

1589, le bal des mignons

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro : 000274946

12 Personnages

Henri III 0+87+0+24	Roi de France 111	H
Jean-Louis d'Epéron 0+41+ 12+20	Mignon et Ministre 73	H
François D'O 0+47+66+19	Autre mignon 131	H
Catherine De Logaret 0+62+0+19	Sœur d'Epéron 81	F
Catherine De Médicis 60+0+ 24+36	Reine mère 143	F
Louise De Lorraine 0+39+ 37+134	Reine 120	F
Gillette D'Antrain 96+0+ 36+23	Sa dame de compagnie 155	F
Margot De Valois 15+0+ 74+38	Sœur d'Henri III 127	F
Henri De Navarre 85+0+ 89+42	Futur Henri IV 216	H
Jacques Clément 0+39+ 53+35	Confesseur de Catherine 127	H
Camille 40+0+20+28	Domestique 88	H ou F
Claude 54+55+40+34	Porte pot 183	H ou F

Le décor est une salle du château De plessis-lez-Tours. Ameublement du 14 ème siècle. Une table, deux ou trois fauteuils et quelques guéridons. Il y a une banquette également.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1 (Préambule)

Nous sommes dans une pièce d'un château

- Camille** ***Entrant un parchemin à la main en compagnie de Claude. Claude a un pot en main*** Oyez oyez, bonnes gens ! L'histoire que nous allons vous raconter ce soir ne se retrouvera pas en lettres d'or dans les manuels d'Histoire pourtant elle est véridique.
- Claude** Cette scène historique se déroule en Touraine en le château de Plessis-Lès-Tours, demeure Royale où mourut jadis Louis XI le 30 août 1483.
- Camille** Château où il emprisonna le cardinal La Balue le laissant des années dans une cage suspendue au plafond. Cage qui sous les mouvements de l'homme d'église faisait un mouvement de balancier.
- Claude** Cruel supplice.
- Camille** Nous sommes aujourd'hui le 30 avril de l'an de grâce 1589
- Claude** Un peu plus d'un siècle plus tard, excusez du peu.
- Camille** Attention, messieurs mesdames, vous assistez à quelque chose d'exceptionnel car vous allez voir défiler devant vous un roi de France...
- Claude** Henri III.
- Camille** Un futur roi de France...
- Claude** Henri De Navarre.
- Camille** Une ex reine de France...
- Claude** Catherine De Médicis, mère de trois rois de France, d'un roi de Pologne, d'une reine de France et d'une reine d'Espagne.
- Camille** Une actuelle reine de France...
- Claude** Louise De Lorraine.
- Camille** Une future reine de France...
- Claude** Marguerite De Valois aussi appelée Margot.
- Camille** Quelques personnages de la cour...

- Claude** Epernon et D'O, les mignons et conseillers du roi ainsi que Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine, Catherine De Logaret, sœur du d' Epernon.
- Camille** Un homme d'Église...
- Claude** Forcément... On est en 1589. Son nom, Jacques Clément.
20
- Camille** Et puis nous.
- Claude** Moi, vous allez beaucoup me voir puisque je porte le seau de commodité.
- Camille** En gros, Claude les fait chier.
- Claude** Et Camille les fait manger, boire, nettoie le sol, époussette les meubles...
- Camille** En gros, je larbine.
- Claude** Comme une grande partie d'entre vous est forcément inculte, Camille et moi qui avons relaté cette histoire dans nos mémoires avons évité le vieux Français et les tournures de phrases compliquée.
- Camille** Voilà, tout le monde dans le public n'est pas né au seizième siècle.
- Claude** Voilà, nous allons vous laisser profiter de cette leçon d'Histoire.
- Camille** Avant de partir, vide ton seau, il est plein.
- Claude** **Regardant** Ah oui ! **Puis avançant** Je vous préviens, ceux qui vont recevoir ça sur la tronche vont avoir de la chance.
30
- Camille** C'est de la pisse Royale !
- Claude** Allez hop ! **Puis jette le contenu sur le public. Il s'agit de confettis**
- Camille** Ah oui, tout à l'heure, quand on reviendra, ne nous applaudissez pas.
- Claude** Pas de ola non plus.
- Camille** En 1589, le pouvoir en place est très susceptible.
- Claude** Une simple éclaboussure sur un soulier et hop, c'est la pendaison.
- Camille** Sauf si c'est sur celui de Claude.
- Claude** Ben non, mon soulier, il ne compte pas.
- Camille** Pareil pour une tâche de sauce sur la collerette, la corde direct !

- Claude** Nous, on n'a pas droit à la hache.
- Camille** On est dans une société où il y a des privilèges.
40
- Claude** De nos jours, un mendiant qui vole un pain va en prison alors qu'un puissant qui détourne une malle de pièces d'or fera accuser son valet qui sera pendu après un simulacre de procès.
- Camille** Et toujours pas de hache pour le petit peuple.
- Claude** Pourtant un peu de hache, ce serait récréatif.
- Camille** S'ils légalisaient un peu de hache pour les gueux, ce serait étonnant.
- Claude** Même stupéfiant.
- Camille** Rien qu'un peu de hache des gueux.
- Claude** Ils préfèrent nous enfumer.
- Camille** Un jour, ça changera peut-être...
- Claude** Mais en attendant soyez gentils, ne nous applaudissez pas ! **Puis sortent**

Rideau court

Acte 1

Même décor Henri De Navarre et Gilette sont dans la pièce, celui ci court derrière celle là.

- Navarre** ***Avec un fort accent du sud ouest*** Foi de Béarnais, vous ne me résisterez pas longtemps, jolie Gilette !
50
- Gilette** Ce n'est pas bien ce que vous faites, monsieur le Dauphin.
- Navarre** Je vais trousser ton jupon, petite coquine.
- Gilette** Je ne suis pas une petite coquine mais la dame de compagnie de la reine.
- Navarre** Votre maîtresse n'est pas là, devenez la mienne !
- Gilette** Je ne peux pas !
- Navarre** Et pourquoi petite gourgandine ?
- Gilette** Vous êtes marié.

- Navarre** Avec Margot ? Mariage politique !
- Gillette** Mariage politique peut-être mais mariage à l'église.
- Navarre** Cérémonie politique aussi. Si vous croyez que vos cathédrales m'impressionnent...
- 60
- Gillette** Arrêtez de me courir après !.
- Navarre** **S'arrêtant** D'accord mais considérez que ce n'est pas à cause de mon âge mais afin de garder des forces pour la gaudriole.
- Gillette** Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur.
- Navarre** Ne m'appellez pas monsieur mais Henri.
- Gillette** Vous n'y pensez pas ?
- Navarre** **Se frottant la barbe** Riton pour les dames qui deviennent plus intimes.
- Gillette** Je n'ai aucune intention de devenir plus intime.
- Navarre** Chez moi en Navarre, aucune femme ne me résiste.
- Gillette** C'est étonnant.
- Navarre** J'aime bien qu'on me résiste aussi.
- 70
- Gillette** A ce que je crois, on vous résiste jusqu'à ce qu'on succombe.
- Navarre** Oui oui oui que Diantre !
- Gillette** On succombe asphyxie dès que l'on vous approche.
- Navarre** L'impertinente ! Si tu n'étais pas une femme, je te rosserais.
- Gillette** Mais faites donc, je crierai !
- Navarre** Allez, un petit câlin !
- Gillette** Lavez vous !
- Navarre** Tu commences à devenir très désagréable.
- Gillette** C'est vous qui avez commencé.
- Navarre** Sais tu que tu parles au dauphin de France ?
- 80

- Gillette** Justement, un dauphin, ça va dans l'eau !
- Navarre** Donc tu insinues que si je me lavais, tu partagerais ma couche ?
- Gillette** Non, j'insinue que si vous vous laviez, vous sentiriez bon.
- Navarre** Mais pourquoi t'obstines tu ? Tu aimes un autre homme ?
- Gillette** Non. Je suis indépendante, c'est tout !
- Navarre** Une femme indépendante... Mais c'est une fable, ça n'arrivera jamais !
- Gillette** Un jour, toutes les femmes choisiront pour elles-mêmes.
- Navarre** Fadaises !
- Gillette** Elles ne seront plus attachées au bon vouloir des hommes.
- Navarre** Et voilà ! Encore une qui veut aller au couvent après que je lui ai demandé quelques faveurs...
- 90
- Gillette** Au couvent ? Pour être ficelée à la religion alors qu'on ne veut pas être ficelée à un homme ?
- Navarre** Je suis d'accord avec toi sur un point. Le couvent... Catholique tout ça... Pas bon !
- Gillette** Si on pense faire de moi une bonne sœur, on se trompe ardemment.
- Navarre** Tous ces prêtres et ces nonnes qui ne connaissent pas les douceurs de la chair, quel gâchis !
- Gillette** Ils font ce qu'ils veulent. Moi, je veux vivre ma liberté de choisir avec qui et quand je couche.
- Navarre** *S'avançant* Avec moi, tout de suite.
- Gillette** Vous êtes un homme.
- Navarre** Tu as raison, je suis un homme tudieu et je vais te le prouver sur le champs !
- Gillette** Je ne doute pas que vous le soyez. Je voulais plutôt dire... Vous n'êtes pas une femme.
- Navarre** Tu deviens de plus en plus intrigante.
- 100
- Gillette** J'aime les femmes !

- Navarre** Moi aussi, j'aime les femmes ! C'est pour ça que tu vas me céder.
- Gillette** Eh bien, ça a beau prétendre au trône de France, il n'y a pas de chandelles allumées entre les deux oreilles !
- Navarre** **S'énervant** Tu me dis j'aime les femmes, il n'y a pas plus banal que d'aimer les femmes, ça veut dire quoi aimer les femmes ?
- Gillette** Ça veut dire partager leur couche.
- Navarre** Tu veux dire que tu t'adonnes à ???
- Gillette** Cela vous choque ? **A part** Qu'est ce qu'il ne faut pas inventer pour sortir de ses pattes...
- Navarre** Je vais immédiatement informer la Reine Louise De Lorraine que sa dame de compagnie a des déviances contre nature.
- Gillette** **Paniquant** Elle le sait !
- Navarre** **Souriant** C'est une farce, petite polissonne.
110
- Gillette** Comment ?
- Navarre** Tu me joues une comédie pour ne pas succomber à mes charmes.
- Gillette** **A part** Il est lourd, lui ! Comment lui faire rendre gorge ?
- Navarre** Tu m'as fait bien rire, ma coquine !
- Gillette** **A part** Catherine De Nogaret, la sœur du duc d'Epemon qui voulait me rendre visite devrait arriver d'une minute à l'autre... C'est mon amie, je vais la rendre complice de mon mensonge.
- Navarre** **S'asseyant** Assez ri ma jolie, tu vas retirer tes jupons pendant que j'enlève mes souliers.
- Gillette** Ne faites pas ça, j'attends justement un rendez-vous coquin.
- Navarre** Avec une dame ?
- Gillette** Elle s'appelle Catherine.
- Navarre** Je ne te crois pas.
120
- Gillette** Vous n'avez qu'à l'attendre avec moi.
- Navarre** **Amusé** Je pourrais avoir l'œil sur vos petites galipettes ?

- Gillette** Ne vous moquez pas !
- Navarre** Je ne me moque pas, je ne vous crois pas.
- Gillette** Vous me croirez quand le roi Henri III aura instauré quelque chose auquel vous, Huguenots qui vous dites si libéraux vous n'avez pas encore pensé.
- Navarre** Un nouvel impôt ?
- Gillette** Une décision concernant le mariage.
- Navarre** Le mariage des prêtres ? Nous le faisons déjà, nos pasteurs peuvent le faire depuis longtemps.
- Gillette** Il va faire mieux. Réfléchissez !
- Navarre** Ne me dis pas qu'il va signer un décret légalisant le divorce ? Le pape ne voudra jamais !
- 130
- Gillette** Vous êtes vraiment rétrograde, monsieur De Navarre.
- Navarre** La polygamie ? Si c'est ça, je le félicite immédiatement de son audace !
- Gillette** La polygamie, certainement pas, c'est un concept exclusivement masculin.
- Navarre** Expliquez-vous...
- Gillette** Chaque société ayant choisi ou toléré la polygamie l'a toujours décrétée dans un seul sens, celle d'un homme et plusieurs épouses, pas l'inverse.
- Navarre** Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.
- Gillette** Et la condition féminine alors ? Qu'est ce que vous faites de la condition féminine ?
- Navarre** Mais la femme n'est pas l'égale de l'homme, voyons ! Bon, arrêtez avec vos énigmes. Qu'elle couleuvre mon cousin le roi veut il me faire avaler ?
- Gillette** Les épousailles pour quiconque.
- Navarre** Je n'y entends rien. C'est déjà le cas non ?
- 140
- Gillette** Quand il s'agit de personnes de deux sexes différents.
- Navarre** Vous voulez dire que ce si Catholique Henri le troisième veut faire unir les hommes entre eux ?
- Gillette** Et les femmes entre elles.

- Navarre** C'est insensé !
- Gillette** Il s'est dit que l'occasion de votre visite de réconciliation était le moment rêvé pour proposer cela à son peuple.
- Navarre** Ce serait entrer en guerre ouverte avec le pape.
- Gillette** Vous savez, en prenant ce genre de position, il sait qu'il va se mettre du monde à dos.
- Navarre** Ce sont ses mignons qui l'influencent. D'O, Epernon, Caylus...
- Gillette** Ils sont efféminés, hein ?
- Navarre** Avec leurs manières, leur boucle à l'oreille... Ridicules !
- 150
- Gillette** Maintenant que Guise est mort, notre bon roi Henri III peut enfin gouverner à sa main.
- Navarre** Il se retourne vite, dites donc...
- Gillette** Il est en phase avec l'air du temps...
- Navarre** Et moi, je suis en phase avec la nature. Un mâle, une femelle !
- Gillette** Il veut tant vous faire plaisir...
- Navarre** Me faire plaisir en unissant les sodomites ?
- Gillette** Prenez cela comme un acte d'amour envers votre personne.
- Navarre** Un acte d'amour envers moi ? Vous voulez dire que ???
- Gillette** Qu'il vous donnerait avec bonheur ce que je vous refuse.
- Navarre** Je suis venu signer un traité moi, pas pour faire flotter ma jaquette !
- 160
- Gillette** Vous avez beau vous vanter d'être libéral, je ne vous trouve pas très ouvert.
- Navarre** Tudiou !
- Claude** *Entrant et annonçant* Catherine De Médicis, reine mère !
- Navarre** *Stupéfait* Catherine ?
- Gillette** *Catastrophée puis à part* Fichtre, ce n'est pas Catherine De Nogaret !

- Navarre** Catherine De Médicis serait ???
- Gillette** **Catastrophée** La reine.
- Navarre** Tudiou, tudiou tudiou !
- Catherine** **Entrant (Accent Italien recommandé)** Cher cousin, que faites vous là ?
- Navarre** Je vous retourne la question cher cousine.
170
- Catherine** Je venais m'entretenir avec ma bru.
- Gillette** Elle est absente, madame.
- Catherine** En réalité, c'est vous que je désirais voir.
- Navarre** Ben voyons !
- Catherine** Et je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.
- Navarre** Je gêne quoi... Elle commence bien, la réconciliation.
- Catherine** Pour ce genre de conversations, un homme dans nos jambes n'est pas indispensable.
- Navarre** J'ai cru comprendre.
- Catherine** Nous n'en avons pas pour très longtemps...
- Navarre** **A part à Gillette** Moi, je ne fais jamais ce genre de promesses pessimistes. **A Claude** Viens toi, j'ai la vessie pleine !
180
- Catherine** Deux ou trois minutes nous suffiront.
- Navarre** **Après une révérence** Madame ! **Puis sort en compagnie de Claude**
- Catherine** Voici ce qui m'amène. J'ai déménagé mes affaires un peu hâtivement lorsque nous avons quitté le Louvre.
- Gillette** Et alors ?
- Catherine** J'ai oublié d'emporter mes bijoux.
- Gillette** C'est contrariant.
- Catherine** D'autant que mon fils a décidé de donner un bal en l'honneur de son hôte.
- Gillette** Et vous auriez voulu vous faire belle pour lui.

- Catherine** Pour cet espèce de porc qui empeste l'ail ? Non, c'est une simple histoire d'étiquette, rien de plus.
- Gillette** C'est vrai qu'il sent l'ail.
190
- Catherine** Si ce n'était que l'ail ! Le problème, c'est que si je ne mets pas de bijoux, ce sera interprété comme un signe de défiance de ma part concernant l'accord qui va être signé entre mon fils le Roi et ce personnage abject.
- Gillette** Qu'y puis-je faire ?
- Catherine** Ne pourriez-vous pas escamoter une ou deux parures de la joaillerie personnelle de la reine Louise ?
- Gillette** Je risque gros, moi !
- Catherine** Je suis aux abois, chère Gillette.
- Gillette** C'est sûr que je voudrais bien vous rendre service mais...
- Catherine** Je suis prête à payer !
- Gillette** Ce n'est pas la question. Comment est ce que je fais si elle s'en aperçoit ?
- Catherine** Vous êtes habile, Gillette. Demandez-moi ce que vous voudrez pour que je puisse vous donner le change.
- Gillette** **A elle-même** Donner le change ?
200
- Catherine** Comprenez que pour un si grand service, je serais en dette envers vous.
- Gillette** Alors, vous allez m'aider.
- Claude** **Revenant** Dites, il a fini.
- Catherine** Vous ne voyez pas que nous sommes en conférence ?
- Claude** Je m'étais dit que si vous aviez besoin du seau...
- Catherine** Non merci.
- Claude** Parce que c'est toujours quand je suis arrivé(e) dans l'autre aile du château qu'on m'appelle.
- Catherine** Eh bien allez y !
- Claude** Bien sûr ! Et vous allez profiter que je sois parti(e) pour faire dans les coins. Je vous connais, vous, les aristos !

- Catherine** 210 **A Gillette** Le personnel n'est plus ce qu'il était.
- Gillette** Nous vivons une époque...
- Catherine** Revenons à nous... J'ai une possibilité d'honorer ma dette ?
- Gillette** Oui. Et pas plus tard que dans une minute.
- Catherine** Vous m'intriguez...
- Gillette** Navarre m'importunait lorsque vous êtes rentrée dans la pièce.
- Catherine** Vous êtes très jolie, il a été très entreprenant, n'est ce pas ?
- Gillette** Je n'arrivais pas à m'en défaire.
- Catherine** Je n'aime pas cet homme. Il refuse d'abjurer sa foi protestante, il est grossier et sent mauvais...
- Gillette** Et encore, il ne vous a pas approchée amoureusement.
- Claude** 220 Qu'est ce que je pourrais dire moi ? Je tiens son pot.
- Catherine** C'est votre ouvrage non ?
- Claude** Je préférerais astiquer les cuivres.
- Catherine** Si cela empeste tant, que n'attends tu pour aller le vider ?
- Claude** Vos désirs sont des ordres, majesté. **Puis va à la fenêtre et l'ouvre**
- Gillette** Reprenons ! Au retour de Navarre, acceptez-vous de me prêter main forte à lui jouer un tour ?
- Catherine** Cet homme a beau avoir épousé ma fille Margot, pour moi, c'est un étranger alors, c'est oui.
- Claude** **Regardant par la fenêtre** Il y a du monde en dessous.
- Catherine** Catholique ou Huguenot ?
- Claude** Je reconnais quelques amis du sieur Henri De Navarre.
- Catherine** 230 Alors, versez !
- Claude** Si c'est un ordre... **Puis verse et referme la fenêtre** S'il y a des amatrices, il est vide !

- Gillette** Majesté, il vous suffira de confirmer mes dires sans contester et par ce stratagème, il ne viendra plus m'importuner et vous fuira comme la peste.
- Catherine** Me fuira comme la peste ? La seule présence de cet animal des sous bois m'importune, le jeu en vaut la chandelle, mademoiselle D'Antrain
- Gillette** *A Claude* Il va de soi que vous garderez pour vous ce qui va se dire tantôt.
- Claude** Vous connaissez ma discrétion.
- Gillette** C'est vrai. Lorsque vous passez dans les couloirs, nulle ne vous entend jamais. L'on vous sent à trois lieues mais vous gardez la bouche close.
- Catherine** Bien évidemment, si en auscultant votre vase après le passage de Navarre, vous y suspectiez quelque empoisonnement, prévenez-moi.
- Claude** Moi, je suis spécialiste de l'empoisonnement. C'est que j'en ai vu à la cour depuis que j'y travaille !
- Gillette** Tant que ça ?
- Claude** Je vous répons par année ou par semaine ?
240
- Gillette** Quelle horreur !
- Catherine** C'est la politique, ma chère Gillette.
- Claude** Et attention, il ne faut pas se tromper. Je suis au service du Roi.
- Catherine** *Amusée* Et de la Reine mère.
- Claude** Suivant qui a versé le poison à qui, il faut soit rapporter la nouvelle soit se boucher les yeux.
- Gillette** Vous voulez dire les narines ?
- Claude** Non non.
- Gillette** Et vous pouvez reconnaître les poisons dans votre vase ?
- Claude** Au premier coup de nez.
- Gillette** Vous voulez dire au premier coup d'œil ?
250
- Claude** Non non.
- Gillette** Au temps pour moi.

- Catherine** Dans le cas de notre bon ami Navarre, je voudrais être la première à entendre la bonne augure.
- Claude** Il va de soi. J'accourrais, majesté.
- Gillette** Sans renverser par pitié !
- Catherine** Vous pouvez faire entrer, heu...
- Claude** Claude. Vous pouvez m'appeler Claude. On se connaît un peu, je vois assez souvent votre...
- Catherine** **Coupant Claude** Faites entrer !
- Claude** Plaît-il ?
- Catherine** J'ai dit faites entrer.
260
- Claude** Pardonnez-moi, je ne suis pas très habitué(e) à cet ordre... D'habitude, l'on me commande plutôt de faire sortir. **Puis ouvre la porte**
- Catherine** Vous pouvez pénétrer cher cousin.
- Gillette** **A part à Catherine** Faites attention à votre vocabulaire, majesté, il prend tout au premier degré.
- Navarre** **Entrant** J'ai attendu chère cousine. Vous vous racontiez des secrets ?
- Gillette** Si ce n'était que cela...
- Catherine** Oui, si ce n'était que cela...
- Navarre** Sûrement pas des secrets d'État, les femmes n'y entendent rien à la politique.
- Catherine** **A part à Gillette** Quelle insolence ! S'il n'était pas le dauphin, je le ferais rosser par mes gens.
- Givette** **A part à Catherine** Ne soyez pas impatiente, lorsqu'il sera sorti d'ici, il aura bien l'occasion de passer par la cour.
- Catherine** **A part à Gillette** Et alors ?
270
- Gillette** **A part à Catherine** Vous demanderez à Claude d'ouvrir une fenêtre.
- Catherine** **A part à Gillette** Pour aérer après son passage ?
- Navarre** Dites, vous savez que je suis revenu ?

- Gillette** *A part à Catherine* Pour verser le contenu de son vase.
- Catherine** *A part à Gillette* Quelle merveilleuse idée ! *Allant à Claude puis à part*
Dites moi, vous avez quelle précision lorsque vous videz votre vase ?
- Claude** Une vraie mouette majesté !
- Navarre** *A part* Les voilà qui parlent de mouette maintenant... **A Gillette** Moi, j'ai un très bel oiseau !
- Catherine** *A part à Claude* Vous viderez votre vase sur Navarre à son passage.
- Claude** *A part à Catherine* Le problème, c'est que je ne puis pas vider ce qui est déjà vide.
- Catherine** *A part à Claude* Il y a des gardes à la porte non ?
280
- Claude** *A part à Catherine* Et alors ?
- Catherine** *A part à Claude* Ils sont en faction depuis un bon moment non ?
- Claude** *A part à Catherine* Ils sont relayés tous les six heures.
- Catherine** *A part à Claude* Alors, je pense qu'ils ne feront aucune objection à remplir ce vase.
- Navarre** Que complotez vous ?
- Catherine** Rien. Je lui donne mon emploi du temps.
- Navarre** Je vais finir par croire que vous voulez m'assassiner.
- Catherine** Me croyez vous capable de telles bassesses, mon neveu?
- Claude** *A part à Catherine* Vous voulez dire que vous voulez qu'un garde se soulage dans le vase du Roi ?
- Catherine** Exécutez mon ordre, Claude !
290
- Claude** Il va être content ! Si vous saviez ce qu'il va être content !
- Catherine** Voilà voilà... Allez-y maintenant !
- Claude** Ce sera un honneur pour lui, majesté !
- Navarre** C'est bien de donner un peu de bonheur au petites gens comme vous êtes en train de le faire.

- Gillette** *Amusée* Sa majesté est si généreuse...
- Navarre** De cette façon, l'on se met à l'abri de quelque épée de Damoclès qui pourrait être suspendue au dessus de notre chef.
- Claude** Il le racontera à ses enfants, ses amis... Quel honneur !
- Navarre** J'aime quand un château est si gai !
- Gillette** On va y venir, on va y venir !
- Claude** Je reviens faire ce qu'il faut dès qu'il le faudra, majesté. *Puis sort*
300
- Navarre** Chère tante, vous avez de la chance d'avoir des gens si dévoués à votre service.
- Gillette** Mais Navarre, comme je vous l'ai dit tantôt, je suis moi-même toute dévouée à madame la Reine mère.
- Navarre** Ne me dites pas, ma chère cousine que vous partagez les desseins de cette femme ?
- Catherine** Je les partage tout à fait !
- Navarre** Vous si croyante, si affreusement Catholique ?
- Gillette** La Reine mère approuve le projet du roi.
- Catherine** Effectivement, je l'approuve.
- Navarre** Vous avez connaissance du contenu du projet de traité qu' Henri veut me faire signer ici ?
- Gillette** Parfaitement !
- Catherine** Pas une ligne ne m'a échappé.
310
- Navarre** Donc, ce que dame Gillette et vous faites dans le secret rentrera bientôt dans la loi ?
- Catherine** Plaît il ? *A part Gillette* Que veut il dire ?
- Gillette** *Réfléchissant puis à part à Catherine* Prendre des bains afin de se nettoyer l'ensemble du corps.
- Catherine** Ce sera bientôt officiel.
- Navarre** Mais enfin, vous êtes la Reine, la mère du Roi, vous ne pouvez pas.

- Catherine** Nous faisons cela pour l'hygiène, mon cousin.
- Navarre** Toute nue ?
- Catherine** Comment voulez-vous que nous fassions ? Et je vous invite à en faire de même, cher Navarre !
- Navarre** Moi ?
- Catherine** Ainsi que vos hommes. Vous verrez, vous y trouverez tous un grand plaisir.
- 320
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Catherine** Maintenant, cher cousin, permettez moi de prendre congé. Venez avec moi, Givette. **Puis sortent**
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu ! **Puis sort à son tour**
- Camille** **Arrivant par l'autre porte** Ce n'est pas bien, madame Margot d'espionner aux huis de porte.
- Margot** **Entrant** Je n'espionnais pas, j'écoutais le bois craquer.
- Camille** Écoute Margot, nous avons eu la même nourrice, je te connais comme si j'étais toi.
- Margot** D'accord d'accord... Mais je n'ai entendu que la fin.
- Camille** Écouter son époux en pleine conversation avec sa belle-mère, c'est certainement très éducatif.
- Margot** Mon époux, mon époux... Je te rappelle que c'est un mariage politique.
- Camille** Et moi, je te rappelle que tu as dit oui à la cathédrale.
- 330
- Margot** Tu aurais préféré une seconde Saint Barthélémy ?
- Camille** Certes non. Toujours en train de se disputer à propos de religion ?
- Margot** Non, pire !
- Camille** Par les temps qui courent, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de pire.
- Margot** Ma mère a conseillé à mon époux de se laver.
- Camille** Ce ne serait pas du luxe, parce que ton vert galant de mari, il hume à des lieues à la ronde.

- Margot** Sauf que cela ne m'arrange pas qu'il prenne un bain.
- Camille** Tu aimes son parfum ?
- Margot** Non, son parfum m'écoeure.
- Camille** Alors,explique moi ce qui t'arrange qu'il ne se lave pas.
340
- Margot** Cela m'enlèverait un argument pour ne pas aller au lit avec lui.
- Camille** Explique toi.
- Margot** Depuis nos épousailles, je ne lui ai donné que la nuit de noces.
- Camille** Un chaud lapin comme lui ? Il doit être frustré.
- Margot** Comme tu y vas ! Ses maîtresses font passer la chose aisément.
- Camille** Si tu le prends comme ça...
- Margot** C'est un mariage arrangé, je te dis. A présent, s'il se lave, je ne pourrai plus argumenter que je ne puis pas coucher avec un homme qui sent mauvais.
- Camille** Tu n'y peux rien s'il prend de bonnes résolutions hygiéniques.
- Margot** Sauf si je persuade mon frère le Roi que son traité n'est que fadaïses.
- Camille** Qu'est ce que l'hygiène de ton époux a à voir avec le traité qui va être
350
signé ici demain ?
- Margot** Je l'ai entendu de ma mère qui a l'oreille du Roi. Le bain obligatoire sera
décrété dans ce texte de loi.
- Camille** Que veux-tu manigancer, Margot ?
- Margot** J'ai ma petite idée.
353

Rideau

Acte 2

Même décor. Epernon, O et Cathy sont dans la pièce. Epernon fait les cent pas

François Je suis inquiet, le Roi n'est jamais en retard.

Cathy ***Ce personnage s'appelle en réalité Catherine De Logaret mais les didascalies feront apparaître Cathy pour éviter la confusion avec Catherine De Médicis*** Patience, patience... Il est probablement occupé avec la Reine.

Epernon La Reine est très ponctuelle aussi. Donc, ça ne se peut pas.

Cathy Comment ça ?

François D'après le Roi, quand c'est jeudi soir, ce n'est pas lundi.

Cathy Eh bien, heureusement qu'il n'a pas la fougue de son cousin.

Epernon Henri aura possiblement croisé sa mère.

370

Cathy C'est ça.

François Ou alors, un méchant l'aura poignardé dans un escalier.

Cathy Mais non mais non...

François Depuis l'assassinat du Duc De Guise, je crains une vengeance de la ligue.

Cathy Pourtant, ils n'ont plus Guise à leur tête. A tort ou à raison, ce serait le pire moment pour attenter à la vie du Roi.

Epernon Allez vous mettre dans la cervelle des fanatiques...

Cathy La ligue a tort !

François Cela fait tout de même une moitié d'heure que nous patientons après lui.

Cathy Remémorez-vous le jour où il ne parvenait pas à poser sa boucle d'oreille et que nous avons patienté deux heures...

François Catherine, parlez franchement, cela était-il si important pour que vous nous convoquiez, j'ose le mot ?

380

Cathy Oui cher ami. Nous vivons des heures graves.

- François** Évidemment, ce traité qu'Henri s'apprête à parapher avec Navarre va sceller le sort du Royaume pour des décennies.
- Cathy** Je ne suis pas convaincue que le Béarnais le signe si aisément.
- Epernon** Et pourquoi diantre ? Nous avons ménagé notre hôte page après page.
- Cathy** Oui, vous parlez des pages que vous connaissez, il y en a de plus récentes.
- François** Voyons, je suis conseiller d'Henri depuis un grand moment, si j'étais habitué à sauter les jeunes pages, cela se saurait.
- Cathy** Ces pages ne sont pas écrites mais Navarre les connaît.
- François** Expliquez-vous, je n'y entends rien !
- Cathy** Gillette D'Antrain , la dame de compagnie de la Reine a subi les assauts de Navarre ce matin même.
- Epernon** Et alors, elle a cédé ?
- 390
- François** La rumeur dit que toute femme ayant subi les assauts de ce Béarnais a fini par céder.
- Cathy** Justement non.
- Epernon** Courageuse, la donzelle.
- Cathy** Et afin de se débarrasser du malotru, elle lui a donné à croire une fable.
- François** Allons donc...
- Cathy** C'est grave, c'est très grave.
- Epernon** Si cela est si grave, pourquoi n'est elle pas venue nous en parler ?
- François** Pourquoi êtes vous sa missive ?
- Cathy** Elle a honte, mon cher frère.
- François** Il n'est point honteux de se refuser à un Huguenot.
- Epernon** Surtout lorsque ce Huguenot se nomme Henri De Navarre.
- 400
- Cathy** Ce n'est pas le refus qui la tourmente mais la façon dont elle s'y est prise.
- François** Un mauvais coup de genou où cela met en souffrance ?

- Cathy** Non, pas dans les... Joyeuses.
- Epernon** Alors, quoi ?
- Cathy** Je préfère que ce soit Claude qui vous en parle, cher frère.
- François** Quel Claude ?
- Cathy** La personne qui est en charge du pot de chambre.
- François** Si je comprends bien, vous demandez de réunir le cabinet pour écouter des histoires de pot de chambre...
- Cathy** Vous y parlez bien de chasse.
- François** Eh bien soit, écoutons cette personne.
- 410
Cathy La reine mère lui a donné une mission à l'autre aile du château.
- Epernon** Après tout tant mieux, le Roi aura eu le temps d'arriver.
- Henri** ***Poussant la porte en marchant et parlant avec féminité***
Ceci est scandaleux !
- Epernon** Le roi est sans couvre chef, il a dû se vêtir en toute hâte.
- Cathy** Vous êtes déjà dans la confiance, sire ?
- Henri** Quelle confiance ?
- François** Vous nous inquiétez, sire.
- Henri** Il y a que par la faute de Navarre, je me trouves dans une situation embarrassante.
- Cathy** ***A part à Epernon*** Il est au courant.
- François** Qu'en pensez-vous ?
- 420
Epernon Parce qu'ici, cela ne s'est pas encore éventé.
- Henri** Éventé ? Pas de quolibets, mon ami !
- François** Qu'en dites vous, sire ?
- Henri** J'en dis que je vais en dire quelques mots à mon architecte.
- Cathy** Votre architecte ? Mais pourquoi ?

- Henri** Pour ne plus recevoir sur la tête des seaux d'urine tombée de la fenêtre. Voilà pourquoi !
- François** Un attentat, sire ?
- Henri** J'en suis bien effrayé. Maudit Navarre !
- Epernon** Vous l'avez vu ?
- Henri** Bien sûr que je l'ai vu, je ne voyais que lui. Il tournoyait autour de moi en prétendant qu'il ne m'épouserait jamais pour devenir Reine...
430
- François** Il est devenu fou.
- Cathy** *A elle-même* Pas si fou que ça...
- Henri** Je tentais de me dégager de son haleine lorsque l'attentat a eu lieu.
- Epernon** Vous n'êtes pas blessé au moins ?
- Henri** Non, mais mon chapeau a été touché. *Pleurnichant* Et j'ai égaré mon bilboquet dans la terreur.
- François** C'est contrariant.
- Henri** Sans mon bilboquet, je suis tout nerveux, tout nerveux, tout nerveux !
- Epernon** Que comptez vous demander à votre architecte, sire ?
- Henri** De fabriquer des goulottes afin que l'urine arrive au sol directement.
- François** Cela ne changera rien au fait que quelqu'un ait tenté de vous assassiner.
440
- Henri** Vous croyez qu'elle était empoisonnée ?
- François** Quoi donc sire ?
- Henri** *S'énervant* Mais la pisse qui m'est tombée sur le chapeau ! Vous n'êtes pas très vif ce matin !
- François** Disons qu'entre les secrets de Catherine De Nogaret et votre attentat, il y a de quoi perdre les étrières.
- Henri** Je suis sûr que Navarre tournait autour de moi dans le seul but de m'envoyer sous le balcon.
- François** C'est peut-être un hasard...

- Henri** Décidément, j'ai en horreur qu'il y ait du monde au balcon.
- Cathy** Calmez-vous sire, vous en avez vu d'autres.
- Henri** Madame, une femme n'a rien à faire au conseil des ministres !
- Cathy** Je viens vous apporter des informations qui devraient vous contenter.
450
- Henri** Ce sont des garçons que je veux au conseil, que des garçons.
- Cathy** Je n'en aurai pas pour longtemps majesté.
- Henri** **Exaspéré** Ah, les femmes, les femmes, les femmes !
- François** Je mènerai l'enquête sire, je vous le promets !
- Henri** **S'énevant** Où est mon bilboquet, je veux mon bilboquet !
- Cathy** Calmez-vous, sire, vous êtes sous le choc.
- Henri** Il faudra me venger ! Pendre l'auteur de l'attentat, le brûler, l'écarteler !
- Epernon** Oui sire, nous ferons tout cela.
- Henri** **Hurlant** Mon bilboquet !
- Claude** **Entrant la tête basse** Vous m'avez convié(e), sire ?
460
- Cathy** Non, c'est moi qui vous ai fait venir.
- Claude** Ouf !
- Epernon** **Soupçonneux** Où étiez-vous tout à l'heure ?
- Claude** Ce n'est pas de ma faute, il bougeait sans arrêt !
- François** Tu parles de quoi ?
- Claude** Du vase que j'ai jeté par la fenêtre.
- Henri** **Effrayé** L'attentat !
- Epernon** C'est vous ? Pourquoi avez vous fait cela ?
- Henri** Tentative de Régicide, ce sera la roue, la potence, l'écartèlement.
- Claude** **Se défendant tout en avançant** Tout ça pour une mauvaise farce ?

- Henri** N 'avance pas ! **Aux autres** Mais défendez votre Roi, vous autres, regardez, son arme est toujours en main !
- 470
- Claude** Sire, cette farce n'est pas mon idée.
- Henri** A l'assassin !
- François** Et l'idée viendrait de qui ?
- Henri** Navarre ?
- Claude** S'il n'avait pas tant bougé aussi...
- Henri** Il profite de la situation. J'ai fait entendre partout que j'allais le recevoir comme mon Dauphin et voilà sa traîtrise.
- Claude** C'est surtout la Reine votre mère qui attendait que Navarre soit en bas pour que j'accomplisse ma besogne.
- François** **A part à Henri** Navarre et sa Majesté Catherine seraient donc complices ?
- Henri** **Se lamentant** On m'a attaqué par derrière !
- 480
- Epernon** **A lui-même** Plains toi !
- Henri** **Continuant** Comment ce fait-ce ?
- Cathy** Je n'avais pas fait venir Claude pour se faire gronder.
- Henri** Complicité, ce sera simplement la roue puis la corde.
- François** **A Claude** Remerciez le Roi, il vous épargne l'écartèlement.
- Claude** Ce ne serait pas un peu disproportionné quand-même ?
- Epernon** **A Claude** Vous serez châtié !
- Cathy** Sauf si Claude se rachète.
- Henri** Comment cela ?
- Cathy** **A Claude** Racontez au Roi ce que vous avez ouï tantôt.
- 490
- Claude** **Timidement** Je puis ?
- Henri** Faites mais sachez bien que votre vie dépend de mon contentement.

- Claude** Eh bien sire, tout a commencé par une cour très pressante de votre cousin Navarre auprès de Gilette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine.
- François** Une fort jolie personne.
- Henri** Je ne l'ai pas remarqué.
- Cathy** Il était tant pressant que Gilette lui a raconté une fable pour s'en défaire.
- Henri** Si elle lui a dit qu'elle était promise, cela n'a pas dû décourager mon cochon de cousin.
- Claude** Elle lui a confié qu'elle aimait les dames.
- Henri** *Horriifié* Quoi ?
- Claude** Mettez-vous à sa place...
- Cathy** Un homme la serrait d'un peu près ! *Regardant Henri* Au temps pour moi.
- Henri** Les dames, tout de même !
- François** Vous êtes choqué, sire ?
- Henri** Et pourquoi pas la mimolette ?
- Claude** De quoi est ce qu'il parle ?
- Henri** Préférer les laitages d'un peuple qui a décrété la République fédérale il y a dix ans plutôt que nos brie, nos bleus de Jex et nos Saint Marcelin, c'est tout de même difficile à avaler.
- Cathy** Les dames... Les femmes quoi !
- Epernon** Je ne comprenais pas où il était parti.
- Claude** En plus, en tout un fromage à ce point...
- François** Qui l'ait cru ?
- Cathy** Revenons à nos brebis... Heu... moutons.
- Henri** C'est cela. Vous disiez donc que cette Gilette D'Antrain préférait les femmes ?
- Claude** Elle ne préfère pas les dames, elle l'a simplement dit à Navarre pour le surprendre suffisamment afin de refroidir ses ardeurs.

- Henri** Mais quelle histoire faites vous de tout cela ? Vous m'avez fait lâcher mon bilboquet pour si peu ? **S'agaçant** Bon, je n'apprécie pas que l'on se paye la tête du Roi, on écartèlera en plus du reste pour la forme.
- Cathy** Ce n'est pas fini, sire.
- Claude** La damoiselle lui a dit quelque chose en sus.
- Henri** En sus ? Ça m'intéresse.
- Claude** Elle lui a précisé que vous étiez très libéral en ce qui concerne les relations de personnes du même sexe.
- Henri** Mais comment peut-elle dire ça ?
- Epernon** **Tripotant sa boucle d'oreille** Je ne vois pas ce qui la pousse à dire des choses pareilles.
- 520
- Claude** Elle a ajouté que vous aviez glissé un nouvel édit dans le traité que vous vous apprêtiez à lui faire parapher.
- François** Tenez-vous bien sire, d'après Catherine, c'est Révolutionnaire.
- Cathy** Le genre de décision à faire défriser le pape.
- Claude** Elle lui a fait croire que vous alliez autoriser tout le monde à se marier.
- Henri** C'est amusant... J'interdirais donc le célibat ?
- Cathy** Ce n'est pas tout à fait cela sire.
- Claude** Les épousailles pour quiconque, sire.
- Cathy** En simplifiant, les hommes pourraient se marier avec les hommes et les femmes avec les femmes.
- Henri** Mais cela est ridicule !
- Epernon** Nous le savons bien sire.
- 530
- Henri** **Marchant en se dandinant** Enfin, lorsque je dis que cela est ridicule...
- Cathy** A présent, Navarre y croit dur comme lame d'épée.
- François** Comment à présent lui dire que l'on s'est joués de lui sans courir à un incident diplomatique ?
- Cathy** Sans compter que cela ruinerait la bonne réputation de Gilette D'Antrain.

- Henri** Celle là, je m'en moque comme de...
- Epernon** Votre premier bilboquet ?
- Henri** *Larmoyant* Mon premier bilboquet !
- Epernon** J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit !
- Cathy** Je crois que si le Roi lui-même allait expliquer à son cousin que cela était une simple farce entre cousins, cela le ferait peut-être rire.
- Henri** Croyez vous que de lui dire que je voudrais que les hommes s'unissent, il trouvera ça gai ?
- 540
- Epernon** Il a l'air d'un bon vivant.
- Henri** Eh bien moi, je ne veux pas faire un mauvais mort. Navarre est un homme de guerre.
- François** Il est vrai qu'il fait sentir l'épée sur les champs de bataille.
- Henri** *Reniflant* Il n'y a pas que les pets qu'il fait sentir.
- Claude** Là, on touche à mon domaine. Je puis détailler si vous le désirez...
- Henri** Non non !
- Epernon** Revenons à notre problème... Il faudra bien que quelqu'un lui explique.
- Henri** Je vous l'ai dit, il me fait peur.
- Cathy** A ce point ?
- Henri** C'est bien simple, dès qu'il pénètre, j'ai sitôt envie de me retirer.
- 550
- François** Le mieux serait qu'il l'apprenne par quelqu'un qui ne soit pas de la cour.
Puis tout le monde se met à regarder Claude
- Claude** Ah non ah non...
- Cathy** Allez, Claude, un bon geste.
- Henri** *Souriant* Qui vous éviterait l'écartèlement.
- Claude** Vous m'en voulez toujours, sire ?
- Henri** Jusqu'à il y a trente secondes, non.

- Claude** Pourquoi ce changement d'idée ?
- Epernon** Le roi pratique parfois la volte face.
- Henri** La politique cher(e) Claude, la politique.
- Claude** Seulement voilà, je n'y connais rien en politique.
560
- Epernon** Pourtant avec votre pot de chambre, vous êtes toujours placé(e) aux premières loges.
- Henri** Vous assistez à toutes les manigances, vous entendez tous les complots, vous savez avant tout le monde s'il va y avoir une nouvelle guerre...
- Claude** Quelle chance !
- Henri** Justement, si vous manquiez de pot, vous n'auriez pas cette chance.
- Claude** ***A part*** J'ai l'impression que nous inventons là une expression populaire.
- Epernon** Aidez-nous, Claude.
- Claude** La politique, la politique... Vous êtes amusants... Je suis habitué(e) à transporter la... ... Pas à la remuer.
- Henri** Et puis, s'il vous transperce, ce sera moins long et douloureux que l'écartèlement suivi de la pendaison.
- Claude** On voit que vous êtes un chef, vous !
- Henri** ***Fier*** Merci merci.
570
- Claude** C'est aisé de trouver facile lorsque l'on est à l'abri de tout ça.
- Cathy** Réfléchissez, Claude... Si vous n'acceptez pas de vous même, le Roi vous en donnera l'ordre...
- Claude** Il y a peut-être une autre idée.
- François** Quoi donc ?
- Claude** La politique.
- Epernon** Vous prétendiez tantôt que...
- Claude** Mon idée est qu'il faut tenir le projet des épousailles pour quiconque jusqu'au bout.

- Epernon** Pourquoi donc ?
- Claude** Sire, il faut vous émanciper de votre mère. Elle vous traite comme une marionnette depuis votre accession au trône et moi, je pense que vous valez mieux qu'un pantin.
- Henri** ***Songeur*** C'est un compliment et en même temps... ***Puis s'assied sur la banquette***
- 580
- Claude** Vos frères ont aussi subi sa dictature. Souvenez vous la Saint Barthélémy, ce n'était pas le choix de Charles IX, j'étais là.
- Henri** Il est vrai qu'elle lui a forcé la main.
- Epernon** Et elle fait de même avec votre personne, sire.
- Claude** Et que c'est votre majesté que l'Histoire jugera.
- Cathy** Claude n'a pas tort.
- Henri** ***Pleurant*** Tout petit, j'étais le fils préféré de ma maman.
- Cathy** Et alors ? Ce n'est pas un handicap, ça.
- Henri** ***Continuant*** Oui mais à cause de cela, mes frères n'arrêtaient pas de me quereller et me traitaient de mauviette.
- François** Vous n'êtes pas bien sire, étendez vous sur la banquette.
- Henri** ***S'allongeant sur la banquette comme chez un psychanalyste***
Alors, comme j'étais plus jeune et que je savais moins me défendre, j'allais me protéger dans les jupes de ma maman.
- 590
- Epernon** D'où vous n'êtes jamais sorti.
- Henri** Mes frères, ils me traitaient de fille, ils m'appelaient Henriette.
- Cathy** J'imagine que ce n'était pas drôle.
- Claude** Ah oui. En plus, vous vous appeliez D'anjou, sire.
- Epernon** Je ne vois pas le rapport.
- Claude** Votre titre aurait été Du Maine, Henriette Du Mans, ça aurait été amusant mais Henriette D'Anjou, ça ne veut rien dire.
- Henri** Depuis, tout le monde parle derrière moi sous prétexte que je m'habille avec raffinement et que je marche avec grâce.

- Claude** Et que vous vous entourez de garçons de la même caractéristique, avouez le !
- François** Ah bon ?
- Epernon** Je ne trouve pas.
600
- Claude** Vous êtes la risée des cours Européennes, l'on nomme vos conseillers les mignons, l'on vous dépeint comme un Roi manquant d'autorité.
- Henri** Qu'y puis-je ? Depuis mon grand-père François 1er, pas un Roi de France a trouvé grâce auprès de l'opinion.
- Claude** Vous pouvez changer cela.
- Henri** Vous avez une recette ?
- Claude** Avouez votre attirance pour les garçons.
- Henri** Comment cela ? Je suis uni à Louise De Lorraine et le fait d'avoir trois aînés m'a autorisé à ce que ce soit un mariage d'amour.
- Cathy** Nous savons tous que vous aimez la Reine.
- Claude** Mais cela ne vous empêche pas de lorgner le galbe des gentilshommes.
- Henri** *Troublé* Ah mais non, je...
- Claude** Je vous vois, vous savez lorsque je tiens le pot à l'un ou l'autre de vos conseillers, vous jetez toujours un petit coup d'œil discret à leur matériel de pêche.
610
- Henri** *Géné* Simple curiosité, c'est tout.
- Claude** Je ne vous juge pas, sire !
- François** Moi, je fais pareil.
- Claude** Eh bien sire, en proclamant à la face de votre peuple que vous aimez les garçons, vous montrerez votre autorité.
- Henri** Mais que diront mes sujets ?
- Cathy** Que vous êtes un souverain qui en a.
- Henri** Mais qui a quoi ?
- Cathy** Du caractère.

- François** Et des Joyeuse ! Ma famille vous est toute dévouée, sire.
- Claude** Vous êtes en position de force, sire. Votre mère n'est pas populaire, vous vous êtes débarrassé du duc De Guise...
- 620
- Epernon** Vous avez une voie Royale, sire !
- Henri** Mais le pape, que dira le pape ?
- Epernon** Il est vieux et malade. Profitez en !
- Claude** Je confirme. Je ne connais pas la médecine mais tout de même, la dernière fois qu'il a demandé mes services, eh bien...
- François** *Coupant Claude* Oui oui, on a compris.
- Henri** Vous êtes bien sûrs qu'il soit si las ?
- Claude** C'est bien simple, quand il n'était pas au pot, il coinçait la bulle.
- Henri** Votre diagnostic ?
- Claude** Réflexion lente, agonie à venir, conclave dans douze à quinze mois.
- François** La voie est libre, sire.
- 630
- Henri** Il reste Navarre.
- Cathy** Navarre craint trop que vous nommiez Charles De Bourbon pour successeur au trône à sa place, il va jouer la diplomatie avec vous.
- Henri** Nous pouvons donc le berner ?
- Cathy** Il n'a plus le sou pour engager une nouvelle guerre.
- Epernon** Vous vous avancez bien dites moi...
- Cathy** Un gentilhomme qui a des écus s'achète du savon.
- François** Vous croyez qu'il n'a que quelques sols en bourse ?
- Claude** Il est vrai que pour se savonner, l'écu, c'est mieux.
- Cathy** S'il est gentilhomme, assurément. Il n'y a que les gueux pour puer ainsi.
- Claude** Profitez du moment afin de lui faire gober le chapitre du traité dont nous causons depuis un moment.
- 640

- Henri** Quel nom donneriez-vous à cela ?
- Epernon** Le traité étant supposé sceller une paix Chrétienne, pourquoi pas nommer cela Pax christiana ?
- Henri** Ce ne serait pas un peu long ?
- Cathy** Pax ?
- Henri** Non, trop court. Je voudrais que le peuple comprit la chose aussitôt entendue.
- Epernon** Dans le genre... J'en entends parler et sitôt dit, je me retourne ?
- Henri** C'est cela.
- Cathy** Les épousailles pour tous, sire.
- François** Si cela joue un tour pendable à ce huguenot sans gêne, je suis des vôtres.
- Claude** Et vous sire, vous en êtes ?
650
- Henri** Avec enthousiasme.
- Cathy** Il ne reste plus qu'à consigner ceci sur papier cacheté.
- Claude** Et puis préparer comme il le faut la farce dont Navarre sera le jouet.
- Henri** Allons à mon bureau. ***Puis sortent***
- Louise** ***Entrant*** Je crois qu'il n'y a plus personne, nous pouvons entrer mon père.
- Jacques** ***Entrant en robe de bure capuchon de moine*** Vous ne préféreriez pas la chapelle du Château ?
- Louise** Non, nous serons mieux ainsi.
- Jacques** Sans confessionnal, la confession perd un peu de sa solennité, ma fille.
- Louise** C'est que mon époux ne veut pas que je sois trop vue à l'église en ce moment. La politique, vous comprenez ?
- Jacques** Politique, terme bien trop humain pour moi. Je ne comprends que la religion catholique, ma fille.
660
- Louise** Il a invité son cousin Navarre pour une rencontre pacifique alors, que son épouse passe pour une grenouille de bénitiers n'arrangerait pas ses desseins de pacification.

- Jacques** Il baisse ses braies devant son cousin, pauvre Royaume !
- Louise** Ah mais c'est en tout bien tout honneur, mon père.
- Jacques** Je crois que Dieu a bien fait de vous faire croiser mon chemin.
- Louise** Oh oui, merci Dieu !
- Jacques** *A lui-même* Si elle savait que je n'étais pas là par hasard...
- Louise** Quel est votre nom, mon père ?
- Jacques** Jacques Clément ma fille.
- Louise** Nous pouvons nous asseoir sur la banquette si vous voulez.
- Jacques** Je veux bien. Un moine pèlerin comme moi a parfois besoin de reposer ses pieds.
- 670
- Louise** *S'asseyant sur la banquette* Alors, par quoi commençons nous ?
- Jacques** *S'asseyant à son tour* Pourquoi ? Vous pensez que ce sera long ?
- Louise** Henri et moi sommes un couple assez complice, généralement, je me confesse pour nous deux.
- Jacques** Mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent.
- Louise** Comme il est très occupé à la politique, il me met des petits mots sur la table de nuit et moi, je résume, je confesse et le prêtre me punit.
- Clément** *Affligé* Mon Dieu !
- Louise** Et puis il y a ses tournois de bilboquet avec ses petits camarades qui durent parfois une grande partie de la nuit dans son antichambre.
- Clément** La rumeur en descend dans la rue, oui.
- Louise** De mon côté, je ne joue jamais au bilboquet avec lui.
- Clément** Cela est venu aux oreilles du pape aussi.
- 680
- Louise** Je laisse ce genre de sport en antichambre à ses mignons.
- Jacques** Vous êtes complètement aliénés dans votre famille.
- Louise** Non, nous avons l'esprit pratique.

- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Et puis, je dois bien vous faire une petite confidence, mon époux aime beaucoup pêcher et moi, j'adore me faire punir.
- Jacques** *A lui-même* Ce que la consanguinité peut faire de dégâts...
- Louise** Mon époux ne sait pas bien punir alors, je me bats la coule avec mes verges personnelles.
- Jacques** Le but de la sanction pré confessionnelle, c'est de faire réfléchir à ses actes, pas à y prendre du plaisir.
- Louise** Vous, les hommes d'Église, vous ne vous rendez pas bien compte que lorsque vous commencez à sanctionner les fidèles, vous les fidélisez.
- Jacques** Ce serait notre faute en plus ?
- 690
- Louise** A Paris, j'ai connu des moines suffisamment sympathiques pour éprouver le pénitent eux-mêmes.
- Jacques** Paris est vraiment la ville de tous les vices !
- Louise** Lorsque les prêtres nous fouettent eux-mêmes avec leurs verges, l'on a comme l'impression que le message de rédemption de Dieu rentre mieux, vous comprenez ?
- Jacques** *Regardant au ciel* Une cour de dépravés !
- Louise** Ça me fait du bien de me confesser à vous, mon père.
- Jacques** Croyez bien que de mon côté ce serait plutôt pénible.
- Louise** Restez au château le temps que nous y serons, s'il vous plaît !
- Jacques** Je me serais empressé de vous le demander, majesté car je crois y deviner beaucoup d'ouvrage pour un homme d'Église.
- Louise** Ma belle-mère aura probablement besoin de se confesser à vous également.
- Jacques** Je suis à la disposition de tous les pêcheurs.
- 700
- Louise** Elle a pour habitude de ne confesser la Saint Barthélémy qu'à son confesseur habituel, vous n'aurez droit qu'au tout venant.
- Jacques** Pourquoi à un seul ?

- Louise** Parce qu'il y en a tant à dire qu'elle le fait sous forme d'épisodes.
- Jacques** Quelle famille !
- Louise** Si vous entendiez un épisode sans connaître le reste, vous n'y comprendriez rien.
- Jacques** Vous savez, une confession, c'est un dialogue avec Dieu, le prêtre n'est qu'un filtre entre les deux.
- Louise** Taratara... Vous écoutez, je le sais bien.
- Jacques** Nous ne sommes pas là pour dormir non plus.
- Louise** En tous cas, vous n'aurez pas droit à la Saint Barthélémy, elle ne voudra certainement pas que son confesseur officiel manque un épisode.
- Jacques** Bon bon, on le saura !
- 710
- Louise** Il ne vous restera que les mensonges, les tentatives d'empoisonnement et les médisances hebdomadaires.
- Jacques** Je m'en contenterai.
- Louise** Eh bien voilà, on s'est tout dit. Vous me punissez comment ? **Se levant et se penchant** La fessée ?
- Jacques** Non, rien !
- Louise** Même pas une petite tapette ?
- Jacques** Non plus ! Tant que je serai le confesseur des lieux, il n'y aura jamais de petite tapette dans ce château !
- Louise** **Coquine** Vous êtes cruel, j'aime ça, les petites tapettes !
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Je sens que nous allons bien nous entendre, moine Clément !
- Jacques** Il ne me reste plus qu'à me retirer.
- 720
- Louise** Non, c'est moi qui vais rejoindre mes appartements.
- Jacques** **Se levant** Je vous le répète, pas de punition !
- Louise** Vous devriez vous déshabiller, mon père.

Jacques Qu'est donc encore cette lubie ?

Louise Comme je vous l'ai narré, mon époux reçoit son cousin Navarre et la présence d'un homme d'Église compromettrait certainement la sérénité de la réconciliation.

Jacques Alors qu'un prêtre entièrement nu détendrait l'atmosphère ?

Louise Ce serait mieux que vous vous habilliez en homme de la cour.

Jacques Vous voulez dire, les collants, la collerette et la boucle d'oreille ? Non non !

Louise Alors, je vous prédis que dans moins de deux heures, vous serez cantonné dans la sacristie de la chapelle derrière deux tours de verrou.

Jacques C'est d'accord ! Reste que la tonsure d'un gentilhomme ne passera pas inaperçue.

730

Louise Le Roi se travestit souvent, suivez moi, je vous donnerai une perruque de sa collection. **Puis sort**

Jacques **Une fois seul** En somme, cela sera peut-être profitable. Pour assassiner Navarre l'Hérétique, vêtir une tenue laïque me permettra mieux de l'approcher qu'une robe de bure.

732

RIDEAU

Acte 3

Même décor. Jacques et Louise sont assis, Jacques en position de confesseur et Louise de communiant. Jacques est déguisé en gentilhomme et porte une perruque

- Jacques** Je vous absous, ma fille.
- Louise** J'aurai droit à des sévices corporels en pénitence, mon père ?
- Jacques** Arrêtez de m'appeler mon père ! Je suis incognito.
- Louise** Vous me donnerez une petite fessée, monsieur ?
- Jacques** Non !
- Louise** **Se courbant devant Jacques** Si vous ne me donnez pas la fessée, je crie au moine !
- Jacques** Vous êtes folle ?
- Louise** Oui, folle des fessées !
- 740
- Jacques** Vous m'embarrassez ma reine, vous m'embarrassez beaucoup.
- Louise** **Se courbant à nouveau** Soyez mignon!
- Jacques** Je cède mais c'est la dernière fois ! **Puis tend le bras pour lui frapper les fesses lorsque la porte s'ouvre**
- Margot** **Entrant** Qu'est ce donc là ?
- Jacques** Quelle situation embarrassante... Quand le pape va savoir cela !
- Margot** Rassurez-vous monsieur, le Roi l'apprendra bien avant.
- Louise** **Bredouillant** La situation paraît équivoque comme cela mais il y a une explication simple.
- Margot** Ce qui est simple, c'est que ton Royal époux te délaisse au profit de ses mignons et que tu tues le temps en prenant un amant.
- Jacques** Un amant moi ? **Priant** Mon dieu mon dieu, mon dieu !
- Louise** Oh et puis fichtre, cet homme est un moine !
- 750
- Jacques** Pas si fort, pas si fort !

- Margot** *Amusée* Navarre m'a conté quelques fables pour expliquer ses nombreuses escapades mais jamais qu'il couchait avec une nonne.
- Louise** C'est mon confesseur !
- Margot** Fesseur, je l'ai vu. Pour l'autre mot, j'attends une conversation plus longue pour juger.
- Jacques** La Reine a raison, madame. Je venais d'absoudre et j'allais infliger la punition divine.
- Louise** Croyez le, chère belle-sœur !
- Jacques** *Prenant un parchemin dans sa poche* Regardez, ceci est un papier signé du pape me permettant de quitter mon monastère à ma guise.
- Margot** Taisez vous, malheureux ! Tant que mon époux est dans le château, jamais ce mot ici.
- Louise** Monastère ?
- Jacques** Pape ?
- Margot** Guise.
- Louise** C'est vrai qu'il est la cause de nos soucis.
- Margot** Et c'est pour cela que vous introduisez un moine fesseur clandestinement.
- Jacques** Vous me croyez maintenant ?
- Margot** Oui. **A Louise** Le mieux serait que ce monsieur se fasse plus discret. Un traité est en jeu.
- Jacques** **A Louise** Votre belle-sœur a raison, je m'éclipse. *Puis sort*
- Margot** Faites attention à la répudiation, Louise !
- Louise** Je ne faisais rien de mal.
- Margot** Il est vrai qu'une petite fessée de temps en temps fait circuler le sang et affermit la croupe.
- Louise** Les hommes ne peuvent pas comprendre, c'est leur cheval qui fait ce travail.
- 770
Margot L'on s'ennuie moins à la cour depuis mon départ, chère belle-sœur ?

- Louise** Il y a quelques bals qui viennent rompre l'ennui mais il va de soi qu'à la cour de mon époux, il vaut mieux être masculin si l'on veut s'amuser.
- Margot** Mon frère est toujours perdu sans son bilboquet ?
- Louise** Il en pleure lorsqu'il l'égare.
- Margot** *Plaisantant* Mon Navarre lui aussi est perdu sans son bilboquet.
- Louise** Lui aussi ?
- Margot** De charmantes damoiselles l'aident à le retrouver.
- Louise** Il vous trompe toujours ?
- Margot** Plus que jamais !
- Louise** Ce n'est pourtant pas qu'il ait une beauté attirante.
780
- Margot** Il faut croire que les donzelles ont perdu leur odorat quelque part.
- Louise** Il hume de plus en plus fort, je ne me trompe pas ?
- Margot** Vous pouvez mieux juger que moi ne l'ayant pas à demeure comme cela est mon cas.
- Catherine** *Entrant* Ah, mes filles, je suis bien aise de vous retrouver bavardant telles deux sœurs.
- Louise** Nous parlions de nos époux.
- Margot** Enfin, surtout du mien.
- Catherine** Vaste sujet.
- Louise** Vous ne trouvez pas, mère qu'il sent de plus en plus ?
- Catherine** La chose sera bientôt réglée.
- Louise** Vous projetez de l'empoisonner ?
790
- Catherine** L'empoisonner ? Est ce que j'ai une face d'empoisonneuse ?
- Louise** Il est mourant sans votre aide ?
- Catherine** Malheureusement je ne le crois pas.
- Louise** Alors quoi ?

- Catherine** Le roi a glissé une clause au traité qu'il doit contresigner avec Navarre.
- Margot** J'en ai oui de vagues traits.
- Catherine** Le traité stipulera que chacun et chacune aura obligation de se tremper dans de l'eau très régulièrement.
- Margot** Cela ne fait pas mes affaires.
- Catherine** Je serais toi, je me réjouirais plutôt de la chose.
- Margot** Nous avons un accord tacite avec mon époux, c'est que tant qu'il aura cette hygiène corporelle, il ne partagera pas ma couche.
- 800
- Louise** Ah oui ?
- Margot** Pour l'instant, il ne m'a touchée que par surprise pendant la nuit de noces.
- Louise** Refuser votre couche à un tel trousseur de jupons... Vous cherchez les cornes, aussi, chère belle-sœur.
- Catherine** Il vous faut une descendance, ma fille !
- Margot** Vous croyez que cela est aisé de partager une nuit avec ce putois ?
- Catherine** Il faudra pourtant vous exécuter, Marguerite !
- Louise** Vous avez un prénom de fleur, votre parfum compensera.
- Catherine** Chère bru, vous pouvez chercher des bons mots à propos de votre belle-sœur, il se murmure que vous n'encouragez pas beaucoup non plus la perpétuation de notre nom auprès de votre époux.
- Margot** Et toc !
- Louise** J'ai l'impression qu'il s'ennuie en ma présence, majesté.
- 810
- Catherine** Donnez lui de l'appétit que diantre !
- Louise** Je fais ce que je puis mais il me préfère la compagnie des hommes.
- Catherine** J'ai besoin d'un héritier à la couronne !
- Margot** Cela est l'affaire de Louise, pas la mienne.
- Catherine** Tu as déjà perdu trois frères sans descendance, Margot, il ne me reste que ce fils qui n'a que des ennemis prêts à l'occire.

- Margot** Et alors ?
- Catherine** Alors, Navarre est le successeur qu'il a désigné. S'il arrivait malheur au Roi, il te faudrait accoucher d'un dauphin au trône.
- Margot** Un dauphin ? C'est gros et ça a un gros aileron ! Et puis je n'aime pas mon époux !
- Catherine** Et alors ? Crois tu que j'aimais le mien ? **Joignant les mains** Je prie chaque jour que Dieu fait pour que vos deux ventres s'arrondissent.
- Louise** Puisque nous parlons de Dieu et de prières, j'ai fait venir un moine pèlerin au château ce tantôt.
- 820
- Margot** Je viens de le voir, il a l'air brave homme.
- Catherine** Ce qui nous intéresse mieux, c'est qu'il soit brave moine, ma fille.
- Margot** **Embarrassée** Si cela venait à se découvrir, Navarre a demandé une neutralité religieuse totale durant son séjour.
- Catherine** Sinon, il ne signe pas le traité.
- Louise** Je le sais ! C'est pourquoi j'ai demandé à ce moine de se vêtir en gentilhomme pour ne pas attirer l'attention du Huguenot.
- Catherine** Bon... Très bien, très bien.
- Louise** Vous pourrez en user comme il vous conviendra, ma mère.
- Catherine** Oui, j'ai du tout venant à confesser.
- Louise** De toute façon, nous sommes arrivées avant hier, vous n'avez sûrement pas eu le temps de pêcher...
- Catherine** Vous me sous-estimez, chère bru.
- 830
- François** **De l'extérieur** Vous le devez, Navarre !
- Navarre** **De l'extérieur** Croyez-vous que cela soit aisé de changer mes habitudes à presque cinquante ans.
- Louise** C'est François D'O et Navarre.
- François** **De l'extérieur** Il va pourtant bien falloir vous y habituer puisque ce sera dans le traité.

- Navarre** *De l'extérieur* Je sais je sais... Admettez que lorsque l'on ne se préoccupe pas de sa toilette depuis son enfance, cela est malaisé de changer à mon âge.
- Catherine** Je pressens que vous n'allez plus longtemps lui refuser votre devoir d'épouse, Marguerite.
- Margot** A mon grand regret.
- François** *De l'extérieur* Le roi m'a chargé de vous montrer le bien fondé de ce nouvel article dans le traité.
- Louise** Filons !
- Margot** Vous avez raison, Louise. Faisons le encore un peu patienter après mon devoir d'épouse.
- 840
- Catherine** Joyeuse est un fin diplomate, laissons lui la place.
- Louise** Nous pourrions en profiter pour chercher mon confesseur, mère ?
- Catherine** Un moine est toujours une meilleure compagnie qu'un hérétique.
Puis sortent
- François** *Entrant en compagnie de Claude et Navarre. Navarre a une collerette et tient un bilboquet en main* Vous verrez, le problème, c'est le port de tête et de se tenir droit.
- Navarre** Je n'y parviens pas !
- François** Forcément, vous n'y mettez aucune grâce.
- Navarre** La collerette me gratte.
- Claude** Je vous l'ai montré ce matin pourtant...
- François** Vous avez donc essayé ?
- Navarre** Oui !
- 850
- François** Et comment le faites vous ?
- Navarre** *S'avançant près de François* Comme je pus, mon ami, comme je pus !
- François** *Asphyxié* Mais je vous crois bien !
- Claude** Sauf votre respect, ce n'est pas comme ceci que vous montrerez à votre cousin votre bon vouloir de paix.

- Navarre** Ce n'est pas en marchant comme une donzelle que l'on dirige une nation.
- François** L'on n'est pas forcé d'être rustre pour être aimé de son peuple non plus.
- Navarre** Henri est moqué dans l'Europe entière !
- François** Ils n'y connaissent rien ! Henri marche comme l'on le fait aux Amériques.
- Navarre** Ah oui ?
- Claude** *A part à François* Ah oui ?
860
- François** *A part à Claude* Je joue un coup de dé.
- Navarre** Vous dites donc qu'aux Amériques l'homme doit marcher tel une femme ?
- Claude** Vous n'imaginez pas comme les expéditions de Christophe Colomb ont pu révolutionner les mœurs.
- François** Et tout cela au profit de la couronne Espagnole.
- Claude** L'Espagne de l'inquisition qui a tant brûlé de vos amis protestants.
- Navarre** Vous voulez dire que Christophe Colomb ???
- François** La vérité qu'il apportait d'Amérique a fait peur à la puissance Catholique et que cela a débouché sur l'inquisition.
- Navarre** Tudieu !
- Claude** La terre est ronde, c'est bien cela ?
- Navarre** Oui, elle est ronde.
870
- François** Eh bien, ces inquisiteurs qui croient encore qu'elle est plate croient aussi que deux hommes ne peuvent pas vivre en couple.
- Claude** Pareil pour les femmes !
- Navarre** *Hagard* Heu, je ne sais pas, je ne sais plus...
- Claude** Ils n'y entendent rien au progrès !
- François** Tandis que notre bon roi Henri, vous et moi, Navarre, le progrès, nous en connaissons un bout ! Nous sommes le progrès !
- Navarre** Vous avez raison, je suis le progrès.

- Claude** Et puis l'avenir.
- François** Ces Espagnols qui fabriquent des tribunaux d'inquisition contre les sodomites des Amériques ne se rendent pas compte de leurs erreurs !
- Claude** Ils croient que la terre est plate, ils n'imaginent pas une seconde l'avenir.
- François** L'avenir qui vous appartient, Navarre !
- Claude** **S'emportant** Ils n'imaginent pas, ces inquisiteurs qu'un jour, nous, les Français, nous produirons une avoine si riche que des chevaux emmèneront nos carrosses jusque dans la lune.
- François** **Calmant Claude à part** Pas trop, Claude, restons réalistes.
- Navarre** **Sur le même ton que Claude** Oui mon ami, je suis un progressiste et c'est en prenant en compte les sodomites de France que je serai le premier à aller dans la lune !
- François** **A lui-même** Mais c'est qu'il se prend au jeu...
- Navarre** **Sur le même ton** Sodomites de France et de Navarre, c'est en me suivant que vous atteindrez votre but !
- François** **A part à Claude** Dites donc, il va bientôt falloir le calmer.
- Navarre** **Sur le même ton** Ralliez vous à mon panache blanc ! **Se ravisant avec féminité** Ou plutôt blanc cassé.
- François** Pour commencer, Navarre, vous vous déplacez de façon trop virile.
- Navarre** Mais je suis viril !
- François** Eh bien justement, il ne faut plus.
- Claude** Il faut montrer au peuple de France que vous l'avez compris.
- Navarre** Que faut-il faire ?
- François** Un pas léger, presque aérien. Comme si vous essayiez de vous envoler.
- Navarre** **Marchant en battant des bras comme un oiseau** Comme cela ?
- Claude** Mais les Indiens d'Amérique ne font pas cela, ils n'ont pas de plumes ! Comme cela, vous ne serez pas pris pour un homme des Amériques.
- François** Avez vous déjà vu un chat marcher, Navarre ?

- Navarre** Je suis un guerrier, si vous croyez qu'un militaire comme moi passe son temps à observer le chats ???
- Claude** Vous devriez pourtant.
- François** Regardez moi, Navarre ! ***Puis commençant à marcher avec élégance*** Vous levez un pied lentement, la tête droite et lorsque vous le reposez, imaginez que le sol est jonché d'œufs. ***Faisant un demi tour et recommençant*** Voyez Navarre comme cela est aisé.
- Navarre** C'est comme cela que l'on marche aux Amériques ?
- 900
- François** Assurément.
- Navarre** Eh bien, je ne les comprends pas bien. Il m'a été rapporté que les terres étaient vastes.
- François** Développez votre argument.
- Navarre** Ils ont des terres vastes à explorer, ce n'est pas en marchant ainsi qu'ils vont les parcourir prestement.
- Claude** Justement, sire. Si vous avez bien observé un chat...
- Navarre** Je viens de vous dire que je n'observais pas les chats ! On me les présente au civet, je ripaille... Voilà comment je vois les chats !
- François** Claude voulait dire que les explorateurs des Amériques doivent faire face à des indigènes très méfiants, aussi, ils doivent avancer sans laisser ouïr un seul bruit.
- Navarre** Une bataille sans cors ni trompettes ? Mais que sont ces guerriers ?
- Claude** Tuer par surprise et avec élégance, c'est l'avenir, le progrès.
- François** Marchez à nouveau, Navarre ?
- 910
- Navarre** Comme cela ? ***Puis se met à marcher en se démantibulant de façon ridicule sous le regard amusé de Joyeuse et Claude*** Je fais aussi bien que je le puis.
- François** ***Après avoir pouffé*** Vous êtes magnifique, Navarre !
- Navarre** Vraiment ?
- Claude** L'on sent assurément que vous êtes un homme de progrès.
- François** Vous êtes l'homme du progrès, Navarre.

- Navarre** Que l'on ne dise pas que Navarre n'est pas un souverain de son temps.
- François** En marchant comme cela, cher ami, les gens de votre temps diront que vous en êtes !
- Navarre** Assurément cela me ravit !
- François** Marchez encore un peu, Navarre ? Encore plus aérien. En agitant un peu les bras. **Navarre marche de façon encore plus ridicule**
- Claude** La démarche, c'est parfait.
920
- François** La voix par contre.
- Navarre** Quoi ma voix ? Qu'est ce qu'elle a ma voix ?
- François** Trop rauque.
- Claude** Il faut parler plus haut . Vous jouez votre rôle d'une façon trop rauque.
- Navarre** Trop rauque est le rôle ?
- Claude** Ah que oui !
- François** Modulez, roulez moins les R.
- Claude** Parlez plus lentement et puis prenez une voix fluette.
- Navarre** Mais j'ai une voix de guerrier, une voix que chaque soldat oit aisément.
- François** Pour la guerre, vous pourrez continuer tel que jusqu'à présent.
930
- Claude** Par contre à la cour, vous seriez la risée de tous.
- François** Surtout si vous prétendez apporter et représenter le raffinement et la délicatesse des Amériques.
- Navarre** **Parlant très haut perché et en laissant traîner les syllabes** Est ce que cela vous conviendrait ?
- Claude** Assurément ! Un petit rire nerveux et aigu en ponctuation de quelques phrases en cours de conversation serait du meilleur goût.
- François** Vous n'êtes pas obligé de dire des choses intelligentes, n'ignorez jamais que le peuple est sot.
- Claude** **Vexé(e)** Dites moi, vous m'en considérez faire partie ?

- François** Il y a des exceptions, Claude.
- Navarre** *Sur un ton haut perché et faisant des gestes désordonnés, ton et posture qu'il gardera jusqu'à la fin* Françaises, français...
- François** Pourquoi Françaises ?
- Claude** Et en premières en plus...
940
- Navarre** Eh bien, je ne sais pas, je disais cela...
- François** Écoutez Navarre, Henri votre cousin ne donne aux femmes par ce traité que le droit de s'épouser entre elles, pas de réfléchir.
- Navarre** Ah oui, elles n'ont pas droit d'avoir des idées?
- Claude** Si elles avaient le droit de réfléchir, combien de vos maîtresses finiraient dans votre couche ?
- Navarre** Vous avez raison, mieux vaut ne pas les émanciper.
- François** Vous vous adressez au peuple et vous leur dites des choses qui ne veulent rien dire.
- Navarre** Vous me parlez comme si j'allais être roi alors que mon cousin est bien plus jeune que moi et en bonne santé.
- François** Simple précaution, Catherine De Médicis a déjà perdu trois de ses fils, si nous avons affaire à une malédiction, autant avoir préparé l'avenir.
- Claude** A François Vous êtes d'un naturel pessimiste.
- Navarre** **Scandant** L'avenir, c'est moi !
950
- François** Allez, une vraie banalité maintenant !
- Claude** Le genre de chose la plus idiote que l'on puisse dire au peuple mais qui le fasse vous ovationner sans que l'on sache pourquoi.
- Navarre** Allez, je le fais comme je sens !
- Claude** Eh bien, cela va être parfumé...
- Navarre** *Se dandinant puis face public puis scandant en levant les bras poignets pliés* Je vous au compris !
- François** *Applaudissant* Bravo !

- Claude** Là, François, vous venez de réagir aussi sottement que la populace.
- François** Je n'ai pas réfléchi.
- Navarre** Votre coté féminin, mon cher ami.
- François** Justement, Navarre, le coté féminin, il va falloir l'exercer.
960
- Navarre** Qu'est ce à dire ?
- François** Vous allez devoir faire la cour à un gentilhomme.
- Navarre** Quoi donc ?
- François** A quoi bon exhiber un traité au peuple si l'on est le premier à en éprouver le fonctionnement.
- Claude** Être un exemple, Navarre, un exemple !
- François** Comment faire rêver d'Amérique au peuple si l'on n'est pas soi-même Américanisé ?
- Claude** François D'O a raison. Il faut vous trouver un gentilhomme au château et lui faire la cour.
- Navarre** C'est que... Cela m'intimide au plus haut point.
- François** Dans ce cas, choisissez un parfait inconnu.
- Claude** Epernon par exemple.
970
- Navarre** Je connais Epernon, c'est un des mignons de sa majesté.
- François** Explorez une autre face de sa personne.
- Navarre** Vous croyez qu'il se laissera faire autant que les donzelles qui me disent finalement oui habituellement ?
- Claude** Montrez lui votre coté féminin et son désir fera le reste.
- François** Ordre du Roi !
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Claude** Ensuite, l'envoyer dans votre couche ne sera qu'une formalité.
- Navarre** L'envoyer dans ma couche ? Dès ma première leçon ?

- François** Ordre du Roi !
- Navarre** Ordre du Roi, ordre du Roi... Avant de venir ici, je n'imaginai pas que...
980
- Jacques** *Entrant* Pardonnez-moi, je cherche la Reine mère.
- François** Elle n'est pas ici.
- Jacques** Pardonnez-moi, je croyais...
- Navarre** Est ce que j'ai l'air d'une Reine ?
- Jacques** Non, bien sûr que non.
- François** Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, monsieur.
- Jacques** Je ne suis ici que de passage. A qui ai-je l'honneur ?
- François** François D'O, proche conseiller du Roi.
- Navarre** Et moi, je suis Henri, Roi de Navarre et futur dauphin de France.
- Claude** Et moi, Claude, je tiens le pot de chambre.
990
- Jacques** Navarre ?
- Claude** Et voilà ! Il y a des emplois où l'on est vraiment transparents !
- François** *A Navarre* Un étranger de passage, vous ne trouvez pas l'occasion inespérée ?
- Navarre** *A François* Pour ?
- François** *A Navarre* Ordre du Roi.
- Navarre** *A François* Il n'est pas très féminin.
- François** *A Navarre* Ce n'est pas ce que nous lui demandons.
- Navarre** *A François* Croyez-vous qu'il ait des rêves Américains ?
- François** *A Navarre* S'il n'en a pas, vous lui ferez découvrir.
- Jacques** *Timidement* Serait-il possible d'obtenir un entretien particulier avec sa majesté le Roi de Navarre ?
1000
- François** Que lui voulez vous ?

- Jacques** *A lui-même* L'assassiner ! *Aux autres* Lui faire passer un moment inoubliable.
- Claude** *A Navarre* Vous avez de la chance, il fait le premier pas.
- Jacques** Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer.
- Navarre** *A part à François* Que réponds-je ?
- François** *A part à Navarre* Vous êtes habitué à des cours effrénées, non ?
- Navarre** *A part à François* Avec les donzelles.
- François** *A part à Navarre* Faites comme si c'en était une.
- Navarre** Cher monsieur, accepteriez-vous d'être mon invité au bal donné ce soir au château ?
- Jacques** C'est à dire que...
1010
- Navarre** Je voudrais que vous me fassiez passer ce moment inoubliable en public.
- Jacques** *Tracassé* Ah oui ?
- Navarre** Je veux que ce moment devienne historique.
- Jacques** Il le sera sire, il le sera.
- Navarre** Ensuite, je veux que ce soit vous qui me conduisiez jusque ma couche.
- Jacques** *A lui-même* C'est une occasion inespérée de l'occire.
- François** Eh bien puisque vous avez fait connaissance, il ne nous reste plus qu'à vous laisser vous amuser.
- Navarre** *A part à François* Mais s'il a des réticences ?
- François** *A part à Navarre* Vous lui dites ordre du Roi !
- Claude** *Présentant son pot* Vous aurez besoin du pot ou bien ?
1020
- François** *Avec autorité* Claude, laissons Navarre agir, c'est un champion de la séduction pressante, nous sortons ! *Puis sortent*
- Navarre** Voilà voilà voilà !
- Jacques** Eh oui !

- Navarre** C'était nuageux ce tantôt.
- Jacques** Oui. A un moment, on aurait pu croire que... mais non.
- Navarre** Pourtant, ça s'était radouci ces derniers jours.
- Jacques** Ce climat doit vous changer de la Navarre.
- Navarre** Depuis ce matin, il n'y a pas que cela qui me change de la Navarre.
- Jacques** Il y a des jours comme cela où les retournements sont brutaux.
- Navarre** Je vous le confesse.
1030
- Jacques** *Surpris* Vous me le confessez ?
- Navarre** Cher monsieur, le hasard vous a mis sur mon chemin et cela va à l'évidence changer le cours de mon existence.
- Jacques** *A lui-même* Cet homme est le diable, l'on croirait qu'il connaît les desseins funestes à son égard.
- Navarre** Une fois que nous aurons exécuté notre œuvre commune, je sens que je regretterais le bon vieux temps.
- Jacques** Parfois, l'on se dit au moment d'un changement que la position postérieure est davantage enviable à celle d'aujourd'hui.
- Navarre** *A lui-même* Il me parle de la position postérieure. *A Jacques* Je préférerai lorsque cela arrivera que vous soyez placé devant moi.
- Jacques** *A lui-même* Voilà le bougre qui veut voir la mort de face. *A Navarre* C'est que j'avais pensé arriver par derrière et vous prendre par surprise.
- Navarre** Vous pourrez me dire des choses inavouables à l'oreille comme cela, lorsque vous serez déchargé de ce poids, je vous ferais aller au Paradis.
- Jacques** N'exagérez pas tout de même !
- Navarre** *Amusé* Ce n'est tout de même la première fois que cela nous arrive que nous allions au Paradis.
- Jacques** Tout de même si ! Je serai bien placé pour le savoir !
1040
- Navarre** Ne le contrarions pas et changeons de sujet... *Tendant le bilboquet* Savez-vous jouer du bilboquet ?
- Jacques** Non mais à quoi sert ceci ???

- Navarre** Ordre du Roi Henri le troisième ! **Prenant son bilboquet** Voyez-vous, il y a un manche qu'il faut tenir fermement en main.
- Jacques** **Prenant le bilboquet** Mais que signifie ce jeu ?
- Navarre** C'est un jeu d'adresse. Il y a une boule au bout d'une ficelle.
- Jacques** Je n'ai rien à faire de votre ficelle et de vos boules !
- Navarre** L'on la lance et adroitement, nous essayons par quelques mouvements souples et habiles que l'orifice de celle-ci se pose sur le manche.
- Jacques** **A lui-même** Voyez-vous cela ? Il veut que je le tue du premier coup, il ne veut pas souffrir. **A Navarre** Vous ne voudriez pas que cela parte de travers et que je vous fasse mal, c'est cela ?
- Navarre** **Amusé** Autant ne pas manquer sa cible.
- 1050
Jacques **A lui-même** Voilà un homme qui met de la bonne humeur à se faire tuer.
- Navarre** Dans ma chambre, nous serons mieux.
- Jacques** **Surpris** Ah oui, vous préférez ? **A lui-même** C'est un romantique, il veut mourir comme Guise.
- Navarre** **Précisant** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Comme Guise... Quel panache !
- Navarre** Nous nous mettrons nus et nous expédions notre affaire.
- Jacques** Nus ?
- Navarre** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Il veut une variante. Après tout, c'est de sa mort qu'il s'agit. Je vous précède ou je vous suis ?
- Navarre** Vous prendrez l'habitude de me précéder lorsque je me retirerai.
Puis sortent
- Camille** **Entrant en compagnie de Margot** Je t'assure majesté que le duc D'épernon m'a promis de venir.
- 1060
Margot Oh, tu sais, les hommes sont ainsi faits qu'ils signent une paix puis partent se battre.
- Camille** Aies confiance !

- Margot** Je suis anxieuse.
- Camille** Vous allez voir, cette rencontre entre votre frère et votre époux permettra à la France de vivre enfin la prospérité et à vous de...
- Margot** Puissies tu dire vrai !
- Camille** Je lui ai parlé, il se languit.
- Margot** Qu'il vienne, mon Dieu, qu'il vienne !
- Camille** Il me l'a affirmé, majesté.
- Margot** Est-il aussi bel homme que lorsque j'ai quitté Paris pour la Navarre ?
- Camille** Sa condition de conseiller du Roi lui a même fait gagner en prestance.
1070
- Margot** Je fais une folie, mon Dieu ! ***On entend des pas***
- Camille** C'est probablement lui.
- Gilette** ***Entrant*** Margot, mon amie !
- Margot** ***A part à Camille*** Ce n'est pas lui !
- Camille** ***A part à Margot*** J'ai vu !
- Gilette** Vous me fuyez, majesté ? Nous ne nous sommes pas croisées depuis votre arrivée de Navarre.
- Margot** Par contre, l'on vous a vue en compagnie de mon époux.
- Gilette** Simple hasard, le château est si petit.
- Margot** Si petit que nous ne nous y croisons pas.
- Gilette** Ne me cherchez pas querelle, mon amie, votre époux a été, je vous l'avoue pressant mais je n'y ai point cédé.
1080
- Margot** Ne pas céder à Navarre ? Mais comment avez vous réalisé ce prodige ?
- Gilette** Je lui ai raconté que mon attirance allait aux dames.
- Margot** Vous l'avez mis en échec en lui disant que vous préférerez les dames ?
- Gilette** ***A Camille*** Servez nous quelques rafraîchissements, mon ami(e).
- Margot** Pourquoi ?

- Camille** Oui, pourquoi ?
- Gillette** Cette histoire est assez longue et il faut la bien raconter pour y trouver le burlesque.
- Margot** ***A part à Camille*** Si Epernon arrive, je suis perdue !
- Camille** 1090 ***A part à Margot*** Je vais guetter, majesté. ***Puis sort***
- Gillette** Le personnel prend congé ? Et les rafraîchissements ?
- Margot** C'est moi qui l'ai prié de quitter la pièce. Votre histoire ne sortira pas d'ici de ce fait.
- Gillette** Bonne initiative.
- Margot** Alors ?
- Gillette** Votre époux me courait après, je m'essoufflais, le moment où j'aurai dû céder par fatigue arrivait lorsque je l'ai arrêté net par cette phrase... Je suis attirée par les femmes.
- Margot** Le pauvre !
- Gillette** Vous le plaignez ?
- Margot** Non non. ***A elle-même*** D'autant que si toutes les donzelles après lesquelles il court lui faisaient la même farce, il finirait par vouloir rentrer dans le lit conjugal par cause de disette.
- Gillette** Pour mieux argumenter, sachant que Catherine De Logaret devait me rendre une visite, je l'ai faite complice de mon mensonge en prétendant que j'attendais ma maîtresse et qu'elle se prénomait Catherine.
- Margot** ***Se frottant les mains*** Que cela devait être amusant lorsqu'elle est entrée.
- Gillette** 1100 Catherine est bien rentrée mais c'était votre mère.
- Margot** Quelle horreur !
- Gillette** Vous pouvez le dire.
- Margot** Elle venait rejoindre mon époux pour ???
- Gillette** Mais non ! Vous connaissez leur inimitié !
- Margot** Vous croyez qu'il a cru ?

- Gillette** J'ai habilement manipulé votre mère pour qu'il croit que la Catherine en question, c'était elle.
- Margot** Je ne sais pas ce qui m'amuse le plus... Savoir que mon époux faisait chou blanc de cette façon ou qu'il puisse croire que sa belle-mère si catholique, si vieille France puisse être une invertie.
- Gillette** Vous ne m'en voulez pas ?
- Margot** Ma mère m'a marié avec cet ignorant du savon contre mon gré... Les savoir joués tous deux est pour moi une jolie satisfaction.
- Camille** *Entrant et annonçant devant la porte* Le Duc D'epernon !
1110
- Gillette** *Se recoiffant* Mon Dieu, il vient me voir !
- Margot** *Surprise* Vous voir ?
- Gillette** Puisque nous sommes confidentes, je vous le dis comme à une amie...
- Margot** Quoi donc ?
- Gillette** Je l'aime !
- Margot** Comment ?
- Gillette** Et je crois qu'il m'aime aussi.
- Margot** *A elle-même affolée* Mais ce n'était pas prévu comme ça ! *A Gillette* Il vous l'a dit ?
- Gillette** *Rêveuse* Non mais il y a des regards qui valent des mots.
- Margot** *A elle-même* Elle rêve, la donzelle ! *A Gillette* Vous savez qu'il est marié ?
1120
- Gillette** Sa femme est une imbécile.
- Margot** Dans les adultères, croyez en mon expérience, la femme légitime est toujours une imbécile.
- Gillette** Mais celle là, elle l'était avant.
- Margot** Vous voulez dire que ses cornes se poseront comme un gant à un endroit prévu pour dès la naissance ?
- Gillette** Que vais-je lui dire ?
- Margot** *A elle-même* Et moi donc ???

- Camille** **Sortant quelques pas puis de l'extérieur** Cher Duc, avant de rentrer, il faut que je vous dise...
- Epernon** **De l'extérieur** Plus tard, plus tard ! **Entrant sans regarder les bras ouverts** Mon amour, mon bouton de rose, mon petit oiseau !
- Margot** **A elle-même** Je suis perdue !
- Epernon** **Continuant** Vous êtes mon soleil, ma lune, mes étoiles...
1130
- Gillette** **S'avançant** Oh mon ami, comme je suis touché de tant de mots doux !
- Epernon** Heu...quoi donc ?
- Margot** Mes salutations, mon ami.
- Gillette** Embrassez-moi, Epernon !
- Epernon** **Embarrassé** C'est à dire qu'en présence de la Reine de Navarre...
A part à Camille Vous auriez pu me prévenir !
- Camille** **A part à Epernon** J'ai bien tenté mais vous avez passé la porte tête baissée tel un aurochs d'arène.
- Gillette** C'est le plus beau jour de ma vie !
- Camille** **A part** Et voilà, dès que la noblesse nous met de coté pour prendre ses décisions seule, c'est la catastrophe !
- Gillette** **Pendant que Margot fait la tête** Je viens de me confesser à Margot de l'amour que je vous porte, regardez comme mon bonheur la réjouit.
- Margot** **D'un ton pincé** J'exulte !
1140
- Epernon** Mais je m'aperçois que je n'ai pas salué la Reine de Navarre.
- Camille** Moi non plus, vous ne m'avez pas salué(e) mais je n'en ai cure.
- Epernon** Alors pourquoi en parlez vous ?
- Camille** **A part** Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais un jour viendra où nous leur ferons avaler leur arrogance !
- Gillette** **A Epernon** Vous manquez à tous vos devoir, mon bel ami.
- Epernon** **A Margot** Altesse, veuillez me pardonner.
- Camille** Par contre, à moi, rien ! **Soupirant** J'en ai l'us.

Gilette Tant attiré par mon charme magnétique, mon amant vous a oubliée.

Epernon *A lui-même* Amant ?

Margot *A elle-même* Charme ?
1150

Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par l'intermédiaire du site Le Proscenium

1589, le bal des mignons

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro : 000274946

11 Personnages

Henri III 0+87+0+25	Roi de France 112	H
Jean-Louis d'Epéron 0+84+ 78+39	Mignon et Ministre 201	H
Catherine De Logaret 0+62+0+19	Sœur d'Epéron 81	F
Catherine De Médicis 60+0+ 24+36	Reine mère 143	F
Louise De Lorraine 0+39+ 37+134	Reine 120	F
Gillette D'Antrain 96+0+ 36+23	Sa dame de compagnie 155	F
Margot De Valois 15+0+ 74+38	Sœur d'Henri III 127	F
Henri De Navarre 85+0+ 89+42	Futur Henri IV 216	H
Jacques Clément 0+39+ 53+35	Confesseur de Catherine 127	H
Camille 40+0+ 20+28	Domestique 88	H ou F
Claude 54+55+ 40+34	Porte pot 183	H ou F

Le décor est une salle du château De plessis-lez-Tours. Ameublement du 14 ème siècle. Une table, deux ou trois fauteuils et quelques guéridons. Il y a une banquette également.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1 (Préambule)

Nous sommes dans une pièce d'un château

- Camille** ***Entrant un parchemin à la main en compagnie de Claude. Claude a un pot en main*** Oyez oyez, bonnes gens ! L'histoire que nous allons vous raconter ce soir ne se retrouvera pas en lettres d'or dans les manuels d'Histoire pourtant elle est véridique.
- Claude** Cette scène historique se déroule en Touraine en le château de Plessis-Lès-Tours, demeure Royale où mourut jadis Louis XI le 30 août 1483.
- Camille** Château où il emprisonna le cardinal La Balue le laissant des années dans une cage suspendue au plafond. Cage qui sous les mouvements de l'homme d'église faisait un mouvement de balancier.
- Claude** Cruel supplice.
- Camille** Nous sommes aujourd'hui le 30 avril de l'an de grâce 1589
- Claude** Un peu plus d'un siècle plus tard, excusez du peu.
- Camille** Attention, messieurs mesdames, vous assistez à quelque chose d'exceptionnel car vous allez voir défiler devant vous un roi de France...
- Claude** Henri III.
- Camille** Un futur roi de France...
- Claude** Henri De Navarre.
- Camille** Une ex reine de France...
- Claude** Catherine De Médicis, mère de trois rois de France, d'un roi de Pologne, d'une reine de France et d'une reine d'Espagne.
- Camille** Une actuelle reine de France...
- Claude** Louise De Lorraine.
- Camille** Une future reine de France...
- Claude** Marguerite De Valois aussi appelée Margot.
- Camille** Quelques personnages de la cour...

- Claude** Epernon et D'O, les mignons et conseillers du roi ainsi que Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine, Catherine De Logaret, sœur du d' Epernon.
- Camille** Un homme d'Église...
- Claude** Forcément... On est en 1589. Son nom, Jacques Clément.
20
- Camille** Et puis nous.
- Claude** Moi, vous allez beaucoup me voir puisque je porte le seau de commodité.
- Camille** En gros, Claude les fait chier.
- Claude** Et Camille les fait manger, boire, nettoie le sol, époussette les meubles...
- Camille** En gros, je larbine.
- Claude** Comme une grande partie d'entre vous est forcément inculte, Camille et moi qui avons relaté cette histoire dans nos mémoires avons évité le vieux Français et les tournures de phrases compliquée.
- Camille** Voilà, tout le monde dans le public n'est pas né au seizième siècle.
- Claude** Voilà, nous allons vous laisser profiter de cette leçon d'Histoire.
- Camille** Avant de partir, vide ton seau, il est plein.
- Claude** **Regardant** Ah oui ! **Puis avançant** Je vous préviens, ceux qui vont recevoir ça sur la tronche vont avoir de la chance.
30
- Camille** C'est de la pisse Royale !
- Claude** Allez hop ! **Puis jette le contenu sur le public. Il s'agit de confettis**
- Camille** Ah oui, tout à l'heure, quand on reviendra, ne nous applaudissez pas.
- Claude** Pas de ola non plus.
- Camille** En 1589, le pouvoir en place est très susceptible.
- Claude** Une simple éclaboussure sur un soulier et hop, c'est la pendaison.
- Camille** Sauf si c'est sur celui de Claude.
- Claude** Ben non, mon soulier, il ne compte pas.
- Camille** Pareil pour une tâche de sauce sur la collerette, la corde direct !

- Claude** Nous, on n'a pas droit à la hache.
- Camille** On est dans une société où il y a des privilèges.
40
- Claude** De nos jours, un mendiant qui vole un pain va en prison alors qu'un puissant qui détourne une malle de pièces d'or fera accuser son valet qui sera pendu après un simulacre de procès.
- Camille** Et toujours pas de hache pour le petit peuple.
- Claude** Pourtant un peu de hache, ce serait récréatif.
- Camille** S'ils légalisaient un peu de hache pour les gueux, ce serait étonnant.
- Claude** Même stupéfiant.
- Camille** Rien qu'un peu de hache des gueux.
- Claude** Ils préfèrent nous enfumer.
- Camille** Un jour, ça changera peut-être...
- Claude** Mais en attendant soyez gentils, ne nous applaudissez pas ! **Puis sortent**

Rideau court

Acte 1

Même décor Henri De Navarre et Gilette sont dans la pièce, celui ci court derrière celle là.

- Navarre** **Avec un fort accent du sud ouest** Foi de Béarnais, vous ne me résisterez pas longtemps, jolie Gilette !
50
- Gilette** Ce n'est pas bien ce que vous faites, monsieur le Dauphin.
- Navarre** Je vais trousser ton jupon, petite coquine.
- Gilette** Je ne suis pas une petite coquine mais la dame de compagnie de la reine.
- Navarre** Votre maîtresse n'est pas là, devenez la mienne !
- Gilette** Je ne peux pas !
- Navarre** Et pourquoi petite gourgandine ?
- Gilette** Vous êtes marié.

- Navarre** Avec Margot ? Mariage politique !
- Gillette** Mariage politique peut-être mais mariage à l'église.
- Navarre** Cérémonie politique aussi. Si vous croyez que vos cathédrales m'impressionnent...
- 60
- Gillette** Arrêtez de me courir après !.
- Navarre** **S'arrêtant** D'accord mais considérez que ce n'est pas à cause de mon âge mais afin de garder des forces pour la gaudriole.
- Gillette** Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur.
- Navarre** Ne m'appellez pas monsieur mais Henri.
- Gillette** Vous n'y pensez pas ?
- Navarre** **Se frottant la barbe** Riton pour les dames qui deviennent plus intimes.
- Gillette** Je n'ai aucune intention de devenir plus intime.
- Navarre** Chez moi en Navarre, aucune femme ne me résiste.
- Gillette** C'est étonnant.
- Navarre** J'aime bien qu'on me résiste aussi.
- 70
- Gillette** A ce que je crois, on vous résiste jusqu'à ce qu'on succombe.
- Navarre** Oui oui oui que Diantre !
- Gillette** On succombe asphyxie dès que l'on vous approche.
- Navarre** L'impertinente ! Si tu n'étais pas une femme, je te rosserais.
- Gillette** Mais faites donc, je crierai !
- Navarre** Allez, un petit câlin !
- Gillette** Lavez vous !
- Navarre** Tu commences à devenir très désagréable.
- Gillette** C'est vous qui avez commencé.
- Navarre** Sais tu que tu parles au dauphin de France ?
- 80

- Gillette** Justement, un dauphin, ça va dans l'eau !
- Navarre** Donc tu insinues que si je me lavais, tu partagerais ma couche ?
- Gillette** Non, j'insinue que si vous vous laviez, vous sentiriez bon.
- Navarre** Mais pourquoi t'obstines tu ? Tu aimes un autre homme ?
- Gillette** Non. Je suis indépendante, c'est tout !
- Navarre** Une femme indépendante... Mais c'est une fable, ça n'arrivera jamais !
- Gillette** Un jour, toutes les femmes choisiront pour elles-mêmes.
- Navarre** Fadaises !
- Gillette** Elles ne seront plus attachées au bon vouloir des hommes.
- Navarre** Et voilà ! Encore une qui veut aller au couvent après que je lui ai demandé quelques faveurs...
- 90
- Gillette** Au couvent ? Pour être ficelée à la religion alors qu'on ne veut pas être ficelée à un homme ?
- Navarre** Je suis d'accord avec toi sur un point. Le couvent... Catholique tout ça... Pas bon !
- Gillette** Si on pense faire de moi une bonne sœur, on se trompe ardemment.
- Navarre** Tous ces prêtres et ces nonnes qui ne connaissent pas les douceurs de la chair, quel gâchis !
- Gillette** Ils font ce qu'ils veulent. Moi, je veux vivre ma liberté de choisir avec qui et quand je couche.
- Navarre** *S'avançant* Avec moi, tout de suite.
- Gillette** Vous êtes un homme.
- Navarre** Tu as raison, je suis un homme tudieu et je vais te le prouver sur le champs !
- Gillette** Je ne doute pas que vous le soyez. Je voulais plutôt dire... Vous n'êtes pas une femme.
- Navarre** Tu deviens de plus en plus intrigante.
- 100
- Gillette** J'aime les femmes !

- Navarre** Moi aussi, j'aime les femmes ! C'est pour ça que tu vas me céder.
- Gillette** Eh bien, ça a beau prétendre au trône de France, il n'y a pas de chandelles allumées entre les deux oreilles !
- Navarre** **S'énervant** Tu me dis j'aime les femmes, il n'y a pas plus banal que d'aimer les femmes, ça veut dire quoi aimer les femmes ?
- Gillette** Ça veut dire partager leur couche.
- Navarre** Tu veux dire que tu t'adonnes à ???
- Gillette** Cela vous choque ? **A part** Qu'est ce qu'il ne faut pas inventer pour sortir de ses pattes...
- Navarre** Je vais immédiatement informer la Reine Louise De Lorraine que sa dame de compagnie a des déviances contre nature.
- Gillette** **Paniquant** Elle le sait !
- Navarre** **Souriant** C'est une farce, petite polissonne.
110
- Gillette** Comment ?
- Navarre** Tu me joues une comédie pour ne pas succomber à mes charmes.
- Gillette** **A part** Il est lourd, lui ! Comment lui faire rendre gorge ?
- Navarre** Tu m'as fait bien rire, ma coquine !
- Gillette** **A part** Catherine De Nogaret, la sœur du duc d'Epemon qui voulait me rendre visite devrait arriver d'une minute à l'autre... C'est mon amie, je vais la rendre complice de mon mensonge.
- Navarre** **S'asseyant** Assez ri ma jolie, tu vas retirer tes jupons pendant que j'enlève mes souliers.
- Gillette** Ne faites pas ça, j'attends justement un rendez-vous coquin.
- Navarre** Avec une dame ?
- Gillette** Elle s'appelle Catherine.
- Navarre** Je ne te crois pas.
120
- Gillette** Vous n'avez qu'à l'attendre avec moi.
- Navarre** **Amusé** Je pourrais avoir l'œil sur vos petites galipettes ?

- Gillette** Ne vous moquez pas !
- Navarre** Je ne me moque pas, je ne vous crois pas.
- Gillette** Vous me croirez quand le roi Henri III aura instauré quelque chose auquel vous, Huguenots qui vous dites si libéraux vous n'avez pas encore pensé.
- Navarre** Un nouvel impôt ?
- Gillette** Une décision concernant le mariage.
- Navarre** Le mariage des prêtres ? Nous le faisons déjà, nos pasteurs peuvent le faire depuis longtemps.
- Gillette** Il va faire mieux. Réfléchissez !
- Navarre** Ne me dis pas qu'il va signer un décret légalisant le divorce ? Le pape ne voudra jamais !
- 130
- Gillette** Vous êtes vraiment rétrograde, monsieur De Navarre.
- Navarre** La polygamie ? Si c'est ça, je le félicite immédiatement de son audace !
- Gillette** La polygamie, certainement pas, c'est un concept exclusivement masculin.
- Navarre** Expliquez-vous...
- Gillette** Chaque société ayant choisi ou toléré la polygamie l'a toujours décrétée dans un seul sens, celle d'un homme et plusieurs épouses, pas l'inverse.
- Navarre** Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.
- Gillette** Et la condition féminine alors ? Qu'est ce que vous faites de la condition féminine ?
- Navarre** Mais la femme n'est pas l'égale de l'homme, voyons ! Bon, arrêtez avec vos énigmes. Qu'elle couleuvre mon cousin le roi veut il me faire avaler ?
- Gillette** Les épousailles pour quiconque.
- Navarre** Je n'y entends rien. C'est déjà le cas non ?
- 140
- Gillette** Quand il s'agit de personnes de deux sexes différents.
- Navarre** Vous voulez dire que ce si Catholique Henri le troisième veut faire unir les hommes entre eux ?
- Gillette** Et les femmes entre elles.

- Navarre** C'est insensé !
- Gillette** Il s'est dit que l'occasion de votre visite de réconciliation était le moment rêvé pour proposer cela à son peuple.
- Navarre** Ce serait entrer en guerre ouverte avec le pape.
- Gillette** Vous savez, en prenant ce genre de position, il sait qu'il va se mettre du monde à dos.
- Navarre** Ce sont ses mignons qui l'influencent. D'O, Epernon, Caylus...
- Gillette** Ils sont efféminés, hein ?
- Navarre** Avec leurs manières, leur boucle à l'oreille... Ridicules !
- 150
- Gillette** Maintenant que Guise est mort, notre bon roi Henri III peut enfin gouverner à sa main.
- Navarre** Il se retourne vite, dites donc...
- Gillette** Il est en phase avec l'air du temps...
- Navarre** Et moi, je suis en phase avec la nature. Un mâle, une femelle !
- Gillette** Il veut tant vous faire plaisir...
- Navarre** Me faire plaisir en unissant les sodomites ?
- Gillette** Prenez cela comme un acte d'amour envers votre personne.
- Navarre** Un acte d'amour envers moi ? Vous voulez dire que ???
- Gillette** Qu'il vous donnerait avec bonheur ce que je vous refuse.
- Navarre** Je suis venu signer un traité moi, pas pour faire flotter ma jaquette !
- 160
- Gillette** Vous avez beau vous vanter d'être libéral, je ne vous trouve pas très ouvert.
- Navarre** Tudiou !
- Claude** *Entrant et annonçant* Catherine De Médicis, reine mère !
- Navarre** *Stupéfait* Catherine ?
- Gillette** *Catastrophée puis à part* Fichtre, ce n'est pas Catherine De Nogaret !

- Navarre** Catherine De Médicis serait ???
- Gillette** **Catastrophée** La reine.
- Navarre** Tudiou, tudiou tudiou !
- Catherine** **Entrant (Accent Italien recommandé)** Cher cousin, que faites vous là ?
- Navarre** Je vous retourne la question cher cousine.
170
- Catherine** Je venais m'entretenir avec ma bru.
- Gillette** Elle est absente, madame.
- Catherine** En réalité, c'est vous que je désirais voir.
- Navarre** Ben voyons !
- Catherine** Et je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.
- Navarre** Je gêne quoi... Elle commence bien, la réconciliation.
- Catherine** Pour ce genre de conversations, un homme dans nos jambes n'est pas indispensable.
- Navarre** J'ai cru comprendre.
- Catherine** Nous n'en avons pas pour très longtemps...
- Navarre** **A part à Gillette** Moi, je ne fais jamais ce genre de promesses pessimistes. **A Claude** Viens toi, j'ai la vessie pleine !
180
- Catherine** Deux ou trois minutes nous suffiront.
- Navarre** **Après une révérence** Madame ! **Puis sort en compagnie de Claude**
- Catherine** Voici ce qui m'amène. J'ai déménagé mes affaires un peu hâtivement lorsque nous avons quitté le Louvre.
- Gillette** Et alors ?
- Catherine** J'ai oublié d'emporter mes bijoux.
- Gillette** C'est contrariant.
- Catherine** D'autant que mon fils a décidé de donner un bal en l'honneur de son hôte.
- Gillette** Et vous auriez voulu vous faire belle pour lui.

- Catherine** Pour cet espèce de porc qui empeste l'ail ? Non, c'est une simple histoire d'étiquette, rien de plus.
- Gillette** C'est vrai qu'il sent l'ail.
190
- Catherine** Si ce n'était que l'ail ! Le problème, c'est que si je ne mets pas de bijoux, ce sera interprété comme un signe de défiance de ma part concernant l'accord qui va être signé entre mon fils le Roi et ce personnage abject.
- Gillette** Qu'y puis-je faire ?
- Catherine** Ne pourriez-vous pas escamoter une ou deux parures de la joaillerie personnelle de la reine Louise ?
- Gillette** Je risque gros, moi !
- Catherine** Je suis aux abois, chère Gillette.
- Gillette** C'est sûr que je voudrais bien vous rendre service mais...
- Catherine** Je suis prête à payer !
- Gillette** Ce n'est pas la question. Comment est ce que je fais si elle s'en aperçoit ?
- Catherine** Vous êtes habile, Gillette. Demandez-moi ce que vous voudrez pour que je puisse vous donner le change.
- Gillette** *A elle-même* Donner le change ?
200
- Catherine** Comprenez que pour un si grand service, je serais en dette envers vous.
- Gillette** Alors, vous allez m'aider.
- Claude** *Revenant* Dites, il a fini.
- Catherine** Vous ne voyez pas que nous sommes en conférence ?
- Claude** Je m'étais dit que si vous aviez besoin du seau...
- Catherine** Non merci.
- Claude** Parce que c'est toujours quand je suis arrivé(e) dans l'autre aile du château qu'on m'appelle.
- Catherine** Eh bien allez y !
- Claude** Bien sûr ! Et vous allez profiter que je sois parti(e) pour faire dans les coins. Je vous connais, vous, les aristos !

- Catherine** 210 **A Gillette** Le personnel n'est plus ce qu'il était.
- Gillette** Nous vivons une époque...
- Catherine** Revenons à nous... J'ai une possibilité d'honorer ma dette ?
- Gillette** Oui. Et pas plus tard que dans une minute.
- Catherine** Vous m'intriguez...
- Gillette** Navarre m'importunait lorsque vous êtes rentrée dans la pièce.
- Catherine** Vous êtes très jolie, il a été très entreprenant, n'est ce pas ?
- Gillette** Je n'arrivais pas à m'en défaire.
- Catherine** Je n'aime pas cet homme. Il refuse d'abjurer sa foi protestante, il est grossier et sent mauvais...
- Gillette** Et encore, il ne vous a pas approchée amoureusement.
- Claude** 220 Qu'est ce que je pourrais dire moi ? Je tiens son pot.
- Catherine** C'est votre ouvrage non ?
- Claude** Je préférerais astiquer les cuivres.
- Catherine** Si cela empeste tant, que n'attends tu pour aller le vider ?
- Claude** Vos désirs sont des ordres, majesté. **Puis va à la fenêtre et l'ouvre**
- Gillette** Reprenons ! Au retour de Navarre, acceptez-vous de me prêter main forte à lui jouer un tour ?
- Catherine** Cet homme a beau avoir épousé ma fille Margot, pour moi, c'est un étranger alors, c'est oui.
- Claude** **Regardant par la fenêtre** Il y a du monde en dessous.
- Catherine** Catholique ou Huguenot ?
- Claude** Je reconnais quelques amis du sieur Henri De Navarre.
- Catherine** 230 Alors, versez !
- Claude** Si c'est un ordre... **Puis verse et referme la fenêtre** S'il y a des amatrices, il est vide !

- Gillette** Majesté, il vous suffira de confirmer mes dires sans contester et par ce stratagème, il ne viendra plus m'importuner et vous fuira comme la peste.
- Catherine** Me fuira comme la peste ? La seule présence de cet animal des sous bois m'importune, le jeu en vaut la chandelle, mademoiselle D'Antrain
- Gillette** *A Claude* Il va de soi que vous garderez pour vous ce qui va se dire tantôt.
- Claude** Vous connaissez ma discrétion.
- Gillette** C'est vrai. Lorsque vous passez dans les couloirs, nulle ne vous entend jamais. L'on vous sent à trois lieues mais vous gardez la bouche close.
- Catherine** Bien évidemment, si en auscultant votre vase après le passage de Navarre, vous y suspectiez quelque empoisonnement, prévenez-moi.
- Claude** Moi, je suis spécialiste de l'empoisonnement. C'est que j'en ai vu à la cour depuis que j'y travaille !
- Gillette** Tant que ça ?
- Claude** Je vous réponds par année ou par semaine ?
- 240
- Gillette** Quelle horreur !
- Catherine** C'est la politique, ma chère Gillette.
- Claude** Et attention, il ne faut pas se tromper. Je suis au service du Roi.
- Catherine** *Amusée* Et de la Reine mère.
- Claude** Suivant qui a versé le poison à qui, il faut soit rapporter la nouvelle soit se boucher les yeux.
- Gillette** Vous voulez dire les narines ?
- Claude** Non non.
- Gillette** Et vous pouvez reconnaître les poisons dans votre vase ?
- Claude** Au premier coup de nez.
- Gillette** Vous voulez dire au premier coup d'œil ?
- 250
- Claude** Non non.
- Gillette** Au temps pour moi.

- Catherine** Dans le cas de notre bon ami Navarre, je voudrais être la première à entendre la bonne augure.
- Claude** Il va de soi. J'accourrais, majesté.
- Gillette** Sans renverser par pitié !
- Catherine** Vous pouvez faire entrer, heu...
- Claude** Claude. Vous pouvez m'appeler Claude. On se connaît un peu, je vois assez souvent votre...
- Catherine** **Coupant Claude** Faites entrer !
- Claude** Plaît-il ?
- Catherine** J'ai dit faites entrer.
260
- Claude** Pardonnez-moi, je ne suis pas très habitué(e) à cet ordre... D'habitude, l'on me commande plutôt de faire sortir. **Puis ouvre la porte**
- Catherine** Vous pouvez pénétrer cher cousin.
- Gillette** **A part à Catherine** Faites attention à votre vocabulaire, majesté, il prend tout au premier degré.
- Navarre** **Entrant** J'ai attendu chère cousine. Vous vous racontiez des secrets ?
- Gillette** Si ce n'était que cela...
- Catherine** Oui, si ce n'était que cela...
- Navarre** Sûrement pas des secrets d'État, les femmes n'y entendent rien à la politique.
- Catherine** **A part à Gillette** Quelle insolence ! S'il n'était pas le dauphin, je le ferais rosser par mes gens.
- Givette** **A part à Catherine** Ne soyez pas impatiente, lorsqu'il sera sorti d'ici, il aura bien l'occasion de passer par la cour.
- Catherine** **A part à Gillette** Et alors ?
270
- Gillette** **A part à Catherine** Vous demanderez à Claude d'ouvrir une fenêtre.
- Catherine** **A part à Gillette** Pour aérer après son passage ?
- Navarre** Dites, vous savez que je suis revenu ?

- Gillette** *A part à Catherine* Pour verser le contenu de son vase.
- Catherine** *A part à Gillette* Quelle merveilleuse idée ! *Allant à Claude puis à part*
Dites moi, vous avez quelle précision lorsque vous videz votre vase ?
- Claude** Une vraie mouette majesté !
- Navarre** *A part* Les voilà qui parlent de mouette maintenant... **A Gillette** Moi, j'ai un très bel oiseau !
- Catherine** *A part à Claude* Vous viderez votre vase sur Navarre à son passage.
- Claude** *A part à Catherine* Le problème, c'est que je ne puis pas vider ce qui est déjà vide.
- Catherine** *A part à Claude* Il y a des gardes à la porte non ?
280
- Claude** *A part à Catherine* Et alors ?
- Catherine** *A part à Claude* Ils sont en faction depuis un bon moment non ?
- Claude** *A part à Catherine* Ils sont relayés tous les six heures.
- Catherine** *A part à Claude* Alors, je pense qu'ils ne feront aucune objection à remplir ce vase.
- Navarre** Que complotez vous ?
- Catherine** Rien. Je lui donne mon emploi du temps.
- Navarre** Je vais finir par croire que vous voulez m'assassiner.
- Catherine** Me croyez vous capable de telles bassesses, mon neveu?
- Claude** *A part à Catherine* Vous voulez dire que vous voulez qu'un garde se soulage dans le vase du Roi ?
- Catherine** Exécutez mon ordre, Claude !
290
- Claude** Il va être content ! Si vous saviez ce qu'il va être content !
- Catherine** Voilà voilà... Allez-y maintenant !
- Claude** Ce sera un honneur pour lui, majesté !
- Navarre** C'est bien de donner un peu de bonheur au petites gens comme vous êtes en train de le faire.

- Gillette** *Amusée* Sa majesté est si généreuse...
- Navarre** De cette façon, l'on se met à l'abri de quelque épée de Damoclès qui pourrait être suspendue au dessus de notre chef.
- Claude** Il le racontera à ses enfants, ses amis... Quel honneur !
- Navarre** J'aime quand un château est si gai !
- Gillette** On va y venir, on va y venir !
- Claude** Je reviens faire ce qu'il faut dès qu'il le faudra, majesté. *Puis sort*
300
- Navarre** Chère tante, vous avez de la chance d'avoir des gens si dévoués à votre service.
- Gillette** Mais Navarre, comme je vous l'ai dit tantôt, je suis moi-même toute dévouée à madame la Reine mère.
- Navarre** Ne me dites pas, ma chère cousine que vous partagez les desseins de cette femme ?
- Catherine** Je les partage tout à fait !
- Navarre** Vous si croyante, si affreusement Catholique ?
- Gillette** La Reine mère approuve le projet du roi.
- Catherine** Effectivement, je l'approuve.
- Navarre** Vous avez connaissance du contenu du projet de traité qu' Henri veut me faire signer ici ?
- Gillette** Parfaitement !
- Catherine** Pas une ligne ne m'a échappé.
310
- Navarre** Donc, ce que dame Gillette et vous faites dans le secret rentrera bientôt dans la loi ?
- Catherine** Plaît il ? *A part Gillette* Que veut il dire ?
- Gillette** *Réfléchissant puis à part à Catherine* Prendre des bains afin de se nettoyer l'ensemble du corps.
- Catherine** Ce sera bientôt officiel.
- Navarre** Mais enfin, vous êtes la Reine, la mère du Roi, vous ne pouvez pas.

- Catherine** Nous faisons cela pour l'hygiène, mon cousin.
- Navarre** Toute nue ?
- Catherine** Comment voulez-vous que nous fassions ? Et je vous invite à en faire de même, cher Navarre !
- Navarre** Moi ?
- Catherine** Ainsi que vos hommes. Vous verrez, vous y trouverez tous un grand plaisir.
- 320
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Catherine** Maintenant, cher cousin, permettez moi de prendre congé. Venez avec moi, Givette. **Puis sortent**
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu ! **Puis sort à son tour**
- Camille** **Arrivant par l'autre porte** Ce n'est pas bien, madame Margot d'espionner aux huis de porte.
- Margot** **Entrant** Je n'espionnais pas, j'écoutais le bois craquer.
- Camille** Écoute Margot, nous avons eu la même nourrice, je te connais comme si j'étais toi.
- Margot** D'accord d'accord... Mais je n'ai entendu que la fin.
- Camille** Écouter son époux en pleine conversation avec sa belle-mère, c'est certainement très éducatif.
- Margot** Mon époux, mon époux... Je te rappelle que c'est un mariage politique.
- Camille** Et moi, je te rappelle que tu as dit oui à la cathédrale.
- 330
- Margot** Tu aurais préféré une seconde Saint Barthélémy ?
- Camille** Certes non. Toujours en train de se disputer à propos de religion ?
- Margot** Non, pire !
- Camille** Par les temps qui courent, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de pire.
- Margot** Ma mère a conseillé à mon époux de se laver.
- Camille** Ce ne serait pas du luxe, parce que ton vert galant de mari, il hume à des lieues à la ronde.

- Margot** Sauf que cela ne m'arrange pas qu'il prenne un bain.
- Camille** Tu aimes son parfum ?
- Margot** Non, son parfum m'écoeure.
- Camille** Alors, explique moi ce qui t'arrange qu'il ne se lave pas.
340
- Margot** Cela m'enlèverait un argument pour ne pas aller au lit avec lui.
- Camille** Explique toi.
- Margot** Depuis nos épousailles, je ne lui ai donné que la nuit de noces.
- Camille** Un chaud lapin comme lui ? Il doit être frustré.
- Margot** Comme tu y vas ! Ses maîtresses font passer la chose aisément.
- Camille** Si tu le prends comme ça...
- Margot** C'est un mariage arrangé, je te dis. A présent, s'il se lave, je ne pourrai plus argumenter que je ne puis pas coucher avec un homme qui sent mauvais.
- Camille** Tu n'y peux rien s'il prend de bonnes résolutions hygiéniques.
- Margot** Sauf si je persuade mon frère le Roi que son traité n'est que fadaïses.
- Camille** Qu'est ce que l'hygiène de ton époux a à voir avec le traité qui va être signé ici demain ?
350
- Margot** Je l'ai entendu de ma mère qui a l'oreille du Roi. Le bain obligatoire sera décrété dans ce texte de loi.
- Camille** Que veux-tu manigancer, Margot ?
- Margot** J'ai ma petite idée.
353

Rideau

Acte 2

Même décor. Epernon et Cathy sont dans la pièce. Epernon fait les cent pas

Epernon Je suis inquiet, le Roi n'est jamais en retard.

Cathy ***Ce personnage s'appelle en réalité Catherine De Logaret mais les didascalies feront apparaître Cathy pour éviter la confusion avec Catherine De Médicis*** Patience, patience... Il est probablement occupé avec la Reine.

Epernon La Reine est très ponctuelle aussi. Donc, ça ne se peut pas.

Cathy Comment ça ?

Epernon D'après le Roi, quand c'est jeudi soir, ce n'est pas lundi.

Cathy Eh bien, heureusement qu'il n'a pas la fougue de son cousin.

Epernon Henri aura possiblement croisé sa mère.

370

Cathy C'est ça.

Epernon Ou alors, un méchant l'aura poignardé dans un escalier.

Cathy Mais non mais non...

Epernon Depuis l'assassinat du Duc De Guise, je crains une vengeance de la ligue.

Cathy Pourtant, ils n'ont plus Guise à leur tête. A tort ou à raison, ce serait le pire moment pour attenter à la vie du Roi.

Epernon Allez vous mettre dans la cervelle des fanatiques...

Cathy La ligue a tort !

Epernon Cela fait tout de même une moitié d'heure que nous patientons après lui.

Cathy Remémorez-vous le jour où il ne parvenait pas à poser sa boucle d'oreille et que nous avons patienté deux heures...

Epernon Catherine, parlez franchement, cela était-il si important pour que vous nous convoquiez, j'ose le mot ?

380

Cathy Oui cher ami. Nous vivons des heures graves.

- Epernon** Évidemment, ce traité qu'Henri s'apprête à parapher avec Navarre va sceller le sort du Royaume pour des décennies.
- Cathy** Je ne suis pas convaincue que le Béarnais le signe si aisément.
- Epernon** Et pourquoi diantre ? Nous avons ménagé notre hôte page après page.
- Cathy** Oui, vous parlez des pages que vous connaissez, il y en a de plus récentes.
- Epernon** Voyons, je suis conseiller d'Henri depuis un grand moment, si j'étais habitué à sauter les jeunes pages, cela se saurait.
- Cathy** Ces pages ne sont pas écrites mais Navarre les connaît.
- Epernon** Expliquez-vous, je n'y entends rien !
- Cathy** Gillette D'Antrain , la dame de compagnie de la Reine a subi les assauts de Navarre ce matin même.
- Epernon** La rumeur dit que toute femme ayant subi les assauts de ce Béarnais a fini par céder.
- Cathy** Justement non.
- Epernon** Courageuse, la donzelle.
- Cathy** Et afin de se débarrasser du malotru, elle lui a donné à croire une fable.
- Epernon** Allons donc...
- Cathy** C'est grave, c'est très grave.
- Epernon** Si cela est si grave, pourquoi n'est elle pas venue nous en parler ?
- Cathy** Elle a honte, mon cher frère.
- Epernon** Il n'est point honteux de se refuser à un Huguenot surtout lorsque ce Huguenot se nomme Henri De Navarre.
- 400
- Cathy** Ce n'est pas le refus qui la tourmente mais la façon dont elle s'y est prise.
- Epernon** Un mauvais coup de genou où cela met en souffrance ?
- Cathy** Non, pas dans les... Joyeuses.
- Epernon** Alors, quoi ?

- Cathy** Je préfère que ce soit Claude qui vous en parle, cher frère.
- Epernon** Quel Claude ?
- Cathy** La personne qui est en charge du pot de chambre.
- Epernon** Si je comprends bien, vous demandez de réunir le cabinet pour écouter des histoires de pot de chambre...
- Cathy** Vous y parlez bien de chasse.
- Epernon** Eh bien soit, écoutons cette personne.
- 410
- Cathy** La reine mère lui a donné une mission à l'autre aile du château.
- Epernon** Après tout tant mieux, le Roi aura eu le temps d'arriver.
- Henri** ***Poussant la porte en marchant et parlant avec féminité***
Ceci est scandaleux !
- Epernon** Le roi est sans couvre chef, il a dû se vêtir en toute hâte.
- Cathy** Vous êtes déjà dans la confiance, sire ?
- Henri** Quelle confiance ?
- Epernon** Vous nous inquiétez, sire.
- Henri** Il y a que par la faute de Navarre, je me trouve dans une situation embarrassante.
- Cathy** ***A part à Epernon*** Il est au courant.
- Epernon** Ici, cela ne s'est pas encore éventé.
- Henri** Éventé ? Pas de quolibets, mon ami !
- Epernon** Qu'en dites vous, sire ?
- Henri** J'en dis que je vais en dire quelques mots à mon architecte.
- Cathy** Votre architecte ? Mais pourquoi ?
- Henri** Pour ne plus recevoir sur la tête des seaux d'urine tombée de la fenêtre. Voilà pourquoi !
- Epernon** Un attentat, sire ?

- Henri** J'en suis bien effrayé. Maudit Navarre !
- Epernon** Vous l'avez vu ?
- Henri** Bien sûr que je l'ai vu, je ne voyais que lui. Il tournoyait autour de moi en prétendant qu'il ne m'épouserait jamais pour devenir Reine...
- 430
- Epernon** Il est devenu fou.
- Cathy** **A elle-même** Pas si fou que ça...
- Henri** Je tentais de me dégager de son haleine lorsque l'attentat a eu lieu.
- Epernon** Vous n'êtes pas blessé au moins ?
- Henri** Non, mais mon chapeau a été touché. **Pleurnichant** Et j'ai égaré mon bilboquet dans la terreur.
- Epernon** C'est contrariant.
- Henri** Sans mon bilboquet, je suis tout nerveux, tout nerveux, tout nerveux !
- Epernon** Que comptez vous demander à votre architecte, sire ?
- Henri** De fabriquer des goulottes afin que l'urine arrive au sol directement.
- Epernon** Cela ne changera rien au fait que quelqu'un ait tenté de vous assassiner.
- 440
- Henri** Vous croyez qu'elle était empoisonnée ?
- Epernon** Quoi donc sire ?
- Henri** **S'énervant** Mais la pisse qui m'est tombée sur le chapeau ! Vous n'êtes pas très vif ce matin !
- Epernon** Disons qu'entre les secrets de Catherine De Nogaret et votre attentat, il y a de quoi perdre les étriers.
- Henri** Je suis sûr que Navarre tournait autour de moi dans le seul but de m'envoyer sous le balcon.
- Epernon** C'est peut-être un hasard...
- Henri** Décidément, j'ai en horreur qu'il y ait du monde au balcon.
- Cathy** Calmez-vous sire, vous en avez vu d'autres.
- Henri** Madame, une femme n'a rien à faire au conseil des ministres !

Cathy Je viens vous apporter des informations qui devraient vous contenter.
450

Henri Ce sont des garçons que je veux au conseil, que des garçons.

Cathy Je n'en aurai pas pour longtemps majesté.

Henri **Exaspéré** Ah, les femmes, les femmes, les femmes !

Epernon Je mènerai l'enquête sire, je vous le promets !

Henri **S'énervant** Où est mon bilboquet, je veux mon bilboquet !

Cathy Calmez-vous, sire, vous êtes sous le choc.

Henri Il faudra me venger ! Pendre l'auteur de l'attentat, le brûler, l'écarteler !

Epernon Oui sire, nous ferons tout cela.

Henri **Hurlant** Mon bilboquet !

Claude **Entrant la tête basse** Vous m'avez convié(e), sire ?
460

Cathy Non, c'est moi qui vous ai fait venir.

Claude Ouf !

Epernon **Soupçonneux** Où étiez-vous tout à l'heure ?

Claude Ce n'est pas de ma faute, il bougeait sans arrêt !

Epernon Tu parles de quoi ?

Claude Du vase que j'ai jeté par la fenêtre.

Henri **Effrayé** L'attentat !

Epernon C'est vous ? Pourquoi avez vous fait cela ?

Henri Tentative de Régicide, ce sera la roue, la potence, l'écartèlement.

Claude **Se défendant tout en avançant** Tout ça pour une mauvaise farce ?

Henri N'avance pas ! **Aux autres** Mais défendez votre Roi, vous autres, regardez, son arme est toujours en main !

470

Claude Sire, cette farce n'est pas mon idée.

Henri A l'assassin !

- Epernon** Et l'idée viendrait de qui ?
- Henri** Navarre ?
- Claude** S'il n'avait pas tant bougé aussi...
- Henri** Il profite de la situation. J'ai fait entendre partout que j'allais le recevoir comme mon Dauphin et voilà sa trahison.
- Claude** C'est surtout la Reine votre mère qui attendait que Navarre soit en bas pour que j'accomplisse ma besogne.
- Epernon** *A part à Henri* Navarre et sa Majesté Catherine seraient donc complices ?
- Henri** *Se lamentant* On m'a attaqué par derrière !
480
- Epernon** *A lui-même* Plains toi !
- Henri** *Continuant* Comment ce fait-ce ?
- Cathy** Je n'avais pas fait venir Claude pour se faire gronder.
- Henri** Complicité, ce sera simplement la roue puis la corde.
- Epernon** *A Claude* Remerciez le Roi, il vous épargne l'écartèlement.
- Claude** Ce ne serait pas un peu disproportionné quand-même ?
- Epernon** *A Claude* Vous serez châtié !
- Cathy** Sauf si Claude se rachète.
- Henri** Comment cela ?
- Cathy** *A Claude* Racontez au Roi ce que vous avez ouï tantôt.
490
- Claude** *Timidement* Je puis ?
- Henri** Faites mais sachez bien que votre vie dépend de mon contentement.
- Claude** Eh bien sire, tout a commencé par une cour très pressante de votre cousin Navarre auprès de Gilette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine.
- Epernon** Une fort jolie personne.
- Henri** Je ne l'ai pas remarqué.

- Cathy** Il était tant pressant que Gilette lui a raconté une fable pour s'en défaire.
- Henri** Si elle lui a dit qu'elle était promise, cela n'a pas dû décourager mon cochon de cousin.
- Claude** Elle lui a confié qu'elle aimait les dames.
- Henri** *Horrié* Quoi ?
- Claude** Mettez-vous à sa place...
- 500
- Cathy** Un homme la serrait d'un peu près ! *Regardant Henri* Au temps pour moi.
- Henri** Les dames, tout de même !
- François** Vous êtes choqué, sire ?
- Henri** Et pourquoi pas la mimolette ?
- Claude** De quoi est ce qu'il parle ?
- Henri** Préférer les laitages d'un peuple qui a décrété la République fédérale il y a dix ans plutôt que nos brie, nos bleus de Jex et nos Saint Marcelin, c'est tout de même difficile à avaler.
- Cathy** Les dames... Les femmes quoi !
- Epernon** Je ne comprenais pas où il était parti.
- Claude** En plus, en tout un fromage à ce point...
- Epernon** Qui l'ait cru ?
- 510
- Cathy** Revenons à nos brebis... Heu... moutons.
- Henri** C'est cela. Vous disiez donc que cette Gilette D'Antrain préférait les femmes ?
- Claude** Elle ne préfère pas les dames, elle l'a simplement dit à Navarre pour le surprendre suffisamment afin de refroidir ses ardeurs.
- Henri** Mais quelle histoire faites vous de tout cela ? Vous m'avez fait lâcher mon bilboquet pour si peu ? *S'agaçant* Bon, je n'apprécie pas que l'on se paye la tête du Roi, on écartèlera en plus du reste pour la forme.
- Cathy** Ce n'est pas fini, sire.
- Claude** La damoiselle lui a dit quelque chose en sus.

- Henri** En sus ? Ça m'intéresse.
- Claude** Elle lui a précisé que vous étiez très libéral en ce qui concerne les relations de personnes du même sexe.
- Henri** Mais comment peut-elle dire ça ?
- Epernon** *Tripotant sa boucle d'oreille* Je ne vois pas ce qui la pousse à dire des choses pareilles.
- 520
- Claude** Elle a ajouté que vous aviez glissé un nouvel édit dans le traité que vous vous apprêtiez à lui faire parapher.
- Epernon** Tenez-vous bien sire, d'après Catherine, c'est Révolutionnaire.
- Cathy** Le genre de décision à faire défriser le pape.
- Claude** Elle lui a fait croire que vous alliez autoriser tout le monde à se marier.
- Henri** C'est amusant... J'interdirais donc le célibat ?
- Cathy** Ce n'est pas tout à fait cela sire.
- Claude** Les épousailles pour quiconque, sire.
- Cathy** En simplifiant, les hommes pourraient se marier avec les hommes et les femmes avec les femmes.
- Henri** Mais cela est ridicule !
- Epernon** Nous le savons bien sire.
- 530
- Henri** *Marchant en se dandinant* Enfin, lorsque je dis que cela est ridicule...
- Cathy** A présent, Navarre y croit dur comme lame d'épée.
- Epernon** Comment à présent lui dire que l'on s'est joués de lui sans courir à un incident diplomatique ?
- Cathy** Sans compter que cela ruinerait la bonne réputation de Gillette D'Antrain.
- Henri** Celle là, je m'en moque comme de...
- Epernon** Votre premier bilboquet ?
- Henri** *Larmoyant* Mon premier bilboquet !
- Epernon** J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit

- Cathy** Je crois que si le Roi lui-même allait expliquer à son cousin que cela était une simple farce entre cousins, cela le ferait peut-être rire.
- Henri** Croyez vous que de lui dire que je voudrais que les hommes s'unissent, il trouvera ça gai ?
- 540
Epernon Il a l'air d'un bon vivant.
- Henri** Eh bien moi, je ne veux pas faire un mauvais mort. Navarre est un homme de guerre.
- François** Il est vrai qu'il fait sentir l'épée sur les champs de bataille.
- Henri** ***Reniflant*** Il n'y a pas que les pets qu'il fait sentir.
- Claude** Là, on touche à mon domaine. Je puis détailler si vous le désirez...
- Henri** Non non !
- Epernon** Revenons à notre problème... Il faudra bien que quelqu'un lui explique.
- Henri** Je vous l'ai dit, il me fait peur.
- Cathy** A ce point ?
- Henri** C'est bien simple, dès qu'il pénètre, j'ai sitôt envie de me retirer.
- 550
Epernon Le mieux serait qu'il l'apprenne par quelqu'un qui ne soit pas de la cour.
Puis tout le monde se met à regarder Claude
- Claude** Ah non ah non...
- Cathy** Allez, Claude, un bon geste.
- Henri** ***Souriant*** Qui vous éviterait l'écartèlement.
- Claude** Vous m'en voulez toujours, sire ?
- Henri** Jusqu'à il y a trente secondes, non.
- Claude** Pourquoi ce changement d'idée ?
- Epernon** Le roi pratique parfois la volte face.
- Henri** La politique cher(e) Claude, la politique.
- Claude** Seulement voilà, je n'y connais rien en politique.
- 560

- Epernon** Pourtant avec votre pot de chambre, vous êtes toujours placé(e) aux premières loges.
- Henri** Vous assistez à toutes les manigances, vous entendez tous les complots, vous savez avant tout le monde s'il va y avoir une nouvelle guerre...
- Claude** Quelle chance !
- Henri** Justement, si vous manquiez de pot, vous n'auriez pas cette chance.
- Claude** **A part** J'ai l'impression que nous inventons là une expression populaire.
- Epernon** Aidez-nous, Claude.
- Claude** La politique, la politique... Vous êtes amusants... Je suis habitué(e) à transporter la... ... Pas à la remuer.
- Henri** Et puis, s'il vous transperce, ce sera moins long et douloureux que l'écartèlement suivi de la pendaison.
- Claude** On voit que vous êtes un chef, vous !
- Henri** **Fier** Merci merci.
570
- Claude** C'est aisé de trouver facile lorsque l'on est à l'abri de tout ça.
- Cathy** Réfléchissez, Claude... Si vous n'acceptez pas de vous même, le Roi vous en donnera l'ordre...
- Claude** Il y a peut-être une autre idée.
- Epernon** Quoi donc ?
- Claude** La politique.
- Epernon** Vous prétendiez tantôt que...
- Claude** Mon idée est qu'il faut tenir le projet des épousailles pour quiconque jusqu'au bout.
- Epernon** Pourquoi donc ?
- Claude** Sire, il faut vous émanciper de votre mère. Elle vous traite comme une marionnette depuis votre accession au trône et moi, je pense que vous valez mieux qu'un pantin.
- Henri** **Songeur** C'est un compliment et en même temps... **Puis s'assied sur la banquette**

- Claude** Vos frères ont aussi subi sa dictature. Souvenez vous la Saint Barthélémy, ce n'était pas le choix de Charles IX, j'étais là.
- Henri** Il est vrai qu'elle lui a forcé la main.
- Epernon** Et elle fait de même avec votre personne, sire.
- Claude** Et que c'est votre majesté que l'Histoire jugera.
- Cathy** Claude n'a pas tort.
- Henri** ***Pleurant*** Tout petit, j'étais le fils préféré de ma maman.
- Cathy** Et alors ? Ce n'est pas un handicap, ça.
- Henri** ***Continuant*** Oui mais à cause de cela, mes frères n'arrêtaient pas de me quereller et me traitaient de mauviette.
- Epernon** Vous n'êtes pas bien sire, étendez vous sur la banquette.
- Henri** ***S'allongeant sur la banquette comme chez un psychanalyste***
Alors, comme j'étais plus jeune et que je savais moins me défendre, j'allais me protéger dans les jupes de ma maman.
- 590
- Epernon** D'où vous n'êtes jamais sorti.
- Henri** Mes frères, ils me traitaient de fille, ils m'appelaient Henriette.
- Cathy** J'imagine que ce n'était pas drôle.
- Claude** Ah oui. En plus, vous vous appeliez D'anjou, sire.
- Epernon** Je ne vois pas le rapport.
- Claude** Votre titre aurait été Du Maine, Henriette Du Mans, ça aurait été amusant mais Henriette D'Anjou, ça ne veut rien dire.
- Henri** Depuis, tout le monde parle derrière moi sous prétexte que je m'habille avec raffinement et que je marche avec grâce.
- Claude** Et que vous vous entourez de garçons de la même caractéristique, avouez le !
- Epernon** Je ne trouve pas.
- 600
- Claude** Vous êtes la risée des cours Européennes, l'on nomme vos conseillers les mignons, l'on vous dépeint comme un Roi manquant d'autorité.

- Henri** Qu'y puis-je ? Depuis mon grand-père François 1er, pas un Roi de France a trouvé grâce auprès de l'opinion.
- Claude** Vous pouvez changer cela.
- Henri** Vous avez une recette ?
- Claude** Avouez votre attirance pour les garçons.
- Henri** Comment cela ? Je suis uni à Louise De Lorraine et le fait d'avoir trois aînés m'a autorisé à ce que ce soit un mariage d'amour.
- Cathy** Nous savons tous que vous aimez la Reine.
- Claude** Mais cela ne vous empêche pas de lorgner le galbe des gentilshommes.
- Henri** *Troublé* Ah mais non, je...
- Claude** Je vous vois, vous savez lorsque je tiens le pot à l'un ou l'autre de vos conseillers, vous jetez toujours un petit coup d'œil discret à leur matériel de pêche.
- 610
- Henri** *Géné* Simple curiosité, c'est tout.
- Claude** Je ne vous juge pas, sire !
- Epernon** Moi, je fais pareil.
- Claude** Eh bien sire, en proclamant à la face de votre peuple que vous aimez les garçons, vous montrerez votre autorité.
- Henri** Mais que diront mes sujets ?
- Cathy** Que vous êtes un souverain qui en a.
- Henri** Mais qui a quoi ?
- Cathy** Du caractère.
- Epernon** Et des Joyeuse ! Ma famille vous est toute dévouée, sire.
- Claude** Vous êtes en position de force, sire. Votre mère n'est pas populaire, vous vous êtes débarrassé du duc De Guise...
- 620
- Epernon** Vous avez une voie Royale, sire !
- Henri** Mais le pape, que dira le pape ?

- Epernon** Il est vieux et malade. Profitez en !
- Claude** Je confirme. Je ne connais pas la médecine mais tout de même, la dernière fois qu'il a demandé mes services, eh bien...
- Epernon** *Coupant Claude* Oui oui, on a compris.
- Henri** Vous êtes bien sûrs qu'il soit si las ?
- Claude** C'est bien simple, quand il n'était pas au pot, il coinçait la bulle.
- Henri** Votre diagnostic ?
- Claude** Réflexion lente, agonie à venir, conclave dans douze à quinze mois.
- Epernon** La voie est libre, sire.
- 630
- Henri** Il reste Navarre.
- Cathy** Navarre craint trop que vous nommiez Charles De Bourbon pour successeur au trône à sa place, il va jouer la diplomatie avec vous.
- Henri** Nous pouvons donc le berner ?
- Cathy** Il n'a plus le sou pour engager une nouvelle guerre.
- Epernon** Vous vous avancez bien dites moi...
- Cathy** Un gentilhomme qui a des écus s'achète du savon.
- Epernon** Vous croyez qu'il n'a que quelques sols en bourse ?
- Claude** Il est vrai que pour se savonner, l'écu, c'est mieux.
- Cathy** S'il est gentilhomme, assurément. Il n'y a que les gueux pour puer ainsi.
- Claude** Profitez du moment afin de lui faire gober le chapitre du traité dont nous causons depuis un moment.
- 640
- Henri** Quel nom donneriez-vous à cela ?
- Epernon** Le traité étant supposé sceller une paix Chrétienne, pourquoi pas nommer cela Pax christiana ?
- Henri** Ce ne serait pas un peu long ?
- Cathy** Pax ?

- Henri** Non, trop court. Je voudrais que le peuple comprit la chose aussitôt entendue.
- Epernon** Dans le genre... J'en entends parler et sitôt dit, je me retourne ?
- Henri** C'est cela.
- Cathy** Les épousailles pour tous, sire.
- François** Si cela joue un tour pendable à ce huguenot sans gêne, je suis des vôtres.
- Claude** Et vous sire, vous en êtes ?
650
- Henri** Avec enthousiasme.
- Cathy** Il ne reste plus qu'à consigner ceci sur papier cacheté.
- Claude** Et puis préparer comme il le faut la farce dont Navarre sera le jouet.
- Henri** Allons à mon bureau. ***Puis sortent***
- Louise** ***Entrant*** Je crois qu'il n'y a plus personne, nous pouvons entrer mon père.
- Jacques** ***Entrant en robe de bure capuchon de moine*** Vous ne préféreriez pas la chapelle du Château ?
- Louise** Non, nous serons mieux ainsi.
- Jacques** Sans confessionnal, la confession perd un peu de sa solennité, ma fille.
- Louise** C'est que mon époux ne veut pas que je sois trop vue à l'église en ce moment. La politique, vous comprenez ?
- Jacques** Politique, terme bien trop humain pour moi. Je ne comprends que la religion catholique, ma fille.
660
- Louise** Il a invité son cousin Navarre pour une rencontre pacifique alors, que son épouse passe pour une grenouille de bénitiers n'arrangerait pas ses desseins de pacification.
- Jacques** Il baisse ses braies devant son cousin, pauvre Royaume !
- Louise** Ah mais c'est en tout bien tout honneur, mon père.
- Jacques** Je crois que Dieu a bien fait de vous faire croiser mon chemin.
- Louise** Oh oui, merci Dieu !
- Jacques** ***A lui-même*** Si elle savait que je n'étais pas là par hasard...

- Louise** Quel est votre nom, mon père ?
- Jacques** Jacques Clément ma fille.
- Louise** Nous pouvons nous asseoir sur la banquette si vous voulez.
- Jacques** Je veux bien. Un moine pèlerin comme moi a parfois besoin de reposer ses pieds.
- 670
- Louise** ***S'asseyant sur la banquette*** Alors, par quoi commençons nous ?
- Jacques** ***S'asseyant à son tour*** Pourquoi ? Vous pensez que ce sera long ?
- Louise** Henri et moi sommes un couple assez complice, généralement, je me confesse pour nous deux.
- Jacques** Mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent.
- Louise** Comme il est très occupé à la politique, il me met des petits mots sur la table de nuit et moi, je résume, je confesse et le prêtre me punit.
- Clément** ***Affligé*** Mon Dieu !
- Louise** Et puis il y a ses tournois de bilboquet avec ses petits camarades qui durent parfois une grande partie de la nuit dans son antichambre.
- Clément** La rumeur en descend dans la rue, oui.
- Louise** De mon côté, je ne joue jamais au bilboquet avec lui.
- Clément** Cela est venu aux oreilles du pape aussi.
- 680
- Louise** Je laisse ce genre de sport en antichambre à ses mignons.
- Jacques** Vous êtes complètement aliénés dans votre famille.
- Louise** Non, nous avons l'esprit pratique.
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Et puis, je dois bien vous faire une petite confidence, mon époux aime beaucoup pêcher et moi, j'adore me faire punir.
- Jacques** ***A lui-même*** Ce que la consanguinité peut faire de dégâts...
- Louise** Mon époux ne sait pas bien punir alors, je me bats la coulpe avec mes verges personnelles.

- Jacques** Le but de la sanction pré confessionnelle, c'est de faire réfléchir à ses actes, pas à y prendre du plaisir.
- Louise** Vous, les hommes d'Église, vous ne vous rendez pas bien compte que lorsque vous commencez à sanctionner les fidèles, vous les fidélisez.
- Jacques** Ce serait notre faute en plus ?
690
- Louise** A Paris, j'ai connu des moines suffisamment sympathiques pour éprouver le pénitent eux-mêmes.
- Jacques** Paris est vraiment la ville de tous les vices !
- Louise** Lorsque les prêtres nous fouettent eux-mêmes avec leurs verges, l'on a comme l'impression que le message de rédemption de Dieu rentre mieux, vous comprenez ?
- Jacques** *Regardant au ciel* Une cour de dépravés !
- Louise** Ça me fait du bien de me confesser à vous, mon père.
- Jacques** Croyez bien que de mon côté ce serait plutôt pénible.
- Louise** Restez au château le temps que nous y serons, s'il vous plaît !
- Jacques** Je me serais empressé de vous le demander, majesté car je crois y deviner beaucoup d'ouvrage pour un homme d'Église.
- Louise** Ma belle-mère aura probablement besoin de se confesser à vous également.
- Jacques** Je suis à la disposition de tous les pêcheurs.
700
- Louise** Elle a pour habitude de ne confesser la Saint Barthélémy qu'à son confesseur habituel, vous n'aurez droit qu'au tout venant.
- Jacques** Pourquoi à un seul ?
- Louise** Parce qu'il y en a tant à dire qu'elle le fait sous forme d'épisodes.
- Jacques** Quelle famille !
- Louise** Si vous entendiez un épisode sans connaître le reste, vous n'y comprendriez rien.
- Jacques** Vous savez, une confession, c'est un dialogue avec Dieu, le prêtre n'est qu'un filtre entre les deux.

- Louise** Taratara... Vous écoutez, je le sais bien.
- Jacques** Nous ne sommes pas là pour dormir non plus.
- Louise** En tous cas, vous n'aurez pas droit à la Saint Barthélémy, elle ne voudra certainement pas que son confesseur officiel manque un épisode.
- Jacques** Bon bon, on le saura !
- 710
- Louise** Il ne vous restera que les mensonges, les tentatives d'empoisonnement et les médisances hebdomadaires.
- Jacques** Je m'en contenterai.
- Louise** Eh bien voilà, on s'est tout dit. Vous me punissez comment ? **Se levant et se penchant** La fessée ?
- Jacques** Non, rien !
- Louise** Même pas une petite tapette ?
- Jacques** Non plus ! Tant que je serai le confesseur des lieux, il n'y aura jamais de petite tapette dans ce château !
- Louise** **Coquine** Vous êtes cruel, j'aime ça, les petites tapettes !
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Je sens que nous allons bien nous entendre, moine Clément !
- Jacques** Il ne me reste plus qu'à me retirer.
- 720
- Louise** Non, c'est moi qui vais rejoindre mes appartements.
- Jacques** **Se levant** Je vous le répète, pas de punition !
- Louise** Vous devriez vous déshabiller, mon père.
- Jacques** Qu'est donc encore cette lubie ?
- Louise** Comme je vous l'ai narré, mon époux reçoit son cousin Navarre et la présence d'un homme d'Église compromettrait certainement la sérénité de la réconciliation.
- Jacques** Alors qu'un prêtre entièrement nu détendrait l'atmosphère ?
- Louise** Ce serait mieux que vous vous habilliez en homme de la cour.

Jacques Vous voulez dire, les collants, la collerette et la boucle d'oreille ? Non non !

Louise Alors, je vous prédis que dans moins de deux heures, vous serez cantonné dans la sacristie de la chapelle derrière deux tours de verrou.

Jacques C'est d'accord ! Reste que la tonsure d'un gentilhomme ne passera pas inaperçue.

730

Louise Le Roi se travestit souvent, suivez moi, je vous donnerai une perruque de sa collection. **Puis sort**

Jacques **Une fois seul** En somme, cela sera peut-être profitable. Pour assassiner Navarre l'Hérétique, vêtir une tenue laïque me permettra mieux de l'approcher qu'une robe de bure.

732

RIDEAU

Acte 3

Même décor. Jacques et Louise sont assis, Jacques en position de confesseur et Louise de communiant. Jacques est déguisé en gentilhomme et porte une perruque

- Jacques** Je vous absous, ma fille.
- Louise** J'aurai droit à des sévices corporels en pénitence, mon père ?
- Jacques** Arrêtez de m'appeler mon père ! Je suis incognito.
- Louise** Vous me donnerez une petite fessée, monsieur ?
- Jacques** Non !
- Louise** **Se courbant devant Jacques** Si vous ne me donnez pas la fessée, je crie au moine !
- Jacques** Vous êtes folle ?
- Louise** Oui, folle des fessées !
- 740
- Jacques** Vous m'embarrassez ma reine, vous m'embarrassez beaucoup.
- Louise** **Se courbant à nouveau** Soyez mignon!
- Jacques** Je cède mais c'est la dernière fois ! **Puis tend le bras pour lui frapper les fesses lorsque la porte s'ouvre**
- Margot** **Entrant** Qu'est ce donc là ?
- Jacques** Quelle situation embarrassante... Quand le pape va savoir cela !
- Margot** Rassurez-vous monsieur, le Roi l'apprendra bien avant.
- Louise** **Bredouillant** La situation paraît équivoque comme cela mais il y a une explication simple.
- Margot** Ce qui est simple, c'est que ton Royal époux te délaisse au profit de ses mignons et que tu tues le temps en prenant un amant.
- Jacques** Un amant moi ? **Priant** Mon dieu mon dieu, mon dieu !
- Louise** Oh et puis fichtre, cet homme est un moine !
- 750
- Jacques** Pas si fort, pas si fort !

- Margot** *Amusée* Navarre m'a conté quelques fables pour expliquer ses nombreuses escapades mais jamais qu'il couchait avec une nonne.
- Louise** C'est mon confesseur !
- Margot** Fesseur, je l'ai vu. Pour l'autre mot, j'attends une conversation plus longue pour juger.
- Jacques** La Reine a raison, madame. Je venais d'absoudre et j'allais infliger la punition divine.
- Louise** Croyez le, chère belle-sœur !
- Jacques** *Prenant un parchemin dans sa poche* Regardez, ceci est un papier signé du pape me permettant de quitter mon monastère à ma guise.
- Margot** Taisez vous, malheureux ! Tant que mon époux est dans le château, jamais ce mot ici.
- Louise** Monastère ?
- Jacques** Pape ?
- Margot** Guise.
- Louise** C'est vrai qu'il est la cause de nos soucis.
- Margot** Et c'est pour cela que vous introduisez un moine fesseur clandestinement.
- Jacques** Vous me croyez maintenant ?
- Margot** Oui. **A Louise** Le mieux serait que ce monsieur se fasse plus discret. Un traité est en jeu.
- Jacques** **A Louise** Votre belle-sœur a raison, je m'éclipse. *Puis sort*
- Margot** Faites attention à la répudiation, Louise !
- Louise** Je ne faisais rien de mal.
- Margot** Il est vrai qu'une petite fessée de temps en temps fait circuler le sang et affermit la croupe.
- Louise** Les hommes ne peuvent pas comprendre, c'est leur cheval qui fait ce travail.
- 770
- Margot** L'on s'ennuie moins à la cour depuis mon départ, chère belle-sœur ?

- Louise** Il y a quelques bals qui viennent rompre l'ennui mais il va de soi qu'à la cour de mon époux, il vaut mieux être masculin si l'on veut s'amuser.
- Margot** Mon frère est toujours perdu sans son bilboquet ?
- Louise** Il en pleure lorsqu'il l'égare.
- Margot** *Plaisantant* Mon Navarre lui aussi est perdu sans son bilboquet.
- Louise** Lui aussi ?
- Margot** De charmantes damoiselles l'aident à le retrouver.
- Louise** Il vous trompe toujours ?
- Margot** Plus que jamais !
- Louise** Ce n'est pourtant pas qu'il ait une beauté attirante.
780
- Margot** Il faut croire que les donzelles ont perdu leur odorat quelque part.
- Louise** Il hume de plus en plus fort, je ne me trompe pas ?
- Margot** Vous pouvez mieux juger que moi ne l'ayant pas à demeure comme cela est mon cas.
- Catherine** *Entrant* Ah, mes filles, je suis bien aise de vous retrouver bavardant telles deux sœurs.
- Louise** Nous parlions de nos époux.
- Margot** Enfin, surtout du mien.
- Catherine** Vaste sujet.
- Louise** Vous ne trouvez pas, mère qu'il sent de plus en plus ?
- Catherine** La chose sera bientôt réglée.
- Louise** Vous projetez de l'empoisonner ?
790
- Catherine** L'empoisonner ? Est ce que j'ai une face d'empoisonneuse ?
- Louise** Il est mourant sans votre aide ?
- Catherine** Malheureusement je ne le crois pas.
- Louise** Alors quoi ?

- Catherine** Le roi a glissé une clause au traité qu'il doit contresigner avec Navarre.
- Margot** J'en ai oui de vagues traits.
- Catherine** Le traité stipulera que chacun et chacune aura obligation de se tremper dans de l'eau très régulièrement.
- Margot** Cela ne fait pas mes affaires.
- Catherine** Je serais toi, je me réjouirais plutôt de la chose.
- Margot** Nous avons un accord tacite avec mon époux, c'est que tant qu'il aura cette hygiène corporelle, il ne partagera pas ma couche.
- 800
- Louise** Ah oui ?
- Margot** Pour l'instant, il ne m'a touchée que par surprise pendant la nuit de noces.
- Louise** Refuser votre couche à un tel trousseur de jupons... Vous cherchez les cornes, aussi, chère belle-sœur.
- Catherine** Il vous faut une descendance, ma fille !
- Margot** Vous croyez que cela est aisé de partager une nuit avec ce putois ?
- Catherine** Il faudra pourtant vous exécuter, Marguerite !
- Louise** Vous avez un prénom de fleur, votre parfum compensera.
- Catherine** Chère bru, vous pouvez chercher des bons mots à propos de votre belle-sœur, il se murmure que vous n'encouragez pas beaucoup non plus la perpétuation de notre nom auprès de votre époux.
- Margot** Et toc !
- Louise** J'ai l'impression qu'il s'ennuie en ma présence, majesté.
- 810
- Catherine** Donnez lui de l'appétit que diantre !
- Louise** Je fais ce que je puis mais il me préfère la compagnie des hommes.
- Catherine** J'ai besoin d'un héritier à la couronne !
- Margot** Cela est l'affaire de Louise, pas la mienne.
- Catherine** Tu as déjà perdu trois frères sans descendance, Margot, il ne me reste que ce fils qui n'a que des ennemis prêts à l'occire.

- Margot** Et alors ?
- Catherine** Alors, Navarre est le successeur qu'il a désigné. S'il arrivait malheur au Roi, il te faudrait accoucher d'un dauphin au trône.
- Margot** Un dauphin ? C'est gros et ça a un gros aileron ! Et puis je n'aime pas mon époux !
- Catherine** Et alors ? Crois tu que j'aimais le mien ? **Joignant les mains** Je prie chaque jour que Dieu fait pour que vos deux ventres s'arrondissent.
- Louise** Puisque nous parlons de Dieu et de prières, j'ai fait venir un moine pèlerin au château ce tantôt.
- 820
- Margot** Je viens de le voir, il a l'air brave homme.
- Catherine** Ce qui nous intéresse mieux, c'est qu'il soit brave moine, ma fille.
- Margot** **Embarrassée** Si cela venait à se découvrir, Navarre a demandé une neutralité religieuse totale durant son séjour.
- Catherine** Sinon, il ne signe pas le traité.
- Louise** Je le sais ! C'est pourquoi j'ai demandé à ce moine de se vêtir en gentilhomme pour ne pas attirer l'attention du Huguenot.
- Catherine** Bon... Très bien, très bien.
- Louise** Vous pourrez en user comme il vous conviendra, ma mère.
- Catherine** Oui, j'ai du tout venant à confesser.
- Louise** De toute façon, nous sommes arrivées avant hier, vous n'avez sûrement pas eu le temps de pêcher...
- Catherine** Vous me sous-estimez, chère bru.
- 830
- Epernon** **De l'extérieur** Vous le devez, Navarre !
- Navarre** **De l'extérieur** Croyez-vous que cela soit aisé de changer mes habitudes à presque cinquante ans.
- Louise** C'est Epernon et Navarre.
- Epernon** **De l'extérieur** Il va pourtant bien falloir vous y habituer puisque ce sera dans le traité.

- Navarre** *De l'extérieur* Je sais je sais... Admettez que lorsque l'on ne se préoccupe pas de sa toilette depuis son enfance, cela est malaisé de changer à mon âge.
- Catherine** Je pressens que vous n'allez plus longtemps lui refuser votre devoir d'épouse, Marguerite.
- Margot** A mon grand regret.
- François** *De l'extérieur* Le roi m'a chargé de vous montrer le bien fondé de ce nouvel article dans le traité.
- Louise** Filons !
- Margot** Vous avez raison, Louise. Faisons le encore un peu patienter après mon devoir d'épouse.
- 840
- Catherine** Joyeuse est un fin diplomate, laissons lui la place.
- Louise** Nous pourrions en profiter pour chercher mon confesseur, mère ?
- Catherine** Un moine est toujours une meilleure compagnie qu'un hérétique.
Puis sortent
- Epernon** *Entrant en compagnie de Claude et Navarre. Navarre a une collerette et tient un bilboquet en main* Vous verrez, le problème, c'est le port de tête et de se tenir droit.
- Navarre** Je n'y parviens pas !
- François** Forcément, vous n'y mettez aucune grâce.
- Navarre** La collerette me gratte.
- Claude** Je vous l'ai montré ce matin pourtant...
- Epernon** Vous avez donc essayé ?
- Navarre** Oui !
- 850
- Epernon** Et comment le faites vous ?
- Navarre** *S'avançant près d'Epernon* Comme je pus, mon ami, comme je pus !
- Epernon** *Asphyxié* Mais je vous crois bien !
- Claude** Sauf votre respect, ce n'est pas comme ceci que vous montrerez à votre cousin votre bon vouloir de paix.

- Navarre** Ce n'est pas en marchant comme une donzelle que l'on dirige une nation.
- Epernon** L'on n'est pas forcé d'être rustre pour être aimé de son peuple non plus.
- Navarre** Henri est moqué dans l'Europe entière !
- Epernon** Ils n'y connaissent rien ! Henri marche comme l'on le fait aux Amériques.
- Navarre** Ah oui ?
- Claude** *A part à Epernon* Ah oui ?
860
- Epernon** *A part à Claude* Je joue un coup de dé.
- Navarre** Vous dites donc qu'aux Amériques l'homme doit marcher tel une femme ?
- Claude** Vous n'imaginez pas comme les expéditions de Christophe Colomb ont pu révolutionner les mœurs.
- Epernon** Et tout cela au profit de la couronne Espagnole.
- Claude** L'Espagne de l'inquisition qui a tant brûlé de vos amis protestants.
- Navarre** Vous voulez dire que Christophe Colomb ???
- Epernon** La vérité qu'il apportait d'Amérique a fait peur à la puissance Catholique et que cela a débouché sur l'inquisition.
- Navarre** Tudieu !
- Claude** La terre est ronde, c'est bien cela ?
- Navarre** Oui, elle est ronde.
870
- Epernon** Eh bien, ces inquisiteurs qui croient encore qu'elle est plate croient aussi que deux hommes ne peuvent pas vivre en couple.
- Claude** Pareil pour les femmes !
- Navarre** *Hagard* Heu, je ne sais pas, je ne sais plus...
- Claude** Ils n'y entendent rien au progrès !
- Epernon** Tandis que notre bon roi Henri, vous et moi, Navarre, le progrès, nous en connaissons un bout ! Nous sommes le progrès !
- Navarre** Vous avez raison, je suis le progrès.

- Claude** Et puis l'avenir.
- Epernon** Ces Espagnols qui fabriquent des tribunaux d'inquisition contre les sodomites des Amériques ne se rendent pas compte de leurs erreurs !
- Claude** Ils croient que la terre est plate, ils n'imaginent pas une seconde l'avenir.
- Epernon** L'avenir qui vous appartient, Navarre !
- 880
- Claude** **S'emportant** Ils n'imaginent pas, ces inquisiteurs qu'un jour, nous, les Français, nous produirons une avoine si riche que des chevaux emmèneront nos carrosses jusque dans la lune.
- Epernon** **Calmant Claude à part** Pas trop, Claude, restons réalistes.
- Navarre** **Sur le même ton que Claude** Oui mon ami, je suis un progressiste et c'est en prenant en compte les sodomites de France que je serai le premier à aller dans la lune !
- Epernon** **A lui-même** Mais c'est qu'il se prend au jeu...
- Navarre** **Sur le même ton** Sodomites de France et de Navarre, c'est en me suivant que vous atteindrez votre but !
- Epernon** **A part à Claude** Dites donc, il va bientôt falloir le calmer.
- Navarre** **Sur le même ton** Ralliez vous à mon panache blanc ! **Se ravisant avec féminité** Ou plutôt blanc cassé.
- Epernon** Pour commencer, Navarre, vous vous déplacez de façon trop virile.
- Navarre** Mais je suis viril !
- Epernon** Eh bien justement, il ne faut plus.
- 890
- Claude** Il faut montrer au peuple de France que vous l'avez compris.
- Navarre** Que faut-il faire ?
- Epernon** Un pas léger, presque aérien. Comme si vous essayiez de vous envoler.
- Navarre** **Marchant en battant des bras comme un oiseau** Comme cela ?
- Claude** Mais les Indiens d'Amérique ne font pas cela, ils n'ont pas de plumes ! Comme cela, vous ne serez pas pris pour un homme des Amériques.
- Epernon** Avez vous déjà vu un chat marcher, Navarre ?

- Navarre** Je suis un guerrier, si vous croyez qu'un militaire comme moi passe son temps à observer le chats ???
- Claude** Vous devriez pourtant.
- Epernon** Regardez moi, Navarre ! ***Puis commençant à marcher avec élégance*** Vous levez un pied lentement, la tête droite et lorsque vous le reposez, imaginez que le sol est jonché d'œufs. ***Faisant un demi tour et recommençant*** Voyez Navarre comme cela est aisé.
- Navarre** C'est comme cela que l'on marche aux Amériques ?
- 900
- Epernon** Assurément.
- Navarre** Eh bien, je ne les comprends pas bien. Il m'a été rapporté que les terres étaient vastes.
- Epernon** Développez votre argument.
- Navarre** Ils ont des terres vastes à explorer, ce n'est pas en marchant ainsi qu'ils vont les parcourir prestement.
- Claude** Justement, sire. Si vous avez bien observé un chat...
- Navarre** Je viens de vous dire que je n'observais pas les chats ! On me les présente au civet, je ripaille... Voilà comment je vois les chats !
- Epernon** Claude voulait dire que les explorateurs des Amériques doivent faire face à des indigènes très méfiants, aussi, ils doivent avancer sans laisser ouïr un seul bruit.
- Navarre** Une bataille sans cors ni trompettes ? Mais que sont ces guerriers ?
- Claude** Tuer par surprise et avec élégance, c'est l'avenir, le progrès.
- Epernon** Marchez à nouveau, Navarre ?
- 910
- Navarre** Comme cela ? ***Puis se met à marcher en se démantibulant de façon ridicule sous le regard amusé d'Epernon et Claude*** Je fais aussi bien que je le puis.
- Epernon** ***Après avoir pouffé*** Vous êtes magnifique, Navarre !
- Navarre** Vraiment ?
- Claude** L'on sent assurément que vous êtes un homme de progrès.
- Epernon** Vous êtes l'homme du progrès, Navarre.

- Navarre** Que l'on ne dise pas que Navarre n'est pas un souverain de son temps.
- Epernon** En marchant comme cela, cher ami, les gens de votre temps diront que vous en êtes !
- Navarre** Assurément cela me ravit !
- Epernon** Marchez encore un peu, Navarre ? Encore plus aérien. En agitant un peu les bras. **Navarre marche de façon encore plus ridicule**
- Claude** La démarche, c'est parfait.
920
- Epernon** La voix par contre.
- Navarre** Quoi ma voix ? Qu'est ce qu'elle a ma voix ?
- Epernon** Trop rauque.
- Claude** Il faut parler plus haut . Vous jouez votre rôle d'une façon trop rauque.
- Navarre** Trop rauque est le rôle ?
- Claude** Ah que oui !
- Epernon** Modulez, roulez moins les R.
- Claude** Parlez plus lentement et puis prenez une voix fluette.
- Navarre** Mais j'ai une voix de guerrier, une voix que chaque soldat oit aisément.
- Epernon** Pour la guerre, vous pourrez continuer tel que jusqu'à présent.
930
- Claude** Par contre à la cour, vous seriez la risée de tous.
- Epernon** Surtout si vous prétendez apporter et représenter le raffinement et la délicatesse des Amériques.
- Navarre** **Parlant très haut perché et en laissant traîner les syllabes** Est ce que cela vous conviendrait ?
- Claude** Assurément ! Un petit rire nerveux et aigu en ponctuation de quelques phrases en cours de conversation serait du meilleur goût.
- Epernon** Vous n'êtes pas obligé de dire des choses intelligentes, n'ignorez jamais que le peuple est sot.
- Claude** **Vexé(e)** Dites moi, vous m'en considérez faire partie ?

- Epernon** Il y a des exceptions, Claude.
- Navarre** *Sur un ton haut perché et faisant des gestes désordonnés, ton et posture qu'il gardera jusqu'à la fin* Françaises, français...
- Epernon** Pourquoi Françaises ?
- Claude** Et en premières en plus...
940
- Navarre** Eh bien, je ne sais pas, je disais cela...
- Epernon** Écoutez Navarre, Henri votre cousin ne donne aux femmes par ce traité que le droit de s'épouser entre elles, pas de réfléchir.
- Navarre** Ah oui, elles n'ont pas droit d'avoir des idées?
- Claude** Si elles avaient le droit de réfléchir, combien de vos maîtresses finiraient dans votre couche ?
- Navarre** Vous avez raison, mieux vaut ne pas les émanciper.
- Epernon** Vous vous adressez au peuple et vous leur dites des choses qui ne veulent rien dire.
- Navarre** Vous me parlez comme si j'allais être roi alors que mon cousin est bien plus jeune que moi et en bonne santé.
- Epernon** Simple précaution, Catherine De Médicis a déjà perdu trois de ses fils, si nous avons affaire à une malédiction, autant avoir préparé l'avenir.
- Claude** A Epernon Vous êtes d'un naturel pessimiste.
- Navarre** **Scandant** L'avenir, c'est moi !
950
- Epernon** Allez, une vraie banalité maintenant !
- Claude** Le genre de chose la plus idiote que l'on puisse dire au peuple mais qui le fasse vous ovationner sans que l'on sache pourquoi.
- Navarre** Allez, je le fais comme je sens !
- Claude** Eh bien, cela va être parfumé...
- Navarre** *Se dandinant puis face public puis scandant en levant les bras poignets pliés* Je vous au compris !
- Epernon** **Applaudissant** Bravo !

- Claude** Là, Epernon, vous venez de réagir aussi sottement que la populace.
- Epernon** Je n'ai pas réfléchi.
- Navarre** Votre coté féminin, mon cher ami.
- Epernon** Justement, Navarre, le coté féminin, il va falloir l'exercer.
960
- Navarre** Qu'est ce à dire ?
- Epernon** Vous allez devoir faire la cour à un gentilhomme.
- Navarre** Quoi donc ?
- Epernon** A quoi bon exhiber un traité au peuple si l'on est le premier à en éprouver le fonctionnement.
- Claude** Être un exemple, Navarre, un exemple !
- Epernon** Comment faire rêver d'Amérique au peuple si l'on n'est pas soi-même Américanisé ?
- Claude** Epernon a raison. Il faut vous trouver un gentilhomme au château et lui faire la cour.
- Navarre** C'est que... Cela m'intimide au plus haut point.
- Epernon** Dans ce cas, choisissez un parfait inconnu.
- Claude** François D'O par exemple.
970
- Navarre** Je connais François D'O, c'est un des mignons de sa majesté.
- Epernon** Explorez une autre face de sa personne.
- Navarre** Vous croyez qu'il se laissera faire autant que les donzelles qui me disent finalement oui habituellement ?
- Claude** Montrez lui votre coté féminin et son désir fera le reste.
- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Claude** Ensuite, l'envoyer dans votre couche ne sera qu'une formalité.
- Navarre** L'envoyer dans ma couche ? Dès ma première leçon ?

- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Ordre du Roi, ordre du Roi... Avant de venir ici, je n'imaginai pas que...
980
- Jacques** *Entrant* Pardonnez-moi, je cherche la Reine mère.
- Epernon** Elle n'est pas ici.
- Jacques** Pardonnez-moi, je croyais...
- Navarre** Est ce que j'ai l'air d'une Reine ?
- Jacques** Non, bien sûr que non.
- Epernon** Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, monsieur.
- Jacques** Je ne suis ici que de passage. A qui ai-je l'honneur ?
- Epernon** Duc D'Epernon, proche conseiller du Roi.
- Navarre** Et moi, je suis Henri, Roi de Navarre et futur dauphin de France.
- Claude** Et moi, Claude, je tiens le pot de chambre.
990
- Jacques** Navarre ?
- Claude** Et voilà ! Il y a des emplois où l'on est vraiment transparents !
- Epernon** *A Navarre* Un étranger de passage, vous ne trouvez pas l'occasion inespérée ?
- Navarre** *A Epernon* Pour ?
- Epernon** *A Navarre* Ordre du Roi.
- Navarre** *A Epernon* Il n'est pas très féminin.
- Epernon** *A Navarre* Ce n'est pas ce que nous lui demandons.
- Navarre** *A Epernon* Croyez-vous qu'il ait des rêves Américains ?
- Epernon** *A Navarre* S'il n'en a pas, vous lui ferez découvrir.
- Jacques** *Timidement* Serait-il possible d'obtenir un entretien particulier avec sa majesté le Roi de Navarre ?
1000
- Epernon** Que lui voulez vous ?

- Jacques** *A lui-même* L'assassiner ! *Aux autres* Lui faire passer un moment inoubliable.
- Claude** *A Navarre* Vous avez de la chance, il fait le premier pas.
- Jacques** Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer.
- Navarre** *A part à Epernon* Que réponds-je ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous êtes habitué à des cours effrénées, non ?
- Navarre** *A part à Epernon* Avec les donzelles.
- Epernon** *A part à Navarre* Faites comme si c'en était une.
- Navarre** Cher monsieur, accepteriez-vous d'être mon invité au bal donné ce soir au château ?
- Jacques** C'est à dire que...
1010
- Navarre** Je voudrais que vous me fassiez passer ce moment inoubliable en public.
- Jacques** *Tracassé* Ah oui ?
- Navarre** Je veux que ce moment devienne historique.
- Jacques** Il le sera sire, il le sera.
- Navarre** Ensuite, je veux que ce soit vous qui me conduisiez jusque ma couche.
- Jacques** *A lui-même* C'est une occasion inespérée de l'occire.
- Epernon** Eh bien puisque vous avez fait connaissance, il ne nous reste plus qu'à vous laisser vous amuser.
- Navarre** *A part à Epernon* Mais s'il a des réticences ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous lui dites ordre du Roi !
- Claude** *Présentant son pot* Vous aurez besoin du pot ou bien ?
1020
- Epernon** *Avec autorité* Claude, laissons Navarre agir, c'est un champion de la séduction pressante, nous sortons ! *Puis sortent*
- Navarre** Voilà voilà voilà !
- Jacques** Eh oui !

- Navarre** C'était nuageux ce tantôt.
- Jacques** Oui. A un moment, on aurait pu croire que... mais non.
- Navarre** Pourtant, ça s'était radouci ces derniers jours.
- Jacques** Ce climat doit vous changer de la Navarre.
- Navarre** Depuis ce matin, il n'y a pas que cela qui me change de la Navarre.
- Jacques** Il y a des jours comme cela où les retournements sont brutaux.
- Navarre** Je vous le confesse.
1030
- Jacques** *Surpris* Vous me le confessez ?
- Navarre** Cher monsieur, le hasard vous a mis sur mon chemin et cela va à l'évidence changer le cours de mon existence.
- Jacques** *A lui-même* Cet homme est le diable, l'on croirait qu'il connaît les desseins funestes à son égard.
- Navarre** Une fois que nous aurons exécuté notre œuvre commune, je sens que je regretterais le bon vieux temps.
- Jacques** Parfois, l'on se dit au moment d'un changement que la position postérieure est davantage enviable à celle d'aujourd'hui.
- Navarre** *A lui-même* Il me parle de la position postérieure. *A Jacques* Je préférerai lorsque cela arrivera que vous soyez placé devant moi.
- Jacques** *A lui-même* Voilà le bougre qui veut voir la mort de face. *A Navarre* C'est que j'avais pensé arriver par derrière et vous prendre par surprise.
- Navarre** Vous pourrez me dire des choses inavouables à l'oreille comme cela, lorsque vous serez déchargé de ce poids, je vous ferais aller au Paradis.
- Jacques** N'exagérez pas tout de même !
- Navarre** *Amusé* Ce n'est tout de même la première fois que cela nous arrive que nous allions au Paradis.
- Jacques** Tout de même si ! Je serai bien placé pour le savoir !
1040
- Navarre** Ne le contrarions pas et changeons de sujet... *Tendant le bilboquet* Savez-vous jouer du bilboquet ?
- Jacques** Non mais à quoi sert ceci ???

- Navarre** Ordre du Roi Henri le troisième ! **Prenant son bilboquet** Voyez-vous, il y a un manche qu'il faut tenir fermement en main.
- Jacques** **Prenant le bilboquet** Mais que signifie ce jeu ?
- Navarre** C'est un jeu d'adresse. Il y a une boule au bout d'une ficelle.
- Jacques** Je n'ai rien à faire de votre ficelle et de vos boules !
- Navarre** L'on la lance et adroitement, nous essayons par quelques mouvements souples et habiles que l'orifice de celle-ci se pose sur le manche.
- Jacques** **A lui-même** Voyez-vous cela ? Il veut que je le tue du premier coup, il ne veut pas souffrir. **A Navarre** Vous ne voudriez pas que cela parte de travers et que je vous fasse mal, c'est cela ?
- Navarre** **Amusé** Autant ne pas manquer sa cible.
- 1050
Jacques **A lui-même** Voilà un homme qui met de la bonne humeur à se faire tuer.
- Navarre** Dans ma chambre, nous serons mieux.
- Jacques** **Surpris** Ah oui, vous préférez ? **A lui-même** C'est un romantique, il veut mourir comme Guise.
- Navarre** **Précisant** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Comme Guise... Quel panache !
- Navarre** Nous nous mettrons nus et nous expédions notre affaire.
- Jacques** Nus ?
- Navarre** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Il veut une variante. Après tout, c'est de sa mort qu'il s'agit. Je vous précède ou je vous suis ?
- Navarre** Vous prendrez l'habitude de me précéder lorsque je me retirerai.
Puis sortent
- Camille** **Entrant en compagnie de Margot** Je t'assure majesté que le duc D'épernon m'a promis de venir.
- 1060
Margot Oh, tu sais, les hommes sont ainsi faits qu'ils signent une paix puis partent se battre.
- Camille** Aies confiance !

- Margot** Je suis anxieuse.
- Camille** Vous allez voir, cette rencontre entre votre frère et votre époux permettra à la France de vivre enfin la prospérité et à vous de...
- Margot** Puissies tu dire vrai !
- Camille** Je lui ai parlé, il se languit.
- Margot** Qu'il vienne, mon Dieu, qu'il vienne !
- Camille** Il me l'a affirmé, majesté.
- Margot** Est-il aussi bel homme que lorsque j'ai quitté Paris pour la Navarre ?
- Camille** Sa condition de conseiller du Roi lui a même fait gagner en prestance.
1070
- Margot** Je fais une folie, mon Dieu ! ***On entend des pas***
- Camille** C'est probablement lui.
- Gillette** ***Entrant*** Margot, mon amie !
- Margot** ***A part à Camille*** Ce n'est pas lui !
- Camille** ***A part à Margot*** J'ai vu !
- Gillette** Vous me fuyez, majesté ? Nous ne nous sommes pas croisées depuis votre arrivée de Navarre.
- Margot** Par contre, l'on vous a vue en compagnie de mon époux.
- Gillette** Simple hasard, le château est si petit.
- Margot** Si petit que nous ne nous y croisons pas.
- Gillette** Ne me cherchez pas querelle, mon amie, votre époux a été, je vous l'avoue pressant mais je n'y ai point cédé.
1080
- Margot** Ne pas céder à Navarre ? Mais comment avez vous réalisé ce prodige ?
- Gillette** Je lui ai raconté que mon attirance allait aux dames.
- Margot** Vous l'avez mis en échec en lui disant que vous préféreriez les dames ?
- Gillette** ***A Camille*** Servez nous quelques rafraîchissements, mon ami(e).
- Margot** Pourquoi ?

- Camille** Oui, pourquoi ?
- Gillette** Cette histoire est assez longue et il faut la bien raconter pour y trouver le burlesque.
- Margot** ***A part à Camille*** Si Epernon arrive, je suis perdue !
- Camille** ***A part à Margot*** Je vais guetter, majesté. ***Puis sort***
1090
- Gillette** Le personnel prend congé ? Et les rafraîchissements ?
- Margot** C'est moi qui l'ai prié de quitter la pièce. Votre histoire ne sortira pas d'ici de ce fait.
- Gillette** Bonne initiative.
- Margot** Alors ?
- Gillette** Votre époux me courait après, je m'essoufflais, le moment où j'aurai dû céder par fatigue arrivait lorsque je l'ai arrêté net par cette phrase... Je suis attirée par les femmes.
- Margot** Le pauvre !
- Gillette** Vous le plaignez ?
- Margot** Non non. ***A elle-même*** D'autant que si toutes les donzelles après lesquelles il court lui faisaient la même farce, il finirait par vouloir rentrer dans le lit conjugal par cause de disette.
- Gillette** Pour mieux argumenter, sachant que Catherine De Logaret devait me rendre une visite, je l'ai faite complice de mon mensonge en prétendant que j'attendais ma maîtresse et qu'elle se prénomait Catherine.
- Margot** ***Se frottant les mains*** Que cela devait être amusant lorsqu'elle est entrée.
- Gillette** Catherine est bien rentrée mais c'était votre mère.
1100
- Margot** Quelle horreur !
- Gillette** Vous pouvez le dire.
- Margot** Elle venait rejoindre mon époux pour ???
- Gillette** Mais non ! Vous connaissez leur inimitié !
- Margot** Vous croyez qu'il a cru ?

- Gillette** J'ai habilement manipulé votre mère pour qu'il croit que la Catherine en question, c'était elle.
- Margot** Je ne sais pas ce qui m'amuse le plus... Savoir que mon époux faisait chou blanc de cette façon ou qu'il puisse croire que sa belle-mère si catholique, si vieille France puisse être une invertie.
- Gillette** Vous ne m'en voulez pas ?
- Margot** Ma mère m'a marié avec cet ignorant du savon contre mon gré... Les savoir joués tous deux est pour moi une jolie satisfaction.
- Camille** *Entrant et annonçant devant la porte* Le Duc D'epernon !
1110
- Gillette** *Se recoiffant* Mon Dieu, il vient me voir !
- Margot** *Surprise* Vous voir ?
- Gillette** Puisque nous sommes confidentes, je vous le dis comme à une amie...
- Margot** Quoi donc ?
- Gillette** Je l'aime !
- Margot** Comment ?
- Gillette** Et je crois qu'il m'aime aussi.
- Margot** *A elle-même affolée* Mais ce n'était pas prévu comme ça ! *A Gillette* Il vous l'a dit ?
- Gillette** *Rêveuse* Non mais il y a des regards qui valent des mots.
- Margot** *A elle-même* Elle rêve, la donzelle ! *A Gillette* Vous savez qu'il est marié ?
1120
- Gillette** Sa femme est une imbécile.
- Margot** Dans les adultères, croyez en mon expérience, la femme légitime est toujours une imbécile.
- Gillette** Mais celle là, elle l'était avant.
- Margot** Vous voulez dire que ses cornes se poseront comme un gant à un endroit prévu pour dès la naissance ?
- Gillette** Que vais-je lui dire ?
- Margot** *A elle-même* Et moi donc ???

- Camille** *Sortant quelques pas puis de l'extérieur* Cher Duc, avant de rentrer, il faut que je vous dise...
- Epernon** *De l'extérieur* Plus tard, plus tard ! *Entrant sans regarder les bras ouverts* Mon amour, mon bouton de rose, mon petit oiseau !
- Margot** *A elle-même* Je suis perdue !
- Epernon** *Continuant* Vous êtes mon soleil, ma lune, mes étoiles...
1130
- Gillette** *S'avançant* Oh mon ami, comme je suis touché de tant de mots doux !
- Epernon** Heu...quoi donc ?
- Margot** Mes salutations, mon ami.
- Gillette** Embrassez-moi, Epernon !
- Epernon** *Embarrassé* C'est à dire qu'en présence de la Reine de Navarre...
A part à Camille Vous auriez pu me prévenir !
- Camille** *A part à Epernon* J'ai bien tenté mais vous avez passé la porte tête baissée tel un aurochs d'arène.
- Gillette** C'est le plus beau jour de ma vie !
- Camille** *A part* Et voilà, dès que la noblesse nous met de coté pour prendre ses décisions seule, c'est la catastrophe !
- Gillette** *Pendant que Margot fait la tête* Je viens de me confesser à Margot de l'amour que je vous porte, regardez comme mon bonheur la réjouit.
- Margot** *D'un ton pincé* J'exulte !
1140
- Epernon** Mais je m'aperçois que je n'ai pas salué la Reine de Navarre.
- Camille** Moi non plus, vous ne m'avez pas salué(e) mais je n'en ai cure.
- Epernon** Alors pourquoi en parlez vous ?
- Camille** *A part* Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais un jour viendra où nous leur ferons avaler leur arrogance !
- Gillette** *A Epernon* Vous manquez à tous vos devoir, mon bel ami.
- Epernon** *A Margot* Altesse, veuillez me pardonner.
- Camille** Par contre, à moi, rien ! *Soupirant* J'en ai l'us.

Gillette Tant attiré par mon charme magnétique, mon amant vous a oubliée.

Epernon *A lui-même* Amant ?

Margot *A elle-même* Charme ?
1150

Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par l'intermédiaire du site Le Proscenium

1589, le bal des mignons

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro : 000274946

11 Personnages

Henri III	Roi de France	H
0+87+0+25	112	
Jean-Louis d'Epéron	Mignon et Ministre	H
0+41+ 12+20	73	
François D'O	Autre mignon	H
0+47+66+19	131	
Catherine De Médicis	Reine mère	F
60+0+ 24+36	143	
Louise De Lorraine	Reine	F
0+39+ 37+134	120	
Gillette D'Antrain	Sa dame de compagnie	F
96+62+36+41	235	
Margot De Valois	Sœur d'Henri III	F
15+0+ 74+38	127	
Henri De Navarre	Futur Henri IV	H
85+0+89+42	216	
Jacques Clément	Confesseur de Catherine	H
0+39+ 53+35	127	
Camille	Domestique	H ou F
40+0+20+28	88	
Claude	Porte pot	H ou F
54+55+40+34	183	

Le décor est une salle du château De plessis-lez-Tours. Ameublement du 14 ème siècle. Une table, deux ou trois fauteuils et quelques guéridons. Il y a une banquette également.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1 (Préambule)

Nous sommes dans une pièce d'un château

- Camille** ***Entrant un parchemin à la main en compagnie de Claude. Claude a un pot en main*** Oyez oyez, bonnes gens ! L'histoire que nous allons vous raconter ce soir ne se retrouvera pas en lettres d'or dans les manuels d'Histoire pourtant elle est véridique.
- Claude** Cette scène historique se déroule en Touraine en le château de Plessis-Lès-Tours, demeure Royale où mourut jadis Louis XI le 30 août 1483.
- Camille** Château où il emprisonna le cardinal La Balue le laissant des années dans une cage suspendue au plafond. Cage qui sous les mouvements de l'homme d'église faisait un mouvement de balancier.
- Claude** Cruel supplice.
- Camille** Nous sommes aujourd'hui le 30 avril de l'an de grâce 1589
- Claude** Un peu plus d'un siècle plus tard, excusez du peu.
- Camille** Attention, messieurs mesdames, vous assistez à quelque chose d'exceptionnel car vous allez voir défiler devant vous un roi de France...
- Claude** Henri III.
- Camille** Un futur roi de France...
- Claude** Henri De Navarre.
- Camille** Une ex reine de France...
- Claude** Catherine De Médicis, mère de trois rois de France, d'un roi de Pologne, d'une reine de France et d'une reine d'Espagne.
- Camille** Une actuelle reine de France...
- Claude** Louise De Lorraine.
- Camille** Une future reine de France...
- Claude** Marguerite De Valois aussi appelée Margot.
- Camille** Quelques personnages de la cour...

- Claude** Epernon et D'O, les mignons et conseillers du roi ainsi que Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine, Catherine De Logaret, sœur du d' Epernon.
- Camille** Un homme d'Église...
- Claude** Forcément... On est en 1589. Son nom, Jacques Clément.
20
- Camille** Et puis nous.
- Claude** Moi, vous allez beaucoup me voir puisque je porte le seau de commodité.
- Camille** En gros, Claude les fait chier.
- Claude** Et Camille les fait manger, boire, nettoie le sol, époussette les meubles...
- Camille** En gros, je larbine.
- Claude** Comme une grande partie d'entre vous est forcément inculte, Camille et moi qui avons relaté cette histoire dans nos mémoires avons évité le vieux Français et les tournures de phrases compliquée.
- Camille** Voilà, tout le monde dans le public n'est pas né au seizième siècle.
- Claude** Voilà, nous allons vous laisser profiter de cette leçon d'Histoire.
- Camille** Avant de partir, vide ton seau, il est plein.
- Claude** **Regardant** Ah oui ! **Puis avançant** Je vous préviens, ceux qui vont recevoir ça sur la tronche vont avoir de la chance.
30
- Camille** C'est de la pisse Royale !
- Claude** Allez hop ! **Puis jette le contenu sur le public. Il s'agit de confettis**
- Camille** Ah oui, tout à l'heure, quand on reviendra, ne nous applaudissez pas.
- Claude** Pas de ola non plus.
- Camille** En 1589, le pouvoir en place est très susceptible.
- Claude** Une simple éclaboussure sur un soulier et hop, c'est la pendaison.
- Camille** Sauf si c'est sur celui de Claude.
- Claude** Ben non, mon soulier, il ne compte pas.
- Camille** Pareil pour une tâche de sauce sur la collerette, la corde direct !

- Claude** Nous, on n'a pas droit à la hache.
- Camille** On est dans une société où il y a des privilèges.
40
- Claude** De nos jours, un mendiant qui vole un pain va en prison alors qu'un puissant qui détourne une malle de pièces d'or fera accuser son valet qui sera pendu après un simulacre de procès.
- Camille** Et toujours pas de hache pour le petit peuple.
- Claude** Pourtant un peu de hache, ce serait récréatif.
- Camille** S'ils légalisaient un peu de hache pour les gueux, ce serait étonnant.
- Claude** Même stupéfiant.
- Camille** Rien qu'un peu de hache des gueux.
- Claude** Ils préfèrent nous enfumer.
- Camille** Un jour, ça changera peut-être...
- Claude** Mais en attendant soyez gentils, ne nous applaudissez pas ! **Puis sortent**

Rideau court

Acte 1

Même décor Henri De Navarre et Gilette sont dans la pièce, celui ci court derrière celle là.

- Navarre** ***Avec un fort accent du sud ouest*** Foi de Béarnais, vous ne me résisterez pas longtemps, jolie Gilette !
50
- Gilette** Ce n'est pas bien ce que vous faites, monsieur le Dauphin.
- Navarre** Je vais trousser ton jupon, petite coquine.
- Gilette** Je ne suis pas une petite coquine mais la dame de compagnie de la reine.
- Navarre** Votre maîtresse n'est pas là, devenez la mienne !
- Gilette** Je ne peux pas !
- Navarre** Et pourquoi petite gourgandine ?
- Gilette** Vous êtes marié.

- Navarre** Avec Margot ? Mariage politique !
- Gillette** Mariage politique peut-être mais mariage à l'église.
- Navarre** Cérémonie politique aussi. Si vous croyez que vos cathédrales m'impressionnent...
- 60
- Gillette** Arrêtez de me courir après !.
- Navarre** **S'arrêtant** D'accord mais considérez que ce n'est pas à cause de mon âge mais afin de garder des forces pour la gaudriole.
- Gillette** Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur.
- Navarre** Ne m'appellez pas monsieur mais Henri.
- Gillette** Vous n'y pensez pas ?
- Navarre** **Se frottant la barbe** Riton pour les dames qui deviennent plus intimes.
- Gillette** Je n'ai aucune intention de devenir plus intime.
- Navarre** Chez moi en Navarre, aucune femme ne me résiste.
- Gillette** C'est étonnant.
- Navarre** J'aime bien qu'on me résiste aussi.
- 70
- Gillette** A ce que je crois, on vous résiste jusqu'à ce qu'on succombe.
- Navarre** Oui oui oui que Diantre !
- Gillette** On succombe asphyxie dès que l'on vous approche.
- Navarre** L'impertinente ! Si tu n'étais pas une femme, je te rosserais.
- Gillette** Mais faites donc, je crierai !
- Navarre** Allez, un petit câlin !
- Gillette** Lavez vous !
- Navarre** Tu commences à devenir très désagréable.
- Gillette** C'est vous qui avez commencé.
- Navarre** Sais tu que tu parles au dauphin de France ?
- 80

- Gillette** Justement, un dauphin, ça va dans l'eau !
- Navarre** Donc tu insinues que si je me lavais, tu partagerais ma couche ?
- Gillette** Non, j'insinue que si vous vous laviez, vous sentiriez bon.
- Navarre** Mais pourquoi t'obstines tu ? Tu aimes un autre homme ?
- Gillette** Non. Je suis indépendante, c'est tout !
- Navarre** Une femme indépendante... Mais c'est une fable, ça n'arrivera jamais !
- Gillette** Un jour, toutes les femmes choisiront pour elles-mêmes.
- Navarre** Fadaises !
- Gillette** Elles ne seront plus attachées au bon vouloir des hommes.
- Navarre** Et voilà ! Encore une qui veut aller au couvent après que je lui ai demandé quelques faveurs...
- 90
- Gillette** Au couvent ? Pour être ficelée à la religion alors qu'on ne veut pas être ficelée à un homme ?
- Navarre** Je suis d'accord avec toi sur un point. Le couvent... Catholique tout ça... Pas bon !
- Gillette** Si on pense faire de moi une bonne sœur, on se trompe ardemment.
- Navarre** Tous ces prêtres et ces nonnes qui ne connaissent pas les douceurs de la chair, quel gâchis !
- Gillette** Ils font ce qu'ils veulent. Moi, je veux vivre ma liberté de choisir avec qui et quand je couche.
- Navarre** *S'avançant* Avec moi, tout de suite.
- Gillette** Vous êtes un homme.
- Navarre** Tu as raison, je suis un homme tudieu et je vais te le prouver sur le champs !
- Gillette** Je ne doute pas que vous le soyez. Je voulais plutôt dire... Vous n'êtes pas une femme.
- Navarre** Tu deviens de plus en plus intrigante.
- 100
- Gillette** J'aime les femmes !

- Navarre** Moi aussi, j'aime les femmes ! C'est pour ça que tu vas me céder.
- Gillette** Eh bien, ça a beau prétendre au trône de France, il n'y a pas de chandelles allumées entre les deux oreilles !
- Navarre** **S'énervant** Tu me dis j'aime les femmes, il n'y a pas plus banal que d'aimer les femmes, ça veut dire quoi aimer les femmes ?
- Gillette** Ça veut dire partager leur couche.
- Navarre** Tu veux dire que tu t'adonnes à ???
- Gillette** Cela vous choque ? **A part** Qu'est ce qu'il ne faut pas inventer pour sortir de ses pattes...
- Navarre** Je vais immédiatement informer la Reine Louise De Lorraine que sa dame de compagnie a des déviances contre nature.
- Gillette** **Paniquant** Elle le sait !
- Navarre** **Souriant** C'est une farce, petite polissonne.
110
- Gillette** Comment ?
- Navarre** Tu me joues une comédie pour ne pas succomber à mes charmes.
- Gillette** **A part** Il est lourd, lui ! Comment lui faire rendre gorge ?
- Navarre** Tu m'as fait bien rire, ma coquine !
- Gillette** **A part** Catherine De Nogaret, la sœur du duc d'Epemon qui voulait me rendre visite devrait arriver d'une minute à l'autre... C'est mon amie, je vais la rendre complice de mon mensonge.
- Navarre** **S'asseyant** Assez ri ma jolie, tu vas retirer tes jupons pendant que j'enlève mes souliers.
- Gillette** Ne faites pas ça, j'attends justement un rendez-vous coquin.
- Navarre** Avec une dame ?
- Gillette** Elle s'appelle Catherine.
- Navarre** Je ne te crois pas.
120
- Gillette** Vous n'avez qu'à l'attendre avec moi.
- Navarre** **Amusé** Je pourrais avoir l'œil sur vos petites galipettes ?

- Gillette** Ne vous moquez pas !
- Navarre** Je ne me moque pas, je ne vous crois pas.
- Gillette** Vous me croirez quand le roi Henri III aura instauré quelque chose auquel vous, Huguenots qui vous dites si libéraux vous n'avez pas encore pensé.
- Navarre** Un nouvel impôt ?
- Gillette** Une décision concernant le mariage.
- Navarre** Le mariage des prêtres ? Nous le faisons déjà, nos pasteurs peuvent le faire depuis longtemps.
- Gillette** Il va faire mieux. Réfléchissez !
- Navarre** Ne me dis pas qu'il va signer un décret légalisant le divorce ? Le pape ne voudra jamais !
- 130
- Gillette** Vous êtes vraiment rétrograde, monsieur De Navarre.
- Navarre** La polygamie ? Si c'est ça, je le félicite immédiatement de son audace !
- Gillette** La polygamie, certainement pas, c'est un concept exclusivement masculin.
- Navarre** Expliquez-vous...
- Gillette** Chaque société ayant choisi ou toléré la polygamie l'a toujours décrétée dans un seul sens, celle d'un homme et plusieurs épouses, pas l'inverse.
- Navarre** Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.
- Gillette** Et la condition féminine alors ? Qu'est ce que vous faites de la condition féminine ?
- Navarre** Mais la femme n'est pas l'égale de l'homme, voyons ! Bon, arrêtez avec vos énigmes. Qu'elle couleuvre mon cousin le roi veut il me faire avaler ?
- Gillette** Les épousailles pour quiconque.
- Navarre** Je n'y entends rien. C'est déjà le cas non ?
- 140
- Gillette** Quand il s'agit de personnes de deux sexes différents.
- Navarre** Vous voulez dire que ce si Catholique Henri le troisième veut faire unir les hommes entre eux ?
- Gillette** Et les femmes entre elles.

- Navarre** C'est insensé !
- Gillette** Il s'est dit que l'occasion de votre visite de réconciliation était le moment rêvé pour proposer cela à son peuple.
- Navarre** Ce serait entrer en guerre ouverte avec le pape.
- Gillette** Vous savez, en prenant ce genre de position, il sait qu'il va se mettre du monde à dos.
- Navarre** Ce sont ses mignons qui l'influencent. D'O, Epernon, Caylus...
- Gillette** Ils sont efféminés, hein ?
- Navarre** Avec leurs manières, leur boucle à l'oreille... Ridicules !
- 150
- Gillette** Maintenant que Guise est mort, notre bon roi Henri III peut enfin gouverner à sa main.
- Navarre** Il se retourne vite, dites donc...
- Gillette** Il est en phase avec l'air du temps...
- Navarre** Et moi, je suis en phase avec la nature. Un mâle, une femelle !
- Gillette** Il veut tant vous faire plaisir...
- Navarre** Me faire plaisir en unissant les sodomites ?
- Gillette** Prenez cela comme un acte d'amour envers votre personne.
- Navarre** Un acte d'amour envers moi ? Vous voulez dire que ???
- Gillette** Qu'il vous donnerait avec bonheur ce que je vous refuse.
- Navarre** Je suis venu signer un traité moi, pas pour faire flotter ma jaquette !
- 160
- Gillette** Vous avez beau vous vanter d'être libéral, je ne vous trouve pas très ouvert.
- Navarre** Tudiou !
- Claude** *Entrant et annonçant* Catherine De Médicis, reine mère !
- Navarre** *Stupéfait* Catherine ?
- Gillette** *Catastrophée puis à part* Fichtre, ce n'est pas Catherine De Nogaret !

- Navarre** Catherine De Médicis serait ???
- Gillette** **Catastrophée** La reine.
- Navarre** Tudiou, tudiou tudiou !
- Catherine** **Entrant (Accent Italien recommandé)** Cher cousin, que faites vous là ?
- Navarre** Je vous retourne la question cher cousine.
170
- Catherine** Je venais m'entretenir avec ma bru.
- Gillette** Elle est absente, madame.
- Catherine** En réalité, c'est vous que je désirais voir.
- Navarre** Ben voyons !
- Catherine** Et je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.
- Navarre** Je gêne quoi... Elle commence bien, la réconciliation.
- Catherine** Pour ce genre de conversations, un homme dans nos jambes n'est pas indispensable.
- Navarre** J'ai cru comprendre.
- Catherine** Nous n'en avons pas pour très longtemps...
- Navarre** **A part à Gillette** Moi, je ne fais jamais ce genre de promesses pessimistes. **A Claude** Viens toi, j'ai la vessie pleine !
180
- Catherine** Deux ou trois minutes nous suffiront.
- Navarre** **Après une révérence** Madame ! **Puis sort en compagnie de Claude**
- Catherine** Voici ce qui m'amène. J'ai déménagé mes affaires un peu hâtivement lorsque nous avons quitté le Louvre.
- Gillette** Et alors ?
- Catherine** J'ai oublié d'emporter mes bijoux.
- Gillette** C'est contrariant.
- Catherine** D'autant que mon fils a décidé de donner un bal en l'honneur de son hôte.
- Gillette** Et vous auriez voulu vous faire belle pour lui.

- Catherine** Pour cet espèce de porc qui empeste l'ail ? Non, c'est une simple histoire d'étiquette, rien de plus.
- Gillette** C'est vrai qu'il sent l'ail.
190
- Catherine** Si ce n'était que l'ail ! Le problème, c'est que si je ne mets pas de bijoux, ce sera interprété comme un signe de défiance de ma part concernant l'accord qui va être signé entre mon fils le Roi et ce personnage abject.
- Gillette** Qu'y puis-je faire ?
- Catherine** Ne pourriez-vous pas escamoter une ou deux parures de la joaillerie personnelle de la reine Louise ?
- Gillette** Je risque gros, moi !
- Catherine** Je suis aux abois, chère Gillette.
- Gillette** C'est sûr que je voudrais bien vous rendre service mais...
- Catherine** Je suis prête à payer !
- Gillette** Ce n'est pas la question. Comment est ce que je fais si elle s'en aperçoit ?
- Catherine** Vous êtes habile, Gillette. Demandez-moi ce que vous voudrez pour que je puisse vous donner le change.
- Gillette** **A elle-même** Donner le change ?
200
- Catherine** Comprenez que pour un si grand service, je serais en dette envers vous.
- Gillette** Alors, vous allez m'aider.
- Claude** **Revenant** Dites, il a fini.
- Catherine** Vous ne voyez pas que nous sommes en conférence ?
- Claude** Je m'étais dit que si vous aviez besoin du seau...
- Catherine** Non merci.
- Claude** Parce que c'est toujours quand je suis arrivé(e) dans l'autre aile du château qu'on m'appelle.
- Catherine** Eh bien allez y !
- Claude** Bien sûr ! Et vous allez profiter que je sois parti(e) pour faire dans les coins. Je vous connais, vous, les aristos !

- Catherine** 210 **A Gillette** Le personnel n'est plus ce qu'il était.
- Gillette** Nous vivons une époque...
- Catherine** Revenons à nous... J'ai une possibilité d'honorer ma dette ?
- Gillette** Oui. Et pas plus tard que dans une minute.
- Catherine** Vous m'intriguez...
- Gillette** Navarre m'importunait lorsque vous êtes rentrée dans la pièce.
- Catherine** Vous êtes très jolie, il a été très entreprenant, n'est ce pas ?
- Gillette** Je n'arrivais pas à m'en défaire.
- Catherine** Je n'aime pas cet homme. Il refuse d'abjurer sa foi protestante, il est grossier et sent mauvais...
- Gillette** Et encore, il ne vous a pas approchée amoureusement.
- Claude** 220 Qu'est ce que je pourrais dire moi ? Je tiens son pot.
- Catherine** C'est votre ouvrage non ?
- Claude** Je préférerais astiquer les cuivres.
- Catherine** Si cela empeste tant, que n'attends tu pour aller le vider ?
- Claude** Vos désirs sont des ordres, majesté. **Puis va à la fenêtre et l'ouvre**
- Gillette** Reprenons ! Au retour de Navarre, acceptez-vous de me prêter main forte à lui jouer un tour ?
- Catherine** Cet homme a beau avoir épousé ma fille Margot, pour moi, c'est un étranger alors, c'est oui.
- Claude** **Regardant par la fenêtre** Il y a du monde en dessous.
- Catherine** Catholique ou Huguenot ?
- Claude** Je reconnais quelques amis du sieur Henri De Navarre.
- Catherine** 230 Alors, versez !
- Claude** Si c'est un ordre... **Puis verse et referme la fenêtre** S'il y a des amatrices, il est vide !

- Gillette** Majesté, il vous suffira de confirmer mes dires sans contester et par ce stratagème, il ne viendra plus m'importuner et vous fuira comme la peste.
- Catherine** Me fuira comme la peste ? La seule présence de cet animal des sous bois m'importune, le jeu en vaut la chandelle, mademoiselle D'Antrain
- Gillette** *A Claude* Il va de soi que vous garderez pour vous ce qui va se dire tantôt.
- Claude** Vous connaissez ma discrétion.
- Gillette** C'est vrai. Lorsque vous passez dans les couloirs, nulle ne vous entend jamais. L'on vous sent à trois lieues mais vous gardez la bouche close.
- Catherine** Bien évidemment, si en auscultant votre vase après le passage de Navarre, vous y suspectiez quelque empoisonnement, prévenez-moi.
- Claude** Moi, je suis spécialiste de l'empoisonnement. C'est que j'en ai vu à la cour depuis que j'y travaille !
- Gillette** Tant que ça ?
- Claude** Je vous réponds par année ou par semaine ?
240
- Gillette** Quelle horreur !
- Catherine** C'est la politique, ma chère Gillette.
- Claude** Et attention, il ne faut pas se tromper. Je suis au service du Roi.
- Catherine** *Amusée* Et de la Reine mère.
- Claude** Suivant qui a versé le poison à qui, il faut soit rapporter la nouvelle soit se boucher les yeux.
- Gillette** Vous voulez dire les narines ?
- Claude** Non non.
- Gillette** Et vous pouvez reconnaître les poisons dans votre vase ?
- Claude** Au premier coup de nez.
- Gillette** Vous voulez dire au premier coup d'œil ?
250
- Claude** Non non.
- Gillette** Au temps pour moi.

- Catherine** Dans le cas de notre bon ami Navarre, je voudrais être la première à entendre la bonne augure.
- Claude** Il va de soi. J'accourrais, majesté.
- Gillette** Sans renverser par pitié !
- Catherine** Vous pouvez faire entrer, heu...
- Claude** Claude. Vous pouvez m'appeler Claude. On se connaît un peu, je vois assez souvent votre...
- Catherine** **Coupant Claude** Faites entrer !
- Claude** Plaît-il ?
- Catherine** J'ai dit faites entrer.
260
- Claude** Pardonnez-moi, je ne suis pas très habitué(e) à cet ordre... D'habitude, l'on me commande plutôt de faire sortir. **Puis ouvre la porte**
- Catherine** Vous pouvez pénétrer cher cousin.
- Gillette** **A part à Catherine** Faites attention à votre vocabulaire, majesté, il prend tout au premier degré.
- Navarre** **Entrant** J'ai attendu chère cousine. Vous vous racontiez des secrets ?
- Gillette** Si ce n'était que cela...
- Catherine** Oui, si ce n'était que cela...
- Navarre** Sûrement pas des secrets d'État, les femmes n'y entendent rien à la politique.
- Catherine** **A part à Gillette** Quelle insolence ! S'il n'était pas le dauphin, je le ferais rosser par mes gens.
- Givette** **A part à Catherine** Ne soyez pas impatiente, lorsqu'il sera sorti d'ici, il aura bien l'occasion de passer par la cour.
- Catherine** **A part à Gillette** Et alors ?
270
- Gillette** **A part à Catherine** Vous demanderez à Claude d'ouvrir une fenêtre.
- Catherine** **A part à Gillette** Pour aérer après son passage ?
- Navarre** Dites, vous savez que je suis revenu ?

- Gillette** *A part à Catherine* Pour verser le contenu de son vase.
- Catherine** *A part à Gillette* Quelle merveilleuse idée ! *Allant à Claude puis à part*
Dites moi, vous avez quelle précision lorsque vous videz votre vase ?
- Claude** Une vraie mouette majesté !
- Navarre** *A part* Les voilà qui parlent de mouette maintenant... **A Gillette** Moi, j'ai un
très bel oiseau !
- Catherine** *A part à Claude* Vous viderez votre vase sur Navarre à son passage.
- Claude** *A part à Catherine* Le problème, c'est que je ne puis pas vider ce qui est
déjà vide.
- Catherine** *A part à Claude* Il y a des gardes à la porte non ?
280
- Claude** *A part à Catherine* Et alors ?
- Catherine** *A part à Claude* Ils sont en faction depuis un bon moment non ?
- Claude** *A part à Catherine* Ils sont relayés tous les six heures.
- Catherine** *A part à Claude* Alors, je pense qu'ils ne feront aucune objection à remplir
ce vase.
- Navarre** Que complotez vous ?
- Catherine** Rien. Je lui donne mon emploi du temps.
- Navarre** Je vais finir par croire que vous voulez m'assassiner.
- Catherine** Me croyez vous capable de telles bassesses, mon neveu?
- Claude** *A part à Catherine* Vous voulez dire que vous voulez qu'un garde se
soulage dans le vase du Roi ?
- Catherine** Exécutez mon ordre, Claude !
290
- Claude** Il va être content ! Si vous saviez ce qu'il va être content !
- Catherine** Voilà voilà... Allez-y maintenant !
- Claude** Ce sera un honneur pour lui, majesté !
- Navarre** C'est bien de donner un peu de bonheur au petites gens comme vous êtes
en train de le faire.

- Gilette** *Amusée* Sa majesté est si généreuse...
- Navarre** De cette façon, l'on se met à l'abri de quelque épée de Damoclès qui pourrait être suspendue au dessus de notre chef.
- Claude** Il le racontera à ses enfants, ses amis... Quel honneur !
- Navarre** J'aime quand un château est si gai !
- Gilette** On va y venir, on va y venir !
- Claude** Je reviens faire ce qu'il faut dès qu'il le faudra, majesté. *Puis sort*
300
- Navarre** Chère tante, vous avez de la chance d'avoir des gens si dévoués à votre service.
- Gilette** Mais Navarre, comme je vous l'ai dit tantôt, je suis moi-même toute dévouée à madame la Reine mère.
- Navarre** Ne me dites pas, ma chère cousine que vous partagez les desseins de cette femme ?
- Catherine** Je les partage tout à fait !
- Navarre** Vous si croyante, si affreusement Catholique ?
- Gilette** La Reine mère approuve le projet du roi.
- Catherine** Effectivement, je l'approuve.
- Navarre** Vous avez connaissance du contenu du projet de traité qu' Henri veut me faire signer ici ?
- Gilette** Parfaitement !
- Catherine** Pas une ligne ne m'a échappé.
310
- Navarre** Donc, ce que dame Gilette et vous faites dans le secret rentrera bientôt dans la loi ?
- Catherine** Plaît il ? *A part Gilette* Que veut il dire ?
- Gilette** *Réfléchissant puis à part à Catherine* Prendre des bains afin de se nettoyer l'ensemble du corps.
- Catherine** Ce sera bientôt officiel.
- Navarre** Mais enfin, vous êtes la Reine, la mère du Roi, vous ne pouvez pas.

- Catherine** Nous faisons cela pour l'hygiène, mon cousin.
- Navarre** Toute nue ?
- Catherine** Comment voulez-vous que nous fassions ? Et je vous invite à en faire de même, cher Navarre !
- Navarre** Moi ?
- Catherine** Ainsi que vos hommes. Vous verrez, vous y trouverez tous un grand plaisir.
- 320
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Catherine** Maintenant, cher cousin, permettez moi de prendre congé. Venez avec moi, Givette. **Puis sortent**
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu ! **Puis sort à son tour**
- Camille** **Arrivant par l'autre porte** Ce n'est pas bien, madame Margot d'espionner aux huis de porte.
- Margot** **Entrant** Je n'espionnais pas, j'écoutais le bois craquer.
- Camille** Écoute Margot, nous avons eu la même nourrice, je te connais comme si j'étais toi.
- Margot** D'accord d'accord... Mais je n'ai entendu que la fin.
- Camille** Écouter son époux en pleine conversation avec sa belle-mère, c'est certainement très éducatif.
- Margot** Mon époux, mon époux... Je te rappelle que c'est un mariage politique.
- Camille** Et moi, je te rappelle que tu as dit oui à la cathédrale.
- 330
- Margot** Tu aurais préféré une seconde Saint Barthélémy ?
- Camille** Certes non. Toujours en train de se disputer à propos de religion ?
- Margot** Non, pire !
- Camille** Par les temps qui courent, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de pire.
- Margot** Ma mère a conseillé à mon époux de se laver.
- Camille** Ce ne serait pas du luxe, parce que ton vert galant de mari, il hume à des lieues à la ronde.

- Margot** Sauf que cela ne m'arrange pas qu'il prenne un bain.
- Camille** Tu aimes son parfum ?
- Margot** Non, son parfum m'écoeure.
- Camille** Alors,explique moi ce qui t'arrange qu'il ne se lave pas.
340
- Margot** Cela m'enlèverait un argument pour ne pas aller au lit avec lui.
- Camille** Explique toi.
- Margot** Depuis nos épousailles, je ne lui ai donné que la nuit de noces.
- Camille** Un chaud lapin comme lui ? Il doit être frustré.
- Margot** Comme tu y vas ! Ses maîtresses font passer la chose aisément.
- Camille** Si tu le prends comme ça...
- Margot** C'est un mariage arrangé, je te dis. A présent, s'il se lave, je ne pourrai plus argumenter que je ne puis pas coucher avec un homme qui sent mauvais.
- Camille** Tu n'y peux rien s'il prend de bonnes résolutions hygiéniques.
- Margot** Sauf si je persuade mon frère le Roi que son traité n'est que fadaïses.
- Camille** Qu'est ce que l'hygiène de ton époux a à voir avec le traité qui va être signé ici demain ?
350
- Margot** Je l'ai entendu de ma mère qui a l'oreille du Roi. Le bain obligatoire sera décrété dans ce texte de loi.
- Camille** Que veux-tu manigancer, Margot ?
- Margot** J'ai ma petite idée.
353

Rideau

Acte 2

Même décor. Epernon, O et Gillette sont dans la pièce. Epernon fait les cent pas

- François** Je suis inquiet, le Roi n'est jamais en retard.
- Gillette** Patience, patience... Il est probablement occupé avec la Reine.
- Epernon** La Reine est très ponctuelle aussi. Donc, ça ne se peut pas.
- Gillette** Comment ça ?
- François** D'après le Roi, quand c'est jeudi soir, ce n'est pas lundi.
- Gillette** Eh bien, heureusement qu'il n'a pas la fougue de son cousin.
- Epernon** Henri aura possiblement croisé sa mère.
- 370
- Gillette** C'est ça.
- François** Ou alors, un méchant l'aura poignardé dans un escalier.
- Gillette** Mais non mais non...
- François** Depuis l'assassinat du Duc De Guise, je crains une vengeance de la ligue.
- Gillette** Pourtant, ils n'ont plus Guise à leur tête. A tort ou à raison, ce serait le pire moment pour attenter à la vie du Roi.
- Epernon** Allez vous mettre dans la cervelle des fanatiques...
- Gillette** La ligue a tort !
- Joyeuse** Cela fait tout de même une moitié d'heure que nous patientons après lui.
- Gillette** Remémorez-vous le jour où il ne parvenait pas à poser sa boucle d'oreille et que nous avons patienté deux heures...
- François** Gillette, parlez franchement, cela était-il si important pour que vous nous convoquiez, j'ose le mot ?
- 380
- Gillette** Oui cher ami. Nous vivons des heures graves.
- François** Évidemment, ce traité qu'Henri s'appête à parapher avec Navarre va sceller le sort du Royaume pour des décennies.

- Gilette** Je ne suis pas convaincue que le Béarnais le signe si aisément.
- Epernon** Et pourquoi diantre ? Nous avons ménagé notre hôte page après page.
- Gilette** Vous parlez des pages que vous connaissez, il y en a de plus récentes.
- François** Voyons, je suis conseiller d'Henri depuis un grand moment, si j'étais habitué à sauter les jeunes pages, cela se saurait.
- Gilette** Ces pages ne sont pas écrites mais Navarre les connaît.
- François** Expliquez-vous, je n'y entends rien !
- Gilette** J'ai subi les assauts de Navarre ce matin même.
- Epernon** Et alors, vous avez cédé ?
390
- François** La rumeur dit que toute femme ayant subi les assauts de ce Béarnais a fini par céder.
- Gilette** Justement non.
- Epernon** Courageuse, la donzelle.
- Gilette** Et afin de me débarrasser du malotru, je lui ai donné à croire une fable.
- François** Allons donc...
- Gilette** C'est grave, c'est très grave.
- Epernon** Autant que cela ?
- François** Parlez, je vous en prie.
- Gilette** J'ai honte, mon cher ami.
- François** Il n'est point honteux de se refuser à un Huguenot.
- Epernon** Surtout lorsque ce Huguenot se nomme Henri De Navarre.
400
- Gilette** Ce n'est pas le refus qui me tourmente mais la façon dont je m'y suis prise.
- François** Un mauvais coup de genou où cela met en souffrance ?
- Gilette** Non, pas dans les... Joyeuses.
- Epernon** Alors, quoi ?

- Gillette** Je préfère que ce soit Claude qui vous en parle, chers amis.
- François** Quel Claude ?
- Gillette** La personne qui est en charge du pot de chambre.
- François** Si je comprends bien, vous demandez de réunir le cabinet pour écouter des histoires de pot de chambre...
- Gillette** Vous y parlez bien de chasse.
- François** Eh bien soit, écoutons cette personne.
- 410
- Gillette** La reine mère lui a donné une mission à l'autre aile du château.
- Epernon** Après tout tant mieux, le Roi aura eu le temps d'arriver.
- Henri** ***Poussant la porte en marchant et parlant avec féminité***
Ceci est scandaleux !
- Epernon** Le roi est sans couvre chef, il a dû se vêtir en toute hâte.
- Gillette** Vous êtes déjà dans la confidence, sire ?
- Henri** Quelle confidence ?
- François** Vous nous inquiétez, sire.
- Henri** Il y a que par la faute de Navarre, je me trouve dans une situation embarrassante.
- Cathy** ***A part à François*** Il est au courant.
- François** Qu'en pensez-vous ?
- 420
- Epernon** Parce qu'ici, cela ne s'est pas encore éventé.
- Henri** Éventé ? Pas de quolibets, mon ami !
- François** Qu'en dites vous, sire ?
- Henri** J'en dis que je vais en dire quelques mots à mon architecte.
- Gillette** Votre architecte ? Mais pourquoi ?
- Henri** Pour ne plus recevoir sur la tête des seaux d'urine tombée de la fenêtre. Voilà pourquoi !

- François** Un attentat, sire ?
- Henri** J'en suis bien effrayé. Maudit Navarre !
- Epernon** Vous l'avez vu ?
- Henri** Bien sûr que je l'ai vu, je ne voyais que lui. Il tournoyait autour de moi en prétendant qu'il ne m'épouserait jamais pour devenir Reine...
- 430
- François** Il est devenu fou.
- Gillette** *A elle-même* Pas si fou que ça...
- Henri** Je tentais de me dégager de son haleine lorsque l'attentat a eu lieu.
- Epernon** Vous n'êtes pas blessé au moins ?
- Henri** Non, mais mon chapeau a été touché. *Pleurnichant* Et j'ai égaré mon bilboquet dans la terreur.
- François** C'est contrariant.
- Henri** Sans mon bilboquet, je suis tout nerveux, tout nerveux, tout nerveux !
- Epernon** Que comptez vous demander à votre architecte, sire ?
- Henri** De fabriquer des goulottes afin que l'urine arrive au sol directement.
- François** Cela ne changera rien au fait que quelqu'un ait tenté de vous assassiner.
- 440
- Henri** Vous croyez qu'elle était empoisonnée ?
- François** Quoi donc sire ?
- Henri** *S'énervant* Mais la pisse qui m'est tombée sur le chapeau ! Vous n'êtes pas très vif ce matin !
- François** Disons qu'entre les secrets de Gillette D'Antrain et votre attentat, il y a de quoi perdre les étrières.
- Henri** Je suis sûr que Navarre tournait autour de moi dans le seul but de m'envoyer sous le balcon.
- François** C'est peut-être un hasard...
- Henri** Décidément, j'ai en horreur qu'il y ait du monde au balcon.
- Gillette** Calmez-vous sire, vous en avez vu d'autres.

- Henri** Madame, une femme n'a rien à faire au conseil des ministres !
- Gilette** Je viens vous apporter des informations qui devraient vous contenter.
450
- Henri** Ce sont des garçons que je veux au conseil, que des garçons.
- Gilette** Je n'en aurai pas pour longtemps majesté.
- Henri** **Exaspéré** Ah, les femmes, les femmes, les femmes !
- François** Je mènerai l'enquête sire, je vous le promets !
- Henri** **S'énervant** Où est mon bilboquet, je veux mon bilboquet !
- Gilette** Calmez-vous, sire, vous êtes sous le choc.
- Henri** Il faudra me venger ! Pendre l'auteur de l'attentat, le brûler, l'écarteler !
- Epernon** Oui sire, nous ferons tout cela.
- Henri** **Hurlant** Mon bilboquet !
- Claude** **Entrant la tête basse** Vous m'avez convié(e), sire ?
460
- Gilette** Non, c'est moi qui vous ai fait venir.
- Claude** Ouf !
- Epernon** **Soupçonneux** Où étiez-vous tout à l'heure ?
- Claude** Ce n'est pas de ma faute, il bougeait sans arrêt !
- François** Tu parles de quoi ?
- Claude** Du vase que j'ai jeté par la fenêtre.
- Henri** **Effrayé** L'attentat !
- Epernon** C'est vous ? Pourquoi avez vous fait cela ?
- Henri** Tentative de Régicide, ce sera la roue, la potence, l'écartèlement.
- Claude** **Se défendant tout en avançant** Tout ça pour une mauvaise farce ?
- Henri** N'avance pas ! **Aux autres** Mais défendez votre Roi, vous autres, regardez, son arme est toujours en main !
470
- Claude** Sire, cette farce n'est pas mon idée.

- Henri** A l'assassin !
- François** Et l'idée viendrait de qui ?
- Henri** Navarre ?
- Claude** S'il n'avait pas tant bougé aussi...
- Henri** Il profite de la situation. J'ai fait entendre partout que j'allais le recevoir comme mon Dauphin et voilà sa traîtrise.
- Claude** C'est surtout la Reine votre mère qui attendait que Navarre soit en bas pour que j'accomplisse ma besogne.
- François** *A part à Henri* Navarre et sa Majesté Catherine seraient donc complices ?
- Henri** *Se lamentant* On m'a attaqué par derrière !
480
- Epernon** *A lui-même* Plains toi !
- Henri** *Continuant* Comment ce fait-ce ?
- Gillette** Je n'avais pas fait venir Claude pour se faire gronder.
- Henri** Complicité, ce sera simplement la roue puis la corde.
- François** *A Claude* Remerciez le Roi, il vous épargne l'écartèlement.
- Claude** Ce ne serait pas un peu disproportionné quand-même ?
- Epernon** *A Claude* Vous serez châtié !
- Gillette** Sauf si Claude se rachète.
- Henri** Comment cela ?
- Gillette** *A Claude* Racontez au Roi ce que vous avez ouï tantôt.
490
- Claude** *Timidement* Je puis ? Pourquoi ne le dites vous pas vous même ?
- Gillette** C'est que je suis un peu honteuse.
- Henri** Faites mais sachez bien que votre vie dépend de mon contentement.
- Claude** Eh bien sire, tout a commencé par une cour très pressante de votre cousin Navarre auprès de Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine ici présente.

- François** **A part à Henri** Une fort jolie personne.
- Henri** **A part à François** Je ne l'ai pas remarqué.
- Cathy** Il était tant pressant que je lui ai raconté une fable pour m'en défaire.
- Henri** Si vous lui avez dit que vous étiez promise, cela n'a pas dû décourager mon cochon de cousin.
- Claude** Elle lui a confié qu'elle aimait les dames.
- Henri** **Horriifié** Quoi ?
- Claude** Mettez-vous à sa place...
- 500
- Gillette** Un tel homme me serrait d'un peu près ! **Regardant Henri** Au temps pour moi.
- Henri** Les dames, tout de même !
- François** Vous êtes choqué, sire ?
- Henri** Et pourquoi pas la mimolette ?
- Claude** De quoi est ce qu'il parle ?
- Henri** Préférer les laitages d'un peuple qui a décrété la République fédérale il y a dix ans plutôt que nos brie, nos bleus de Jex et nos Saint Marcelin, c'est tout de même difficile à avaler.
- Gillette** Les dames... Les femmes quoi !
- Epernon** Je ne comprenais pas où il était parti.
- Claude** En plus, en tout un fromage à ce point...
- François** Qui l'ait cru ?
- 510
- Gillette** Revenons à nos brebis... Heu... moutons.
- Henri** C'est cela. Vous disiez donc que vous préféreriez les femmes ?
- Claude** Elle ne préfère pas les dames, elle l'a simplement dit à Navarre pour le surprendre suffisamment afin de refroidir ses ardeurs.
- Henri** Mais quelle histoire faites vous de tout cela ? Vous m'avez fait lâcher mon bilboquet pour si peu ? **S'agaçant** Bon, je n'apprécie pas que l'on se paye la tête du Roi, on écartèlera en plus du reste pour la forme.

- Gilette** Ce n'est pas fini, sire. *Intimidée* Cela, je n'ose pas dire.
- Claude** La damoiselle lui a dit quelque chose en sus.
- Henri** En sus ? Ça m'intéresse.
- Claude** Elle lui a précisé que vous étiez très libéral en ce qui concerne les relations de personnes du même sexe.
- Henri** Mais comment peut-elle dire ça ?
- Epernon** *Tripotant sa boucle d'oreille* Je ne vois pas ce qui la pousse à dire des choses pareilles.
- 520
- Claude** Elle a ajouté que vous aviez glissé un nouvel édit dans le traité que vous vous apprêtiez à lui faire parapher.
- François** Tenez-vous bien sire, d'après Gilette, c'est Révolutionnaire.
- Gilette** Le genre de décision à faire défriser le pape.
- Claude** Elle lui a fait croire que vous alliez autoriser tout le monde à se marier.
- Henri** C'est amusant... J'interdirais donc le célibat ?
- Gilette** Ce n'est pas tout à fait cela sire.
- Claude** Les épousailles pour quiconque, sire.
- Gilette** En simplifiant, les hommes pourraient se marier avec les hommes et les femmes avec les femmes.
- Henri** Mais cela est ridicule !
- Epernon** Nous le savons bien sire.
- 530
- Henri** *Marchant en se dandinant* Enfin, lorsque je dis que cela est ridicule...
- Gilette** A présent, Navarre y croit dur comme lame d'épée.
- François** Comment à présent lui dire que l'on s'est joués de lui sans courir à un incident diplomatique ?
- Gilette** Sans compter que cela ruinerait ma bonne réputation.
- Henri** Celle là, je m'en moque comme de...
- Epernon** Votre premier bilboquet ?

- Henri** *Larmoyant* Mon premier bilboquet !
- Epernon** J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit !
- Gillette** Je crois que si le Roi lui-même allait expliquer à son cousin que cela était une simple farce entre cousins, cela le ferait peut-être rire.
- Henri** Croyez vous que de lui dire que je voudrais que les hommes s'unissent, Navarre trouvera ça gai ?
- 540
- Epernon** Il a l'air d'un bon vivant.
- Henri** Et moi, je ne veux pas faire un mauvais mort. Il est un homme de guerre.
- François** Il est vrai qu'il fait sentir l'épée sur les champs de bataille.
- Henri** *Reniflant* Il n'y a pas que les pets qu'il fait sentir.
- Claude** Là, on touche à mon domaine. Je puis détailler si vous le désirez...
- Henri** Non non !
- Epernon** Revenons à notre problème... Il faudra bien que quelqu'un lui explique.
- Henri** Je vous l'ai dit, il me fait peur.
- Gillette** A ce point ?
- Henri** C'est bien simple, dès qu'il pénètre, j'ai sitôt envie de me retirer.
- 550
- François** Le mieux serait qu'il l'apprenne par quelqu'un qui ne soit pas de la cour.
Puis tout le monde se met à regarder Claude
- Claude** Ah non ah non...
- Gillette** Allez, Claude, un bon geste.
- Henri** *Souriant* Qui vous éviterait l'écartèlement.
- Claude** Vous m'en voulez toujours, sire ?
- Henri** Jusqu'à il y a trente secondes, non.
- Claude** Pourquoi ce changement d'idée ?
- Epernon** Le roi pratique parfois la volte face.
- Henri** La politique cher(e) Claude, la politique.

- Claude** 560
Seulement voilà, je n'y connais rien en politique.
- Epernon**
Pourtant avec votre pot de chambre, vous êtes toujours placé(e) aux premières loges.
- Henri**
Vous assistez à toutes les manigances, vous entendez tous les complots, vous savez avant tout le monde s'il va y avoir une nouvelle guerre...
- Claude**
Quelle chance !
- Henri**
Justement, si vous manquiez de pot, vous n'auriez pas cette chance.
- Claude**
A part J'ai l'impression que nous inventons là une expression populaire.
- Epernon**
Aidez-nous, Claude.
- Claude**
La politique, la politique... Vous êtes amusants... Je suis habitué(e) à transporter la... ... Pas à la remuer.
- Henri**
Et puis, s'il vous transperce, ce sera moins long et douloureux que l'écartèlement suivi de la pendaison.
- Claude**
On voit que vous êtes un chef, vous !
- Henri** 570
Fier Merci merci.
- Claude**
C'est aisé de trouver facile lorsque l'on est à l'abri de tout ça.
- Gillette**
Réfléchissez, Claude... Si vous n'acceptez pas de vous même, le Roi vous en donnera l'ordre...
- Claude**
Il y a peut-être une autre idée.
- François**
Quoi donc ?
- Claude**
La politique.
- Epernon**
Vous prétendiez tantôt que...
- Claude**
Mon idée est qu'il faut tenir le projet des épousailles pour quiconque jusqu'au bout.
- Epernon**
Pourquoi donc ?
- Claude**
Sire, il faut vous émanciper de votre mère. Elle vous traite comme une marionnette depuis votre accession au trône et moi, je pense que vous valez mieux qu'un pantin.

- Henri** ***Songeur*** C'est un compliment et en même temps... ***Puis s'assied sur la banquette***
- 580
- Claude** Vos frères ont aussi subi sa dictature. Souvenez vous la Saint Barthélémy, ce n'était pas le choix de Charles IX, j'étais là.
- Henri** Il est vrai qu'elle lui a forcé la main.
- Epernon** Et elle fait de même avec votre personne, sire.
- Claude** Et que c'est votre majesté que l'Histoire jugera.
- Givette** Claude n'a pas tort.
- Henri** ***Pleurant*** Tout petit, j'étais le fils préféré de ma maman.
- Givette** Et alors ? Ce n'est pas un handicap, ça.
- Henri** ***Continuant*** Oui mais à cause de cela, mes frères n'arrêtaient pas de me quereller et me traitaient de mauviette.
- François** Vous n'êtes pas bien sire, étendez vous sur la banquette.
- Henri** ***S'allongeant sur la banquette comme chez un psychanalyste***
Alors, comme j'étais plus jeune et que je savais moins me défendre, j'allais me protéger dans les jupes de ma maman.
- 590
- Epernon** D'où vous n'êtes jamais sorti.
- Henri** Mes frères, ils me traitaient de fille, ils m'appelaient Henriette.
- Gilette** J'imagine que ce n'était pas drôle.
- Claude** Ah oui. En plus, vous vous appeliez D'anjou, sire.
- Epernon** Je ne vois pas le rapport.
- Claude** Votre titre aurait été Du Maine, Henriette Du Mans, ça aurait été amusant mais Henriette D'Anjou, ça ne veut rien dire.
- Henri** Depuis, tout le monde parle derrière moi sous prétexte que je m'habille avec raffinement et que je marche avec grâce.
- Claude** Et que vous vous entourez de garçons de la même caractéristique, avouez le !
- François** Ah bon ?

- Epernon** Je ne trouve pas.
600
- Claude** Vous êtes la risée des cours Européennes, l'on nomme vos conseillers les mignons, l'on vous dépeint comme un Roi manquant d'autorité.
- Henri** Qu'y puis-je ? Depuis mon grand-père François 1er, pas un Roi de France a trouvé grâce auprès de l'opinion.
- Claude** Vous pouvez changer cela.
- Henri** Vous avez une recette ?
- Claude** Avouez votre attirance pour les garçons.
- Henri** Comment cela ? Je suis uni à Louise De Lorraine et le fait d'avoir trois aînés m'a autorisé à ce que ce soit un mariage d'amour.
- Gillette** Nous savons tous que vous aimez la Reine.
- Claude** Mais cela ne vous empêche pas de lorgner le galbe des gentilshommes.
- Henri** *Troublé* Ah mais non, je...
- Claude** Je vous vois, vous savez lorsque je tiens le pot à l'un ou l'autre de vos conseillers, vous jetez toujours un petit coup d'œil discret à leur matériel de pêche.
- 610
- Henri** *Géné* Simple curiosité, c'est tout.
- Claude** Je ne vous juge pas, sire !
- François** Moi, je fais pareil.
- Claude** Eh bien sire, en proclamant à la face de votre peuple que vous aimez les garçons, vous montrerez votre autorité.
- Henri** Mais que diront mes sujets ?
- Gillette** Que vous êtes un souverain qui en a.
- Henri** Mais qui a quoi ?
- Gillette** Du caractère.
- François** Et des Joyeuse ! Ma famille vous est toute dévouée, sire.
- Claude** Vous êtes en position de force, sire. Votre mère n'est pas populaire, vous vous êtes débarrassé du duc De Guise..

- Epernon** Vous avez une voie Royale, sire !
620
- Henri** Mais le pape, que dira le pape ?
- Epernon** Il est vieux et malade. Profitez en !
- Claude** Je confirme. Je ne connais pas la médecine mais tout de même, la dernière fois qu'il a demandé mes services, eh bien...
- François** *Coupant Claude* Oui oui, on a compris.
- Henri** Vous êtes bien sûrs qu'il soit si las ?
- Claude** C'est bien simple, quand il n'était pas au pot, il coinçait la bulle.
- Henri** Votre diagnostic ?
- Claude** Réflexion lente, agonie à venir, conclave dans douze à quinze mois.
- François** La voie est libre, sire.
630
- Henri** Il reste Navarre.
- Gilette** Navarre craint trop que vous nommiez Charles De Bourbon pour successeur au trône à sa place, il va jouer la diplomatie avec vous.
- Henri** Nous pouvons donc le berner ?
- Gilette** Il n'a plus le sou pour engager une nouvelle guerre.
- Epernon** Vous vous avancez bien dites moi...
- Givette** Un gentilhomme qui a des écus s'achète du savon.
- François** Vous croyez qu'il n'a que quelques sols en bourse ?
- Claude** Il est vrai que pour se savonner, l'écu, c'est mieux.
- Gilette** S'il est gentilhomme, assurément. Il n'y a que les gueux pour puer ainsi.
- Claude** Profitez du moment afin de lui faire gober le chapitre du traité dont nous causons depuis un moment.
640
- Henri** Quel nom donneriez-vous à cela ?
- Epernon** Le traité étant supposé sceller une paix Chrétienne, pourquoi pas nommer cela Pax christiana ?

- Henri** Ce ne serait pas un peu long ?
- Gillette** Pax ?
- Henri** Non, trop court. Je voudrais que le peuple comprit la chose aussitôt entendue.
- Epernon** Dans le genre... J'en entends parler et sitôt dit, je me retourne ?
- Henri** C'est cela.
- Gillette** Les épousailles pour tous, sire.
- François** Si cela joue un tour pendable à ce huguenot sans gêne, je suis des vôtres.
- Claude** Et vous sire, vous en êtes ?
- 650
- Henri** Avec enthousiasme.
- Gillette** Il ne reste plus qu'à consigner ceci sur papier cacheté.
- Claude** Et puis préparer comme il le faut la farce dont Navarre sera le jouet.
- Henri** Allons à mon bureau. ***Puis sortent***
- Louise** ***Entrant*** Je crois qu'il n'y a plus personne, nous pouvons entrer mon père.
- Jacques** ***Entrant en robe de bure capuchon de moine*** Vous ne préféreriez pas la chapelle du Château ?
- Louise** Non, nous serons mieux ainsi.
- Jacques** Sans confessionnal, la confession perd un peu de sa solennité, ma fille.
- Louise** C'est que mon époux ne veut pas que je sois trop vue à l'église en ce moment. La politique, vous comprenez ?
- Jacques** Politique, terme bien trop humain pour moi. Je ne comprends que la religion catholique, ma fille.
- 660
- Louise** Il a invité son cousin Navarre pour une rencontre pacifique alors, que son épouse passe pour une grenouille de bénitiers n'arrangerait pas ses desseins de pacification.
- Jacques** Il baisse ses braies devant son cousin, pauvre Royaume !
- Louise** Ah mais c'est en tout bien tout honneur, mon père.
- Jacques** Je crois que Dieu a bien fait de vous faire croiser mon chemin.

- Louise** Oh oui, merci Dieu !
- Jacques** *A lui-même* Si elle savait que je n'étais pas là par hasard...
- Louise** Quel est votre nom, mon père ?
- Jacques** Jacques Clément ma fille.
- Louise** Nous pouvons nous asseoir sur la banquette si vous voulez.
- Jacques** Je veux bien. Un moine pèlerin comme moi a parfois besoin de reposer ses pieds.
- 670
- Louise** *S'asseyant sur la banquette* Alors, par quoi commençons nous ?
- Jacques** *S'asseyant à son tour* Pourquoi ? Vous pensez que ce sera long ?
- Louise** Henri et moi sommes un couple assez complice, généralement, je me confesse pour nous deux.
- Jacques** Mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent.
- Louise** Comme il est très occupé à la politique, il me met des petits mots sur la table de nuit et moi, je résume, je confesse et le prêtre me punit.
- Clément** *Affligé* Mon Dieu !
- Louise** Et puis il y a ses tournois de bilboquet avec ses petits camarades qui durent parfois une grande partie de la nuit dans son antichambre.
- Clément** La rumeur en descend dans la rue, oui.
- Louise** De mon côté, je ne joue jamais au bilboquet avec lui.
- Clément** Cela est venu aux oreilles du pape aussi.
- 680
- Louise** Je laisse ce genre de sport en antichambre à ses mignons.
- Jacques** Vous êtes complètement aliénés dans votre famille.
- Louise** Non, nous avons l'esprit pratique.
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Et puis, je dois bien vous faire une petite confidence, mon époux aime beaucoup pêcher et moi, j'adore me faire punir.
- Jacques** *A lui-même* Ce que la consanguinité peut faire de dégâts...

- Louise** Mon époux ne sait pas bien punir alors, je me bats la coulpe avec mes verges personnelles.
- Jacques** Le but de la sanction pré confessionnelle, c'est de faire réfléchir à ses actes, pas à y prendre du plaisir.
- Louise** Vous, les hommes d'Église, vous ne vous rendez pas bien compte que lorsque vous commencez à sanctionner les fidèles, vous les fidélisez.
- Jacques** Ce serait notre faute en plus ?
- 690
- Louise** A Paris, j'ai connu des moines suffisamment sympathiques pour éprouver le pénitent eux-mêmes.
- Jacques** Paris est vraiment la ville de tous les vices !
- Louise** Lorsque les prêtres nous fouettent eux-mêmes avec leurs verges, l'on a comme l'impression que le message de rédemption de Dieu rentre mieux, vous comprenez ?
- Jacques** *Regardant au ciel* Une cour de dépravés !
- Louise** Ça me fait du bien de me confesser à vous, mon père.
- Jacques** Croyez bien que de mon côté ce serait plutôt pénible.
- Louise** Restez au château le temps que nous y serons, s'il vous plaît !
- Jacques** Je me serais empressé de vous le demander, majesté car je crois y deviner beaucoup d'ouvrage pour un homme d'Église.
- Louise** Ma belle-mère aura probablement besoin de se confesser à vous également.
- Jacques** Je suis à la disposition de tous les pêcheurs.
- 700
- Louise** Elle a pour habitude de ne confesser la Saint Barthélémy qu'à son confesseur habituel, vous n'aurez droit qu'au tout venant.
- Jacques** Pourquoi à un seul ?
- Louise** Parce qu'il y en a tant à dire qu'elle le fait sous forme d'épisodes.
- Jacques** Quelle famille !
- Louise** Si vous entendiez un épisode sans connaître le reste, vous n'y comprendriez rien.

- Jacques** Vous savez, une confession, c'est un dialogue avec Dieu, le prêtre n'est qu'un filtre entre les deux.
- Louise** Taratara... Vous écoutez, je le sais bien.
- Jacques** Nous ne sommes pas là pour dormir non plus.
- Louise** En tous cas, vous n'aurez pas droit à la Saint Barthélémy, elle ne voudra certainement pas que son confesseur officiel manque un épisode.
- Jacques** Bon bon, on le saura !
- 710
- Louise** Il ne vous restera que les mensonges, les tentatives d'empoisonnement et les médisances hebdomadaires.
- Jacques** Je m'en contenterai.
- Louise** Eh bien voilà, on s'est tout dit. Vous me punissez comment ? **Se levant et se penchant** La fessée ?
- Jacques** Non, rien !
- Louise** Même pas une petite tapette ?
- Jacques** Non plus ! Tant que je serai le confesseur des lieux, il n'y aura jamais de petite tapette dans ce château !
- Louise** **Coquine** Vous êtes cruel, j'aime ça, les petites tapettes !
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Je sens que nous allons bien nous entendre, moine Clément !
- Jacques** Il ne me reste plus qu'à me retirer.
- 720
- Louise** Non, c'est moi qui vais rejoindre mes appartements.
- Jacques** **Se levant** Je vous le répète, pas de punition !
- Louise** Vous devriez vous déshabiller, mon père.
- Jacques** Qu'est donc encore cette lubie ?
- Louise** Comme je vous l'ai narré, mon époux reçoit son cousin Navarre et la présence d'un homme d'Église compromettrait certainement la sérénité de la réconciliation.
- Jacques** Alors qu'un prêtre entièrement nu détendrait l'atmosphère ?

Louise Ce serait mieux que vous vous habilliez en homme de la cour.

Jacques Vous voulez dire, les collants, la collerette et la boucle d'oreille ? Non non !

Louise Alors, je vous prédis que dans moins de deux heures, vous serez cantonné dans la sacristie de la chapelle derrière deux tours de verrou.

Jacques C'est d'accord ! Reste que la tonsure d'un gentilhomme ne passera pas inaperçue.

730

Louise Le Roi se travestit souvent, suivez moi, je vous donnerai une perruque de sa collection. ***Puis sort***

Jacques ***Une fois seul*** En somme, cela sera peut-être profitable. Pour assassiner Navarre l'Hérétique, vêtir une tenue laïque me permettra mieux de l'approcher qu'une robe de bure.

732

RIDEAU

Acte 3

Même décor. Jacques et Louise sont assis, Jacques en position de confesseur et Louise de communiant. Jacques est déguisé en gentilhomme et porte une perruque

- Jacques** Je vous absous, ma fille.
- Louise** J'aurai droit à des sévices corporels en pénitence, mon père ?
- Jacques** Arrêtez de m'appeler mon père ! Je suis incognito.
- Louise** Vous me donnerez une petite fessée, monsieur ?
- Jacques** Non !
- Louise** **Se courbant devant Jacques** Si vous ne me donnez pas la fessée, je crie au moine !
- Jacques** Vous êtes folle ?
- Louise** Oui, folle des fessées !
- 740
- Jacques** Vous m'embarrassez ma reine, vous m'embarrassez beaucoup.
- Louise** **Se courbant à nouveau** Soyez mignon!
- Jacques** Je cède mais c'est la dernière fois ! **Puis tend le bras pour lui frapper les fesses lorsque la porte s'ouvre**
- Margot** **Entrant** Qu'est ce donc là ?
- Jacques** Quelle situation embarrassante... Quand le pape va savoir cela !
- Margot** Rassurez-vous monsieur, le Roi l'apprendra bien avant.
- Louise** **Bredouillant** La situation paraît équivoque comme cela mais il y a une explication simple.
- Margot** Ce qui est simple, c'est que ton Royal époux te délaisse au profit de ses mignons et que tu tues le temps en prenant un amant.
- Jacques** Un amant moi ? **Priant** Mon dieu mon dieu, mon dieu !
- Louise** Oh et puis fichtre, cet homme est un moine !
- 750
- Jacques** Pas si fort, pas si fort !

- Margot** *Amusée* Navarre m'a conté quelques fables pour expliquer ses nombreuses escapades mais jamais qu'il couchait avec une nonne.
- Louise** C'est mon confesseur !
- Margot** Fesseur, je l'ai vu. Pour l'autre mot, j'attends une conversation plus longue pour juger.
- Jacques** La Reine a raison, madame. Je venais d'absoudre et j'allais infliger la punition divine.
- Louise** Croyez le, chère belle-sœur !
- Jacques** *Prenant un parchemin dans sa poche* Regardez, ceci est un papier signé du pape me permettant de quitter mon monastère à ma guise.
- Margot** Taisez vous, malheureux ! Tant que mon époux est dans le château, jamais ce mot ici.
- Louise** Monastère ?
- Jacques** Pape ?
- Margot** Guise.
- Louise** C'est vrai qu'il est la cause de nos soucis.
- Margot** Et c'est pour cela que vous introduisez un moine fesseur clandestinement.
- Jacques** Vous me croyez maintenant ?
- Margot** Oui. **A Louise** Le mieux serait que ce monsieur se fasse plus discret. Un traité est en jeu.
- Jacques** **A Louise** Votre belle-sœur a raison, je m'éclipse. *Puis sort*
- Margot** Faites attention à la répudiation, Louise !
- Louise** Je ne faisais rien de mal.
- Margot** Il est vrai qu'une petite fessée de temps en temps fait circuler le sang et affermit la croupe.
- Louise** Les hommes ne peuvent pas comprendre, c'est leur cheval qui fait ce travail.
- 770
- Margot** L'on s'ennuie moins à la cour depuis mon départ, chère belle-sœur ?

- Louise** Il y a quelques bals qui viennent rompre l'ennui mais il va de soi qu'à la cour de mon époux, il vaut mieux être masculin si l'on veut s'amuser.
- Margot** Mon frère est toujours perdu sans son bilboquet ?
- Louise** Il en pleure lorsqu'il l'égare.
- Margot** *Plaisantant* Mon Navarre lui aussi est perdu sans son bilboquet.
- Louise** Lui aussi ?
- Margot** De charmantes damoiselles l'aident à le retrouver.
- Louise** Il vous trompe toujours ?
- Margot** Plus que jamais !
- Louise** Ce n'est pourtant pas qu'il ait une beauté attirante.
- 780
- Margot** Il faut croire que les donzelles ont perdu leur odorat quelque part.
- Louise** Il hume de plus en plus fort, je ne me trompe pas ?
- Margot** Vous pouvez mieux juger que moi ne l'ayant pas à demeure comme cela est mon cas.
- Catherine** *Entrant* Ah, mes filles, je suis bien aise de vous retrouver bavardant telles deux sœurs.
- Louise** Nous parlions de nos époux.
- Margot** Enfin, surtout du mien.
- Catherine** Vaste sujet.
- Louise** Vous ne trouvez pas, mère qu'il sent de plus en plus ?
- Catherine** La chose sera bientôt réglée.
- Louise** Vous projetez de l'empoisonner ?
- 790
- Catherine** L'empoisonner ? Est ce que j'ai une face d'empoisonneuse ?
- Louise** Il est mourant sans votre aide ?
- Catherine** Malheureusement je ne le crois pas.
- Louise** Alors quoi ?

- Catherine** Le roi a glissé une clause au traité qu'il doit contresigner avec Navarre.
- Margot** J'en ai oui de vagues traits.
- Catherine** Le traité stipulera que chacun et chacune aura obligation de se tremper dans de l'eau très régulièrement.
- Margot** Cela ne fait pas mes affaires.
- Catherine** Je serais toi, je me réjouirais plutôt de la chose.
- Margot** Nous avons un accord tacite avec mon époux, c'est que tant qu'il aura cette hygiène corporelle, il ne partagera pas ma couche.
- 800
- Louise** Ah oui ?
- Margot** Pour l'instant, il ne m'a touchée que par surprise pendant la nuit de noces.
- Louise** Refuser votre couche à un tel trousseur de jupons... Vous cherchez les cornes, aussi, chère belle-sœur.
- Catherine** Il vous faut une descendance, ma fille !
- Margot** Vous croyez que cela est aisé de partager une nuit avec ce putois ?
- Catherine** Il faudra pourtant vous exécuter, Marguerite !
- Louise** Vous avez un prénom de fleur, votre parfum compensera.
- Catherine** Chère bru, vous pouvez chercher des bons mots à propos de votre belle-sœur, il se murmure que vous n'encouragez pas beaucoup non plus la perpétuation de notre nom auprès de votre époux.
- Margot** Et toc !
- Louise** J'ai l'impression qu'il s'ennuie en ma présence, majesté.
- 810
- Catherine** Donnez lui de l'appétit que diantre !
- Louise** Je fais ce que je puis mais il me préfère la compagnie des hommes.
- Catherine** J'ai besoin d'un héritier à la couronne !
- Margot** Cela est l'affaire de Louise, pas la mienne.
- Catherine** Tu as déjà perdu trois frères sans descendance, Margot, il ne me reste que ce fils qui n'a que des ennemis prêts à l'occire.

- Margot** Et alors ?
- Catherine** Alors, Navarre est le successeur qu'il a désigné. S'il arrivait malheur au Roi, il te faudrait accoucher d'un dauphin au trône.
- Margot** Un dauphin ? C'est gros et ça a un gros aileron ! Et puis je n'aime pas mon époux !
- Catherine** Et alors ? Crois tu que j'aimais le mien ? **Joignant les mains** Je prie chaque jour que Dieu fait pour que vos deux ventres s'arrondissent.
- Louise** Puisque nous parlons de Dieu et de prières, j'ai fait venir un moine pèlerin au château ce tantôt.
- 820
- Margot** Je viens de le voir, il a l'air brave homme.
- Catherine** Ce qui nous intéresse mieux, c'est qu'il soit brave moine, ma fille.
- Margot** **Embarrassée** Si cela venait à se découvrir, Navarre a demandé une neutralité religieuse totale durant son séjour.
- Catherine** Sinon, il ne signe pas le traité.
- Louise** Je le sais ! C'est pourquoi j'ai demandé à ce moine de se vêtir en gentilhomme pour ne pas attirer l'attention du Huguenot.
- Catherine** Bon... Très bien, très bien.
- Louise** Vous pourrez en user comme il vous conviendra, ma mère.
- Catherine** Oui, j'ai du tout venant à confesser.
- Louise** De toute façon, nous sommes arrivées avant hier, vous n'avez sûrement pas eu le temps de pêcher...
- Catherine** Vous me sous-estimez, chère bru.
- 830
- François** **De l'extérieur** Vous le devez, Navarre !
- Navarre** **De l'extérieur** Croyez-vous que cela soit aisé de changer mes habitudes à presque cinquante ans.
- Louise** C'est François D'O et Navarre.
- François** **De l'extérieur** Il va pourtant bien falloir vous y habituer puisque ce sera dans le traité.

- Navarre** *De l'extérieur* Je sais je sais... Admettez que lorsque l'on ne se préoccupe pas de sa toilette depuis son enfance, cela est malaisé de changer à mon âge.
- Catherine** Je pressens que vous n'allez plus longtemps lui refuser votre devoir d'épouse, Marguerite.
- Margot** A mon grand regret.
- François** *De l'extérieur* Le roi m'a chargé de vous montrer le bien fondé de ce nouvel article dans le traité.
- Louise** Filons !
- Margot** Vous avez raison, Louise. Faisons le encore un peu patienter après mon devoir d'épouse.
- 840
- Catherine** Joyeuse est un fin diplomate, laissons lui la place.
- Louise** Nous pourrions en profiter pour chercher mon confesseur, mère ?
- Catherine** Un moine est toujours une meilleure compagnie qu'un hérétique.
Puis sortent
- François** *Entrant en compagnie de Claude et Navarre. Navarre a une collerette et tient un bilboquet en main* Vous verrez, le problème, c'est le port de tête et de se tenir droit.
- Navarre** Je n'y parviens pas !
- François** Forcément, vous n'y mettez aucune grâce.
- Navarre** La collerette me gratte.
- Claude** Je vous l'ai montré ce matin pourtant...
- François** Vous avez donc essayé ?
- Navarre** Oui !
- 850
- François** Et comment le fîtes vous ?
- Navarre** *S'avançant près de Joyeuse* Comme je pus, mon ami, comme je pus !
- François** *Asphyxié* Mais je vous crois bien !
- Claude** Sauf votre respect, ce n'est pas comme ceci que vous montrerez à votre cousin votre bon vouloir de paix.

- Navarre** Ce n'est pas en marchant comme une donzelle que l'on dirige une nation.
- François** L'on n'est pas forcé d'être rustre pour être aimé de son peuple non plus.
- Navarre** Henri est moqué dans l'Europe entière !
- François** Ils n'y connaissent rien ! Henri marche comme l'on le fait aux Amériques.
- Navarre** Ah oui ?
- Claude** *A part à François* Ah oui ?
860
- François** *A part à Claude* Je joue un coup de dé.
- Navarre** Vous dites donc qu'aux Amériques l'homme doit marcher tel une femme ?
- Claude** Vous n'imaginez pas comme les expéditions de Christophe Colomb ont pu révolutionner les mœurs.
- François** Et tout cela au profit de la couronne Espagnole.
- Claude** L'Espagne de l'inquisition qui a tant brûlé de vos amis protestants.
- Navarre** Vous voulez dire que Christophe Colomb ???
- François** La vérité qu'il apportait d'Amérique a fait peur à la puissance Catholique et que cela a débouché sur l'inquisition.
- Navarre** Tudieu !
- Claude** La terre est ronde, c'est bien cela ?
- Navarre** Oui, elle est ronde.
870
- François** Eh bien, ces inquisiteurs qui croient encore qu'elle est plate croient aussi que deux hommes ne peuvent pas vivre en couple.
- Claude** Pareil pour les femmes !
- Navarre** *Hagard* Heu, je ne sais pas, je ne sais plus...
- Claude** Ils n'y entendent rien au progrès !
- François** Tandis que notre bon roi Henri, vous et moi, Navarre, le progrès, nous en connaissons un bout ! Nous sommes le progrès !
- Navarre** Vous avez raison, je suis le progrès.

- Claude** Et puis l'avenir.
- François** Ces Espagnols qui fabriquent des tribunaux d'inquisition contre les sodomites des Amériques ne se rendent pas compte de leurs erreurs !
- Claude** Ils croient que la terre est plate, ils n'imaginent pas une seconde l'avenir.
- François** L'avenir qui vous appartient, Navarre !
- Claude** **S'emportant** Ils n'imaginent pas, ces inquisiteurs qu'un jour, nous, les Français, nous produirons une avoine si riche que des chevaux emmèneront nos carrosses jusque dans la lune.
- François** **Calmant Claude à part** Pas trop, Claude, restons réalistes.
- Navarre** **Sur le même ton que Claude** Oui mon ami, je suis un progressiste et c'est en prenant en compte les sodomites de France que je serai le premier à aller dans la lune !
- François** **A lui-même** Mais c'est qu'il se prend au jeu...
- Navarre** **Sur le même ton** Sodomites de France et de Navarre, c'est en me suivant que vous atteindrez votre but !
- François** **A part à Claude** Dites donc, il va bientôt falloir le calmer.
- Navarre** **Sur le même ton** Ralliez vous à mon panache blanc ! **Se ravisant avec féminité** Ou plutôt blanc cassé.
- François** Pour commencer, Navarre, vous vous déplacez de façon trop virile.
- Navarre** Mais je suis viril !
- François** Eh bien justement, il ne faut plus.
- Claude** Il faut montrer au peuple de France que vous l'avez compris.
- Navarre** Que faut-il faire ?
- François** Un pas léger, presque aérien. Comme si vous essayiez de vous envoler.
- Navarre** **Marchant en battant des bras comme un oiseau** Comme cela ?
- Claude** Mais les Indiens d'Amérique ne font pas cela, ils n'ont pas de plumes ! Comme cela, vous ne serez pas pris pour un homme des Amériques.
- François** Avez vous déjà vu un chat marcher, Navarre ?

- Navarre** Je suis un guerrier, si vous croyez qu'un militaire comme moi passe son temps à observer le chats ???
- Claude** Vous devriez pourtant.
- François** Regardez moi, Navarre ! ***Puis commençant à marcher avec élégance*** Vous levez un pied lentement, la tête droite et lorsque vous le reposez, imaginez que le sol est jonché d'œufs. ***Faisant un demi tour et recommençant*** Voyez Navarre comme cela est aisé.
- Navarre** C'est comme cela que l'on marche aux Amériques ?
- 900
- François** Assurément.
- Navarre** Eh bien, je ne les comprends pas bien. Il m'a été rapporté que les terres étaient vastes.
- François** Développez votre argument.
- Navarre** Ils ont des terres vastes à explorer, ce n'est pas en marchant ainsi qu'ils vont les parcourir prestement.
- Claude** Justement, sire. Si vous avez bien observé un chat...
- Navarre** Je viens de vous dire que je n'observais pas les chats ! On me les présente au civet, je ripaille... Voilà comment je vois les chats !
- François** Claude voulait dire que les explorateurs des Amériques doivent faire face à des indigènes très méfiants, aussi, ils doivent avancer sans laisser ouïr un seul bruit.
- Navarre** Une bataille sans cors ni trompettes ? Mais que sont ces guerriers ?
- Claude** Tuer par surprise et avec élégance, c'est l'avenir, le progrès.
- François** Marchez à nouveau, Navarre ?
- 910
- Navarre** Comme cela ? ***Puis se met à marcher en se démantibulant de façon ridicule sous le regard amusé de François et Claude*** Je fais aussi bien que je le puis.
- François** ***Après avoir pouffé*** Vous êtes magnifique, Navarre !
- Navarre** Vraiment ?
- Claude** L'on sent assurément que vous êtes un homme de progrès.
- François** Vous êtes l'homme du progrès, Navarre.

- Navarre** Que l'on ne dise pas que Navarre n'est pas un souverain de son temps.
- François** En marchant comme cela, cher ami, les gens de votre temps diront que vous en êtes !
- Navarre** Assurément cela me ravit !
- François** Marchez encore un peu, Navarre ? Encore plus aérien. En agitant un peu les bras. **Navarre marche de façon encore plus ridicule**
- Claude** La démarche, c'est parfait.
920
- François** La voix par contre.
- Navarre** Quoi ma voix ? Qu'est ce qu'elle a ma voix ?
- François** Trop rauque.
- Claude** Il faut parler plus haut . Vous jouez votre rôle d'une façon trop rauque.
- Navarre** Trop rauque est le rôle ?
- Claude** Ah que oui !
- François** Modulez, roulez moins les R.
- Claude** Parlez plus lentement et puis prenez une voix fluette.
- Navarre** Mais j'ai une voix de guerrier, une voix que chaque soldat oit aisément.
- François** Pour la guerre, vous pourrez continuer tel que jusqu'à présent.
930
- Claude** Par contre à la cour, vous seriez la risée de tous.
- François** Surtout si vous prétendez apporter et représenter le raffinement et la délicatesse des Amériques.
- Navarre** **Parlant très haut perché et en laissant traîner les syllabes** Est ce que cela vous conviendrait ?
- Claude** Assurément ! Un petit rire nerveux et aigu en ponctuation de quelques phrases en cours de conversation serait du meilleur goût.
- François** Vous n'êtes pas obligé de dire des choses intelligentes, n'ignorez jamais que le peuple est sot.
- Claude** **Vexé(e)** Dites moi, vous m'en considérez faire partie ?

- François** Il y a des exceptions, Claude.
- Navarre** *Sur un ton haut perché et faisant des gestes désordonnés, ton et posture qu'il gardera jusqu'à la fin* Françaises, français...
- François** Pourquoi Françaises ?
- Claude** Et en premières en plus...
940
- Navarre** Eh bien, je ne sais pas, je disais cela...
- François** Écoutez Navarre, Henri votre cousin ne donne aux femmes par ce traité que le droit de s'épouser entre elles, pas de réfléchir.
- Navarre** Ah oui, elles n'ont pas droit d'avoir des idées?
- Claude** Si elles avaient le droit de réfléchir, combien de vos maîtresses finiraient dans votre couche ?
- Navarre** Vous avez raison, mieux vaut ne pas les émanciper.
- François** Vous vous adressez au peuple et vous leur dites des choses qui ne veulent rien dire.
- Navarre** Vous me parlez comme si j'allais être roi alors que mon cousin est bien plus jeune que moi et en bonne santé.
- François** Simple précaution, Catherine De Médicis a déjà perdu trois de ses fils, si nous avons affaire à une malédiction, autant avoir préparé l'avenir.
- Claude** A François Vous êtes d'un naturel pessimiste.
- Navarre** **Scandant** L'avenir, c'est moi !
950
- François** Allez, une vraie banalité maintenant !
- Claude** Le genre de chose la plus idiote que l'on puisse dire au peuple mais qui le fasse vous ovationner sans que l'on sache pourquoi.
- Navarre** Allez, je le fais comme je sens !
- Claude** Eh bien, cela va être parfumé...
- Navarre** *Se dandinant puis face public puis scandant en levant les bras poignets pliés* Je vous au compris !
- François** *Applaudissant* Bravo !

- Claude** Là, François, vous venez de réagir aussi sottement que la populace.
- François** Je n'ai pas réfléchi.
- Navarre** Votre coté féminin, mon cher ami.
- François** Justement, Navarre, le coté féminin, il va falloir l'exercer.
960
- Navarre** Qu'est ce à dire ?
- François** Vous allez devoir faire la cour à un gentilhomme.
- Navarre** Quoi donc ?
- François** A quoi bon exhiber un traité au peuple si l'on est le premier à en éprouver le fonctionnement.
- Claude** Être un exemple, Navarre, un exemple !
- François** Comment faire rêver d'Amérique au peuple si l'on n'est pas soi-même Américanisé ?
- Claude** François D'O a raison. Il faut vous trouver un gentilhomme au château et lui faire la cour.
- Navarre** C'est que... Cela m'intimide au plus haut point.
- François** Dans ce cas, choisissez un parfait inconnu.
- Claude** Epernon par exemple.
970
- Navarre** Je connais Epernon, c'est un des mignons de sa majesté.
- François** Explorez une autre face de sa personne.
- Navarre** Vous croyez qu'il se laissera faire autant que les donzelles qui me disent finalement oui habituellement ?
- Claude** Montrez lui votre coté féminin et son désir fera le reste.
- François** Ordre du Roi !
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Claude** Ensuite, l'envoyer dans votre couche ne sera qu'une formalité.
- Navarre** L'envoyer dans ma couche ? Dès ma première leçon ?

- François** Ordre du Roi !
- Navarre** Ordre du Roi, ordre du Roi... Avant de venir ici, je n'imaginai pas que...
980
- Jacques** *Entrant* Pardonnez-moi, je cherche la Reine mère.
- François** Elle n'est pas ici.
- Jacques** Pardonnez-moi, je croyais...
- Navarre** Est ce que j'ai l'air d'une Reine ?
- Jacques** Non, bien sûr que non.
- François** Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, monsieur.
- Jacques** Je ne suis ici que de passage. A qui ai-je l'honneur ?
- François** François D'O, proche conseiller du Roi.
- Navarre** Et moi, je suis Henri, Roi de Navarre et futur dauphin de France.
- Claude** Et moi, Claude, je tiens le pot de chambre.
990
- Jacques** Navarre ?
- Claude** Et voilà ! Il y a des emplois où l'on est vraiment transparents !
- François** *A Navarre* Un étranger de passage, vous ne trouvez pas l'occasion inespérée ?
- Navarre** *A François* Pour ?
- François** *A Navarre* Ordre du Roi.
- Navarre** *A François* Il n'est pas très féminin.
- François** *A Navarre* Ce n'est pas ce que nous lui demandons.
- Navarre** *A François* Croyez-vous qu'il ait des rêves Américains ?
- François** *A Navarre* S'il n'en a pas, vous lui ferez découvrir.
- Jacques** *Timidement* Serait-il possible d'obtenir un entretien particulier avec sa majesté le Roi de Navarre ?
1000
- François** Que lui voulez vous ?

- Jacques** *A lui-même* L'assassiner ! *Aux autres* Lui faire passer un moment inoubliable.
- Claude** *A Navarre* Vous avez de la chance, il fait le premier pas.
- Jacques** Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer.
- Navarre** *A part à François* Que réponds-je ?
- François** *A part à Navarre* Vous êtes habitué à des cours effrénées, non ?
- Navarre** *A part à François* Avec les donzelles.
- François** *A part à Navarre* Faites comme si c'en était une.
- Navarre** Cher monsieur, accepteriez-vous d'être mon invité au bal donné ce soir au château ?
- Jacques** C'est à dire que...
1010
- Navarre** Je voudrais que vous me fassiez passer ce moment inoubliable en public.
- Jacques** *Tracassé* Ah oui ?
- Navarre** Je veux que ce moment devienne historique.
- Jacques** Il le sera sire, il le sera.
- Navarre** Ensuite, je veux que ce soit vous qui me conduisiez jusque ma couche.
- Jacques** *A lui-même* C'est une occasion inespérée de l'occire.
- François** Eh bien puisque vous avez fait connaissance, il ne nous reste plus qu'à vous laisser vous amuser.
- Navarre** *A part à François* Mais s'il a des réticences ?
- François** *A part à Navarre* Vous lui dites ordre du Roi !
- Claude** *Présentant son pot* Vous aurez besoin du pot ou bien ?
1020
- François** *Avec autorité* Claude, laissons Navarre agir, c'est un champion de la séduction pressante, nous sortons ! *Puis sortent*
- Navarre** Voilà voilà voilà !
- Jacques** Eh oui !

- Navarre** C'était nuageux ce tantôt.
- Jacques** Oui. A un moment, on aurait pu croire que... mais non.
- Navarre** Pourtant, ça s'était radouci ces derniers jours.
- Jacques** Ce climat doit vous changer de la Navarre.
- Navarre** Depuis ce matin, il n'y a pas que cela qui me change de la Navarre.
- Jacques** Il y a des jours comme cela où les retournements sont brutaux.
- Navarre** Je vous le confesse.
- 1030
- Jacques** *Surpris* Vous me le confessez ?
- Navarre** Cher monsieur, le hasard vous a mis sur mon chemin et cela va à l'évidence changer le cours de mon existence.
- Jacques** *A lui-même* Cet homme est le diable, l'on croirait qu'il connaît les desseins funestes à son égard.
- Navarre** Une fois que nous aurons exécuté notre œuvre commune, je sens que je regretterais le bon vieux temps.
- Jacques** Parfois, l'on se dit au moment d'un changement que la position postérieure est davantage enviable à celle d'aujourd'hui.
- Navarre** *A lui-même* Il me parle de la position postérieure. *A Jacques* Je préférerai lorsque cela arrivera que vous soyez placé devant moi.
- Jacques** *A lui-même* Voilà le bougre qui veut voir la mort de face. *A Navarre* C'est que j'avais pensé arriver par derrière et vous prendre par surprise.
- Navarre** Vous pourrez me dire des choses inavouables à l'oreille comme cela, lorsque vous serez déchargé de ce poids, je vous ferais aller au Paradis.
- Jacques** N'exagérez pas tout de même !
- Navarre** *Amusé* Ce n'est tout de même la première fois que cela nous arrive que nous allions au Paradis.
- Jacques** Tout de même si ! Je serai bien placé pour le savoir !
- 1040
- Navarre** Ne le contrarions pas et changeons de sujet... *Tendant le bilboquet* Savez-vous jouer du bilboquet ?
- Jacques** Non mais à quoi sert ceci ???

- Navarre** Ordre du Roi Henri le troisième ! **Prenant son bilboquet** Voyez-vous, il y a un manche qu'il faut tenir fermement en main.
- Jacques** **Prenant le bilboquet** Mais que signifie ce jeu ?
- Navarre** C'est un jeu d'adresse. Il y a une boule au bout d'une ficelle.
- Jacques** Je n'ai rien à faire de votre ficelle et de vos boules !
- Navarre** L'on la lance et adroitement, nous essayons par quelques mouvements souples et habiles que l'orifice de celle-ci se pose sur le manche.
- Jacques** **A lui-même** Voyez-vous cela ? Il veut que je le tue du premier coup, il ne veut pas souffrir. **A Navarre** Vous ne voudriez pas que cela parte de travers et que je vous fasse mal, c'est cela ?
- Navarre** **Amusé** Autant ne pas manquer sa cible.
- 1050
Jacques **A lui-même** Voilà un homme qui met de la bonne humeur à se faire tuer.
- Navarre** Dans ma chambre, nous serons mieux.
- Jacques** **Surpris** Ah oui, vous préférez ? **A lui-même** C'est un romantique, il veut mourir comme Guise.
- Navarre** **Précisant** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Comme Guise... Quel panache !
- Navarre** Nous nous mettrons nus et nous expédions notre affaire.
- Jacques** Nus ?
- Navarre** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Il veut une variante. Après tout, c'est de sa mort qu'il s'agit. Je vous précède ou je vous suis ?
- Navarre** Vous prendrez l'habitude de me précéder lorsque je me retirerai.
Puis sortent
- Camille** **Entrant en compagnie de Margot** Je t'assure majesté que le duc D'épernon m'a promis de venir.
- 1060
Margot Oh, tu sais, les hommes sont ainsi faits qu'ils signent une paix puis partent se battre.
- Camille** Aies confiance !

- Margot** Je suis anxieuse.
- Camille** Vous allez voir, cette rencontre entre votre frère et votre époux permettra à la France de vivre enfin la prospérité et à vous de...
- Margot** Puissies tu dire vrai !
- Camille** Je lui ai parlé, il se languit.
- Margot** Qu'il vienne, mon Dieu, qu'il vienne !
- Camille** Il me l'a affirmé, majesté.
- Margot** Est-il aussi bel homme que lorsque j'ai quitté Paris pour la Navarre ?
- Camille** Sa condition de conseiller du Roi lui a même fait gagner en prestance.
1070
- Margot** Je fais une folie, mon Dieu ! ***On entend des pas***
- Camille** C'est probablement lui.
- Gillette** ***Entrant*** Margot, mon amie !
- Margot** ***A part à Camille*** Ce n'est pas lui !
- Camille** ***A part à Margot*** J'ai vu !
- Gillette** Vous me fuyez, majesté ? Nous ne nous sommes pas croisées depuis votre arrivée de Navarre.
- Margot** Par contre, l'on vous a vue en compagnie de mon époux.
- Gillette** Simple hasard, le château est si petit.
- Margot** Si petit que nous ne nous y croisons pas.
- Gillette** Ne me cherchez pas querelle, mon amie, votre époux a été, je vous l'avoue pressant mais je n'y ai point cédé.
1080
- Margot** Ne pas céder à Navarre ? Mais comment avez vous réalisé ce prodige ?
- Gillette** Je lui ai raconté que mon attirance allait aux dames.
- Margot** Vous l'avez mis en échec en lui disant que vous préférerez les dames ?
- Gillette** ***A Camille*** Servez nous quelques rafraîchissements, mon ami(e).
- Margot** Pourquoi ?

- Camille** Oui, pourquoi ?
- Gilette** Cette histoire est assez longue et il faut la bien raconter pour y trouver le burlesque.
- Margot** ***A part à Camille*** Si Epernon arrive, je suis perdue !
- Camille** ***A part à Margot*** Je vais guetter, majesté. ***Puis sort***
1090
- Gilette** Le personnel prend congé ? Et les rafraîchissements ?
- Margot** C'est moi qui l'ai prié de quitter la pièce. Votre histoire ne sortira pas d'ici de ce fait.
- Gilette** Bonne initiative.
- Margot** Alors ?
- Gilette** Votre époux me courait après, je m'essoufflais, le moment où j'aurai dû céder par fatigue arrivait lorsque je l'ai arrêté net par cette phrase... Je suis attirée par les femmes.
- Margot** Le pauvre !
- Gilette** Vous le plaignez ?
- Margot** Non non. ***A elle-même*** D'autant que si toutes les donzelles après lesquelles il court lui faisaient la même farce, il finirait par vouloir rentrer dans le lit conjugal par cause de disette.
- Gilette** Pour mieux argumenter, sachant que Catherine De Logaret devait me rendre une visite, je l'ai faite complice de mon mensonge en prétendant que j'attendais ma maîtresse et qu'elle se prénomait Catherine.
- Margot** ***Se frottant les mains*** Que cela devait être amusant lorsqu'elle est entrée.
- Gilette** Catherine est bien rentrée mais c'était votre mère.
1100
- Margot** Quelle horreur !
- Gilette** Vous pouvez le dire.
- Margot** Elle venait rejoindre mon époux pour ???
- Gilette** Mais non ! Vous connaissez leur inimitié !
- Margot** Vous croyez qu'il a cru ?

- Gillette** J'ai habilement manipulé votre mère pour qu'il croit que la Catherine en question, c'était elle.
- Margot** Je ne sais pas ce qui m'amuse le plus... Savoir que mon époux faisait chou blanc de cette façon ou qu'il puisse croire que sa belle-mère si catholique, si vieille France puisse être une invertie.
- Gillette** Vous ne m'en voulez pas ?
- Margot** Ma mère m'a marié avec cet ignorant du savon contre mon gré... Les savoir joués tous deux est pour moi une jolie satisfaction.
- Camille** *Entrant et annonçant devant la porte* Le Duc D'epernon !
1110
- Gillette** *Se recoiffant* Mon Dieu, il vient me voir !
- Margot** *Surprise* Vous voir ?
- Gillette** Puisque nous sommes confidentes, je vous le dis comme à une amie...
- Margot** Quoi donc ?
- Gillette** Je l'aime !
- Margot** Comment ?
- Gillette** Et je crois qu'il m'aime aussi.
- Margot** *A elle-même affolée* Mais ce n'était pas prévu comme ça ! *A Gillette* Il vous l'a dit ?
- Gillette** *Rêveuse* Non mais il y a des regards qui valent des mots.
- Margot** *A elle-même* Elle rêve, la donzelle ! *A Gillette* Vous savez qu'il est marié ?
1120
- Gillette** Sa femme est une imbécile.
- Margot** Dans les adultères, croyez en mon expérience, la femme légitime est toujours une imbécile.
- Gillette** Mais celle là, elle l'était avant.
- Margot** Vous voulez dire que ses cornes se poseront comme un gant à un endroit prévu pour dès la naissance ?
- Gillette** Que vais-je lui dire ?
- Margot** *A elle-même* Et moi donc ???

- Camille** *Sortant quelques pas puis de l'extérieur* Cher Duc, avant de rentrer, il faut que je vous dise...
- Epernon** *De l'extérieur* Plus tard, plus tard ! *Entrant sans regarder les bras ouverts* Mon amour, mon bouton de rose, mon petit oiseau !
- Margot** *A elle-même* Je suis perdue !
- Epernon** *Continuant* Vous êtes mon soleil, ma lune, mes étoiles...
1130
- Gillette** *S'avançant* Oh mon ami, comme je suis touché de tant de mots doux !
- Epernon** Heu...quoi donc ?
- Margot** Mes salutations, mon ami.
- Gillette** Embrassez-moi, Epernon !
- Epernon** *Embarrassé* C'est à dire qu'en présence de la Reine de Navarre...
A part à Camille Vous auriez pu me prévenir !
- Camille** *A part à Epernon* J'ai bien tenté mais vous avez passé la porte tête baissée tel un aurochs d'arène.
- Gillette** C'est le plus beau jour de ma vie !
- Camille** *A part* Et voilà, dès que la noblesse nous met de coté pour prendre ses décisions seule, c'est la catastrophe !
- Gillette** *Pendant que Margot fait la tête* Je viens de me confesser à Margot de l'amour que je vous porte, regardez comme mon bonheur la réjouit.
- Margot** *D'un ton pincé* J'exulte !
1140
- Epernon** Mais je m'aperçois que je n'ai pas salué la Reine de Navarre.
- Camille** Moi non plus, vous ne m'avez pas salué(e) mais je n'en ai cure.
- Epernon** Alors pourquoi en parlez vous ?
- Camille** *A part* Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais un jour viendra où nous leur ferons avaler leur arrogance !
- Gillette** *A Epernon* Vous manquez à tous vos devoir, mon bel ami.
- Epernon** *A Margot* Altesse, veuillez me pardonner.
- Camille** Par contre, à moi, rien ! *Soupirant* J'en ai l'us.

Gillette Tant attiré par mon charme magnétique, mon amant vous a oubliée.

Epernon *A lui-même* Amant ?

Margot *A elle-même* Charme ?
1150

**Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par
l'intermédiaire du site Le Proscenium**

1589, le bal des mignons

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro : 000274946

10 Personnages

Henri III 0+87+0+25	Roi de France 112	H
Jean-Louis d'Epemon 0+84+ 78+39	Mignon et Ministre 201	H
Catherine De Médicis 60+0+ 24+36	Reine mère 143	F
Louise De Lorraine 0+39+ 37+134	Reine 120	F
Gillette D'Antrain 96+62+36+41	Sa dame de compagnie 235	F
Margot De Valois 15+0+ 74+38	Sœur d'Henri III 127	F
Henri De Navarre 85+0+ 89+42	Futur Henri IV 216	H
Jacques Clément 0+39+ 53+35	Confesseur de Catherine 127	H
Camille 40+0+20+28	Domestique 88	H ou F
Claude 54+55+40+34	Porte pot 183	H ou F

Le décor est une salle du château De plessis-lez-Tours. Ameublement du 14 ème siècle. Une table, deux ou trois fauteuils et quelques guéridons. Il y a une banquette également.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1 (Préambule)

Nous sommes dans une pièce d'un château

- Camille** ***Entrant un parchemin à la main en compagnie de Claude. Claude a un pot en main*** Oyez oyez, bonnes gens ! L'histoire que nous allons vous raconter ce soir ne se retrouvera pas en lettres d'or dans les manuels d'Histoire pourtant elle est véridique.
- Claude** Cette scène historique se déroule en Touraine en le château de Plessis-Lès-Tours, demeure Royale où mourut jadis Louis XI le 30 août 1483.
- Camille** Château où il emprisonna le cardinal La Balue le laissant des années dans une cage suspendue au plafond. Cage qui sous les mouvements de l'homme d'église faisait un mouvement de balancier.
- Claude** Cruel supplice.
- Camille** Nous sommes aujourd'hui le 30 avril de l'an de grâce 1589
- Claude** Un peu plus d'un siècle plus tard, excusez du peu.
- Camille** Attention, messieurs mesdames, vous assistez à quelque chose d'exceptionnel car vous allez voir défiler devant vous un roi de France...
- Claude** Henri III.
- Camille** Un futur roi de France...
- Claude** Henri De Navarre.
- Camille** Une ex reine de France...
- Claude** Catherine De Médicis, mère de trois rois de France, d'un roi de Pologne, d'une reine de France et d'une reine d'Espagne.
- Camille** Une actuelle reine de France...
- Claude** Louise De Lorraine.
- Camille** Une future reine de France...
- Claude** Marguerite De Valois aussi appelée Margot.
- Camille** Quelques personnages de la cour...

- Claude** Epernon et D'O, les mignons et conseillers du roi ainsi que Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine, Catherine De Logaret, sœur du d' Epernon.
- Camille** Un homme d'Église...
- Claude** Forcément... On est en 1589. Son nom, Jacques Clément.
20
- Camille** Et puis nous.
- Claude** Moi, vous allez beaucoup me voir puisque je porte le seau de commodité.
- Camille** En gros, Claude les fait chier.
- Claude** Et Camille les fait manger, boire, nettoie le sol, époussette les meubles...
- Camille** En gros, je larbine.
- Claude** Comme une grande partie d'entre vous est forcément inculte, Camille et moi qui avons relaté cette histoire dans nos mémoires avons évité le vieux Français et les tournures de phrases compliquée.
- Camille** Voilà, tout le monde dans le public n'est pas né au seizième siècle.
- Claude** Voilà, nous allons vous laisser profiter de cette leçon d'Histoire.
- Camille** Avant de partir, vide ton seau, il est plein.
- Claude** **Regardant** Ah oui ! **Puis avançant** Je vous préviens, ceux qui vont recevoir ça sur la tronche vont avoir de la chance.
30
- Camille** C'est de la pisse Royale !
- Claude** Allez hop ! **Puis jette le contenu sur le public. Il s'agit de confettis**
- Camille** Ah oui, tout à l'heure, quand on reviendra, ne nous applaudissez pas.
- Claude** Pas de ola non plus.
- Camille** En 1589, le pouvoir en place est très susceptible.
- Claude** Une simple éclaboussure sur un soulier et hop, c'est la pendaison.
- Camille** Sauf si c'est sur celui de Claude.
- Claude** Ben non, mon soulier, il ne compte pas.
- Camille** Pareil pour une tâche de sauce sur la collerette, la corde direct !

- Claude** Nous, on n'a pas droit à la hache.
- Camille** On est dans une société où il y a des privilèges.
40
- Claude** De nos jours, un mendiant qui vole un pain va en prison alors qu'un puissant qui détourne une malle de pièces d'or fera accuser son valet qui sera pendu après un simulacre de procès.
- Camille** Et toujours pas de hache pour le petit peuple.
- Claude** Pourtant un peu de hache, ce serait récréatif.
- Camille** S'ils légalisaient un peu de hache pour les gueux, ce serait étonnant.
- Claude** Même stupéfiant.
- Camille** Rien qu'un peu de hache des gueux.
- Claude** Ils préfèrent nous enfumer.
- Camille** Un jour, ça changera peut-être...
- Claude** Mais en attendant soyez gentils, ne nous applaudissez pas ! **Puis sortent**

Rideau court

Acte 1

Même décor Henri De Navarre et Gilette sont dans la pièce, celui ci court derrière celle là.

- Navarre** ***Avec un fort accent du sud ouest*** Foi de Béarnais, vous ne me résisterez pas longtemps, jolie Gilette !
50
- Gilette** Ce n'est pas bien ce que vous faites, monsieur le Dauphin.
- Navarre** Je vais trousser ton jupon, petite coquine.
- Gilette** Je ne suis pas une petite coquine mais la dame de compagnie de la reine.
- Navarre** Votre maîtresse n'est pas là, devenez la mienne !
- Gilette** Je ne peux pas !
- Navarre** Et pourquoi petite gourgandine ?
- Gilette** Vous êtes marié.

- Navarre** Avec Margot ? Mariage politique !
- Gillette** Mariage politique peut-être mais mariage à l'église.
- Navarre** Cérémonie politique aussi. Si vous croyez que vos cathédrales m'impressionnent...
- 60
- Gillette** Arrêtez de me courir après !.
- Navarre** **S'arrêtant** D'accord mais considérez que ce n'est pas à cause de mon âge mais afin de garder des forces pour la gaudriole.
- Gillette** Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur.
- Navarre** Ne m'appellez pas monsieur mais Henri.
- Gillette** Vous n'y pensez pas ?
- Navarre** **Se frottant la barbe** Riton pour les dames qui deviennent plus intimes.
- Gillette** Je n'ai aucune intention de devenir plus intime.
- Navarre** Chez moi en Navarre, aucune femme ne me résiste.
- Gillette** C'est étonnant.
- Navarre** J'aime bien qu'on me résiste aussi.
- 70
- Gillette** A ce que je crois, on vous résiste jusqu'à ce qu'on succombe.
- Navarre** Oui oui oui que Diantre !
- Gillette** On succombe asphyxie dès que l'on vous approche.
- Navarre** L'impertinente ! Si tu n'étais pas une femme, je te rosserais.
- Gillette** Mais faites donc, je crierai !
- Navarre** Allez, un petit câlin !
- Gillette** Lavez vous !
- Navarre** Tu commences à devenir très désagréable.
- Gillette** C'est vous qui avez commencé.
- Navarre** Sais tu que tu parles au dauphin de France ?
- 80

- Gillette** Justement, un dauphin, ça va dans l'eau !
- Navarre** Donc tu insinues que si je me lavais, tu partagerais ma couche ?
- Gillette** Non, j'insinue que si vous vous laviez, vous sentiriez bon.
- Navarre** Mais pourquoi t'obstines tu ? Tu aimes un autre homme ?
- Gillette** Non. Je suis indépendante, c'est tout !
- Navarre** Une femme indépendante... Mais c'est une fable, ça n'arrivera jamais !
- Gillette** Un jour, toutes les femmes choisiront pour elles-mêmes.
- Navarre** Fadaises !
- Gillette** Elles ne seront plus attachées au bon vouloir des hommes.
- Navarre** Et voilà ! Encore une qui veut aller au couvent après que je lui ai demandé quelques faveurs...
- 90
- Gillette** Au couvent ? Pour être ficelée à la religion alors qu'on ne veut pas être ficelée à un homme ?
- Navarre** Je suis d'accord avec toi sur un point. Le couvent... Catholique tout ça... Pas bon !
- Gillette** Si on pense faire de moi une bonne sœur, on se trompe ardemment.
- Navarre** Tous ces prêtres et ces nonnes qui ne connaissent pas les douceurs de la chair, quel gâchis !
- Gillette** Ils font ce qu'ils veulent. Moi, je veux vivre ma liberté de choisir avec qui et quand je couche.
- Navarre** *S'avançant* Avec moi, tout de suite.
- Gillette** Vous êtes un homme.
- Navarre** Tu as raison, je suis un homme tudieu et je vais te le prouver sur le champs !
- Gillette** Je ne doute pas que vous le soyez. Je voulais plutôt dire... Vous n'êtes pas une femme.
- Navarre** Tu deviens de plus en plus intrigante.
- 100
- Gillette** J'aime les femmes !

- Navarre** Moi aussi, j'aime les femmes ! C'est pour ça que tu vas me céder.
- Gillette** Eh bien, ça a beau prétendre au trône de France, il n'y a pas de chandelles allumées entre les deux oreilles !
- Navarre** **S'énervant** Tu me dis j'aime les femmes, il n'y a pas plus banal que d'aimer les femmes, ça veut dire quoi aimer les femmes ?
- Gillette** Ça veut dire partager leur couche.
- Navarre** Tu veux dire que tu t'adonnes à ???
- Gillette** Cela vous choque ? **A part** Qu'est ce qu'il ne faut pas inventer pour sortir de ses pattes...
- Navarre** Je vais immédiatement informer la Reine Louise De Lorraine que sa dame de compagnie a des déviances contre nature.
- Gillette** **Paniquant** Elle le sait !
- Navarre** **Souriant** C'est une farce, petite polissonne.
110
- Gillette** Comment ?
- Navarre** Tu me joues une comédie pour ne pas succomber à mes charmes.
- Gillette** **A part** Il est lourd, lui ! Comment lui faire rendre gorge ?
- Navarre** Tu m'as fait bien rire, ma coquine !
- Gillette** **A part** Catherine De Nogaret, la sœur du duc d'Epemon qui voulait me rendre visite devrait arriver d'une minute à l'autre... C'est mon amie, je vais la rendre complice de mon mensonge.
- Navarre** **S'asseyant** Assez ri ma jolie, tu vas retirer tes jupons pendant que j'enlève mes souliers.
- Gillette** Ne faites pas ça, j'attends justement un rendez-vous coquin.
- Navarre** Avec une dame ?
- Gillette** Elle s'appelle Catherine.
- Navarre** Je ne te crois pas.
120
- Gillette** Vous n'avez qu'à l'attendre avec moi.
- Navarre** **Amusé** Je pourrais avoir l'œil sur vos petites galipettes ?

- Gillette** Ne vous moquez pas !
- Navarre** Je ne me moque pas, je ne vous crois pas.
- Gillette** Vous me croirez quand le roi Henri III aura instauré quelque chose auquel vous, Huguenots qui vous dites si libéraux vous n'avez pas encore pensé.
- Navarre** Un nouvel impôt ?
- Gillette** Une décision concernant le mariage.
- Navarre** Le mariage des prêtres ? Nous le faisons déjà, nos pasteurs peuvent le faire depuis longtemps.
- Gillette** Il va faire mieux. Réfléchissez !
- Navarre** Ne me dis pas qu'il va signer un décret légalisant le divorce ? Le pape ne voudra jamais !
- 130
- Gillette** Vous êtes vraiment rétrograde, monsieur De Navarre.
- Navarre** La polygamie ? Si c'est ça, je le félicite immédiatement de son audace !
- Gillette** La polygamie, certainement pas, c'est un concept exclusivement masculin.
- Navarre** Expliquez-vous...
- Gillette** Chaque société ayant choisi ou toléré la polygamie l'a toujours décrétée dans un seul sens, celle d'un homme et plusieurs épouses, pas l'inverse.
- Navarre** Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.
- Gillette** Et la condition féminine alors ? Qu'est ce que vous faites de la condition féminine ?
- Navarre** Mais la femme n'est pas l'égale de l'homme, voyons ! Bon, arrêtez avec vos énigmes. Qu'elle couleuvre mon cousin le roi veut il me faire avaler ?
- Gillette** Les épousailles pour quiconque.
- Navarre** Je n'y entends rien. C'est déjà le cas non ?
- 140
- Gillette** Quand il s'agit de personnes de deux sexes différents.
- Navarre** Vous voulez dire que ce si Catholique Henri le troisième veut faire unir les hommes entre eux ?
- Gillette** Et les femmes entre elles.

- Navarre** C'est insensé !
- Gillette** Il s'est dit que l'occasion de votre visite de réconciliation était le moment rêvé pour proposer cela à son peuple.
- Navarre** Ce serait entrer en guerre ouverte avec le pape.
- Gillette** Vous savez, en prenant ce genre de position, il sait qu'il va se mettre du monde à dos.
- Navarre** Ce sont ses mignons qui l'influencent. D'O, Epernon, Caylus...
- Gillette** Ils sont efféminés, hein ?
- Navarre** Avec leurs manières, leur boucle à l'oreille... Ridicules !
- 150
- Gillette** Maintenant que Guise est mort, notre bon roi Henri III peut enfin gouverner à sa main.
- Navarre** Il se retourne vite, dites donc...
- Gillette** Il est en phase avec l'air du temps...
- Navarre** Et moi, je suis en phase avec la nature. Un mâle, une femelle !
- Gillette** Il veut tant vous faire plaisir...
- Navarre** Me faire plaisir en unissant les sodomites ?
- Gillette** Prenez cela comme un acte d'amour envers votre personne.
- Navarre** Un acte d'amour envers moi ? Vous voulez dire que ???
- Gillette** Qu'il vous donnerait avec bonheur ce que je vous refuse.
- Navarre** Je suis venu signer un traité moi, pas pour faire flotter ma jaquette !
- 160
- Gillette** Vous avez beau vous vanter d'être libéral, je ne vous trouve pas très ouvert.
- Navarre** Tudiou !
- Claude** *Entrant et annonçant* Catherine De Médicis, reine mère !
- Navarre** *Stupéfait* Catherine ?
- Gillette** *Catastrophée puis à part* Fichtre, ce n'est pas Catherine De Nogaret !

- Navarre** Catherine De Médicis serait ???
- Gillette** *Catastrophée* La reine.
- Navarre** Tudiou, tudiou tudiou !
- Catherine** *Entrant (Accent Italien recommandé)* Cher cousin, que faites vous là ?
- Navarre** Je vous retourne la question cher cousine.
170
- Catherine** Je venais m'entretenir avec ma bru.
- Gillette** Elle est absente, madame.
- Catherine** En réalité, c'est vous que je désirais voir.
- Navarre** Ben voyons !
- Catherine** Et je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.
- Navarre** Je gêne quoi... Elle commence bien, la réconciliation.
- Catherine** Pour ce genre de conversations, un homme dans nos jambes n'est pas indispensable.
- Navarre** J'ai cru comprendre.
- Catherine** Nous n'en avons pas pour très longtemps...
- Navarre** *A part à Gillette* Moi, je ne fais jamais ce genre de promesses pessimistes. *A Claude* Viens toi, j'ai la vessie pleine !
180
- Catherine** Deux ou trois minutes nous suffiront.
- Navarre** *Après une révérence* Madame ! *Puis sort en compagnie de Claude*
- Catherine** Voici ce qui m'amène. J'ai déménagé mes affaires un peu hâtivement lorsque nous avons quitté le Louvre.
- Gillette** Et alors ?
- Catherine** J'ai oublié d'emporter mes bijoux.
- Gillette** C'est contrariant.
- Catherine** D'autant que mon fils a décidé de donner un bal en l'honneur de son hôte.
- Gillette** Et vous auriez voulu vous faire belle pour lui.

- Catherine** Pour cet espèce de porc qui empeste l'ail ? Non, c'est une simple histoire d'étiquette, rien de plus.
- Gillette** C'est vrai qu'il sent l'ail.
190
- Catherine** Si ce n'était que l'ail ! Le problème, c'est que si je ne mets pas de bijoux, ce sera interprété comme un signe de défiance de ma part concernant l'accord qui va être signé entre mon fils le Roi et ce personnage abject.
- Gillette** Qu'y puis-je faire ?
- Catherine** Ne pourriez-vous pas escamoter une ou deux parures de la joaillerie personnelle de la reine Louise ?
- Gillette** Je risque gros, moi !
- Catherine** Je suis aux abois, chère Gillette.
- Gillette** C'est sûr que je voudrais bien vous rendre service mais...
- Catherine** Je suis prête à payer !
- Gillette** Ce n'est pas la question. Comment est ce que je fais si elle s'en aperçoit ?
- Catherine** Vous êtes habile, Gillette. Demandez-moi ce que vous voudrez pour que je puisse vous donner le change.
- Gillette** **A elle-même** Donner le change ?
200
- Catherine** Comprenez que pour un si grand service, je serais en dette envers vous.
- Gillette** Alors, vous allez m'aider.
- Claude** **Revenant** Dites, il a fini.
- Catherine** Vous ne voyez pas que nous sommes en conférence ?
- Claude** Je m'étais dit que si vous aviez besoin du seau...
- Catherine** Non merci.
- Claude** Parce que c'est toujours quand je suis arrivé(e) dans l'autre aile du château qu'on m'appelle.
- Catherine** Eh bien allez y !
- Claude** Bien sûr ! Et vous allez profiter que je sois parti(e) pour faire dans les coins. Je vous connais, vous, les aristos !

- Catherine** 210 **A Gillette** Le personnel n'est plus ce qu'il était.
- Gillette** Nous vivons une époque...
- Catherine** Revenons à nous... J'ai une possibilité d'honorer ma dette ?
- Gillette** Oui. Et pas plus tard que dans une minute.
- Catherine** Vous m'intriguez...
- Gillette** Navarre m'importunait lorsque vous êtes rentrée dans la pièce.
- Catherine** Vous êtes très jolie, il a été très entreprenant, n'est ce pas ?
- Gillette** Je n'arrivais pas à m'en défaire.
- Catherine** Je n'aime pas cet homme. Il refuse d'abjurer sa foi protestante, il est grossier et sent mauvais...
- Gillette** Et encore, il ne vous a pas approchée amoureusement.
- Claude** 220 Qu'est ce que je pourrais dire moi ? Je tiens son pot.
- Catherine** C'est votre ouvrage non ?
- Claude** Je préférerais astiquer les cuivres.
- Catherine** Si cela empeste tant, que n'attends tu pour aller le vider ?
- Claude** Vos désirs sont des ordres, majesté. **Puis va à la fenêtre et l'ouvre**
- Gillette** Reprenons ! Au retour de Navarre, acceptez-vous de me prêter main forte à lui jouer un tour ?
- Catherine** Cet homme a beau avoir épousé ma fille Margot, pour moi, c'est un étranger alors, c'est oui.
- Claude** **Regardant par la fenêtre** Il y a du monde en dessous.
- Catherine** Catholique ou Huguenot ?
- Claude** Je reconnais quelques amis du sieur Henri De Navarre.
- Catherine** 230 Alors, versez !
- Claude** Si c'est un ordre... **Puis verse et referme la fenêtre** S'il y a des amatrices, il est vide !

- Gillette** Majesté, il vous suffira de confirmer mes dires sans contester et par ce stratagème, il ne viendra plus m'importuner et vous fuira comme la peste.
- Catherine** Me fuira comme la peste ? La seule présence de cet animal des sous bois m'importune, le jeu en vaut la chandelle, mademoiselle D'Antrain
- Gillette** *A Claude* Il va de soi que vous garderez pour vous ce qui va se dire tantôt.
- Claude** Vous connaissez ma discrétion.
- Gillette** C'est vrai. Lorsque vous passez dans les couloirs, nulle ne vous entend jamais. L'on vous sent à trois lieues mais vous gardez la bouche close.
- Catherine** Bien évidemment, si en auscultant votre vase après le passage de Navarre, vous y suspectiez quelque empoisonnement, prévenez-moi.
- Claude** Moi, je suis spécialiste de l'empoisonnement. C'est que j'en ai vu à la cour depuis que j'y travaille !
- Gillette** Tant que ça ?
- Claude** Je vous réponds par année ou par semaine ?
240
- Gillette** Quelle horreur !
- Catherine** C'est la politique, ma chère Gillette.
- Claude** Et attention, il ne faut pas se tromper. Je suis au service du Roi.
- Catherine** *Amusée* Et de la Reine mère.
- Claude** Suivant qui a versé le poison à qui, il faut soit rapporter la nouvelle soit se boucher les yeux.
- Gillette** Vous voulez dire les narines ?
- Claude** Non non.
- Gillette** Et vous pouvez reconnaître les poisons dans votre vase ?
- Claude** Au premier coup de nez.
- Gillette** Vous voulez dire au premier coup d'œil ?
250
- Claude** Non non.
- Gillette** Au temps pour moi.

- Catherine** Dans le cas de notre bon ami Navarre, je voudrais être la première à entendre la bonne augure.
- Claude** Il va de soi. J'accourrais, majesté.
- Gillette** Sans renverser par pitié !
- Catherine** Vous pouvez faire entrer, heu...
- Claude** Claude. Vous pouvez m'appeler Claude. On se connaît un peu, je vois assez souvent votre...
- Catherine** **Coupant Claude** Faites entrer !
- Claude** Plaît-il ?
- Catherine** J'ai dit faites entrer.
260
- Claude** Pardonnez-moi, je ne suis pas très habitué(e) à cet ordre... D'habitude, l'on me commande plutôt de faire sortir. **Puis ouvre la porte**
- Catherine** Vous pouvez pénétrer cher cousin.
- Gillette** **A part à Catherine** Faites attention à votre vocabulaire, majesté, il prend tout au premier degré.
- Navarre** **Entrant** J'ai attendu chère cousine. Vous vous racontiez des secrets ?
- Gillette** Si ce n'était que cela...
- Catherine** Oui, si ce n'était que cela...
- Navarre** Sûrement pas des secrets d'État, les femmes n'y entendent rien à la politique.
- Catherine** **A part à Gillette** Quelle insolence ! S'il n'était pas le dauphin, je le ferais rosser par mes gens.
- Givette** **A part à Catherine** Ne soyez pas impatiente, lorsqu'il sera sorti d'ici, il aura bien l'occasion de passer par la cour.
- Catherine** **A part à Gillette** Et alors ?
270
- Gillette** **A part à Catherine** Vous demanderez à Claude d'ouvrir une fenêtre.
- Catherine** **A part à Gillette** Pour aérer après son passage ?
- Navarre** Dites, vous savez que je suis revenu ?

- Gillette** *A part à Catherine* Pour verser le contenu de son vase.
- Catherine** *A part à Gillette* Quelle merveilleuse idée ! *Allant à Claude puis à part*
Dites moi, vous avez quelle précision lorsque vous videz votre vase ?
- Claude** Une vraie mouette majesté !
- Navarre** *A part* Les voilà qui parlent de mouette maintenant... **A Gillette** Moi, j'ai un très bel oiseau !
- Catherine** *A part à Claude* Vous viderez votre vase sur Navarre à son passage.
- Claude** *A part à Catherine* Le problème, c'est que je ne puis pas vider ce qui est déjà vide.
- Catherine** *A part à Claude* Il y a des gardes à la porte non ?
280
- Claude** *A part à Catherine* Et alors ?
- Catherine** *A part à Claude* Ils sont en faction depuis un bon moment non ?
- Claude** *A part à Catherine* Ils sont relayés tous les six heures.
- Catherine** *A part à Claude* Alors, je pense qu'ils ne feront aucune objection à remplir ce vase.
- Navarre** Que complotez vous ?
- Catherine** Rien. Je lui donne mon emploi du temps.
- Navarre** Je vais finir par croire que vous voulez m'assassiner.
- Catherine** Me croyez vous capable de telles bassesses, mon neveu?
- Claude** *A part à Catherine* Vous voulez dire que vous voulez qu'un garde se soulage dans le vase du Roi ?
- Catherine** Exécutez mon ordre, Claude !
290
- Claude** Il va être content ! Si vous saviez ce qu'il va être content !
- Catherine** Voilà voilà... Allez-y maintenant !
- Claude** Ce sera un honneur pour lui, majesté !
- Navarre** C'est bien de donner un peu de bonheur au petites gens comme vous êtes en train de le faire.

- Gillette** *Amusée* Sa majesté est si généreuse...
- Navarre** De cette façon, l'on se met à l'abri de quelque épée de Damoclès qui pourrait être suspendue au dessus de notre chef.
- Claude** Il le racontera à ses enfants, ses amis... Quel honneur !
- Navarre** J'aime quand un château est si gai !
- Gillette** On va y venir, on va y venir !
- Claude** Je reviens faire ce qu'il faut dès qu'il le faudra, majesté. *Puis sort*
300
- Navarre** Chère tante, vous avez de la chance d'avoir des gens si dévoués à votre service.
- Gillette** Mais Navarre, comme je vous l'ai dit tantôt, je suis moi-même toute dévouée à madame la Reine mère.
- Navarre** Ne me dites pas, ma chère cousine que vous partagez les desseins de cette femme ?
- Catherine** Je les partage tout à fait !
- Navarre** Vous si croyante, si affreusement Catholique ?
- Gillette** La Reine mère approuve le projet du roi.
- Catherine** Effectivement, je l'approuve.
- Navarre** Vous avez connaissance du contenu du projet de traité qu' Henri veut me faire signer ici ?
- Gillette** Parfaitement !
- Catherine** Pas une ligne ne m'a échappé.
310
- Navarre** Donc, ce que dame Gillette et vous faites dans le secret rentrera bientôt dans la loi ?
- Catherine** Plaît il ? *A part Gillette* Que veut il dire ?
- Gillette** *Réfléchissant puis à part à Catherine* Prendre des bains afin de se nettoyer l'ensemble du corps.
- Catherine** Ce sera bientôt officiel.
- Navarre** Mais enfin, vous êtes la Reine, la mère du Roi, vous ne pouvez pas.

- Catherine** Nous faisons cela pour l'hygiène, mon cousin.
- Navarre** Toute nue ?
- Catherine** Comment voulez-vous que nous fassions ? Et je vous invite à en faire de même, cher Navarre !
- Navarre** Moi ?
- Catherine** Ainsi que vos hommes. Vous verrez, vous y trouverez tous un grand plaisir.
- 320
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Catherine** Maintenant, cher cousin, permettez moi de prendre congé. Venez avec moi, Givette. **Puis sortent**
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu ! **Puis sort à son tour**
- Camille** **Arrivant par l'autre porte** Ce n'est pas bien, madame Margot d'espionner aux huis de porte.
- Margot** **Entrant** Je n'espionnais pas, j'écoutais le bois craquer.
- Camille** Écoute Margot, nous avons eu la même nourrice, je te connais comme si j'étais toi.
- Margot** D'accord d'accord... Mais je n'ai entendu que la fin.
- Camille** Écouter son époux en pleine conversation avec sa belle-mère, c'est certainement très éducatif.
- Margot** Mon époux, mon époux... Je te rappelle que c'est un mariage politique.
- Camille** Et moi, je te rappelle que tu as dit oui à la cathédrale.
- 330
- Margot** Tu aurais préféré une seconde Saint Barthélémy ?
- Camille** Certes non. Toujours en train de se disputer à propos de religion ?
- Margot** Non, pire !
- Camille** Par les temps qui courent, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de pire.
- Margot** Ma mère a conseillé à mon époux de se laver.
- Camille** Ce ne serait pas du luxe, parce que ton vert galant de mari, il hume à des lieues à la ronde.

- Margot** Sauf que cela ne m'arrange pas qu'il prenne un bain.
- Camille** Tu aimes son parfum ?
- Margot** Non, son parfum m'écoeure.
- Camille** Alors,explique moi ce qui t'arrange qu'il ne se lave pas.
340
- Margot** Cela m'enlèverait un argument pour ne pas aller au lit avec lui.
- Camille** Explique toi.
- Margot** Depuis nos épousailles, je ne lui ai donné que la nuit de noces.
- Camille** Un chaud lapin comme lui ? Il doit être frustré.
- Margot** Comme tu y vas ! Ses maîtresses font passer la chose aisément.
- Camille** Si tu le prends comme ça...
- Margot** C'est un mariage arrangé, je te dis. A présent, s'il se lave, je ne pourrai plus argumenter que je ne puis pas coucher avec un homme qui sent mauvais.
- Camille** Tu n'y peux rien s'il prend de bonnes résolutions hygiéniques.
- Margot** Sauf si je persuade mon frère le Roi que son traité n'est que fadaises.
- Camille** Qu'est ce que l'hygiène de ton époux a à voir avec le traité qui va être signé ici demain ?
350
- Margot** Je l'ai entendu de ma mère qui a l'oreille du Roi. Le bain obligatoire sera décrété dans ce texte de loi.
- Camille** Que veux-tu manigancer, Margot ?
- Margot** J'ai ma petite idée.
353

Rideau

Acte 2

Même décor. Epernon, et Gillette sont dans la pièce. Epernon fait les cent pas

- Epernon** Je suis inquiet, le Roi n'est jamais en retard.
- Gillette** Patience, patience... Il est probablement occupé avec la Reine.
- Epernon** La Reine est très ponctuelle aussi. Donc, ça ne se peut pas.
- Gillette** Comment ça ?
- Epernon** D'après le Roi, quand c'est jeudi soir, ce n'est pas lundi.
- Gillette** Eh bien, heureusement qu'il n'a pas la fougue de son cousin.
- Epernon** Henri aura possiblement croisé sa mère.
- 370
- Gillette** C'est ça.
- Epernon** Ou alors, un méchant l'aura poignardé dans un escalier.
- Gillette** Mais non mais non...
- Epernon** Depuis l'assassinat du Duc De Guise, je crains une vengeance de la ligue.
- Gillette** Pourtant, ils n'ont plus Guise à leur tête. A tort ou à raison, ce serait le pire moment pour attenter à la vie du Roi.
- Epernon** Allez vous mettre dans la cervelle des fanatiques...
- Gillette** La ligue a tort !
- Epernon** Cela fait tout de même une moitié d'heure que nous patientons après lui.
- Gillette** Remémorez-vous le jour où il ne parvenait pas à poser sa boucle d'oreille et que nous avons patienté deux heures...
- Epernon** Gillette, parlez franchement, cela était-il si important pour que vous nous convoquiez, j'ose le mot ?
- 380
- Gillette** Oui cher ami. Nous vivons des heures graves.
- Epernon** Évidemment, ce traité qu'Henri s'apprête à parapher avec Navarre va sceller le sort du Royaume pour des décennies.

- Gillette** Je ne suis pas convaincue que le Béarnais le signe si aisément.
- Epernon** Et pourquoi diantre ? Nous avons ménagé notre hôte page après page.
- Gillette** Oui, vous parlez des pages que vous connaissez, il y en a de plus récentes.
- Epernon** Voyons, je suis conseiller d'Henri depuis un grand moment, si j'étais habitué à sauter les jeunes pages, cela se saurait.
- Gillette** Ces pages ne sont pas écrites mais Navarre les connaît.
- Epernon** Expliquez-vous, je n'y entends rien !
- Gillette** J'ai subi les assauts de Navarre ce matin même.
- Epernon** La rumeur dit que toute femme ayant subi les assauts de ce Béarnais a fini par céder.
- Gillette** Justement non.
- Epernon** Courageuse, la donzelle.
- Gillette** Et afin de me débarrasser du malotru, je lui ai donné à croire une fable.
- Epernon** Allons donc...
- Gillette** C'est grave, c'est très grave.
- Epernon** Si cela est si grave, pourquoi n'est elle pas venue nous en parler ?
- Gillette** J'ai honte, mon cher ami.
- Epernon** Il n'est point honteux de se refuser à un Huguenot surtout lorsque ce Huguenot se nomme Henri De Navarre.
- 400
- Gillette** Ce n'est pas le refus qui me tourmente mais la façon dont je m'y suis prise.
- Epernon** Un mauvais coup de genou où cela met en souffrance ?
- Gillette** Non, pas dans les... Joyeuses.
- Epernon** Alors, quoi ?
- Gillette** Je préfère que ce soit Claude qui vous en parle car je n'ose.
- Epernon** Quel Claude ?

- Gillette** La personne qui est en charge du pot de chambre.
- Epernon** Si je comprends bien, vous demandez de réunir le cabinet pour écouter des histoires de pot de chambre...
- Gillette** Vous y parlez bien de chasse.
- Epernon** Eh bien soit, écoutons cette personne.
- 410
- Gillette** La reine mère lui a donné une mission à l'autre aile du château.
- Epernon** Après tout tant mieux, le Roi aura eu le temps d'arriver.
- Henri** ***Poussant la porte en marchant et parlant avec féminité***
Ceci est scandaleux !
- Epernon** Le roi est sans couvre chef, il a dû se vêtir en toute hâte.
- Gillette** Vous êtes déjà dans la confiance, sire ?
- Henri** Quelle confiance ?
- Epernon** Vous nous inquiétez, sire.
- Henri** Il y a que par la faute de Navarre, je me trouves dans une situation embarrassante.
- Gillette** ***A part à Epernon*** Il est au courant.
- Epernon** Ici, cela ne s'est pas encore éventé.
- Henri** Éventé ? Pas de quolibets, mon ami !
- Epernon** Qu'en dites vous, sire ?
- Henri** J'en dis que je vais en dire quelques mots à mon architecte.
- Gillette** Votre architecte ? Mais pourquoi ?
- Henri** Pour ne plus recevoir sur la tête des seaux d'urine tombée de la fenêtre. Voilà pourquoi !
- Epernon** Un attentat, sire ?
- Henri** J'en suis bien effrayé. Maudit Navarre !
- Epernon** Vous l'avez vu ?

Henri Bien sûr que je l'ai vu, je ne voyais que lui. Il tournoyait autour de moi en prétendant qu'il ne m'épouserait jamais pour devenir Reine...

430

Epernon Il est devenu fou.

Gilette *A elle-même* Pas si fou que ça...

Henri Je tentais de me dégager de son haleine lorsque l'attentat a eu lieu.

Epernon Vous n'êtes pas blessé au moins ?

Henri Non, mais mon chapeau a été touché. *Pleurnichant* Et j'ai égaré mon bilboquet dans la terreur.

Epernon C'est contrariant.

Henri Sans mon bilboquet, je suis tout nerveux, tout nerveux, tout nerveux !

Epernon Que comptez vous demander à votre architecte, sire ?

Henri De fabriquer des goulottes afin que l'urine arrive au sol directement.

Epernon Cela ne changera rien au fait que quelqu'un ait tenté de vous assassiner.

440

Henri Vous croyez qu'elle était empoisonnée ?

Epernon Quoi donc sire ?

Henri *S'énervant* Mais la pisse qui m'est tombée sur le chapeau ! Vous n'êtes pas très vif ce matin !

Epernon Disons qu'entre les secrets de Gilette D'Antrain et votre attentat, il y a de quoi perdre les étriers.

Henri Je suis sûr que Navarre tournait autour de moi dans le seul but de m'envoyer sous le balcon.

Epernon C'est peut-être un hasard...

Henri Décidément, j'ai en horreur qu'il y ait du monde au balcon.

Gilette Calmez-vous sire, vous en avez vu d'autres.

Henri Madame, une femme n'a rien à faire au conseil des ministres !

Gilette Je viens vous apporter des informations qui devraient vous contenter.

450

Henri Ce sont des garçons que je veux au conseil, que des garçons.

- Gilette** Je n'en aurai pas pour longtemps majesté.
- Henri** *Exaspéré* Ah, les femmes, les femmes, les femmes !
- Epernon** Je mènerai l'enquête sire, je vous le promets !
- Henri** *S'énervant* Où est mon bilboquet, je veux mon bilboquet !
- Gilette** Calmez-vous, sire, vous êtes sous le choc.
- Henri** Il faudra me venger ! Pendre l'auteur de l'attentat, le brûler, l'écarteler !
- Epernon** Oui sire, nous ferons tout cela.
- Henri** *Hurlant* Mon bilboquet !
- Claude** *Entrant la tête basse* Vous m'avez convié(e), sire ?
460
- Gilette** Non, c'est moi qui vous ai fait venir.
- Claude** Ouf !
- Epernon** *Soupçonneux* Où étiez-vous tout à l'heure ?
- Claude** Ce n'est pas de ma faute, il bougeait sans arrêt !
- Epernon** Tu parles de quoi ?
- Claude** Du vase que j'ai jeté par la fenêtre.
- Henri** *Effrayé* L'attentat !
- Epernon** C'est vous ? Pourquoi avez vous fait cela ?
- Henri** Tentative de Régicide, ce sera la roue, la potence, l'écartèlement.
- Claude** *Se défendant tout en avançant* Tout ça pour une mauvaise farce ?
- Henri** N'avance pas ! *Aux autres* Mais défendez votre Roi, vous autres, regardez, son arme est toujours en main !
470
- Claude** Sire, cette farce n'est pas mon idée.
- Henri** A l'assassin !
- Epernon** Et l'idée viendrait de qui ?
- Henri** Navarre ?

- Claude** S'il n'avait pas tant bougé aussi...
- Henri** Il profite de la situation. J'ai fait entendre partout que j'allais le recevoir comme mon Dauphin et voilà sa trahison.
- Claude** C'est surtout la Reine votre mère qui attendait que Navarre soit en bas pour que j'accomplisse ma besogne.
- Epernon** *A part à Henri* Navarre et sa Majesté Catherine seraient donc complices ?
- Henri** *Se lamentant* On m'a attaqué par derrière !
480
- Epernon** *A lui-même* Plains toi !
- Henri** *Continuant* Comment ce fait-ce ?
- Gillette** Je n'avais pas fait venir Claude pour se faire gronder.
- Henri** Complicité, ce sera simplement la roue puis la corde.
- Epernon** *A Claude* Remerciez le Roi, il vous épargne l'écartèlement.
- Claude** Ce ne serait pas un peu disproportionné quand-même ?
- Epernon** *A Claude* Vous serez châtié !
- Gillette** Sauf si Claude se rachète.
- Henri** Comment cela ?
- Gillette** *A Claude* Racontez au Roi ce que vous avez ouï tantôt.
490
- Claude** *Timidement* Je puis ? Pourquoi ne le dites vous pas vous même ?
- Gillette** C'est que je suis un peu honteuse.
- Henri** Faites mais sachez bien que votre vie dépend de mon contentement
- Claude** Eh bien sire, tout a commencé par une cour très pressante de votre cousin Navarre auprès de Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine ici présente.
- Epernon** *A part au Roi* Une fort jolie personne.
- Henri** *A part à Epernon* Je ne l'ai pas remarqué.
- Cathy** Il était tant pressant que je lui ai raconté une fable pour m'en défaire.

- Henri** Si vous lui avez dit que vous étiez promise, cela n'a pas dû décourager mon cochon de cousin.
- Claude** Elle lui a confié qu'elle aimait les dames.
- Henri** *Horriifié* Quoi ?
- Claude** Mettez-vous à sa place...
- 500**
- Gillette** Un tel homme me serrait d'un peu près ! *Regardant Henri* Au temps pour moi.
- Henri** Les dames, tout de même !
- François** Vous êtes choqué, sire ?
- Henri** Et pourquoi pas la mimolette ?
- Claude** De quoi est ce qu'il parle ?
- Henri** Préférer les laitages d'un peuple qui a décrété la République fédérale il y a dix ans plutôt que nos brie, nos bleus de Jex et nos Saint Marcelin, c'est tout de même difficile à avaler.
- Gillette** Les dames... Les femmes quoi !
- Epernon** Je ne comprenais pas où il était parti.
- Claude** En plus, en tout un fromage à ce point...
- Epernon** Qui l'ait cru ?
- 510**
- Gillette** Revenons à nos brebis... Heu... moutons.
- Henri** C'est cela. Vous disiez donc que vous préféreriez les femmes ?
- Claude** Elle ne préfère pas les dames, elle l'a simplement dit à Navarre pour le surprendre suffisamment afin de refroidir ses ardeurs.
- Henri** Mais quelle histoire faites vous de tout cela ? Vous m'avez fait lâcher mon bilboquet pour si peu ? *S'agaçant* Bon, je n'apprécie pas que l'on se paye la tête du Roi, on écartèlera en plus du reste pour la forme.
- Gillette** Ce n'est pas fini, sire.
- Claude** La damoiselle lui a dit quelque chose en sus.
- Henri** En sus ? Ça m'intéresse.

- Claude** Elle lui a précisé que vous étiez très libéral en ce qui concerne les relations de personnes du même sexe.
- Henri** Mais comment peut-elle dire ça ?
- Epernon** *Tripotant sa boucle d'oreille* Je ne vois pas ce qui la pousse à dire des choses pareilles.
- 520
- Claude** Elle a ajouté que vous aviez glissé un nouvel édit dans le traité que vous vous apprêtiez à lui faire parapher.
- Epernon** Tenez-vous bien sire, d'après Gillette, c'est Révolutionnaire.
- Gillette** Le genre de décision à faire défriser le pape.
- Claude** Elle lui a fait croire que vous alliez autoriser tout le monde à se marier.
- Henri** C'est amusant... J'interdirais donc le célibat ?
- Gillette** Ce n'est pas tout à fait cela sire.
- Claude** Les épousailles pour quiconque, sire.
- Gillette** En simplifiant, les hommes pourraient se marier avec les hommes et les femmes avec les femmes.
- Henri** Mais cela est ridicule !
- Epernon** Nous le savons bien sire.
- 530
- Henri** *Marchant en se dandinant* Enfin, lorsque je dis que cela est ridicule...
- Gillette** A présent, Navarre y croit dur comme lame d'épée.
- Epernon** Comment à présent lui dire que l'on s'est joués de lui sans courir à un incident diplomatique ?
- Gillette** Sans compter que cela ruinerait ma bonne réputation.
- Henri** Celle là, je m'en moque comme de...
- Epernon** Votre premier bilboquet ?
- Henri** *Larmoyant* Mon premier bilboquet !
- Epernon** J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit

- Gillette** Je crois que si le Roi lui-même allait expliquer à son cousin que cela était une simple farce entre cousins, cela le ferait peut-être rire.
- Henri** Croyez vous que de lui dire que je voudrais que les hommes s'unissent, il trouvera ça gai ?
- 540
Epernon Il a l'air d'un bon vivant.
- Henri** Eh bien moi, je ne veux pas faire un mauvais mort. Navarre est un homme de guerre.
- François** Il est vrai qu'il fait sentir l'épée sur les champs de bataille.
- Henri** ***Reniflant*** Il n'y a pas que les pets qu'il fait sentir.
- Claude** Là, on touche à mon domaine. Je puis détailler si vous le désirez...
- Henri** Non non !
- Epernon** Revenons à notre problème... Il faudra bien que quelqu'un lui explique.
- Henri** Je vous l'ai dit, il me fait peur.
- Gillette** A ce point ?
- Henri** C'est bien simple, dès qu'il pénètre, j'ai sitôt envie de me retirer.
- 550
Epernon Le mieux serait qu'il l'apprenne par quelqu'un qui ne soit pas de la cour.
Puis tout le monde se met à regarder Claude
- Claude** Ah non ah non...
- Gillette** Allez, Claude, un bon geste.
- Henri** ***Souriant*** Qui vous éviterait l'écartèlement.
- Claude** Vous m'en voulez toujours, sire ?
- Henri** Jusqu'à il y a trente secondes, non.
- Claude** Pourquoi ce changement d'idée ?
- Epernon** Le roi pratique parfois la volte face.
- Henri** La politique cher(e) Claude, la politique.
- Claude** Seulement voilà, je n'y connais rien en politique.
- 560

- Epernon** Pourtant avec votre pot de chambre, vous êtes toujours placé(e) aux premières loges.
- Henri** Vous assistez à toutes les manigances, vous entendez tous les complots, vous savez avant tout le monde s'il va y avoir une nouvelle guerre...
- Claude** Quelle chance !
- Henri** Justement, si vous manquiez de pot, vous n'auriez pas cette chance.
- Claude** **A part** J'ai l'impression que nous inventons là une expression populaire.
- Epernon** Aidez-nous, Claude.
- Claude** La politique, la politique... Vous êtes amusants... Je suis habitué(e) à transporter la... ... Pas à la remuer.
- Henri** Et puis, s'il vous transperce, ce sera moins long et douloureux que l'écartèlement suivi de la pendaison.
- Claude** On voit que vous êtes un chef, vous !
- Henri** **Fier** Merci merci.
570
- Claude** C'est aisé de trouver facile lorsque l'on est à l'abri de tout ça.
- Gillette** Réfléchissez, Claude... Si vous n'acceptez pas de vous même, le Roi vous en donnera l'ordre...
- Claude** Il y a peut-être une autre idée.
- Epernon** Quoi donc ?
- Claude** La politique.
- Epernon** Vous prétendiez tantôt que...
- Claude** Mon idée est qu'il faut tenir le projet des épousailles pour quiconque jusqu'au bout.
- Epernon** Pourquoi donc ?
- Claude** Sire, il faut vous émanciper de votre mère. Elle vous traite comme une marionnette depuis votre accession au trône et moi, je pense que vous valez mieux qu'un pantin.
- Henri** **Songeur** C'est un compliment et en même temps... **Puis s'assied sur la banquette**

- Claude** Vos frères ont aussi subi sa dictature. Souvenez vous la Saint Barthélémy, ce n'était pas le choix de Charles IX, j'étais là.
- Henri** Il est vrai qu'elle lui a forcé la main.
- Epernon** Et elle fait de même avec votre personne, sire.
- Claude** Et que c'est votre majesté que l'Histoire jugera.
- Gillette** Claude n'a pas tort.
- Henri** ***Pleurant*** Tout petit, j'étais le fils préféré de ma maman.
- Gillette** Et alors ? Ce n'est pas un handicap, ça.
- Henri** ***Continuant*** Oui mais à cause de cela, mes frères n'arrêtaient pas de me quereller et me traitaient de mauviette.
- Epernon** Vous n'êtes pas bien sire, étendez vous sur la banquette.
- Henri** ***S'allongeant sur la banquette comme chez un psychanalyste***
Alors, comme j'étais plus jeune et que je savais moins me défendre, j'allais me protéger dans les jupes de ma maman.
- 590
- Epernon** D'où vous n'êtes jamais sorti.
- Henri** Mes frères, ils me traitaient de fille, ils m'appelaient Henriette.
- Gillette** J'imagine que ce n'était pas drôle.
- Claude** Ah oui. En plus, vous vous appeliez D'anjou, sire.
- Epernon** Je ne vois pas le rapport.
- Claude** Votre titre aurait été Du Maine, Henriette Du Mans, ça aurait été amusant mais Henriette D'Anjou, ça ne veut rien dire.
- Henri** Depuis, tout le monde parle derrière moi sous prétexte que je m'habille avec raffinement et que je marche avec grâce.
- Claude** Et que vous vous entourez de garçons de la même caractéristique, avouez le !
- Epernon** Je ne trouve pas.
- 600
- Claude** Vous êtes la risée des cours Européennes, l'on nomme vos conseillers les mignons, l'on vous dépeint comme un Roi manquant d'autorité.

- Henri** Qu'y puis-je ? Depuis mon grand-père François 1er, pas un Roi de France a trouvé grâce auprès de l'opinion.
- Claude** Vous pouvez changer cela.
- Henri** Vous avez une recette ?
- Claude** Avouez votre attirance pour les garçons.
- Henri** Comment cela ? Je suis uni à Louise De Lorraine et le fait d'avoir trois aînés m'a autorisé à ce que ce soit un mariage d'amour.
- Gillette** Nous savons tous que vous aimez la Reine.
- Claude** Mais cela ne vous empêche pas de lorgner le galbe des gentilshommes.
- Henri** *Troublé* Ah mais non, je...
- Claude** Je vous vois, vous savez lorsque je tiens le pot à l'un ou l'autre de vos conseillers, vous jetez toujours un petit coup d'œil discret à leur matériel de pêche.
- 610
- Henri** *Géné* Simple curiosité, c'est tout.
- Claude** Je ne vous juge pas, sire !
- Epernon** Moi, je fais pareil.
- Claude** Eh bien sire, en proclamant à la face de votre peuple que vous aimez les garçons, vous montrerez votre autorité.
- Henri** Mais que diront mes sujets ?
- Gillette** Que vous êtes un souverain qui en a.
- Henri** Mais qui a quoi ?
- Gillette** Du caractère.
- Epernon** Et des Joyeuse ! Ma famille vous est toute dévouée, sire.
- Claude** Vous êtes en position de force, sire. Votre mère n'est pas populaire, vous vous êtes débarrassé du duc De Guise...
- 620
- Epernon** Vous avez une voie Royale, sire !
- Henri** Mais le pape, que dira le pape ?

- Epernon** Il est vieux et malade. Profitez en !
- Claude** Je confirme. Je ne connais pas la médecine mais tout de même, la dernière fois qu'il a demandé mes services, eh bien...
- Epernon** *Coupant Claude* Oui oui, on a compris.
- Henri** Vous êtes bien sûrs qu'il soit si las ?
- Claude** C'est bien simple, quand il n'était pas au pot, il coinçait la bulle.
- Henri** Votre diagnostic ?
- Claude** Réflexion lente, agonie à venir, conclave dans douze à quinze mois.
- Epernon** La voie est libre, sire.
630
- Henri** Il reste Navarre.
- Gillette** Navarre craint trop que vous nommiez Charles De Bourbon pour successeur au trône à sa place, il va jouer la diplomatie avec vous.
- Henri** Nous pouvons donc le berner ?
- Gillette** Il n'a plus le sou pour engager une nouvelle guerre.
- Epernon** Vous vous avancez bien dites moi...
- Gillette** Un gentilhomme qui a des écus s'achète du savon.
- Epernon** Vous croyez qu'il n'a que quelques sols en bourse ?
- Claude** Il est vrai que pour se savonner, l'écu, c'est mieux.
- Gillette** S'il est gentilhomme, assurément. Il n'y a que les gueux pour puer ainsi.
- Claude** Profitez du moment afin de lui faire gober le chapitre du traité dont nous causons depuis un moment.
640
- Henri** Quel nom donneriez-vous à cela ?
- Epernon** Le traité étant supposé sceller une paix Chrétienne, pourquoi pas nommer cela Pax christiana ?
- Henri** Ce ne serait pas un peu long ?
- Gillette** Pax ?

- Henri** Non, trop court. Je voudrais que le peuple comprit la chose aussitôt entendue.
- Epernon** Dans le genre... J'en entends parler et sitôt dit, je me retourne ?
- Henri** C'est cela.
- Gilette** Les épousailles pour tous, sire.
- François** Si cela joue un tour pendable à ce huguenot sans gêne, je suis des vôtres.
- Claude** Et vous sire, vous en êtes ?
650
- Henri** Avec enthousiasme.
- Gilette** Il ne reste plus qu'à consigner ceci sur papier cacheté.
- Claude** Et puis préparer comme il le faut la farce dont Navarre sera le jouet.
- Henri** Allons à mon bureau. ***Puis sortent***
- Louise** ***Entrant*** Je crois qu'il n'y a plus personne, nous pouvons entrer mon père.
- Jacques** ***Entrant en robe de bure capuchon de moine*** Vous ne préféreriez pas la chapelle du Château ?
- Louise** Non, nous serons mieux ainsi.
- Jacques** Sans confessionnal, la confession perd un peu de sa solennité, ma fille.
- Louise** C'est que mon époux ne veut pas que je sois trop vue à l'église en ce moment. La politique, vous comprenez ?
- Jacques** Politique, terme bien trop humain pour moi. Je ne comprends que la religion catholique, ma fille.
660
- Louise** Il a invité son cousin Navarre pour une rencontre pacifique alors, que son épouse passe pour une grenouille de bénitiers n'arrangerait pas ses desseins de pacification.
- Jacques** Il baisse ses braies devant son cousin, pauvre Royaume !
- Louise** Ah mais c'est en tout bien tout honneur, mon père.
- Jacques** Je crois que Dieu a bien fait de vous faire croiser mon chemin.
- Louise** Oh oui, merci Dieu !
- Jacques** ***A lui-même*** Si elle savait que je n'étais pas là par hasard...

- Louise** Quel est votre nom, mon père ?
- Jacques** Jacques Clément ma fille.
- Louise** Nous pouvons nous asseoir sur la banquette si vous voulez.
- Jacques** Je veux bien. Un moine pèlerin comme moi a parfois besoin de reposer ses pieds.
- 670
- Louise** ***S'asseyant sur la banquette*** Alors, par quoi commençons nous ?
- Jacques** ***S'asseyant à son tour*** Pourquoi ? Vous pensez que ce sera long ?
- Louise** Henri et moi sommes un couple assez complice, généralement, je me confesse pour nous deux.
- Jacques** Mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent.
- Louise** Comme il est très occupé à la politique, il me met des petits mots sur la table de nuit et moi, je résume, je confesse et le prêtre me punit.
- Clément** ***Affligé*** Mon Dieu !
- Louise** Et puis il y a ses tournois de bilboquet avec ses petits camarades qui durent parfois une grande partie de la nuit dans son antichambre.
- Clément** La rumeur en descend dans la rue, oui.
- Louise** De mon côté, je ne joue jamais au bilboquet avec lui.
- Clément** Cela est venu aux oreilles du pape aussi.
- 680
- Louise** Je laisse ce genre de sport en antichambre à ses mignons.
- Jacques** Vous êtes complètement aliénés dans votre famille.
- Louise** Non, nous avons l'esprit pratique.
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Et puis, je dois bien vous faire une petite confidence, mon époux aime beaucoup pêcher et moi, j'adore me faire punir.
- Jacques** ***A lui-même*** Ce que la consanguinité peut faire de dégâts...
- Louise** Mon époux ne sait pas bien punir alors, je me bats la coule avec mes verges personnelles.

- Jacques** Le but de la sanction pré confessionnelle, c'est de faire réfléchir à ses actes, pas à y prendre du plaisir.
- Louise** Vous, les hommes d'Église, vous ne vous rendez pas bien compte que lorsque vous commencez à sanctionner les fidèles, vous les fidélisez.
- Jacques** Ce serait notre faute en plus ?
- 690
- Louise** A Paris, j'ai connu des moines suffisamment sympathiques pour éprouver le pénitent eux-mêmes.
- Jacques** Paris est vraiment la ville de tous les vices !
- Louise** Lorsque les prêtres nous fouettent eux-mêmes avec leurs verges, l'on a comme l'impression que le message de rédemption de Dieu rentre mieux, vous comprenez ?
- Jacques** *Regardant au ciel* Une cour de dépravés !
- Louise** Ça me fait du bien de me confesser à vous, mon père.
- Jacques** Croyez bien que de mon côté ce serait plutôt pénible.
- Louise** Restez au château le temps que nous y serons, s'il vous plaît !
- Jacques** Je me serais empressé de vous le demander, majesté car je crois y deviner beaucoup d'ouvrage pour un homme d'Église.
- Louise** Ma belle-mère aura probablement besoin de se confesser à vous également.
- Jacques** Je suis à la disposition de tous les pêcheurs.
- 700
- Louise** Elle a pour habitude de ne confesser la Saint Barthélémy qu'à son confesseur habituel, vous n'aurez droit qu'au tout venant.
- Jacques** Pourquoi à un seul ?
- Louise** Parce qu'il y en a tant à dire qu'elle le fait sous forme d'épisodes.
- Jacques** Quelle famille !
- Louise** Si vous entendiez un épisode sans connaître le reste, vous n'y comprendriez rien.
- Jacques** Vous savez, une confession, c'est un dialogue avec Dieu, le prêtre n'est qu'un filtre entre les deux.

- Louise** Taratara... Vous écoutez, je le sais bien.
- Jacques** Nous ne sommes pas là pour dormir non plus.
- Louise** En tous cas, vous n'aurez pas droit à la Saint Barthélémy, elle ne voudra certainement pas que son confesseur officiel manque un épisode.
- Jacques** Bon bon, on le saura !
- 710
- Louise** Il ne vous restera que les mensonges, les tentatives d'empoisonnement et les médisances hebdomadaires.
- Jacques** Je m'en contenterai.
- Louise** Eh bien voilà, on s'est tout dit. Vous me punissez comment ? **Se levant et se penchant** La fessée ?
- Jacques** Non, rien !
- Louise** Même pas une petite tapette ?
- Jacques** Non plus ! Tant que je serai le confesseur des lieux, il n'y aura jamais de petite tapette dans ce château !
- Louise** **Coquine** Vous êtes cruel, j'aime ça, les petites tapettes !
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Je sens que nous allons bien nous entendre, moine Clément !
- Jacques** Il ne me reste plus qu'à me retirer.
- 720
- Louise** Non, c'est moi qui vais rejoindre mes appartements.
- Jacques** **Se levant** Je vous le répète, pas de punition !
- Louise** Vous devriez vous déshabiller, mon père.
- Jacques** Qu'est donc encore cette lubie ?
- Louise** Comme je vous l'ai narré, mon époux reçoit son cousin Navarre et la présence d'un homme d'Église compromettrait certainement la sérénité de la réconciliation.
- Jacques** Alors qu'un prêtre entièrement nu détendrait l'atmosphère ?
- Louise** Ce serait mieux que vous vous habilliez en homme de la cour.

Jacques Vous voulez dire, les collants, la collerette et la boucle d'oreille ? Non non !

Louise Alors, je vous prédis que dans moins de deux heures, vous serez cantonné dans la sacristie de la chapelle derrière deux tours de verrou.

Jacques C'est d'accord ! Reste que la tonsure d'un gentilhomme ne passera pas inaperçue.

730

Louise Le Roi se travestit souvent, suivez moi, je vous donnerai une perruque de sa collection. **Puis sort**

Jacques **Une fois seul** En somme, cela sera peut-être profitable. Pour assassiner Navarre l'Hérétique, vêtir une tenue laïque me permettra mieux de l'approcher qu'une robe de bure.

732

RIDEAU

Acte 3

Même décor. Jacques et Louise sont assis, Jacques en position de confesseur et Louise de communiant. Jacques est déguisé en gentilhomme et porte une perruque

- Jacques** Je vous absous, ma fille.
- Louise** J'aurai droit à des sévices corporels en pénitence, mon père ?
- Jacques** Arrêtez de m'appeler mon père ! Je suis incognito.
- Louise** Vous me donnerez une petite fessée, monsieur ?
- Jacques** Non !
- Louise** **Se courbant devant Jacques** Si vous ne me donnez pas la fessée, je crie au moine !
- Jacques** Vous êtes folle ?
- Louise** Oui, folle des fessées !
- 740
- Jacques** Vous m'embarrassez ma reine, vous m'embarrassez beaucoup.
- Louise** **Se courbant à nouveau** Soyez mignon!
- Jacques** Je cède mais c'est la dernière fois ! **Puis tend le bras pour lui frapper les fesses lorsque la porte s'ouvre**
- Margot** **Entrant** Qu'est ce donc là ?
- Jacques** Quelle situation embarrassante... Quand le pape va savoir cela !
- Margot** Rassurez-vous monsieur, le Roi l'apprendra bien avant.
- Louise** **Bredouillant** La situation paraît équivoque comme cela mais il y a une explication simple.
- Margot** Ce qui est simple, c'est que ton Royal époux te délaisse au profit de ses mignons et que tu tues le temps en prenant un amant.
- Jacques** Un amant moi ? **Priant** Mon dieu mon dieu, mon dieu !
- Louise** Oh et puis fichtre, cet homme est un moine !
- 750
- Jacques** Pas si fort, pas si fort !

- Margot** *Amusée* Navarre m'a conté quelques fables pour expliquer ses nombreuses escapades mais jamais qu'il couchait avec une nonne.
- Louise** C'est mon confesseur !
- Margot** Fesseur, je l'ai vu. Pour l'autre mot, j'attends une conversation plus longue pour juger.
- Jacques** La Reine a raison, madame. Je venais d'absoudre et j'allais infliger la punition divine.
- Louise** Croyez le, chère belle-sœur !
- Jacques** *Prenant un parchemin dans sa poche* Regardez, ceci est un papier signé du pape me permettant de quitter mon monastère à ma guise.
- Margot** Taisez vous, malheureux ! Tant que mon époux est dans le château, jamais ce mot ici.
- Louise** Monastère ?
- Jacques** Pape ?
- Margot** Guise.
- Louise** C'est vrai qu'il est la cause de nos soucis.
- Margot** Et c'est pour cela que vous introduisez un moine fesseur clandestinement.
- Jacques** Vous me croyez maintenant ?
- Margot** Oui. **A Louise** Le mieux serait que ce monsieur se fasse plus discret. Un traité est en jeu.
- Jacques** **A Louise** Votre belle-sœur a raison, je m'éclipse. *Puis sort*
- Margot** Faites attention à la répudiation, Louise !
- Louise** Je ne faisais rien de mal.
- Margot** Il est vrai qu'une petite fessée de temps en temps fait circuler le sang et affermit la croupe.
- Louise** Les hommes ne peuvent pas comprendre, c'est leur cheval qui fait ce travail.
- 770
- Margot** L'on s'ennuie moins à la cour depuis mon départ, chère belle-sœur ?

- Louise** Il y a quelques bals qui viennent rompre l'ennui mais il va de soi qu'à la cour de mon époux, il vaut mieux être masculin si l'on veut s'amuser.
- Margot** Mon frère est toujours perdu sans son bilboquet ?
- Louise** Il en pleure lorsqu'il l'égare.
- Margot** *Plaisantant* Mon Navarre lui aussi est perdu sans son bilboquet.
- Louise** Lui aussi ?
- Margot** De charmantes damoiselles l'aident à le retrouver.
- Louise** Il vous trompe toujours ?
- Margot** Plus que jamais !
- Louise** Ce n'est pourtant pas qu'il ait une beauté attirante.
780
- Margot** Il faut croire que les donzelles ont perdu leur odorat quelque part.
- Louise** Il hume de plus en plus fort, je ne me trompe pas ?
- Margot** Vous pouvez mieux juger que moi ne l'ayant pas à demeure comme cela est mon cas.
- Catherine** *Entrant* Ah, mes filles, je suis bien aise de vous retrouver bavardant telles deux sœurs.
- Louise** Nous parlions de nos époux.
- Margot** Enfin, surtout du mien.
- Catherine** Vaste sujet.
- Louise** Vous ne trouvez pas, mère qu'il sent de plus en plus ?
- Catherine** La chose sera bientôt réglée.
- Louise** Vous projetez de l'empoisonner ?
790
- Catherine** L'empoisonner ? Est ce que j'ai une face d'empoisonneuse ?
- Louise** Il est mourant sans votre aide ?
- Catherine** Malheureusement je ne le crois pas.
- Louise** Alors quoi ?

- Catherine** Le roi a glissé une clause au traité qu'il doit contresigner avec Navarre.
- Margot** J'en ai oui de vagues traits.
- Catherine** Le traité stipulera que chacun et chacune aura obligation de se tremper dans de l'eau très régulièrement.
- Margot** Cela ne fait pas mes affaires.
- Catherine** Je serais toi, je me réjouirais plutôt de la chose.
- Margot** Nous avons un accord tacite avec mon époux, c'est que tant qu'il aura cette hygiène corporelle, il ne partagera pas ma couche.
- 800
- Louise** Ah oui ?
- Margot** Pour l'instant, il ne m'a touchée que par surprise pendant la nuit de noces.
- Louise** Refuser votre couche à un tel trousseur de jupons... Vous cherchez les cornes, aussi, chère belle-sœur.
- Catherine** Il vous faut une descendance, ma fille !
- Margot** Vous croyez que cela est aisé de partager une nuit avec ce putois ?
- Catherine** Il faudra pourtant vous exécuter, Marguerite !
- Louise** Vous avez un prénom de fleur, votre parfum compensera.
- Catherine** Chère bru, vous pouvez chercher des bons mots à propos de votre belle-sœur, il se murmure que vous n'encouragez pas beaucoup non plus la perpétuation de notre nom auprès de votre époux.
- Margot** Et toc !
- Louise** J'ai l'impression qu'il s'ennuie en ma présence, majesté.
- 810
- Catherine** Donnez lui de l'appétit que diantre !
- Louise** Je fais ce que je puis mais il me préfère la compagnie des hommes.
- Catherine** J'ai besoin d'un héritier à la couronne !
- Margot** Cela est l'affaire de Louise, pas la mienne.
- Catherine** Tu as déjà perdu trois frères sans descendance, Margot, il ne me reste que ce fils qui n'a que des ennemis prêts à l'occire.

- Margot** Et alors ?
- Catherine** Alors, Navarre est le successeur qu'il a désigné. S'il arrivait malheur au Roi, il te faudrait accoucher d'un dauphin au trône.
- Margot** Un dauphin ? C'est gros et ça a un gros aileron ! Et puis je n'aime pas mon époux !
- Catherine** Et alors ? Crois tu que j'aimais le mien ? **Joignant les mains** Je prie chaque jour que Dieu fait pour que vos deux ventres s'arrondissent.
- Louise** Puisque nous parlons de Dieu et de prières, j'ai fait venir un moine pèlerin au château ce tantôt.
- 820
- Margot** Je viens de le voir, il a l'air brave homme.
- Catherine** Ce qui nous intéresse mieux, c'est qu'il soit brave moine, ma fille.
- Margot** **Embarrassée** Si cela venait à se découvrir, Navarre a demandé une neutralité religieuse totale durant son séjour.
- Catherine** Sinon, il ne signe pas le traité.
- Louise** Je le sais ! C'est pourquoi j'ai demandé à ce moine de se vêtir en gentilhomme pour ne pas attirer l'attention du Huguenot.
- Catherine** Bon... Très bien, très bien.
- Louise** Vous pourrez en user comme il vous conviendra, ma mère.
- Catherine** Oui, j'ai du tout venant à confesser.
- Louise** De toute façon, nous sommes arrivées avant hier, vous n'avez sûrement pas eu le temps de pêcher...
- Catherine** Vous me sous-estimez, chère bru.
- 830
- Epernon** **De l'extérieur** Vous le devez, Navarre !
- Navarre** **De l'extérieur** Croyez-vous que cela soit aisé de changer mes habitudes à presque cinquante ans.
- Louise** C'est Epernon et Navarre.
- Epernon** **De l'extérieur** Il va pourtant bien falloir vous y habituer puisque ce sera dans le traité.

- Navarre** *De l'extérieur* Je sais je sais... Admettez que lorsque l'on ne se préoccupe pas de sa toilette depuis son enfance, cela est malaisé de changer à mon âge.
- Catherine** Je pressens que vous n'allez plus longtemps lui refuser votre devoir d'épouse, Marguerite.
- Margot** A mon grand regret.
- François** *De l'extérieur* Le roi m'a chargé de vous montrer le bien fondé de ce nouvel article dans le traité.
- Louise** Filons !
- Margot** Vous avez raison, Louise. Faisons le encore un peu patienter après mon devoir d'épouse.
- 840
- Catherine** Joyeuse est un fin diplomate, laissons lui la place.
- Louise** Nous pourrions en profiter pour chercher mon confesseur, mère ?
- Catherine** Un moine est toujours une meilleure compagnie qu'un hérétique.
Puis sortent
- Epernon** *Entrant en compagnie de Claude et Navarre. Navarre a une collerette et tient un bilboquet en main* Vous verrez, le problème, c'est le port de tête et de se tenir droit.
- Navarre** Je n'y parviens pas !
- François** Forcément, vous n'y mettez aucune grâce.
- Navarre** La collerette me gratte.
- Claude** Je vous l'ai montré ce matin pourtant...
- Epernon** Vous avez donc essayé ?
- Navarre** Oui !
- 850
- Epernon** Et comment le fîtes vous ?
- Navarre** *S'avançant près d'Epernon* Comme je pus, mon ami, comme je pus !
- Epernon** *Asphyxié* Mais je vous crois bien !
- Claude** Sauf votre respect, ce n'est pas comme ceci que vous montrerez à votre cousin votre bon vouloir de paix.

- Navarre** Ce n'est pas en marchant comme une donzelle que l'on dirige une nation.
- Epernon** L'on n'est pas forcé d'être rustre pour être aimé de son peuple non plus.
- Navarre** Henri est moqué dans l'Europe entière !
- Epernon** Ils n'y connaissent rien ! Henri marche comme l'on le fait aux Amériques.
- Navarre** Ah oui ?
- Claude** *A part à Epernon* Ah oui ?
860
- Epernon** *A part à Claude* Je joue un coup de dé.
- Navarre** Vous dites donc qu'aux Amériques l'homme doit marcher tel une femme ?
- Claude** Vous n'imaginez pas comme les expéditions de Christophe Colomb ont pu révolutionner les mœurs.
- Epernon** Et tout cela au profit de la couronne Espagnole.
- Claude** L'Espagne de l'inquisition qui a tant brûlé de vos amis protestants.
- Navarre** Vous voulez dire que Christophe Colomb ???
- Epernon** La vérité qu'il apportait d'Amérique a fait peur à la puissance Catholique et que cela a débouché sur l'inquisition.
- Navarre** Tudieu !
- Claude** La terre est ronde, c'est bien cela ?
- Navarre** Oui, elle est ronde.
870
- Epernon** Eh bien, ces inquisiteurs qui croient encore qu'elle est plate croient aussi que deux hommes ne peuvent pas vivre en couple.
- Claude** Pareil pour les femmes !
- Navarre** *Hagard* Heu, je ne sais pas, je ne sais plus...
- Claude** Ils n'y entendent rien au progrès !
- Epernon** Tandis que notre bon roi Henri, vous et moi, Navarre, le progrès, nous en connaissons un bout ! Nous sommes le progrès !
- Navarre** Vous avez raison, je suis le progrès.

- Claude** Et puis l'avenir.
- Epernon** Ces Espagnols qui fabriquent des tribunaux d'inquisition contre les sodomites des Amériques ne se rendent pas compte de leurs erreurs !
- Claude** Ils croient que la terre est plate, ils n'imaginent pas une seconde l'avenir.
- Epernon** L'avenir qui vous appartient, Navarre !
- 880
- Claude** **S'emportant** Ils n'imaginent pas, ces inquisiteurs qu'un jour, nous, les Français, nous produirons une avoine si riche que des chevaux emmèneront nos carrosses jusque dans la lune.
- Epernon** **Calmant Claude à part** Pas trop, Claude, restons réalistes.
- Navarre** **Sur le même ton que Claude** Oui mon ami, je suis un progressiste et c'est en prenant en compte les sodomites de France que je serai le premier à aller dans la lune !
- Epernon** **A lui-même** Mais c'est qu'il se prend au jeu...
- Navarre** **Sur le même ton** Sodomites de France et de Navarre, c'est en me suivant que vous atteindrez votre but !
- Epernon** **A part à Claude** Dites donc, il va bientôt falloir le calmer.
- Navarre** **Sur le même ton** Ralliez vous à mon panache blanc ! **Se ravisant avec féminité** Ou plutôt blanc cassé.
- Epernon** Pour commencer, Navarre, vous vous déplacez de façon trop virile.
- Navarre** Mais je suis viril !
- Epernon** Eh bien justement, il ne faut plus.
- 890
- Claude** Il faut montrer au peuple de France que vous l'avez compris.
- Navarre** Que faut-il faire ?
- Epernon** Un pas léger, presque aérien. Comme si vous essayiez de vous envoler.
- Navarre** **Marchant en battant des bras comme un oiseau** Comme cela ?
- Claude** Mais les Indiens d'Amérique ne font pas cela, ils n'ont pas de plumes ! Comme cela, vous ne serez pas pris pour un homme des Amériques.
- Epernon** Avez vous déjà vu un chat marcher, Navarre ?

- Navarre** Je suis un guerrier, si vous croyez qu'un militaire comme moi passe son temps à observer le chats ???
- Claude** Vous devriez pourtant.
- Epernon** Regardez moi, Navarre ! **Puis commençant à marcher avec élégance** Vous levez un pied lentement, la tête droite et lorsque vous le reposez, imaginez que le sol est jonché d'œufs. **Faisant un demi tour et recommençant** Voyez Navarre comme cela est aisé.
- Navarre** C'est comme cela que l'on marche aux Amériques ?
- 900
- Epernon** Assurément.
- Navarre** Eh bien, je ne les comprends pas bien. Il m'a été rapporté que les terres étaient vastes.
- Epernon** Développez votre argument.
- Navarre** Ils ont des terres vastes à explorer, ce n'est pas en marchant ainsi qu'ils vont les parcourir prestement.
- Claude** Justement, sire. Si vous avez bien observé un chat...
- Navarre** Je viens de vous dire que je n'observais pas les chats ! On me les présente au civet, je ripaille... Voilà comment je vois les chats !
- Epernon** Claude voulait dire que les explorateurs des Amériques doivent faire face à des indigènes très méfiants, aussi, ils doivent avancer sans laisser ouïr un seul bruit.
- Navarre** Une bataille sans cors ni trompettes ? Mais que sont ces guerriers ?
- Claude** Tuer par surprise et avec élégance, c'est l'avenir, le progrès.
- Epernon** Marchez à nouveau, Navarre ?
- 910
- Navarre** Comme cela ? **Puis se met à marcher en se démantibulant de façon ridicule sous le regard amusé d'Epernon et Claude** Je fais aussi bien que je le puis.
- Epernon** **Après avoir pouffé** Vous êtes magnifique, Navarre !
- Navarre** Vraiment ?
- Claude** L'on sent assurément que vous êtes un homme de progrès.
- Epernon** Vous êtes l'homme du progrès, Navarre.

- Navarre** Que l'on ne dise pas que Navarre n'est pas un souverain de son temps.
- Epernon** En marchant comme cela, cher ami, les gens de votre temps diront que vous en êtes !
- Navarre** Assurément cela me ravit !
- Epernon** Marchez encore un peu, Navarre ? Encore plus aérien. En agitant un peu les bras. **Navarre marche de façon encore plus ridicule**
- Claude** La démarche, c'est parfait.
920
- Epernon** La voix par contre.
- Navarre** Quoi ma voix ? Qu'est ce qu'elle a ma voix ?
- Epernon** Trop rauque.
- Claude** Il faut parler plus haut . Vous jouez votre rôle d'une façon trop rauque.
- Navarre** Trop rauque est le rôle ?
- Claude** Ah que oui !
- Epernon** Modulez, roulez moins les R.
- Claude** Parlez plus lentement et puis prenez une voix fluette.
- Navarre** Mais j'ai une voix de guerrier, une voix que chaque soldat oit aisément.
- Epernon** Pour la guerre, vous pourrez continuer tel que jusqu'à présent.
930
- Claude** Par contre à la cour, vous seriez la risée de tous.
- Epernon** Surtout si vous prétendez apporter et représenter le raffinement et la délicatesse des Amériques.
- Navarre** **Parlant très haut perché et en laissant traîner les syllabes** Est ce que cela vous conviendrait ?
- Claude** Assurément ! Un petit rire nerveux et aigu en ponctuation de quelques phrases en cours de conversation serait du meilleur goût.
- Epernon** Vous n'êtes pas obligé de dire des choses intelligentes, n'ignorez jamais que le peuple est sot.
- Claude** **Vexé(e)** Dites moi, vous m'en considérez faire partie ?

- Epernon** Il y a des exceptions, Claude.
- Navarre** *Sur un ton haut perché et faisant des gestes désordonnés, ton et posture qu'il gardera jusqu'à la fin* Françaises, français...
- Epernon** Pourquoi Françaises ?
- Claude** Et en premières en plus...
940
- Navarre** Eh bien, je ne sais pas, je disais cela...
- Epernon** Écoutez Navarre, Henri votre cousin ne donne aux femmes par ce traité que le droit de s'épouser entre elles, pas de réfléchir.
- Navarre** Ah oui, elles n'ont pas droit d'avoir des idées?
- Claude** Si elles avaient le droit de réfléchir, combien de vos maîtresses finiraient dans votre couche ?
- Navarre** Vous avez raison, mieux vaut ne pas les émanciper.
- Epernon** Vous vous adressez au peuple et vous leur dites des choses qui ne veulent rien dire.
- Navarre** Vous me parlez comme si j'allais être roi alors que mon cousin est bien plus jeune que moi et en bonne santé.
- Epernon** Simple précaution, Catherine De Médicis a déjà perdu trois de ses fils, si nous avons affaire à une malédiction, autant avoir préparé l'avenir.
- Claude** A Epernon Vous êtes d'un naturel pessimiste.
- Navarre** **Scandant** L'avenir, c'est moi !
950
- Epernon** Allez, une vraie banalité maintenant !
- Claude** Le genre de chose la plus idiote que l'on puisse dire au peuple mais qui le fasse vous ovationner sans que l'on sache pourquoi.
- Navarre** Allez, je le fais comme je sens !
- Claude** Eh bien, cela va être parfumé...
- Navarre** *Se dandinant puis face public puis scandant en levant les bras poignets pliés* Je vous au compris !
- Epernon** **Applaudissant** Bravo !

- Claude** Là, François, vous venez de réagir aussi sottement que la populace.
- Epernon** Je n'ai pas réfléchi.
- Navarre** Votre coté féminin, mon cher ami.
- Epernon** Justement, Navarre, le coté féminin, il va falloir l'exercer.
960
- Navarre** Qu'est ce à dire ?
- Epernon** Vous allez devoir faire la cour à un gentilhomme.
- Navarre** Quoi donc ?
- Epernon** A quoi bon exhiber un traité au peuple si l'on est le premier à en éprouver le fonctionnement.
- Claude** Être un exemple, Navarre, un exemple !
- Epernon** Comment faire rêver d'Amérique au peuple si l'on n'est pas soi-même Américanisé ?
- Claude** Epernon a raison. Il faut vous trouver un gentilhomme au château et lui faire la cour.
- Navarre** C'est que... Cela m'intimide au plus haut point.
- Epernon** Dans ce cas, choisissez un parfait inconnu.
- Claude** François D'O par exemple.
970
- Navarre** Je connais François D'O, c'est un des mignons de sa majesté.
- Epernon** Explorez une autre face de sa personne.
- Navarre** Vous croyez qu'il se laissera faire autant que les donzelles qui me disent finalement oui habituellement ?
- Claude** Montrez lui votre coté féminin et son désir fera le reste.
- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Claude** Ensuite, l'envoyer dans votre couche ne sera qu'une formalité.
- Navarre** L'envoyer dans ma couche ? Dès ma première leçon ?

- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Ordre du Roi, ordre du Roi... Avant de venir ici, je n'imaginai pas que...
980
- Jacques** *Entrant* Pardonnez-moi, je cherche la Reine mère.
- Epernon** Elle n'est pas ici.
- Jacques** Pardonnez-moi, je croyais...
- Navarre** Est ce que j'ai l'air d'une Reine ?
- Jacques** Non, bien sûr que non.
- Epernon** Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, monsieur.
- Jacques** Je ne suis ici que de passage. A qui ai-je l'honneur ?
- Epernon** Duc D'Epernon, proche conseiller du Roi.
- Navarre** Et moi, je suis Henri, Roi de Navarre et futur dauphin de France.
- Claude** Et moi, Claude, je tiens le pot de chambre.
990
- Jacques** Navarre ?
- Claude** Et voilà ! Il y a des emplois où l'on est vraiment transparents !
- Epernon** *A Navarre* Un étranger de passage, vous ne trouvez pas l'occasion inespérée ?
- Navarre** *A Epernon* Pour ?
- Epernon** *A Navarre* Ordre du Roi.
- Navarre** *A Epernon* Il n'est pas très féminin.
- Epernon** *A Navarre* Ce n'est pas ce que nous lui demandons.
- Navarre** *A Epernon* Croyez-vous qu'il ait des rêves Américains ?
- Epernon** *A Navarre* S'il n'en a pas, vous lui ferez découvrir.
- Jacques** *Timidement* Serait-il possible d'obtenir un entretien particulier avec sa majesté le Roi de Navarre ?
1000
- Epernon** Que lui voulez vous ?

- Jacques** *A lui-même* L'assassiner ! *Aux autres* Lui faire passer un moment inoubliable.
- Claude** *A Navarre* Vous avez de la chance, il fait le premier pas.
- Jacques** Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer.
- Navarre** *A part à Epernon* Que réponds-je ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous êtes habitué à des cours effrénées, non ?
- Navarre** *A part à Epernon* Avec les donzelles.
- Epernon** *A part à Navarre* Faites comme si c'en était une.
- Navarre** Cher monsieur, accepteriez-vous d'être mon invité au bal donné ce soir au château ?
- Jacques** C'est à dire que...
1010
- Navarre** Je voudrais que vous me fassiez passer ce moment inoubliable en public.
- Jacques** *Tracassé* Ah oui ?
- Navarre** Je veux que ce moment devienne historique.
- Jacques** Il le sera sire, il le sera.
- Navarre** Ensuite, je veux que ce soit vous qui me conduisiez jusque ma couche.
- Jacques** *A lui-même* C'est une occasion inespérée de l'occire.
- Epernon** Eh bien puisque vous avez fait connaissance, il ne nous reste plus qu'à vous laisser vous amuser.
- Navarre** *A part à Epernon* Mais s'il a des réticences ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous lui dites ordre du Roi !
- Claude** *Présentant son pot* Vous aurez besoin du pot ou bien ?
1020
- Epernon** *Avec autorité* Claude, laissons Navarre agir, c'est un champion de la séduction pressante, nous sortons ! *Puis sortent*
- Navarre** Voilà voilà voilà !
- Jacques** Eh oui !

- Navarre** C'était nuageux ce tantôt.
- Jacques** Oui. A un moment, on aurait pu croire que... mais non.
- Navarre** Pourtant, ça s'était radouci ces derniers jours.
- Jacques** Ce climat doit vous changer de la Navarre.
- Navarre** Depuis ce matin, il n'y a pas que cela qui me change de la Navarre.
- Jacques** Il y a des jours comme cela où les retournements sont brutaux.
- Navarre** Je vous le confesse.
1030
- Jacques** *Surpris* Vous me le confessez ?
- Navarre** Cher monsieur, le hasard vous a mis sur mon chemin et cela va à l'évidence changer le cours de mon existence.
- Jacques** *A lui-même* Cet homme est le diable, l'on croirait qu'il connaît les desseins funestes à son égard.
- Navarre** Une fois que nous aurons exécuté notre œuvre commune, je sens que je regretterais le bon vieux temps.
- Jacques** Parfois, l'on se dit au moment d'un changement que la position postérieure est davantage enviable à celle d'aujourd'hui.
- Navarre** *A lui-même* Il me parle de la position postérieure. *A Jacques* Je préférerai lorsque cela arrivera que vous soyez placé devant moi.
- Jacques** *A lui-même* Voilà le bougre qui veut voir la mort de face. *A Navarre* C'est que j'avais pensé arriver par derrière et vous prendre par surprise.
- Navarre** Vous pourrez me dire des choses inavouables à l'oreille comme cela, lorsque vous serez déchargé de ce poids, je vous ferais aller au Paradis.
- Jacques** N'exagérez pas tout de même !
- Navarre** *Amusé* Ce n'est tout de même la première fois que cela nous arrive que nous allions au Paradis.
- Jacques** Tout de même si ! Je serai bien placé pour le savoir !
1040
- Navarre** Ne le contrarions pas et changeons de sujet... *Tendant le bilboquet* Savez-vous jouer du bilboquet ?
- Jacques** Non mais à quoi sert ceci ???

- Navarre** Ordre du Roi Henri le troisième ! **Prenant son bilboquet** Voyez-vous, il y a un manche qu'il faut tenir fermement en main.
- Jacques** **Prenant le bilboquet** Mais que signifie ce jeu ?
- Navarre** C'est un jeu d'adresse. Il y a une boule au bout d'une ficelle.
- Jacques** Je n'ai rien à faire de votre ficelle et de vos boules !
- Navarre** L'on la lance et adroitement, nous essayons par quelques mouvements souples et habiles que l'orifice de celle-ci se pose sur le manche.
- Jacques** **A lui-même** Voyez-vous cela ? Il veut que je le tue du premier coup, il ne veut pas souffrir. **A Navarre** Vous ne voudriez pas que cela parte de travers et que je vous fasse mal, c'est cela ?
- Navarre** **Amusé** Autant ne pas manquer sa cible.
- 1050
Jacques **A lui-même** Voilà un homme qui met de la bonne humeur à se faire tuer.
- Navarre** Dans ma chambre, nous serons mieux.
- Jacques** **Surpris** Ah oui, vous préférez ? **A lui-même** C'est un romantique, il veut mourir comme Guise.
- Navarre** **Précisant** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Comme Guise... Quel panache !
- Navarre** Nous nous mettrons nus et nous expédions notre affaire.
- Jacques** Nus ?
- Navarre** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Il veut une variante. Après tout, c'est de sa mort qu'il s'agit. Je vous précède ou je vous suis ?
- Navarre** Vous prendrez l'habitude de me précéder lorsque je me retirerai.
Puis sortent
- Camille** **Entrant en compagnie de Margot** Je t'assure majesté que le duc D'épernon m'a promis de venir.
- 1060
Margot Oh, tu sais, les hommes sont ainsi faits qu'ils signent une paix puis partent se battre.
- Camille** Aies confiance !

- Margot** Je suis anxieuse.
- Camille** Vous allez voir, cette rencontre entre votre frère et votre époux permettra à la France de vivre enfin la prospérité et à vous de...
- Margot** Puissies tu dire vrai !
- Camille** Je lui ai parlé, il se languit.
- Margot** Qu'il vienne, mon Dieu, qu'il vienne !
- Camille** Il me l'a affirmé, majesté.
- Margot** Est-il aussi bel homme que lorsque j'ai quitté Paris pour la Navarre ?
- Camille** Sa condition de conseiller du Roi lui a même fait gagner en prestance.
1070
- Margot** Je fais une folie, mon Dieu ! ***On entend des pas***
- Camille** C'est probablement lui.
- Gilette** ***Entrant*** Margot, mon amie !
- Margot** ***A part à Camille*** Ce n'est pas lui !
- Camille** ***A part à Margot*** J'ai vu !
- Gilette** Vous me fuyez, majesté ? Nous ne nous sommes pas croisées depuis votre arrivée de Navarre.
- Margot** Par contre, l'on vous a vue en compagnie de mon époux.
- Gilette** Simple hasard, le château est si petit.
- Margot** Si petit que nous ne nous y croisons pas.
- Gilette** Ne me cherchez pas querelle, mon amie, votre époux a été, je vous l'avoue pressant mais je n'y ai point cédé.
1080
- Margot** Ne pas céder à Navarre ? Mais comment avez vous réalisé ce prodige ?
- Gilette** Je lui ai raconté que mon attirance allait aux dames.
- Margot** Vous l'avez mis en échec en lui disant que vous préféreriez les dames ?
- Gilette** ***A Camille*** Servez nous quelques rafraîchissements, mon ami(e).
- Margot** Pourquoi ?

- Camille** Oui, pourquoi ?
- Gillette** Cette histoire est assez longue et il faut la bien raconter pour y trouver le burlesque.
- Margot** *A part à Camille* Si Epernon arrive, je suis perdue !
- Camille** 1090 *A part à Margot* Je vais guetter, majesté. *Puis sort*
- Gillette** Le personnel prend congé ? Et les rafraîchissements ?
- Margot** C'est moi qui l'ai prié de quitter la pièce. Votre histoire ne sortira pas d'ici de ce fait.
- Gillette** Bonne initiative.
- Margot** Alors ?
- Gillette** Votre époux me courait après, je m'essoufflais, le moment où j'aurai dû céder par fatigue arrivait lorsque je l'ai arrêté net par cette phrase... Je suis attirée par les femmes.
- Margot** Le pauvre !
- Gillette** Vous le plaignez ?
- Margot** Non non. *A elle-même* D'autant que si toutes les donzelles après lesquelles il court lui faisaient la même farce, il finirait par vouloir rentrer dans le lit conjugal par cause de disette.
- Gillette** Pour mieux argumenter, sachant que Catherine De Logaret devait me rendre une visite, je l'ai faite complice de mon mensonge en prétendant que j'attendais ma maîtresse et qu'elle se prénomait Catherine.
- Margot** *Se frottant les mains* Que cela devait être amusant lorsqu'elle est entrée.
- Gillette** 1100 Catherine est bien rentrée mais c'était votre mère.
- Margot** Quelle horreur !
- Gillette** Vous pouvez le dire.
- Margot** Elle venait rejoindre mon époux pour ???
- Gillette** Mais non ! Vous connaissez leur inimitié !
- Margot** Vous croyez qu'il a cru ?

- Gillette** J'ai habilement manipulé votre mère pour qu'il croit que la Catherine en question, c'était elle.
- Margot** Je ne sais pas ce qui m'amuse le plus... Savoir que mon époux faisait chou blanc de cette façon ou qu'il puisse croire que sa belle-mère si catholique, si vieille France puisse être une invertie.
- Gillette** Vous ne m'en voulez pas ?
- Margot** Ma mère m'a marié avec cet ignorant du savon contre mon gré... Les savoir joués tous deux est pour moi une jolie satisfaction.
- Camille** *Entrant et annonçant devant la porte* Le Duc D'epernon !
1110
- Gillette** *Se recoiffant* Mon Dieu, il vient me voir !
- Margot** *Surprise* Vous voir ?
- Gillette** Puisque nous sommes confidentes, je vous le dis comme à une amie...
- Margot** Quoi donc ?
- Gillette** Je l'aime !
- Margot** Comment ?
- Gillette** Et je crois qu'il m'aime aussi.
- Margot** *A elle-même affolée* Mais ce n'était pas prévu comme ça ! *A Gillette* Il vous l'a dit ?
- Gillette** *Rêveuse* Non mais il y a des regards qui valent des mots.
- Margot** *A elle-même* Elle rêve, la donzelle ! *A Gillette* Vous savez qu'il est marié ?
1120
- Gillette** Sa femme est une imbécile.
- Margot** Dans les adultères, croyez en mon expérience, la femme légitime est toujours une imbécile.
- Gillette** Mais celle là, elle l'était avant.
- Margot** Vous voulez dire que ses cornes se poseront comme un gant à un endroit prévu pour dès la naissance ?
- Gillette** Que vais-je lui dire ?
- Margot** *A elle-même* Et moi donc ???

- Camille** *Sortant quelques pas puis de l'extérieur* Cher Duc, avant de rentrer, il faut que je vous dise...
- Epernon** *De l'extérieur* Plus tard, plus tard ! *Entrant sans regarder les bras ouverts* Mon amour, mon bouton de rose, mon petit oiseau !
- Margot** *A elle-même* Je suis perdue !
- Epernon** *Continuant* Vous êtes mon soleil, ma lune, mes étoiles...
1130
- Gillette** *S'avançant* Oh mon ami, comme je suis touché de tant de mots doux !
- Epernon** Heu...quoi donc ?
- Margot** Mes salutations, mon ami.
- Gillette** Embrassez-moi, Epernon !
- Epernon** *Embarrassé* C'est à dire qu'en présence de la Reine de Navarre...
A part à Camille Vous auriez pu me prévenir !
- Camille** *A part à Epernon* J'ai bien tenté mais vous avez passé la porte tête baissée tel un aurochs d'arène.
- Gillette** C'est le plus beau jour de ma vie !
- Camille** *A part* Et voilà, dès que la noblesse nous met de coté pour prendre ses décisions seule, c'est la catastrophe !
- Gillette** *Pendant que Margot fait la tête* Je viens de me confesser à Margot de l'amour que je vous porte, regardez comme mon bonheur la réjouit.
- Margot** *D'un ton pincé* J'exulte !
1140
- Epernon** Mais je m'aperçois que je n'ai pas salué la Reine de Navarre.
- Camille** Moi non plus, vous ne m'avez pas salué(e) mais je n'en ai cure.
- Epernon** Alors pourquoi en parlez vous ?
- Camille** *A part* Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais un jour viendra où nous leur ferons avaler leur arrogance !
- Gillette** *A Epernon* Vous manquez à tous vos devoir, mon bel ami.
- Epernon** *A Margot* Altesse, veuillez me pardonner.
- Camille** Par contre, à moi, rien ! *Soupirant* J'en ai l'us.

Gillette Tant attiré par mon charme magnétique, mon amant vous a oubliée.

Epernon *A lui-même* Amant ?

Margot *A elle-même* Charme ?
1150

**Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par
l'intermédiaire du site Le Proscenium**

1589, le bal des mignons

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro : 000274946

10 Personnages

Henri III 0+87+0+24	Roi de France 111	H
Jean-Louis d'Epemon 0+85+88+39	Mignon et Ministre 212	H
Catherine De Médicis 60+0+24+36	Reine mère 143	F
Louise De Lorraine 0+39+37+134	Reine 120	F
Gillette D'Antrain 96+62+36+42	Sa dame de compagnie 236	F
Margot De Valois 15+0+74+38	Sœur d'Henri III 127	F
Henri De Navarre 85+0+89+42	Futur Henri IV 216	H
Jacques Clément 0+39+53+35	Confesseur de Catherine 127	H
Camille 40+0+20+28	Domestique 88	H ou F
Claude 54+55+40+34	Porte pot 183	H ou F

Le décor est une salle du château De plessis-lez-Tours. Ameublement du 14 ème siècle. Une table, deux ou trois fauteuils et quelques guéridons. Il y a une banquette également.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1 (Préambule)

Nous sommes dans une pièce d'un château

- Camille** ***Entrant un parchemin à la main en compagnie de Claude. Claude a un pot en main*** Oyez oyez, bonnes gens ! L'histoire que nous allons vous raconter ce soir ne se retrouvera pas en lettres d'or dans les manuels d'Histoire pourtant elle est véridique.
- Claude** Cette scène historique se déroule en Touraine en le château de Plessis-Lès-Tours, demeure Royale où mourut jadis Louis XI le 30 août 1483.
- Camille** Château où il emprisonna le cardinal La Balue le laissant des années dans une cage suspendue au plafond. Cage qui sous les mouvements de l'homme d'église faisait un mouvement de balancier.
- Claude** Cruel supplice.
- Camille** Nous sommes aujourd'hui le 30 avril de l'an de grâce 1589
- Claude** Un peu plus d'un siècle plus tard, excusez du peu.
- Camille** Attention, messieurs mesdames, vous assistez à quelque chose d'exceptionnel car vous allez voir défiler devant vous un roi de France...
- Claude** Henri III.
- Camille** Un futur roi de France...
- Claude** Henri De Navarre.
- Camille** Une ex reine de France...
- Claude** Catherine De Médicis, mère de trois rois de France, d'un roi de Pologne, d'une reine de France et d'une reine d'Espagne.
- Camille** Une actuelle reine de France...
- Claude** Louise De Lorraine.
- Camille** Une future reine de France...
- Claude** Marguerite De Valois aussi appelée Margot.
- Camille** Quelques personnages de la cour...

- Claude** Epernon et D'O, les mignons et conseillers du roi ainsi que Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine, Catherine De Logaret, sœur du d' Epernon.
- Camille** Un homme d'Église...
- Claude** Forcément... On est en 1589. Son nom, Jacques Clément.
20
- Camille** Et puis nous.
- Claude** Moi, vous allez beaucoup me voir puisque je porte le seau de commodité.
- Camille** En gros, Claude les fait chier.
- Claude** Et Camille les fait manger, boire, nettoie le sol, époussette les meubles...
- Camille** En gros, je larbine.
- Claude** Comme une grande partie d'entre vous est forcément inculte, Camille et moi qui avons relaté cette histoire dans nos mémoires avons évité le vieux Français et les tournures de phrases compliquée.
- Camille** Voilà, tout le monde dans le public n'est pas né au seizième siècle.
- Claude** Voilà, nous allons vous laisser profiter de cette leçon d'Histoire.
- Camille** Avant de partir, vide ton seau, il est plein.
- Claude** **Regardant** Ah oui ! **Puis avançant** Je vous préviens, ceux qui vont recevoir ça sur la tronche vont avoir de la chance.
30
- Camille** C'est de la pisse Royale !
- Claude** Allez hop ! **Puis jette le contenu sur le public. Il s'agit de confettis**
- Camille** Ah oui, tout à l'heure, quand on reviendra, ne nous applaudissez pas.
- Claude** Pas de ola non plus.
- Camille** En 1589, le pouvoir en place est très susceptible.
- Claude** Une simple éclaboussure sur un soulier et hop, c'est la pendaison.
- Camille** Sauf si c'est sur celui de Claude.
- Claude** Ben non, mon soulier, il ne compte pas.
- Camille** Pareil pour une tâche de sauce sur la collerette, la corde direct !

- Claude** Nous, on n'a pas droit à la hache.
- Camille** On est dans une société où il y a des privilèges.
40
- Claude** De nos jours, un mendiant qui vole un pain va en prison alors qu'un puissant qui détourne une malle de pièces d'or fera accuser son valet qui sera pendu après un simulacre de procès.
- Camille** Et toujours pas de hache pour le petit peuple.
- Claude** Pourtant un peu de hache, ce serait récréatif.
- Camille** S'ils légalisaient un peu de hache pour les gueux, ce serait étonnant.
- Claude** Même stupéfiant.
- Camille** Rien qu'un peu de hache des gueux.
- Claude** Ils préfèrent nous enfumer.
- Camille** Un jour, ça changera peut-être...
- Claude** Mais en attendant soyez gentils, ne nous applaudissez pas ! **Puis sortent**

Rideau court

Acte 1

Même décor Henri De Navarre et Gilette sont dans la pièce, celui ci court derrière celle là.

- Navarre** ***Avec un fort accent du sud ouest*** Foi de Béarnais, vous ne me résisterez pas longtemps, jolie Gilette !
50
- Gilette** Ce n'est pas bien ce que vous faites, monsieur le Dauphin.
- Navarre** Je vais trousser ton jupon, petite coquine.
- Gilette** Je ne suis pas une petite coquine mais la dame de compagnie de la reine.
- Navarre** Votre maîtresse n'est pas là, devenez la mienne !
- Gilette** Je ne peux pas !
- Navarre** Et pourquoi petite gourgandine ?
- Gilette** Vous êtes marié.

- Navarre** Avec Margot ? Mariage politique !
- Gillette** Mariage politique peut-être mais mariage à l'église.
- Navarre** Cérémonie politique aussi. Si vous croyez que vos cathédrales m'impressionnent...
- 60
- Gillette** Arrêtez de me courir après !.
- Navarre** **S'arrêtant** D'accord mais considérez que ce n'est pas à cause de mon âge mais afin de garder des forces pour la gaudriole.
- Gillette** Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur.
- Navarre** Ne m'appellez pas monsieur mais Henri.
- Gillette** Vous n'y pensez pas ?
- Navarre** **Se frottant la barbe** Riton pour les dames qui deviennent plus intimes.
- Gillette** Je n'ai aucune intention de devenir plus intime.
- Navarre** Chez moi en Navarre, aucune femme ne me résiste.
- Gillette** C'est étonnant.
- Navarre** J'aime bien qu'on me résiste aussi.
- 70
- Gillette** A ce que je crois, on vous résiste jusqu'à ce qu'on succombe.
- Navarre** Oui oui oui que Diantre !
- Gillette** On succombe asphyxie dès que l'on vous approche.
- Navarre** L'impertinente ! Si tu n'étais pas une femme, je te rosserais.
- Gillette** Mais faites donc, je crierai !
- Navarre** Allez, un petit câlin !
- Gillette** Lavez vous !
- Navarre** Tu commences à devenir très désagréable.
- Gillette** C'est vous qui avez commencé.
- Navarre** Sais tu que tu parles au dauphin de France ?
- 80

- Gillette** Justement, un dauphin, ça va dans l'eau !
- Navarre** Donc tu insinues que si je me lavais, tu partagerais ma couche ?
- Gillette** Non, j'insinue que si vous vous laviez, vous sentiriez bon.
- Navarre** Mais pourquoi t'obstines tu ? Tu aimes un autre homme ?
- Gillette** Non. Je suis indépendante, c'est tout !
- Navarre** Une femme indépendante... Mais c'est une fable, ça n'arrivera jamais !
- Gillette** Un jour, toutes les femmes choisiront pour elles-mêmes.
- Navarre** Fadaises !
- Gillette** Elles ne seront plus attachées au bon vouloir des hommes.
- Navarre** Et voilà ! Encore une qui veut aller au couvent après que je lui ai demandé quelques faveurs...
- 90
- Gillette** Au couvent ? Pour être ficelée à la religion alors qu'on ne veut pas être ficelée à un homme ?
- Navarre** Je suis d'accord avec toi sur un point. Le couvent... Catholique tout ça... Pas bon !
- Gillette** Si on pense faire de moi une bonne sœur, on se trompe ardemment.
- Navarre** Tous ces prêtres et ces nonnes qui ne connaissent pas les douceurs de la chair, quel gâchis !
- Gillette** Ils font ce qu'ils veulent. Moi, je veux vivre ma liberté de choisir avec qui et quand je couche.
- Navarre** *S'avançant* Avec moi, tout de suite.
- Gillette** Vous êtes un homme.
- Navarre** Tu as raison, je suis un homme tudieu et je vais te le prouver sur le champs !
- Gillette** Je ne doute pas que vous le soyez. Je voulais plutôt dire... Vous n'êtes pas une femme.
- Navarre** Tu deviens de plus en plus intrigante.
- 100
- Gillette** J'aime les femmes !

- Navarre** Moi aussi, j'aime les femmes ! C'est pour ça que tu vas me céder.
- Gillette** Eh bien, ça a beau prétendre au trône de France, il n'y a pas de chandelles allumées entre les deux oreilles !
- Navarre** **S'énervant** Tu me dis j'aime les femmes, il n'y a pas plus banal que d'aimer les femmes, ça veut dire quoi aimer les femmes ?
- Gillette** Ça veut dire partager leur couche.
- Navarre** Tu veux dire que tu t'adonnes à ???
- Gillette** Cela vous choque ? **A part** Qu'est ce qu'il ne faut pas inventer pour sortir de ses pattes...
- Navarre** Je vais immédiatement informer la Reine Louise De Lorraine que sa dame de compagnie a des déviances contre nature.
- Gillette** **Paniquant** Elle le sait !
- Navarre** **Souriant** C'est une farce, petite polissonne.
110
- Gillette** Comment ?
- Navarre** Tu me joues une comédie pour ne pas succomber à mes charmes.
- Gillette** **A part** Il est lourd, lui ! Comment lui faire rendre gorge ?
- Navarre** Tu m'as fait bien rire, ma coquine !
- Gillette** **A part** Catherine De Nogaret, la sœur du duc d'Epemon qui voulait me rendre visite devrait arriver d'une minute à l'autre... C'est mon amie, je vais la rendre complice de mon mensonge.
- Navarre** **S'asseyant** Assez ri ma jolie, tu vas retirer tes jupons pendant que j'enlève mes souliers.
- Gillette** Ne faites pas ça, j'attends justement un rendez-vous coquin.
- Navarre** Avec une dame ?
- Gillette** Elle s'appelle Catherine.
- Navarre** Je ne te crois pas.
120
- Gillette** Vous n'avez qu'à l'attendre avec moi.
- Navarre** **Amusé** Je pourrais avoir l'œil sur vos petites galipettes ?

- Gillette** Ne vous moquez pas !
- Navarre** Je ne me moque pas, je ne vous crois pas.
- Gillette** Vous me croirez quand le roi Henri III aura instauré quelque chose auquel vous, Huguenots qui vous dites si libéraux vous n'avez pas encore pensé.
- Navarre** Un nouvel impôt ?
- Gillette** Une décision concernant le mariage.
- Navarre** Le mariage des prêtres ? Nous le faisons déjà, nos pasteurs peuvent le faire depuis longtemps.
- Gillette** Il va faire mieux. Réfléchissez !
- Navarre** Ne me dis pas qu'il va signer un décret légalisant le divorce ? Le pape ne voudra jamais !
- 130
- Gillette** Vous êtes vraiment rétrograde, monsieur De Navarre.
- Navarre** La polygamie ? Si c'est ça, je le félicite immédiatement de son audace !
- Gillette** La polygamie, certainement pas, c'est un concept exclusivement masculin.
- Navarre** Expliquez-vous...
- Gillette** Chaque société ayant choisi ou toléré la polygamie l'a toujours décrétée dans un seul sens, celle d'un homme et plusieurs épouses, pas l'inverse.
- Navarre** Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.
- Gillette** Et la condition féminine alors ? Qu'est ce que vous faites de la condition féminine ?
- Navarre** Mais la femme n'est pas l'égale de l'homme, voyons ! Bon, arrêtez avec vos énigmes. Qu'elle couleuvre mon cousin le roi veut il me faire avaler ?
- Gillette** Les épousailles pour quiconque.
- Navarre** Je n'y entends rien. C'est déjà le cas non ?
- 140
- Gillette** Quand il s'agit de personnes de deux sexes différents.
- Navarre** Vous voulez dire que ce si Catholique Henri le troisième veut faire unir les hommes entre eux ?
- Gillette** Et les femmes entre elles.

- Navarre** C'est insensé !
- Gillette** Il s'est dit que l'occasion de votre visite de réconciliation était le moment rêvé pour proposer cela à son peuple.
- Navarre** Ce serait entrer en guerre ouverte avec le pape.
- Gillette** Vous savez, en prenant ce genre de position, il sait qu'il va se mettre du monde à dos.
- Navarre** Ce sont ses mignons qui l'influencent. D'O, Epernon, Caylus...
- Gillette** Ils sont efféminés, hein ?
- Navarre** Avec leurs manières, leur boucle à l'oreille... Ridicules !
- 150
- Gillette** Maintenant que Guise est mort, notre bon roi Henri III peut enfin gouverner à sa main.
- Navarre** Il se retourne vite, dites donc...
- Gillette** Il est en phase avec l'air du temps...
- Navarre** Et moi, je suis en phase avec la nature. Un mâle, une femelle !
- Gillette** Il veut tant vous faire plaisir...
- Navarre** Me faire plaisir en unissant les sodomites ?
- Gillette** Prenez cela comme un acte d'amour envers votre personne.
- Navarre** Un acte d'amour envers moi ? Vous voulez dire que ???
- Gillette** Qu'il vous donnerait avec bonheur ce que je vous refuse.
- Navarre** Je suis venu signer un traité moi, pas pour faire flotter ma jaquette !
- 160
- Gillette** Vous avez beau vous vanter d'être libéral, je ne vous trouve pas très ouvert.
- Navarre** Tudiou !
- Claude** *Entrant et annonçant* Catherine De Médicis, reine mère !
- Navarre** *Stupéfait* Catherine ?
- Gillette** *Catastrophée puis à part* Fichtre, ce n'est pas Catherine De Nogaret !

- Navarre** Catherine De Médicis serait ???
- Gillette** *Catastrophée* La reine.
- Navarre** Tudiou, tudiou tudiou !
- Catherine** *Entrant (Accent Italien recommandé)* Cher cousin, que faites vous là ?
- Navarre** Je vous retourne la question cher cousine.
170
- Catherine** Je venais m'entretenir avec ma bru.
- Gillette** Elle est absente, madame.
- Catherine** En réalité, c'est vous que je désirais voir.
- Navarre** Ben voyons !
- Catherine** Et je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.
- Navarre** Je gêne quoi... Elle commence bien, la réconciliation.
- Catherine** Pour ce genre de conversations, un homme dans nos jambes n'est pas indispensable.
- Navarre** J'ai cru comprendre.
- Catherine** Nous n'en avons pas pour très longtemps...
- Navarre** *A part à Gillette* Moi, je ne fais jamais ce genre de promesses pessimistes. *A Claude* Viens toi, j'ai la vessie pleine !
180
- Catherine** Deux ou trois minutes nous suffiront.
- Navarre** *Après une révérence* Madame ! *Puis sort en compagnie de Claude*
- Catherine** Voici ce qui m'amène. J'ai déménagé mes affaires un peu hâtivement lorsque nous avons quitté le Louvre.
- Gillette** Et alors ?
- Catherine** J'ai oublié d'emporter mes bijoux.
- Gillette** C'est contrariant.
- Catherine** D'autant que mon fils a décidé de donner un bal en l'honneur de son hôte.
- Gillette** Et vous auriez voulu vous faire belle pour lui.

- Catherine** Pour cet espèce de porc qui empeste l'ail ? Non, c'est une simple histoire d'étiquette, rien de plus.
- Gillette** C'est vrai qu'il sent l'ail.
190
- Catherine** Si ce n'était que l'ail ! Le problème, c'est que si je ne mets pas de bijoux, ce sera interprété comme un signe de défiance de ma part concernant l'accord qui va être signé entre mon fils le Roi et ce personnage abject.
- Gillette** Qu'y puis-je faire ?
- Catherine** Ne pourriez-vous pas escamoter une ou deux parures de la joaillerie personnelle de la reine Louise ?
- Gillette** Je risque gros, moi !
- Catherine** Je suis aux abois, chère Gillette.
- Gillette** C'est sûr que je voudrais bien vous rendre service mais...
- Catherine** Je suis prête à payer !
- Gillette** Ce n'est pas la question. Comment est ce que je fais si elle s'en aperçoit ?
- Catherine** Vous êtes habile, Gillette. Demandez-moi ce que vous voudrez pour que je puisse vous donner le change.
- Gillette** **A elle-même** Donner le change ?
200
- Catherine** Comprenez que pour un si grand service, je serais en dette envers vous.
- Gillette** Alors, vous allez m'aider.
- Claude** **Revenant** Dites, il a fini.
- Catherine** Vous ne voyez pas que nous sommes en conférence ?
- Claude** Je m'étais dit que si vous aviez besoin du seau...
- Catherine** Non merci.
- Claude** Parce que c'est toujours quand je suis arrivé(e) dans l'autre aile du château qu'on m'appelle.
- Catherine** Eh bien allez y !
- Claude** Bien sûr ! Et vous allez profiter que je sois parti(e) pour faire dans les coins. Je vous connais, vous, les aristos !

- Catherine** 210 **A Gillette** Le personnel n'est plus ce qu'il était.
- Gillette** Nous vivons une époque...
- Catherine** Revenons à nous... J'ai une possibilité d'honorer ma dette ?
- Gillette** Oui. Et pas plus tard que dans une minute.
- Catherine** Vous m'intriguez...
- Gillette** Navarre m'importunait lorsque vous êtes rentrée dans la pièce.
- Catherine** Vous êtes très jolie, il a été très entreprenant, n'est ce pas ?
- Gillette** Je n'arrivais pas à m'en défaire.
- Catherine** Je n'aime pas cet homme. Il refuse d'abjurer sa foi protestante, il est grossier et sent mauvais...
- Gillette** Et encore, il ne vous a pas approchée amoureusement.
- Claude** 220 Qu'est ce que je pourrais dire moi ? Je tiens son pot.
- Catherine** C'est votre ouvrage non ?
- Claude** Je préférerais astiquer les cuivres.
- Catherine** Si cela empeste tant, que n'attends tu pour aller le vider ?
- Claude** Vos désirs sont des ordres, majesté. **Puis va à la fenêtre et l'ouvre**
- Gillette** Reprenons ! Au retour de Navarre, acceptez-vous de me prêter main forte à lui jouer un tour ?
- Catherine** Cet homme a beau avoir épousé ma fille Margot, pour moi, c'est un étranger alors, c'est oui.
- Claude** **Regardant par la fenêtre** Il y a du monde en dessous.
- Catherine** Catholique ou Huguenot ?
- Claude** Je reconnais quelques amis du sieur Henri De Navarre.
- Catherine** 230 Alors, versez !
- Claude** Si c'est un ordre... **Puis verse et referme la fenêtre** S'il y a des amatrices, il est vide !

- Gillette** Majesté, il vous suffira de confirmer mes dires sans contester et par ce stratagème, il ne viendra plus m'importuner et vous fuira comme la peste.
- Catherine** Me fuira comme la peste ? La seule présence de cet animal des sous bois m'importune, le jeu en vaut la chandelle, mademoiselle D'Antrain
- Gillette** *A Claude* Il va de soi que vous garderez pour vous ce qui va se dire tantôt.
- Claude** Vous connaissez ma discrétion.
- Gillette** C'est vrai. Lorsque vous passez dans les couloirs, nulle ne vous entend jamais. L'on vous sent à trois lieues mais vous gardez la bouche close.
- Catherine** Bien évidemment, si en auscultant votre vase après le passage de Navarre, vous y suspectiez quelque empoisonnement, prévenez-moi.
- Claude** Moi, je suis spécialiste de l'empoisonnement. C'est que j'en ai vu à la cour depuis que j'y travaille !
- Gillette** Tant que ça ?
- Claude** Je vous réponds par année ou par semaine ?
240
- Gillette** Quelle horreur !
- Catherine** C'est la politique, ma chère Gillette.
- Claude** Et attention, il ne faut pas se tromper. Je suis au service du Roi.
- Catherine** *Amusée* Et de la Reine mère.
- Claude** Suivant qui a versé le poison à qui, il faut soit rapporter la nouvelle soit se boucher les yeux.
- Gillette** Vous voulez dire les narines ?
- Claude** Non non.
- Gillette** Et vous pouvez reconnaître les poisons dans votre vase ?
- Claude** Au premier coup de nez.
- Gillette** Vous voulez dire au premier coup d'œil ?
250
- Claude** Non non.
- Gillette** Au temps pour moi.

- Catherine** Dans le cas de notre bon ami Navarre, je voudrais être la première à entendre la bonne augure.
- Claude** Il va de soi. J'accourrais, majesté.
- Gillette** Sans renverser par pitié !
- Catherine** Vous pouvez faire entrer, heu...
- Claude** Claude. Vous pouvez m'appeler Claude. On se connaît un peu, je vois assez souvent votre...
- Catherine** **Coupant Claude** Faites entrer !
- Claude** Plaît-il ?
- Catherine** J'ai dit faites entrer.
260
- Claude** Pardonnez-moi, je ne suis pas très habitué(e) à cet ordre... D'habitude, l'on me commande plutôt de faire sortir. **Puis ouvre la porte**
- Catherine** Vous pouvez pénétrer cher cousin.
- Gillette** **A part à Catherine** Faites attention à votre vocabulaire, majesté, il prend tout au premier degré.
- Navarre** **Entrant** J'ai attendu chère cousine. Vous vous racontiez des secrets ?
- Gillette** Si ce n'était que cela...
- Catherine** Oui, si ce n'était que cela...
- Navarre** Sûrement pas des secrets d'État, les femmes n'y entendent rien à la politique.
- Catherine** **A part à Gillette** Quelle insolence ! S'il n'était pas le dauphin, je le ferais rosser par mes gens.
- Givette** **A part à Catherine** Ne soyez pas impatiente, lorsqu'il sera sorti d'ici, il aura bien l'occasion de passer par la cour.
- Catherine** **A part à Gillette** Et alors ?
270
- Gillette** **A part à Catherine** Vous demanderez à Claude d'ouvrir une fenêtre.
- Catherine** **A part à Gillette** Pour aérer après son passage ?
- Navarre** Dites, vous savez que je suis revenu ?

- Gillette** *A part à Catherine* Pour verser le contenu de son vase.
- Catherine** *A part à Gillette* Quelle merveilleuse idée ! *Allant à Claude puis à part*
Dites moi, vous avez quelle précision lorsque vous videz votre vase ?
- Claude** Une vraie mouette majesté !
- Navarre** *A part* Les voilà qui parlent de mouette maintenant... **A Gillette** Moi, j'ai un
très bel oiseau !
- Catherine** *A part à Claude* Vous viderez votre vase sur Navarre à son passage.
- Claude** *A part à Catherine* Le problème, c'est que je ne puis pas vider ce qui est
déjà vide.
- Catherine** *A part à Claude* Il y a des gardes à la porte non ?
280
- Claude** *A part à Catherine* Et alors ?
- Catherine** *A part à Claude* Ils sont en faction depuis un bon moment non ?
- Claude** *A part à Catherine* Ils sont relayés tous les six heures.
- Catherine** *A part à Claude* Alors, je pense qu'ils ne feront aucune objection à remplir
ce vase.
- Navarre** Que complotez vous ?
- Catherine** Rien. Je lui donne mon emploi du temps.
- Navarre** Je vais finir par croire que vous voulez m'assassiner.
- Catherine** Me croyez vous capable de telles bassesses, mon neveu?
- Claude** *A part à Catherine* Vous voulez dire que vous voulez qu'un garde se
soulage dans le vase du Roi ?
- Catherine** Exécutez mon ordre, Claude !
290
- Claude** Il va être content ! Si vous saviez ce qu'il va être content !
- Catherine** Voilà voilà... Allez-y maintenant !
- Claude** Ce sera un honneur pour lui, majesté !
- Navarre** C'est bien de donner un peu de bonheur au petites gens comme vous êtes
en train de le faire.

- Gillette** *Amusée* Sa majesté est si généreuse...
- Navarre** De cette façon, l'on se met à l'abri de quelque épée de Damoclès qui pourrait être suspendue au dessus de notre chef.
- Claude** Il le racontera à ses enfants, ses amis... Quel honneur !
- Navarre** J'aime quand un château est si gai !
- Gillette** On va y venir, on va y venir !
- Claude** Je reviens faire ce qu'il faut dès qu'il le faudra, majesté. *Puis sort*
300
- Navarre** Chère tante, vous avez de la chance d'avoir des gens si dévoués à votre service.
- Gillette** Mais Navarre, comme je vous l'ai dit tantôt, je suis moi-même toute dévouée à madame la Reine mère.
- Navarre** Ne me dites pas, ma chère cousine que vous partagez les desseins de cette femme ?
- Catherine** Je les partage tout à fait !
- Navarre** Vous si croyante, si affreusement Catholique ?
- Gillette** La Reine mère approuve le projet du roi.
- Catherine** Effectivement, je l'approuve.
- Navarre** Vous avez connaissance du contenu du projet de traité qu' Henri veut me faire signer ici ?
- Gillette** Parfaitement !
- Catherine** Pas une ligne ne m'a échappé.
310
- Navarre** Donc, ce que dame Gillette et vous faites dans le secret rentrera bientôt dans la loi ?
- Catherine** Plaît il ? *A part Gillette* Que veut il dire ?
- Gillette** *Réfléchissant puis à part à Catherine* Prendre des bains afin de se nettoyer l'ensemble du corps.
- Catherine** Ce sera bientôt officiel.
- Navarre** Mais enfin, vous êtes la Reine, la mère du Roi, vous ne pouvez pas.

- Catherine** Nous faisons cela pour l'hygiène, mon cousin.
- Navarre** Toute nue ?
- Catherine** Comment voulez-vous que nous fassions ? Et je vous invite à en faire de même, cher Navarre !
- Navarre** Moi ?
- Catherine** Ainsi que vos hommes. Vous verrez, vous y trouverez tous un grand plaisir.
- 320
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Catherine** Maintenant, cher cousin, permettez moi de prendre congé. Venez avec moi, Givette. **Puis sortent**
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu ! **Puis sort à son tour**
- Camille** **Arrivant par l'autre porte** Ce n'est pas bien, madame Margot d'espionner aux huis de porte.
- Margot** **Entrant** Je n'espionnais pas, j'écoutais le bois craquer.
- Camille** Écoute Margot, nous avons eu la même nourrice, je te connais comme si j'étais toi.
- Margot** D'accord d'accord... Mais je n'ai entendu que la fin.
- Camille** Écouter son époux en pleine conversation avec sa belle-mère, c'est certainement très éducatif.
- Margot** Mon époux, mon époux... Je te rappelle que c'est un mariage politique.
- Camille** Et moi, je te rappelle que tu as dit oui à la cathédrale.
- 330
- Margot** Tu aurais préféré une seconde Saint Barthélémy ?
- Camille** Certes non. Toujours en train de se disputer à propos de religion ?
- Margot** Non, pire !
- Camille** Par les temps qui courent, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de pire.
- Margot** Ma mère a conseillé à mon époux de se laver.
- Camille** Ce ne serait pas du luxe, parce que ton vert galant de mari, il hume à des lieues à la ronde.

- Margot** Sauf que cela ne m'arrange pas qu'il prenne un bain.
- Camille** Tu aimes son parfum ?
- Margot** Non, son parfum m'écoeure.
- Camille** Alors, explique moi ce qui t'arrange qu'il ne se lave pas.
340
- Margot** Cela m'enlèverait un argument pour ne pas aller au lit avec lui.
- Camille** Explique toi.
- Margot** Depuis nos épousailles, je ne lui ai donné que la nuit de noces.
- Camille** Un chaud lapin comme lui ? Il doit être frustré.
- Margot** Comme tu y vas ! Ses maîtresses font passer la chose aisément.
- Camille** Si tu le prends comme ça...
- Margot** C'est un mariage arrangé, je te dis. A présent, s'il se lave, je ne pourrai plus argumenter que je ne puis pas coucher avec un homme qui sent mauvais.
- Camille** Tu n'y peux rien s'il prend de bonnes résolutions hygiéniques.
- Margot** Sauf si je persuade mon frère le Roi que son traité n'est que fadaïses.
- Camille** Qu'est ce que l'hygiène de ton époux a à voir avec le traité qui va être signé ici demain ?
350
- Margot** Je l'ai entendu de ma mère qui a l'oreille du Roi. Le bain obligatoire sera décrété dans ce texte de loi.
- Camille** Que veux-tu manigancer, Margot ?
- Margot** J'ai ma petite idée.
353

Rideau

Acte 2

Même décor. Epernon et Gillette sont dans la pièce. Epernon fait les cent pas

- Epernon** Je suis inquiet, le Roi n'est jamais en retard.
- Gillette** Patience, patience... Il est probablement occupé avec la Reine.
- Epernon** La Reine est très ponctuelle aussi. Donc, ça ne se peut pas.
- Gillette** Comment ça ?
- Epernon** D'après le Roi, quand c'est jeudi soir, ce n'est pas lundi.
- Gillette** Eh bien, heureusement qu'il n'a pas la fougue de son cousin.
- Epernon** Henri aura possiblement croisé sa mère.
- 370
- Gillette** C'est ça.
- Epernon** Ou alors, un méchant l'aura poignardé dans un escalier.
- Gillette** Mais non mais non...
- Epernon** Depuis l'assassinat du Duc De Guise, je crains une vengeance de la ligue.
- Gillette** Pourtant, ils n'ont plus Guise à leur tête. A tort ou à raison, ce serait le pire moment pour attenter à la vie du Roi.
- Epernon** Allez vous mettre dans la cervelle des fanatiques...
- Gillette** La ligue a tort !
- Epernon** Cela fait tout de même une moitié d'heure que nous patientons après lui.
- Gillette** Remémorez-vous le jour où il ne parvenait pas à poser sa boucle d'oreille et que nous avons patienté deux heures...
- Epernon** Gillette, parlez franchement, cela était-il si important pour que vous nous convoquiez, j'ose le mot ?
- 380
- Gillette** Oui cher ami. Nous vivons des heures graves.
- François** Évidemment, ce traité qu'Henri s'apprête à parapher avec Navarre va sceller le sort du Royaume pour des décennies.

- Gilette** Je ne suis pas convaincue que le Béarnais le signe si aisément.
- Epernon** Et pourquoi diantre ? Nous avons ménagé notre hôte page après page.
- Gilette** Vous parlez des pages que vous connaissez, il y en a de plus récentes.
- Epernon** Voyons, je suis conseiller d'Henri depuis un grand moment, si j'étais habitué à sauter les jeunes pages, cela se saurait.
- Gilette** Ces pages ne sont pas écrites mais Navarre les connaît.
- Epernon** Expliquez-vous, je n'y entends rien !
- Gilette** J'ai subi les assauts de Navarre ce matin même.
- Epernon** Et alors, vous avez cédé ? La rumeur dit que toute femme ayant subi les assauts de ce Béarnais a fini par céder.
- Gilette** Justement non.
- Epernon** Courageuse, la donzelle.
- Gilette** Et afin de me débarrasser du malotru, je lui ai donné à croire une fable.
- Epernon** Allons donc...
- Gilette** C'est grave, c'est très grave.
- Epernon** Parlez, je vous en prie.
- Gilette** J'ai honte, mon cher ami.
- Epernon** Il n'est point honteux de se refuser à un Huguenot, surtout lorsque ce Huguenot se nomme Henri De Navarre.
- 400
- Gilette** Ce n'est pas le refus qui me tourmente mais la façon dont je m'y suis prise.
- Epernon** Un mauvais coup de genou où cela met en souffrance ?
- Gilette** Non, pas dans les... Joyeuses.
- Epernon** Alors, quoi ?
- Gilette** Je préfère que ce soit Claude qui vous en parle, chers amis.
- Epernon** Quel Claude ?

- Gillette** La personne qui est en charge du pot de chambre.
- Epernon** Si je comprends bien, vous demandez de réunir le cabinet pour écouter des histoires de pot de chambre...
- Gillette** Vous y parlez bien de chasse.
- Epernon** Eh bien soit, écoutons cette personne.
- 410
- Gillette** La reine mère lui a donné une mission à l'autre aile du château.
- Epernon** Après tout tant mieux, le Roi aura eu le temps d'arriver.
- Henri** ***Poussant la porte en marchant et parlant avec féminité***
Ceci est scandaleux !
- Epernon** Le roi est sans couvre chef, il a dû se vêtir en toute hâte.
- Gillette** Vous êtes déjà dans la confiance, sire ?
- Henri** Quelle confiance ?
- Epernon** Vous nous inquiétez, sire.
- Henri** Il y a que par la faute de Navarre, je me trouves dans une situation embarrassante.
- Cathy** ***A part à Epernon*** Il est au courant.
- Epernon** Ici, cela ne s'est pas encore éventé.
- Henri** Éventé ? Pas de quolibets, mon ami !
- Epernon** Qu'en dites vous, sire ?
- Henri** J'en dis que je vais en dire quelques mots à mon architecte.
- Gillette** Votre architecte ? Mais pourquoi ?
- Henri** Pour ne plus recevoir sur la tête des seaux d'urine tombée de la fenêtre. Voilà pourquoi !
- Epernon** Un attentat, sire ?
- Henri** J'en suis bien effrayé. Maudit Navarre !
- Epernon** Vous l'avez vu ?

Henri Bien sûr que je l'ai vu, je ne voyais que lui. Il tournoyait autour de moi en prétendant qu'il ne m'épouserait jamais pour devenir Reine...

430

Epernon Il est devenu fou.

Gilette *A elle-même* Pas si fou que ça...

Henri Je tentais de me dégager de son haleine lorsque l'attentat a eu lieu.

Epernon Vous n'êtes pas blessé au moins ?

Henri Non, mais mon chapeau a été touché. *Pleurnichant* Et j'ai égaré mon bilboquet dans la terreur.

Epernon C'est contrariant.

Henri Sans mon bilboquet, je suis tout nerveux, tout nerveux, tout nerveux !

Epernon Que comptez vous demander à votre architecte, sire ?

Henri De fabriquer des goulottes afin que l'urine arrive au sol directement.

Epernon Cela ne changera rien au fait que quelqu'un ait tenté de vous assassiner.

440

Henri Vous croyez qu'elle était empoisonnée ?

Epernon Quoi donc sire ?

Henri *S'énervant* Mais la pisse qui m'est tombée sur le chapeau ! Vous n'êtes pas très vif ce matin !

Epernon Disons qu'entre les secrets de Gilette D'Antrain et votre attentat, il y a de quoi perdre les étrières.

Henri Je suis sûr que Navarre tournait autour de moi dans le seul but de m'envoyer sous le balcon.

Epernon C'est peut-être un hasard...

Henri Décidément, j'ai en horreur qu'il y ait du monde au balcon.

Gilette Calmez-vous sire, vous en avez vu d'autres.

Henri Madame, une femme n'a rien à faire au conseil des ministres !

Gilette Je viens vous apporter des informations qui devraient vous contenter.

450

Henri Ce sont des garçons que je veux au conseil, que des garçons.

- Gilette** Je n'en aurai pas pour longtemps majesté.
- Henri** **Exaspéré** Ah, les femmes, les femmes, les femmes !
- Epernon** Je mènerai l'enquête sire, je vous le promets !
- Henri** **S'énervant** Où est mon bilboquet, je veux mon bilboquet !
- Gilette** Calmez-vous, sire, vous êtes sous le choc.
- Henri** Il faudra me venger ! Pendre l'auteur de l'attentat, le brûler, l'écarteler !
- Epernon** Oui sire, nous ferons tout cela.
- Henri** **Hurlant** Mon bilboquet !
- Claude** **Entrant la tête basse** Vous m'avez convié(e), sire ?
460
- Gilette** Non, c'est moi qui vous ai fait venir.
- Claude** Ouf !
- Epernon** **Soupçonneux** Où étiez-vous tout à l'heure ?
- Claude** Ce n'est pas de ma faute, il bougeait sans arrêt !
- Epernon** Tu parles de quoi ?
- Claude** Du vase que j'ai jeté par la fenêtre.
- Henri** **Effrayé** L'attentat !
- Epernon** C'est vous ? Pourquoi avez vous fait cela ?
- Henri** Tentative de Régicide, ce sera la roue, la potence, l'écartèlement.
- Claude** **Se défendant tout en avançant** Tout ça pour une mauvaise farce ?
- Henri** N'avance pas ! **Aux autres** Mais défendez votre Roi, vous autres, regardez, son arme est toujours en main !
470
- Claude** Sire, cette farce n'est pas mon idée.
- Henri** A l'assassin !
- Epernon** Et l'idée viendrait de qui ?
- Henri** Navarre ?

- Claude** S'il n'avait pas tant bougé aussi...
- Henri** Il profite de la situation. J'ai fait entendre partout que j'allais le recevoir comme mon Dauphin et voilà sa trahison.
- Claude** C'est surtout la Reine votre mère qui attendait que Navarre soit en bas pour que j'accomplisse ma besogne.
- Epernon** *A part à Henri* Navarre et sa Majesté Catherine seraient donc complices ?
- Henri** *Se lamentant* On m'a attaqué par derrière !
480
- Epernon** *A lui-même* Plains toi !
- Henri** *Continuant* Comment ce fait-ce ?
- Gillette** Je n'avais pas fait venir Claude pour se faire gronder.
- Henri** Complicité, ce sera simplement la roue puis la corde.
- Epernon** *A Claude* Remerciez le Roi, il vous épargne l'écartèlement.
- Claude** Ce ne serait pas un peu disproportionné quand-même ?
- Epernon** *A Claude* Vous serez châtié !
- Gillette** Sauf si Claude se rachète.
- Henri** Comment cela ?
- Gillette** *A Claude* Racontez au Roi ce que vous avez ouï tantôt.
490
- Claude** *Timidement* Je puis ? Pourquoi ne le dites vous pas vous même ?
- Gillette** C'est que je suis un peu honteuse.
- Henri** Faites mais sachez bien que votre vie dépend de mon contentement.
- Claude** Eh bien sire, tout a commencé par une cour très pressante de votre cousin Navarre auprès de Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine ici présente.
- Epernon** *A part à Henri* Une fort jolie personne.
- Henri** *A part à Epernon* Je ne l'ai pas remarqué.
- Cathy** Il était tant pressant que je lui ai raconté une fable pour m'en défaire.

- Henri** Si vous lui avez dit que vous étiez promise, cela n'a pas dû décourager mon cochon de cousin.
- Claude** Elle lui a confié qu'elle aimait les dames.
- Henri** *Horrié* Quoi ?
- Claude** Mettez-vous à sa place...
- 500**
- Gillette** Un tel homme me serrait d'un peu près ! *Regardant Henri* Au temps pour moi.
- Henri** Les dames, tout de même !
- Epernon** Vous êtes choqué, sire ?
- Henri** Et pourquoi pas la mimolette ?
- Claude** De quoi est ce qu'il parle ?
- Henri** Préférer les laitages d'un peuple qui a décrété la République fédérale il y a dix ans plutôt que nos brie, nos bleus de Jex et nos Saint Marcelin, c'est tout de même difficile à avaler.
- Gillette** Les dames... Les femmes quoi !
- Epernon** Je ne comprenais pas où il était parti.
- Claude** En plus, en tout un fromage à ce point...
- Epernon** Qui l'ait cru ?
- 510**
- Gillette** Revenons à nos brebis... Heu... moutons.
- Henri** C'est cela. Vous disiez donc que vous préféreriez les femmes ?
- Claude** Elle ne préfère pas les dames, elle l'a simplement dit à Navarre pour le surprendre suffisamment afin de refroidir ses ardeurs.
- Henri** Mais quelle histoire faites vous de tout cela ? Vous m'avez fait lâcher mon bilboquet pour si peu ? *S'agaçant* Bon, je n'apprécie pas que l'on se paye la tête du Roi, on écartèlera en plus du reste pour la forme.
- Gillette** Ce n'est pas fini, sire. *Intimidée* Cela, je n'ose pas dire.
- Claude** La damoiselle lui a dit quelque chose en sus.
- Henri** En sus ? Ça m'intéresse.

- Claude** Elle lui a précisé que vous étiez très libéral en ce qui concerne les relations de personnes du même sexe.
- Henri** Mais comment peut-elle dire ça ?
- Epernon** *Tripotant sa boucle d'oreille* Je ne vois pas ce qui la pousse à dire des choses pareilles.
- 520
- Claude** Elle a ajouté que vous aviez glissé un nouvel édit dans le traité que vous vous apprêtiez à lui faire parapher.
- Epernon** Tenez-vous bien sire, d'après Gillette, c'est Révolutionnaire.
- Gillette** Le genre de décision à faire défriser le pape.
- Claude** Elle lui a fait croire que vous alliez autoriser tout le monde à se marier.
- Henri** C'est amusant... J'interdirais donc le célibat ?
- Gillette** Ce n'est pas tout à fait cela sire.
- Claude** Les épousailles pour quiconque, sire.
- Gillette** En simplifiant, les hommes pourraient se marier avec les hommes et les femmes avec les femmes.
- Henri** Mais cela est ridicule !
- Epernon** Nous le savons bien sire.
- 530
- Henri** *Marchant en se dandinant* Enfin, lorsque je dis que cela est ridicule...
- Gillette** A présent, Navarre y croit dur comme lame d'épée.
- Epernon** Comment à présent lui dire que l'on s'est joués de lui sans courir à un incident diplomatique ?
- Gillette** Sans compter que cela ruinerait ma bonne réputation.
- Henri** Celle là, je m'en moque comme de...
- Epernon** Votre premier bilboquet ?
- Henri** *Larmoyant* Mon premier bilboquet !
- Epernon** J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit !

- Gilette** Je crois que si le Roi lui-même allait expliquer à son cousin que cela était une simple farce entre cousins, cela le ferait peut-être rire.
- Henri** Croyez vous que de lui dire que je voudrais que les hommes s'unissent, Navarre trouvera ça gai ?
- 540
Epernon Il a l'air d'un bon vivant.
- Henri** Et moi, je ne veux pas faire un mauvais mort. Il est un homme de guerre.
- Epernon** Il est vrai qu'il fait sentir l'épée sur les champs de bataille.
- Henri** **Reniflant** Il n'y a pas que les pets qu'il fait sentir.
- Claude** Là, on touche à mon domaine. Je puis détailler si vous le désirez...
- Henri** Non non !
- Epernon** Revenons à notre problème... Il faudra bien que quelqu'un lui explique.
- Henri** Je vous l'ai dit, il me fait peur.
- Gilette** A ce point ?
- Henri** C'est bien simple, dès qu'il pénètre, j'ai sitôt envie de me retirer.
- 550
Epernon Le mieux serait qu'il l'apprenne par quelqu'un qui ne soit pas de la cour.
Puis tout le monde se met à regarder Claude
- Claude** Ah non ah non...
- Gilette** Allez, Claude, un bon geste.
- Henri** **Souriant** Qui vous éviterait l'écartèlement.
- Claude** Vous m'en voulez toujours, sire ?
- Henri** Jusqu'à il y a trente secondes, non.
- Claude** Pourquoi ce changement d'idée ?
- Epernon** Le roi pratique parfois la volte face.
- Henri** La politique cher(e) Claude, la politique.
- Claude** Seulement voilà, je n'y connais rien en politique.
- 560

- Epernon** Pourtant avec votre pot de chambre, vous êtes toujours placé(e) aux premières loges.
- Henri** Vous assistez à toutes les manigances, vous entendez tous les complots, vous savez avant tout le monde s'il va y avoir une nouvelle guerre...
- Claude** Quelle chance !
- Henri** Justement, si vous manquiez de pot, vous n'auriez pas cette chance.
- Claude** **A part** J'ai l'impression que nous inventons là une expression populaire.
- Epernon** Aidez-nous, Claude.
- Claude** La politique, la politique... Vous êtes amusants... Je suis habitué(e) à transporter la... ... Pas à la remuer.
- Henri** Et puis, s'il vous transperce, ce sera moins long et douloureux que l'écartèlement suivi de la pendaison.
- Claude** On voit que vous êtes un chef, vous !
- Henri** **Fier** Merci merci.
570
- Claude** C'est aisé de trouver facile lorsque l'on est à l'abri de tout ça.
- Gillette** Réfléchissez, Claude... Si vous n'acceptez pas de vous même, le Roi vous en donnera l'ordre...
- Claude** Il y a peut-être une autre idée.
- Epernon** Quoi donc ?
- Claude** La politique.
- Epernon** Vous prétendiez tantôt que...
- Claude** Mon idée est qu'il faut tenir le projet des épousailles pour quiconque jusqu'au bout.
- Epernon** Pourquoi donc ?
- Claude** Sire, il faut vous émanciper de votre mère. Elle vous traite comme une marionnette depuis votre accession au trône et moi, je pense que vous valez mieux qu'un pantin.
- Henri** **Songeur** C'est un compliment et en même temps... **Puis s'assied sur la banquette**

- Claude** Vos frères ont aussi subi sa dictature. Souvenez vous la Saint Barthélémy, ce n'était pas le choix de Charles IX, j'étais là.
- Henri** Il est vrai qu'elle lui a forcé la main.
- Epernon** Et elle fait de même avec votre personne, sire.
- Claude** Et que c'est votre majesté que l'Histoire jugera.
- Givette** Claude n'a pas tort.
- Henri** ***Pleurant*** Tout petit, j'étais le fils préféré de ma maman.
- Givette** Et alors ? Ce n'est pas un handicap, ça.
- Henri** ***Continuant*** Oui mais à cause de cela, mes frères n'arrêtaient pas de me quereller et me traitaient de mauviette.
- Epernon** Vous n'êtes pas bien sire, étendez vous sur la banquette.
- Henri** ***S'allongeant sur la banquette comme chez un psychanalyste***
Alors, comme j'étais plus jeune et que je savais moins me défendre, j'allais me protéger dans les jupes de ma maman.
- 590
- Epernon** D'où vous n'êtes jamais sorti.
- Henri** Mes frères, ils me traitaient de fille, ils m'appelaient Henriette.
- Gilette** J'imagine que ce n'était pas drôle.
- Claude** Ah oui. En plus, vous vous appeliez D'anjou, sire.
- Epernon** Je ne vois pas le rapport.
- Claude** Votre titre aurait été Du Maine, Henriette Du Mans, ça aurait été amusant mais Henriette D'Anjou, ça ne veut rien dire.
- Henri** Depuis, tout le monde parle derrière moi sous prétexte que je m'habille avec raffinement et que je marche avec grâce.
- Claude** Et que vous vous entourez de garçons de la même caractéristique, avouez le !
- Epernon** Ah bon ? Je ne trouve pas.
- 600
- Claude** Vous êtes la risée des cours Européennes, l'on nomme vos conseillers les mignons, l'on vous dépeint comme un Roi manquant d'autorité.

- Henri** Qu'y puis-je ? Depuis mon grand-père François 1er, pas un Roi de France a trouvé grâce auprès de l'opinion.
- Claude** Vous pouvez changer cela.
- Henri** Vous avez une recette ?
- Claude** Avouez votre attirance pour les garçons.
- Henri** Comment cela ? Je suis uni à Louise De Lorraine et le fait d'avoir trois aînés m'a autorisé à ce que ce soit un mariage d'amour.
- Gillette** Nous savons tous que vous aimez la Reine.
- Claude** Mais cela ne vous empêche pas de lorgner le galbe des gentilshommes.
- Henri** *Troublé* Ah mais non, je...
- Claude** Je vous vois, vous savez lorsque je tiens le pot à l'un ou l'autre de vos conseillers, vous jetez toujours un petit coup d'œil discret à leur matériel de pêche.
- 610
- Henri** *Géné* Simple curiosité, c'est tout.
- Claude** Je ne vous juge pas, sire !
- Epernon** Moi, je fais pareil.
- Claude** Eh bien sire, en proclamant à la face de votre peuple que vous aimez les garçons, vous montrerez votre autorité.
- Henri** Mais que diront mes sujets ?
- Gillette** Que vous êtes un souverain qui en a.
- Henri** Mais qui a quoi ?
- Gillette** Du caractère.
- Epernon** Et des Joyeuse ! Ma famille vous est toute dévouée, sire.
- Claude** Vous êtes en position de force, sire. Votre mère n'est pas populaire, vous vous êtes débarrassé du duc De Guise..
- Epernon** Vous avez une voie Royale, sire !
- 620
- Henri** Mais le pape, que dira le pape ?

- Epernon** Il est vieux et malade. Profitez en !
- Claude** Je confirme. Je ne connais pas la médecine mais tout de même, la dernière fois qu'il a demandé mes services, eh bien...
- Epernon** *Coupant Claude* Oui oui, on a compris.
- Henri** Vous êtes bien sûrs qu'il soit si las ?
- Claude** C'est bien simple, quand il n'était pas au pot, il coinçait la bulle.
- Henri** Votre diagnostic ?
- Claude** Réflexion lente, agonie à venir, conclave dans douze à quinze mois.
- Epernon** La voie est libre, sire.
- 630
- Henri** Il reste Navarre.
- Gillette** Navarre craint trop que vous nommiez Charles De Bourbon pour successeur au trône à sa place, il va jouer la diplomatie avec vous.
- Henri** Nous pouvons donc le berner ?
- Gillette** Il n'a plus le sou pour engager une nouvelle guerre.
- Epernon** Vous vous avancez bien dites moi...
- Givette** Un gentilhomme qui a des écus s'achète du savon.
- Epernon** Vous croyez qu'il n'a que quelques sols en bourse ?
- Claude** Il est vrai que pour se savonner, l'écu, c'est mieux.
- Gillette** S'il est gentilhomme, assurément. Il n'y a que les gueux pour puer ainsi.
- Claude** Profitez du moment afin de lui faire gober le chapitre du traité dont nous causons depuis un moment.
- 640
- Henri** Quel nom donneriez-vous à cela ?
- Epernon** Le traité étant supposé sceller une paix Chrétienne, pourquoi pas nommer cela Pax christiana ?
- Henri** Ce ne serait pas un peu long ?
- Gillette** Pax ?

- Henri** Non, trop court. Je voudrais que le peuple comprit la chose aussitôt entendue.
- Epernon** Dans le genre... J'en entends parler et sitôt dit, je me retourne ?
- Henri** C'est cela.
- Gilette** Les épousailles pour tous, sire.
- Epernon** Si cela joue un tour pendable à ce huguenot sans gêne, je suis des vôtres.
- Claude** Et vous sire, vous en êtes ?
- 650
- Henri** Avec enthousiasme.
- Gilette** Il ne reste plus qu'à consigner ceci sur papier cacheté.
- Claude** Et puis préparer comme il le faut la farce dont Navarre sera le jouet.
- Henri** Allons à mon bureau. ***Puis sortent***
- Louise** ***Entrant*** Je crois qu'il n'y a plus personne, nous pouvons entrer mon père.
- Jacques** ***Entrant en robe de bure capuchon de moine*** Vous ne préféreriez pas la chapelle du Château ?
- Louise** Non, nous serons mieux ainsi.
- Jacques** Sans confessionnal, la confession perd un peu de sa solennité, ma fille.
- Louise** C'est que mon époux ne veut pas que je sois trop vue à l'église en ce moment. La politique, vous comprenez ?
- Jacques** Politique, terme bien trop humain pour moi. Je ne comprends que la religion catholique, ma fille.
- 660
- Louise** Il a invité son cousin Navarre pour une rencontre pacifique alors, que son épouse passe pour une grenouille de bénitiers n'arrangerait pas ses desseins de pacification.
- Jacques** Il baisse ses braies devant son cousin, pauvre Royaume !
- Louise** Ah mais c'est en tout bien tout honneur, mon père.
- Jacques** Je crois que Dieu a bien fait de vous faire croiser mon chemin.
- Louise** Oh oui, merci Dieu !
- Jacques** ***A lui-même*** Si elle savait que je n'étais pas là par hasard...

- Louise** Quel est votre nom, mon père ?
- Jacques** Jacques Clément ma fille.
- Louise** Nous pouvons nous asseoir sur la banquette si vous voulez.
- Jacques** Je veux bien. Un moine pèlerin comme moi a parfois besoin de reposer ses pieds.
- 670
- Louise** ***S'asseyant sur la banquette*** Alors, par quoi commençons nous ?
- Jacques** ***S'asseyant à son tour*** Pourquoi ? Vous pensez que ce sera long ?
- Louise** Henri et moi sommes un couple assez complice, généralement, je me confesse pour nous deux.
- Jacques** Mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent.
- Louise** Comme il est très occupé à la politique, il me met des petits mots sur la table de nuit et moi, je résume, je confesse et le prêtre me punit.
- Clément** ***Affligé*** Mon Dieu !
- Louise** Et puis il y a ses tournois de bilboquet avec ses petits camarades qui durent parfois une grande partie de la nuit dans son antichambre.
- Clément** La rumeur en descend dans la rue, oui.
- Louise** De mon côté, je ne joue jamais au bilboquet avec lui.
- Clément** Cela est venu aux oreilles du pape aussi.
- 680
- Louise** Je laisse ce genre de sport en antichambre à ses mignons.
- Jacques** Vous êtes complètement aliénés dans votre famille.
- Louise** Non, nous avons l'esprit pratique.
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Et puis, je dois bien vous faire une petite confidence, mon époux aime beaucoup pêcher et moi, j'adore me faire punir.
- Jacques** ***A lui-même*** Ce que la consanguinité peut faire de dégâts...
- Louise** Mon époux ne sait pas bien punir alors, je me bats la coulpe avec mes verges personnelles.

- Jacques** Le but de la sanction pré confessionnelle, c'est de faire réfléchir à ses actes, pas à y prendre du plaisir.
- Louise** Vous, les hommes d'Église, vous ne vous rendez pas bien compte que lorsque vous commencez à sanctionner les fidèles, vous les fidélisez.
- Jacques** Ce serait notre faute en plus ?
690
- Louise** A Paris, j'ai connu des moines suffisamment sympathiques pour éprouver le pénitent eux-mêmes.
- Jacques** Paris est vraiment la ville de tous les vices !
- Louise** Lorsque les prêtres nous fouettent eux-mêmes avec leurs verges, l'on a comme l'impression que le message de rédemption de Dieu rentre mieux, vous comprenez ?
- Jacques** *Regardant au ciel* Une cour de dépravés !
- Louise** Ça me fait du bien de me confesser à vous, mon père.
- Jacques** Croyez bien que de mon côté ce serait plutôt pénible.
- Louise** Restez au château le temps que nous y serons, s'il vous plaît !
- Jacques** Je me serais empressé de vous le demander, majesté car je crois y deviner beaucoup d'ouvrage pour un homme d'Église.
- Louise** Ma belle-mère aura probablement besoin de se confesser à vous également.
- Jacques** Je suis à la disposition de tous les pêcheurs.
700
- Louise** Elle a pour habitude de ne confesser la Saint Barthélémy qu'à son confesseur habituel, vous n'aurez droit qu'au tout venant.
- Jacques** Pourquoi à un seul ?
- Louise** Parce qu'il y en a tant à dire qu'elle le fait sous forme d'épisodes.
- Jacques** Quelle famille !
- Louise** Si vous entendiez un épisode sans connaître le reste, vous n'y comprendriez rien.
- Jacques** Vous savez, une confession, c'est un dialogue avec Dieu, le prêtre n'est qu'un filtre entre les deux.

- Louise** Taratara... Vous écoutez, je le sais bien.
- Jacques** Nous ne sommes pas là pour dormir non plus.
- Louise** En tous cas, vous n'aurez pas droit à la Saint Barthélémy, elle ne voudra certainement pas que son confesseur officiel manque un épisode.
- Jacques** Bon bon, on le saura !
- 710
- Louise** Il ne vous restera que les mensonges, les tentatives d'empoisonnement et les médisances hebdomadaires.
- Jacques** Je m'en contenterai.
- Louise** Eh bien voilà, on s'est tout dit. Vous me punissez comment ? **Se levant et se penchant** La fessée ?
- Jacques** Non, rien !
- Louise** Même pas une petite tapette ?
- Jacques** Non plus ! Tant que je serai le confesseur des lieux, il n'y aura jamais de petite tapette dans ce château !
- Louise** **Coquine** Vous êtes cruel, j'aime ça, les petites tapettes !
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Je sens que nous allons bien nous entendre, moine Clément !
- Jacques** Il ne me reste plus qu'à me retirer.
- 720
- Louise** Non, c'est moi qui vais rejoindre mes appartements.
- Jacques** **Se levant** Je vous le répète, pas de punition !
- Louise** Vous devriez vous déshabiller, mon père.
- Jacques** Qu'est donc encore cette lubie ?
- Louise** Comme je vous l'ai narré, mon époux reçoit son cousin Navarre et la présence d'un homme d'Église compromettrait certainement la sérénité de la réconciliation.
- Jacques** Alors qu'un prêtre entièrement nu détendrait l'atmosphère ?
- Louise** Ce serait mieux que vous vous habilliez en homme de la cour.

Jacques Vous voulez dire, les collants, la collerette et la boucle d'oreille ? Non non !

Louise Alors, je vous prédis que dans moins de deux heures, vous serez cantonné dans la sacristie de la chapelle derrière deux tours de verrou.

Jacques C'est d'accord ! Reste que la tonsure d'un gentilhomme ne passera pas inaperçue.

730

Louise Le Roi se travestit souvent, suivez moi, je vous donnerai une perruque de sa collection. **Puis sort**

Jacques **Une fois seul** En somme, cela sera peut-être profitable. Pour assassiner Navarre l'Hérétique, vêtir une tenue laïque me permettra mieux de l'approcher qu'une robe de bure.

732

RIDEAU

Acte 3

Même décor. Jacques et Louise sont assis, Jacques en position de confesseur et Louise de communiant. Jacques est déguisé en gentilhomme et porte une perruque

- Jacques** Je vous absous, ma fille.
- Louise** J'aurai droit à des sévices corporels en pénitence, mon père ?
- Jacques** Arrêtez de m'appeler mon père ! Je suis incognito.
- Louise** Vous me donnerez une petite fessée, monsieur ?
- Jacques** Non !
- Louise** **Se courbant devant Jacques** Si vous ne me donnez pas la fessée, je crie au moine !
- Jacques** Vous êtes folle ?
- Louise** Oui, folle des fessées !
- 740
- Jacques** Vous m'embarrassez ma reine, vous m'embarrassez beaucoup.
- Louise** **Se courbant à nouveau** Soyez mignon!
- Jacques** Je cède mais c'est la dernière fois ! **Puis tend le bras pour lui frapper les fesses lorsque la porte s'ouvre**
- Margot** **Entrant** Qu'est ce donc là ?
- Jacques** Quelle situation embarrassante... Quand le pape va savoir cela !
- Margot** Rassurez-vous monsieur, le Roi l'apprendra bien avant.
- Louise** **Bredouillant** La situation paraît équivoque comme cela mais il y a une explication simple.
- Margot** Ce qui est simple, c'est que ton Royal époux te délaisse au profit de ses mignons et que tu tues le temps en prenant un amant.
- Jacques** Un amant moi ? **Priant** Mon dieu mon dieu, mon dieu !
- Louise** Oh et puis fichtre, cet homme est un moine !
- 750
- Jacques** Pas si fort, pas si fort !

- Margot** *Amusée* Navarre m'a conté quelques fables pour expliquer ses nombreuses escapades mais jamais qu'il couchait avec une nonne.
- Louise** C'est mon confesseur !
- Margot** Fesseur, je l'ai vu. Pour l'autre mot, j'attends une conversation plus longue pour juger.
- Jacques** La Reine a raison, madame. Je venais d'absoudre et j'allais infliger la punition divine.
- Louise** Croyez le, chère belle-sœur !
- Jacques** *Prenant un parchemin dans sa poche* Regardez, ceci est un papier signé du pape me permettant de quitter mon monastère à ma guise.
- Margot** Taisez vous, malheureux ! Tant que mon époux est dans le château, jamais ce mot ici.
- Louise** Monastère ?
- Jacques** Pape ?
- Margot** Guise.
- Louise** C'est vrai qu'il est la cause de nos soucis.
- Margot** Et c'est pour cela que vous introduisez un moine fesseur clandestinement.
- Jacques** Vous me croyez maintenant ?
- Margot** Oui. **A Louise** Le mieux serait que ce monsieur se fasse plus discret. Un traité est en jeu.
- Jacques** **A Louise** Votre belle-sœur a raison, je m'éclipse. *Puis sort*
- Margot** Faites attention à la répudiation, Louise !
- Louise** Je ne faisais rien de mal.
- Margot** Il est vrai qu'une petite fessée de temps en temps fait circuler le sang et affermit la croupe.
- Louise** Les hommes ne peuvent pas comprendre, c'est leur cheval qui fait ce travail.
- 770
- Margot** L'on s'ennuie moins à la cour depuis mon départ, chère belle-sœur ?

- Louise** Il y a quelques bals qui viennent rompre l'ennui mais il va de soi qu'à la cour de mon époux, il vaut mieux être masculin si l'on veut s'amuser.
- Margot** Mon frère est toujours perdu sans son bilboquet ?
- Louise** Il en pleure lorsqu'il l'égare.
- Margot** *Plaisantant* Mon Navarre lui aussi est perdu sans son bilboquet.
- Louise** Lui aussi ?
- Margot** De charmantes damoiselles l'aident à le retrouver.
- Louise** Il vous trompe toujours ?
- Margot** Plus que jamais !
- Louise** Ce n'est pourtant pas qu'il ait une beauté attirante.
- 780
- Margot** Il faut croire que les donzelles ont perdu leur odorat quelque part.
- Louise** Il hume de plus en plus fort, je ne me trompe pas ?
- Margot** Vous pouvez mieux juger que moi ne l'ayant pas à demeure comme cela est mon cas.
- Catherine** *Entrant* Ah, mes filles, je suis bien aise de vous retrouver bavardant telles deux sœurs.
- Louise** Nous parlions de nos époux.
- Margot** Enfin, surtout du mien.
- Catherine** Vaste sujet.
- Louise** Vous ne trouvez pas, mère qu'il sent de plus en plus ?
- Catherine** La chose sera bientôt réglée.
- Louise** Vous projetez de l'empoisonner ?
- 790
- Catherine** L'empoisonner ? Est ce que j'ai une face d'empoisonneuse ?
- Louise** Il est mourant sans votre aide ?
- Catherine** Malheureusement je ne le crois pas.
- Louise** Alors quoi ?

- Catherine** Le roi a glissé une clause au traité qu'il doit contresigner avec Navarre.
- Margot** J'en ai oui de vagues traits.
- Catherine** Le traité stipulera que chacun et chacune aura obligation de se tremper dans de l'eau très régulièrement.
- Margot** Cela ne fait pas mes affaires.
- Catherine** Je serais toi, je me réjouirais plutôt de la chose.
- Margot** Nous avons un accord tacite avec mon époux, c'est que tant qu'il aura cette hygiène corporelle, il ne partagera pas ma couche.
- 800
- Louise** Ah oui ?
- Margot** Pour l'instant, il ne m'a touchée que par surprise pendant la nuit de noces.
- Louise** Refuser votre couche à un tel trousseur de jupons... Vous cherchez les cornes, aussi, chère belle-sœur.
- Catherine** Il vous faut une descendance, ma fille !
- Margot** Vous croyez que cela est aisé de partager une nuit avec ce putois ?
- Catherine** Il faudra pourtant vous exécuter, Marguerite !
- Louise** Vous avez un prénom de fleur, votre parfum compensera.
- Catherine** Chère bru, vous pouvez chercher des bons mots à propos de votre belle-sœur, il se murmure que vous n'encouragez pas beaucoup non plus la perpétuation de notre nom auprès de votre époux.
- Margot** Et toc !
- Louise** J'ai l'impression qu'il s'ennuie en ma présence, majesté.
- 810
- Catherine** Donnez lui de l'appétit que diantre !
- Louise** Je fais ce que je puis mais il me préfère la compagnie des hommes.
- Catherine** J'ai besoin d'un héritier à la couronne !
- Margot** Cela est l'affaire de Louise, pas la mienne.
- Catherine** Tu as déjà perdu trois frères sans descendance, Margot, il ne me reste que ce fils qui n'a que des ennemis prêts à l'occire.

- Margot** Et alors ?
- Catherine** Alors, Navarre est le successeur qu'il a désigné. S'il arrivait malheur au Roi, il te faudrait accoucher d'un dauphin au trône.
- Margot** Un dauphin ? C'est gros et ça a un gros aileron ! Et puis je n'aime pas mon époux !
- Catherine** Et alors ? Crois tu que j'aimais le mien ? **Joignant les mains** Je prie chaque jour que Dieu fait pour que vos deux ventres s'arrondissent.
- Louise** Puisque nous parlons de Dieu et de prières, j'ai fait venir un moine pèlerin au château ce tantôt.
- 820
- Margot** Je viens de le voir, il a l'air brave homme.
- Catherine** Ce qui nous intéresse mieux, c'est qu'il soit brave moine, ma fille.
- Margot** **Embarrassée** Si cela venait à se découvrir, Navarre a demandé une neutralité religieuse totale durant son séjour.
- Catherine** Sinon, il ne signe pas le traité.
- Louise** Je le sais ! C'est pourquoi j'ai demandé à ce moine de se vêtir en gentilhomme pour ne pas attirer l'attention du Huguenot.
- Catherine** Bon... Très bien, très bien.
- Louise** Vous pourrez en user comme il vous conviendra, ma mère.
- Catherine** Oui, j'ai du tout venant à confesser.
- Louise** De toute façon, nous sommes arrivées avant hier, vous n'avez sûrement pas eu le temps de pêcher...
- Catherine** Vous me sous-estimez, chère bru.
- 830
- Epernon** **De l'extérieur** Vous le devez, Navarre !
- Navarre** **De l'extérieur** Croyez-vous que cela soit aisé de changer mes habitudes à presque cinquante ans.
- Louise** C'est François Epernon et Navarre.
- Epernon** **De l'extérieur** Il va pourtant bien falloir vous y habituer puisque ce sera dans le traité.

- Navarre** *De l'extérieur* Je sais je sais... Admettez que lorsque l'on ne se préoccupe pas de sa toilette depuis son enfance, cela est malaisé de changer à mon âge.
- Catherine** Je pressens que vous n'allez plus longtemps lui refuser votre devoir d'épouse, Marguerite.
- Margot** A mon grand regret.
- François** *De l'extérieur* Le roi m'a chargé de vous montrer le bien fondé de ce nouvel article dans le traité.
- Louise** Filons !
- Margot** Vous avez raison, Louise. Faisons le encore un peu patienter après mon devoir d'épouse.
- 840
- Catherine** Joyeuse est un fin diplomate, laissons lui la place.
- Louise** Nous pourrions en profiter pour chercher mon confesseur, mère ?
- Catherine** Un moine est toujours une meilleure compagnie qu'un hérétique.
Puis sortent
- Epernon** *Entrant en compagnie de Claude et Navarre. Navarre a une collerette et tient un bilboquet en main* Vous verrez, le problème, c'est le port de tête et de se tenir droit.
- Navarre** Je n'y parviens pas !
- Epernon** Forcément, vous n'y mettez aucune grâce.
- Navarre** La collerette me gratte.
- Claude** Je vous l'ai montré ce matin pourtant...
- Epernon** Vous avez donc essayé ?
- Navarre** Oui !
- 850
- Epernon** Et comment le faites vous ?
- Navarre** *S'avançant près d'Epernon* Comme je pus, mon ami, comme je pus !
- Epernon** *Asphyxié* Mais je vous crois bien !
- Claude** Sauf votre respect, ce n'est pas comme ceci que vous montrerez à votre cousin votre bon vouloir de paix.

- Navarre** Ce n'est pas en marchant comme une donzelle que l'on dirige une nation.
- Epernon** L'on n'est pas forcé d'être rustre pour être aimé de son peuple non plus.
- Navarre** Henri est moqué dans l'Europe entière !
- Epernon** Ils n'y connaissent rien ! Henri marche comme l'on le fait aux Amériques.
- Navarre** Ah oui ?
- Claude** *A part à Epernon* Ah oui ?
860
- Epernon** *A part à Claude* Je joue un coup de dé.
- Navarre** Vous dites donc qu'aux Amériques l'homme doit marcher tel une femme ?
- Claude** Vous n'imaginez pas comme les expéditions de Christophe Colomb ont pu révolutionner les mœurs.
- Epernon** Et tout cela au profit de la couronne Espagnole.
- Claude** L'Espagne de l'inquisition qui a tant brûlé de vos amis protestants.
- Navarre** Vous voulez dire que Christophe Colomb ???
- Epernon** La vérité qu'il apportait d'Amérique a fait peur à la puissance Catholique et que cela a débouché sur l'inquisition.
- Navarre** Tudieu !
- Claude** La terre est ronde, c'est bien cela ?
- Navarre** Oui, elle est ronde.
870
- Epernon** Eh bien, ces inquisiteurs qui croient encore qu'elle est plate croient aussi que deux hommes ne peuvent pas vivre en couple.
- Claude** Pareil pour les femmes !
- Navarre** *Hagard* Heu, je ne sais pas, je ne sais plus...
- Claude** Ils n'y entendent rien au progrès !
- Epernon** Tandis que notre bon roi Henri, vous et moi, Navarre, le progrès, nous en connaissons un bout ! Nous sommes le progrès !
- Navarre** Vous avez raison, je suis le progrès.

- Claude** Et puis l'avenir.
- Epernon** Ces Espagnols qui fabriquent des tribunaux d'inquisition contre les sodomites des Amériques ne se rendent pas compte de leurs erreurs !
- Claude** Ils croient que la terre est plate, ils n'imaginent pas une seconde l'avenir.
- Epernon** L'avenir qui vous appartient, Navarre !
- 880
- Claude** **S'emportant** Ils n'imaginent pas, ces inquisiteurs qu'un jour, nous, les Français, nous produirons une avoine si riche que des chevaux emmèneront nos carrosses jusque dans la lune.
- Epernon** **Calmant Claude à part** Pas trop, Claude, restons réalistes.
- Navarre** **Sur le même ton que Claude** Oui mon ami, je suis un progressiste et c'est en prenant en compte les sodomites de France que je serai le premier à aller dans la lune !
- Epernon** **A lui-même** Mais c'est qu'il se prend au jeu...
- Navarre** **Sur le même ton** Sodomites de France et de Navarre, c'est en me suivant que vous atteindrez votre but !
- Epernon** **A part à Claude** Dites donc, il va bientôt falloir le calmer.
- Navarre** **Sur le même ton** Ralliez vous à mon panache blanc ! **Se ravisant avec féminité** Ou plutôt blanc cassé.
- Epernon** Pour commencer, Navarre, vous vous déplacez de façon trop virile.
- Navarre** Mais je suis viril !
- Epernon** Eh bien justement, il ne faut plus.
- 890
- Claude** Il faut montrer au peuple de France que vous l'avez compris.
- Navarre** Que faut-il faire ?
- Epernon** Un pas léger, presque aérien. Comme si vous essayiez de vous envoler.
- Navarre** **Marchant en battant des bras comme un oiseau** Comme cela ?
- Claude** Mais les Indiens d'Amérique ne font pas cela, ils n'ont pas de plumes ! Comme cela, vous ne serez pas pris pour un homme des Amériques.
- Epernon** Avez vous déjà vu un chat marcher, Navarre ?

- Navarre** Je suis un guerrier, si vous croyez qu'un militaire comme moi passe son temps à observer le chats ???
- Claude** Vous devriez pourtant.
- Epernon** Regardez moi, Navarre ! ***Puis commençant à marcher avec élégance*** Vous levez un pied lentement, la tête droite et lorsque vous le reposez, imaginez que le sol est jonché d'œufs. ***Faisant un demi tour et recommençant*** Voyez Navarre comme cela est aisé.
- Navarre** C'est comme cela que l'on marche aux Amériques ?
- 900**
- Epernon** Assurément.
- Navarre** Eh bien, je ne les comprends pas bien. Il m'a été rapporté que les terres étaient vastes.
- Epernon** Développez votre argument.
- Navarre** Ils ont des terres vastes à explorer, ce n'est pas en marchant ainsi qu'ils vont les parcourir prestement.
- Claude** Justement, sire. Si vous avez bien observé un chat...
- Navarre** Je viens de vous dire que je n'observais pas les chats ! On me les présente au civet, je ripaille... Voilà comment je vois les chats !
- Epernon** Claude voulait dire que les explorateurs des Amériques doivent faire face à des indigènes très méfiants, aussi, ils doivent avancer sans laisser ouïr un seul bruit.
- Navarre** Une bataille sans cors ni trompettes ? Mais que sont ces guerriers ?
- Claude** Tuer par surprise et avec élégance, c'est l'avenir, le progrès.
- Epernon** Marchez à nouveau, Navarre ?
- 910**
- Navarre** Comme cela ? ***Puis se met à marcher en se démantibulant de façon ridicule sous le regard amusé d'Epernon et Claude*** Je fais aussi bien que je le puis.
- Epernon** ***Après avoir pouffé*** Vous êtes magnifique, Navarre !
- Navarre** Vraiment ?
- Claude** L'on sent assurément que vous êtes un homme de progrès.
- Epernon** Vous êtes l'homme du progrès, Navarre.

- Navarre** Que l'on ne dise pas que Navarre n'est pas un souverain de son temps.
- Epernon** En marchant comme cela, cher ami, les gens de votre temps diront que vous en êtes !
- Navarre** Assurément cela me ravit !
- Epernon** Marchez encore un peu, Navarre ? Encore plus aérien. En agitant un peu les bras. **Navarre marche de façon encore plus ridicule**
- Claude** La démarche, c'est parfait.
920
- Epernon** La voix par contre.
- Navarre** Quoi ma voix ? Qu'est ce qu'elle a ma voix ?
- Epernon** Trop rauque.
- Claude** Il faut parler plus haut . Vous jouez votre rôle d'une façon trop rauque.
- Navarre** Trop rauque est le rôle ?
- Claude** Ah que oui !
- Epernon** Modulez, roulez moins les R.
- Claude** Parlez plus lentement et puis prenez une voix fluette.
- Navarre** Mais j'ai une voix de guerrier, une voix que chaque soldat oit aisément.
- Epernon** Pour la guerre, vous pourrez continuer tel que jusqu'à présent.
930
- Claude** Par contre à la cour, vous seriez la risée de tous.
- Epernon** Surtout si vous prétendez apporter et représenter le raffinement et la délicatesse des Amériques.
- Navarre** **Parlant très haut perché et en laissant traîner les syllabes** Est ce que cela vous conviendrait ?
- Claude** Assurément ! Un petit rire nerveux et aigu en ponctuation de quelques phrases en cours de conversation serait du meilleur goût.
- Epernon** Vous n'êtes pas obligé de dire des choses intelligentes, n'ignorez jamais que le peuple est sot.
- Claude** **Vexé(e)** Dites moi, vous m'en considérez faire partie ?

- Epernon** Il y a des exceptions, Claude.
- Navarre** *Sur un ton haut perché et faisant des gestes désordonnés, ton et posture qu'il gardera jusqu'à la fin* Françaises, français...
- Epernon** Pourquoi Françaises ?
- Claude** Et en premières en plus...
940
- Navarre** Eh bien, je ne sais pas, je disais cela...
- Epernon** Écoutez Navarre, Henri votre cousin ne donne aux femmes par ce traité que le droit de s'épouser entre elles, pas de réfléchir.
- Navarre** Ah oui, elles n'ont pas droit d'avoir des idées?
- Claude** Si elles avaient le droit de réfléchir, combien de vos maîtresses finiraient dans votre couche ?
- Navarre** Vous avez raison, mieux vaut ne pas les émanciper.
- Epernon** Vous vous adressez au peuple et vous leur dites des choses qui ne veulent rien dire.
- Navarre** Vous me parlez comme si j'allais être roi alors que mon cousin est bien plus jeune que moi et en bonne santé.
- Epernon** Simple précaution, Catherine De Médicis a déjà perdu trois de ses fils, si nous avons affaire à une malédiction, autant avoir préparé l'avenir.
- Claude** *A Epernon* Vous êtes d'un naturel pessimiste.
- Navarre** **Scandant** L'avenir, c'est moi !
950
- Epernon** Allez, une vraie banalité maintenant !
- Claude** Le genre de chose la plus idiote que l'on puisse dire au peuple mais qui le fasse vous ovationner sans que l'on sache pourquoi.
- Navarre** Allez, je le fais comme je sens !
- Claude** Eh bien, cela va être parfumé...
- Navarre** *Se dandinant puis face public puis scandant en levant les bras poignets pliés* Je vous au compris !
- Epernon** *Applaudissant* Bravo !

- Claude** Là, François, vous venez de réagir aussi sottement que la populace.
- Epernon** Je n'ai pas réfléchi.
- Navarre** Votre coté féminin, mon cher ami.
- Epernon** Justement, Navarre, le coté féminin, il va falloir l'exercer.
960
- Navarre** Qu'est ce à dire ?
- Epernon** Vous allez devoir faire la cour à un gentilhomme.
- Navarre** Quoi donc ?
- Epernon** A quoi bon exhiber un traité au peuple si l'on est le premier à en éprouver le fonctionnement.
- Claude** Être un exemple, Navarre, un exemple !
- Epernon** Comment faire rêver d'Amérique au peuple si l'on n'est pas soi-même Américanisé ?
- Claude** Epernon a raison. Il faut vous trouver un gentilhomme au château et lui faire la cour.
- Navarre** C'est que... Cela m'intimide au plus haut point.
- Epernon** Dans ce cas, choisissez un parfait inconnu.
- Claude** François D'O par exemple.
970
- Navarre** Je connais François D'O, c'est un des mignons de sa majesté.
- Epernon** Explorez une autre face de sa personne.
- Navarre** Vous croyez qu'il se laissera faire autant que les donzelles qui me disent finalement oui habituellement ?
- Claude** Montrez lui votre coté féminin et son désir fera le reste.
- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Claude** Ensuite, l'envoyer dans votre couche ne sera qu'une formalité.
- Navarre** L'envoyer dans ma couche ? Dès ma première leçon ?

- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Ordre du Roi, ordre du Roi... Avant de venir ici, je n'imaginai pas que...
980
- Jacques** *Entrant* Pardonnez-moi, je cherche la Reine mère.
- Epernon** Elle n'est pas ici.
- Jacques** Pardonnez-moi, je croyais...
- Navarre** Est ce que j'ai l'air d'une Reine ?
- Jacques** Non, bien sûr que non.
- Epernon** Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, monsieur.
- Jacques** Je ne suis ici que de passage. A qui ai-je l'honneur ?
- Epernon** Epernon, proche conseiller du Roi.
- Navarre** Et moi, je suis Henri, Roi de Navarre et futur dauphin de France.
- Claude** Et moi, Claude, je tiens le pot de chambre.
990
- Jacques** Navarre ?
- Claude** Et voilà ! Il y a des emplois où l'on est vraiment transparents !
- Epernon** *A Navarre* Un étranger de passage, vous ne trouvez pas l'occasion inespérée ?
- Navarre** *A Epernon* Pour ?
- Epernon** *A Navarre* Ordre du Roi.
- Navarre** *A Epernon* Il n'est pas très féminin.
- Epernon** *A Navarre* Ce n'est pas ce que nous lui demandons.
- Navarre** *A Epernon* Croyez-vous qu'il ait des rêves Américains ?
- Epernon** *A Navarre* S'il n'en a pas, vous lui ferez découvrir.
- Jacques** *Timidement* Serait-il possible d'obtenir un entretien particulier avec sa majesté le Roi de Navarre ?
1000
- Epernon** Que lui voulez vous ?

- Jacques** *A lui-même* L'assassiner ! *Aux autres* Lui faire passer un moment inoubliable.
- Claude** *A Navarre* Vous avez de la chance, il fait le premier pas.
- Jacques** Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer.
- Navarre** *A part à Epernon* Que réponds-je ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous êtes habitué à des cours effrénées, non ?
- Navarre** *A part à Epernon* Avec les donzelles.
- Epernon** *A part à Navarre* Faites comme si c'en était une.
- Navarre** Cher monsieur, accepteriez-vous d'être mon invité au bal donné ce soir au château ?
- Jacques** C'est à dire que...
1010
- Navarre** Je voudrais que vous me fassiez passer ce moment inoubliable en public.
- Jacques** *Tracassé* Ah oui ?
- Navarre** Je veux que ce moment devienne historique.
- Jacques** Il le sera sire, il le sera.
- Navarre** Ensuite, je veux que ce soit vous qui me conduisiez jusque ma couche.
- Jacques** *A lui-même* C'est une occasion inespérée de l'occire.
- Epernon** Eh bien puisque vous avez fait connaissance, il ne nous reste plus qu'à vous laisser vous amuser.
- Navarre** *A part à Epernon* Mais s'il a des réticences ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous lui dites ordre du Roi !
- Claude** *Présentant son pot* Vous aurez besoin du pot ou bien ?
1020
- EpernonEpernon** *Avec autorité* Claude, laissons Navarre agir, c'est un champion de la séduction pressante, nous sortons ! *Puis sortent*
- Navarre** Voilà voilà voilà !
- Jacques** Eh oui !

- Navarre** C'était nuageux ce tantôt.
- Jacques** Oui. A un moment, on aurait pu croire que... mais non.
- Navarre** Pourtant, ça s'était radouci ces derniers jours.
- Jacques** Ce climat doit vous changer de la Navarre.
- Navarre** Depuis ce matin, il n'y a pas que cela qui me change de la Navarre.
- Jacques** Il y a des jours comme cela où les retournements sont brutaux.
- Navarre** Je vous le confesse.
1030
- Jacques** *Surpris* Vous me le confessez ?
- Navarre** Cher monsieur, le hasard vous a mis sur mon chemin et cela va à l'évidence changer le cours de mon existence.
- Jacques** *A lui-même* Cet homme est le diable, l'on croirait qu'il connaît les desseins funestes à son égard.
- Navarre** Une fois que nous aurons exécuté notre œuvre commune, je sens que je regretterais le bon vieux temps.
- Jacques** Parfois, l'on se dit au moment d'un changement que la position postérieure est davantage enviable à celle d'aujourd'hui.
- Navarre** *A lui-même* Il me parle de la position postérieure. *A Jacques* Je préférerai lorsque cela arrivera que vous soyez placé devant moi.
- Jacques** *A lui-même* Voilà le bougre qui veut voir la mort de face. *A Navarre* C'est que j'avais pensé arriver par derrière et vous prendre par surprise.
- Navarre** Vous pourrez me dire des choses inavouables à l'oreille comme cela, lorsque vous serez déchargé de ce poids, je vous ferais aller au Paradis.
- Jacques** N'exagérez pas tout de même !
- Navarre** *Amusé* Ce n'est tout de même la première fois que cela nous arrive que nous allions au Paradis.
- Jacques** Tout de même si ! Je serai bien placé pour le savoir !
1040
- Navarre** Ne le contrarions pas et changeons de sujet... *Tendant le bilboquet* Savez-vous jouer du bilboquet ?
- Jacques** Non mais à quoi sert ceci ???

- Navarre** Ordre du Roi Henri le troisième ! **Prenant son bilboquet** Voyez-vous, il y a un manche qu'il faut tenir fermement en main.
- Jacques** **Prenant le bilboquet** Mais que signifie ce jeu ?
- Navarre** C'est un jeu d'adresse. Il y a une boule au bout d'une ficelle.
- Jacques** Je n'ai rien à faire de votre ficelle et de vos boules !
- Navarre** L'on la lance et adroitement, nous essayons par quelques mouvements souples et habiles que l'orifice de celle-ci se pose sur le manche.
- Jacques** **A lui-même** Voyez-vous cela ? Il veut que je le tue du premier coup, il ne veut pas souffrir. **A Navarre** Vous ne voudriez pas que cela parte de travers et que je vous fasse mal, c'est cela ?
- Navarre** **Amusé** Autant ne pas manquer sa cible.
1050
- Jacques** **A lui-même** Voilà un homme qui met de la bonne humeur à se faire tuer.
- Navarre** Dans ma chambre, nous serons mieux.
- Jacques** **Surpris** Ah oui, vous préférez ? **A lui-même** C'est un romantique, il veut mourir comme Guise.
- Navarre** **Précisant** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Comme Guise... Quel panache !
- Navarre** Nous nous mettrons nus et nous expédions notre affaire.
- Jacques** Nus ?
- Navarre** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Il veut une variante. Après tout, c'est de sa mort qu'il s'agit. Je vous précède ou je vous suis ?
- Navarre** Vous prendrez l'habitude de me précéder lorsque je me retirerai.
Puis sortent
- Camille** **Entrant en compagnie de Margot** Je t'assure majesté que le duc D'épernon m'a promis de venir.
1060
- Margot** Oh, tu sais, les hommes sont ainsi faits qu'ils signent une paix puis partent se battre.
- Camille** Aies confiance !

- Margot** Je suis anxieuse.
- Camille** Vous allez voir, cette rencontre entre votre frère et votre époux permettra à la France de vivre enfin la prospérité et à vous de...
- Margot** Puissies tu dire vrai !
- Camille** Je lui ai parlé, il se languit.
- Margot** Qu'il vienne, mon Dieu, qu'il vienne !
- Camille** Il me l'a affirmé, majesté.
- Margot** Est-il aussi bel homme que lorsque j'ai quitté Paris pour la Navarre ?
- Camille** Sa condition de conseiller du Roi lui a même fait gagner en prestance.
1070
- Margot** Je fais une folie, mon Dieu ! ***On entend des pas***
- Camille** C'est probablement lui.
- Gilette** ***Entrant*** Margot, mon amie !
- Margot** ***A part à Camille*** Ce n'est pas lui !
- Camille** ***A part à Margot*** J'ai vu !
- Gilette** Vous me fuyez, majesté ? Nous ne nous sommes pas croisées depuis votre arrivée de Navarre.
- Margot** Par contre, l'on vous a vue en compagnie de mon époux.
- Gilette** Simple hasard, le château est si petit.
- Margot** Si petit que nous ne nous y croisons pas.
- Gilette** Ne me cherchez pas querelle, mon amie, votre époux a été, je vous l'avoue pressant mais je n'y ai point cédé.
1080
- Margot** Ne pas céder à Navarre ? Mais comment avez vous réalisé ce prodige ?
- Gilette** Je lui ai raconté que mon attirance allait aux dames.
- Margot** Vous l'avez mis en échec en lui disant que vous préféreriez les dames ?
- Gilette** ***A Camille*** Servez nous quelques rafraîchissements, mon ami(e).
- Margot** Pourquoi ?

- Camille** Oui, pourquoi ?
- Gillette** Cette histoire est assez longue et il faut la bien raconter pour y trouver le burlesque.
- Margot** ***A part à Camille*** Si Epernon arrive, je suis perdue !
- Camille** 1090 ***A part à Margot*** Je vais guetter, majesté. ***Puis sort***
- Gillette** Le personnel prend congé ? Et les rafraîchissements ?
- Margot** C'est moi qui l'ai prié de quitter la pièce. Votre histoire ne sortira pas d'ici de ce fait.
- Gillette** Bonne initiative.
- Margot** Alors ?
- Gillette** Votre époux me courait après, je m'essoufflais, le moment où j'aurai dû céder par fatigue arrivait lorsque je l'ai arrêté net par cette phrase... Je suis attirée par les femmes.
- Margot** Le pauvre !
- Gillette** Vous le plaignez ?
- Margot** Non non. ***A elle-même*** D'autant que si toutes les donzelles après lesquelles il court lui faisaient la même farce, il finirait par vouloir rentrer dans le lit conjugal par cause de disette.
- Gillette** Pour mieux argumenter, sachant que Catherine De Logaret devait me rendre une visite, je l'ai faite complice de mon mensonge en prétendant que j'attendais ma maîtresse et qu'elle se prénomait Catherine.
- Margot** ***Se frottant les mains*** Que cela devait être amusant lorsqu'elle est entrée.
- Gillette** 1100 Catherine est bien rentrée mais c'était votre mère.
- Margot** Quelle horreur !
- Gillette** Vous pouvez le dire.
- Margot** Elle venait rejoindre mon époux pour ???
- Gillette** Mais non ! Vous connaissez leur inimitié !
- Margot** Vous croyez qu'il a cru ?

- Gillette** J'ai habilement manipulé votre mère pour qu'il croit que la Catherine en question, c'était elle.
- Margot** Je ne sais pas ce qui m'amuse le plus... Savoir que mon époux faisait chou blanc de cette façon ou qu'il puisse croire que sa belle-mère si catholique, si vieille France puisse être une invertie.
- Gillette** Vous ne m'en voulez pas ?
- Margot** Ma mère m'a marié avec cet ignorant du savon contre mon gré... Les savoir joués tous deux est pour moi une jolie satisfaction.
- Camille** *Entrant et annonçant devant la porte* Le Duc D'epernon !
1110
- Gillette** *Se recoiffant* Mon Dieu, il vient me voir !
- Margot** *Surprise* Vous voir ?
- Gillette** Puisque nous sommes confidentes, je vous le dis comme à une amie...
- Margot** Quoi donc ?
- Gillette** Je l'aime !
- Margot** Comment ?
- Gillette** Et je crois qu'il m'aime aussi.
- Margot** *A elle-même affolée* Mais ce n'était pas prévu comme ça ! *A Gillette* Il vous l'a dit ?
- Gillette** *Rêveuse* Non mais il y a des regards qui valent des mots.
- Margot** *A elle-même* Elle rêve, la donzelle ! *A Gillette* Vous savez qu'il est marié ?
1120
- Gillette** Sa femme est une imbécile.
- Margot** Dans les adultères, croyez en mon expérience, la femme légitime est toujours une imbécile.
- Gillette** Mais celle là, elle l'était avant.
- Margot** Vous voulez dire que ses cornes se poseront comme un gant à un endroit prévu pour dès la naissance ?
- Gillette** Que vais-je lui dire ?
- Margot** *A elle-même* Et moi donc ???

- Camille** *Sortant quelques pas puis de l'extérieur* Cher Duc, avant de rentrer, il faut que je vous dise...
- Epernon** *De l'extérieur* Plus tard, plus tard ! *Entrant sans regarder les bras ouverts* Mon amour, mon bouton de rose, mon petit oiseau !
- Margot** *A elle-même* Je suis perdue !
- Epernon** *Continuant* Vous êtes mon soleil, ma lune, mes étoiles...
1130
- Gillette** *S'avançant* Oh mon ami, comme je suis touché de tant de mots doux !
- Epernon** Heu...quoi donc ?
- Margot** Mes salutations, mon ami.
- Gillette** Embrassez-moi, Epernon !
- Epernon** *Embarrassé* C'est à dire qu'en présence de la Reine de Navarre...
A part à Camille Vous auriez pu me prévenir !
- Camille** *A part à Epernon* J'ai bien tenté mais vous avez passé la porte tête baissée tel un aurochs d'arène.
- Gillette** C'est le plus beau jour de ma vie !
- Camille** *A part* Et voilà, dès que la noblesse nous met de coté pour prendre ses décisions seule, c'est la catastrophe !
- Gillette** *Pendant que Margot fait la tête* Je viens de me confesser à Margot de l'amour que je vous porte, regardez comme mon bonheur la réjouit.
- Margot** *D'un ton pincé* J'exulte !
1140
- Epernon** Mais je m'aperçois que je n'ai pas salué la Reine de Navarre.
- Camille** Moi non plus, vous ne m'avez pas salué(e) mais je n'en ai cure.
- Epernon** Alors pourquoi en parlez vous ?
- Camille** *A part* Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais un jour viendra où nous leur ferons avaler leur arrogance !
- Gillette** *A Epernon* Vous manquez à tous vos devoir, mon bel ami.
- Epernon** *A Margot* Altesse, veuillez me pardonner.
- Camille** Par contre, à moi, rien ! *Soupirant* J'en ai l'us.

Gillette Tant attiré par mon charme magnétique, mon amant vous a oubliée.

Epernon *A lui-même* Amant ?

Margot *A elle-même* Charme ?
1150

**Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par
l'intermédiaire du site Le Proscenium**

1589, le bal des mignons

Pièce enregistrée à la S.A.C.D sous le numéro : 000274946

9 Personnages

Henri III 0+87+0+25	Roi de France 112	H
Jean-Louis d'Epemon 0+84+ 78+39	Mignon et Ministre 201	H
Catherine De Médicis 60+0+ 24+36	Reine mère 143	F
Louise De Lorraine 0+39+ 37+134	Reine 120	F
Gillette D'Antrain 96+62+36+41	Sa dame de compagnie 235	F
Margot De Valois 15+0+ 74+38	Sœur d'Henri III 127	F
Henri De Navarre 85+0+ 89+42	Futur Henri IV 216	H
Jacques Clément 0+39+ 53+35	Confesseur de Catherine 127	H
Camille 52+55+60+53	Domestique 220	H ou F

Le décor est une salle du château De plessis-lez-Tours. Ameublement du 14 ème siècle. Une table, deux ou trois fauteuils et quelques guéridons. Il y a une banquette également.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Acte 1 (Préambule)

Nous sommes dans une pièce d'un château

Camille ***Entrant un parchemin à la main. Camille a un pot en main*** Oyez oyez, bonnes gens ! L'histoire que nous allons vous raconter ce soir ne se retrouvera pas en lettres d'or dans les manuels d'Histoire pourtant elle est véridique. Cette scène historique se déroule en Touraine en le château de Plessis-Lès-Tours, demeure Royale où mourut jadis Louis XI le 30 août 1483. Nous sommes aujourd'hui le 30 avril de l'an de grâce 1589 Attention, messieurs mesdames, vous assistez à quelque chose d'exceptionnel car vous allez voir défiler devant vous un roi de France... Henri III. Un futur roi de France... Henri De Navarre. Une ex reine de France... Catherine De Médicis, mère de trois rois de France, d'un roi de Pologne, d'une reine de France et d'une reine d'Espagne. Une actuelle reine de France... Louise De Lorraine. Une future reine de France... Marguerite De Valois aussi appelée Margot, quelques personnages de la cour et un ecclésiastique. Moi, vous allez beaucoup me voir puisque je porte le seau de commodité. Comme une grande partie d'entre vous est forcément inculte, nous allons éviter le vieux Français et les tournures de phrases compliquée.

Rideau court

Même décor Henri De Navarre et Gillette sont dans la pièce, celui ci court derrière celle là.

Navarre ***Avec un fort accent du sud ouest*** Foi de Béarnais, vous ne me résisterez pas longtemps, jolie Gillette !

Gillette Ce n'est pas bien ce que vous faites, monsieur le Dauphin.

Navarre Je vais trousser ton jupon, petite coquine.

Gillette Je ne suis pas une petite coquine mais la dame de compagnie de la reine.

Navarre Votre maîtresse n'est pas là, devenez la mienne !

Gillette Je ne peux pas !

Navarre Et pourquoi petite gourgandine ?

Gillette Vous êtes marié.

Navarre Avec Margot ? Mariage politique !

- Gilette** Mariage politique peut-être mais mariage à l'église.
10
- Navarre** Cérémonie politique aussi. Si vous croyez que vos cathédrales m'impressionnent...
- Gilette** Arrêtez de me courir après !.
- Navarre** **S'arrêtant** D'accord mais considérez que ce n'est pas à cause de mon âge mais afin de garder des forces pour la gaudriole.
- Gilette** Vous n'êtes pas raisonnable, monsieur.
- Navarre** Ne m'appellez pas monsieur mais Henri.
- Gilette** Vous n'y pensez pas ?
- Navarre** **Se frottant la barbe** Riton pour les dames qui deviennent plus intimes.
- Gilette** Je n'ai aucune intention de devenir plus intime.
- Navarre** Chez moi en Navarre, aucune femme ne me résiste.
20
- Gilette** C'est étonnant.
- Navarre** J'aime bien qu'on me résiste aussi.
- Gilette** A ce que je crois, on vous résiste jusqu'à ce qu'on succombe.
- Navarre** Oui oui oui que Diantre !
- Gilette** On succombe asphyxie dès que l'on vous approche.
- Navarre** L'impertinente ! Si tu n'étais pas une femme, je te rosserais.
- Gilette** Mais faites donc, je crierai !
- Navarre** Allez, un petit câlin !
- Gilette** Lavez vous !
- Navarre** Tu commences à devenir très désagréable.
30
- Gilette** C'est vous qui avez commencé.
- Navarre** Sais tu que tu parles au dauphin de France ?
- Gilette** Justement, un dauphin, ça va dans l'eau !

- Navarre** Donc tu insinues que si je me lavais, tu partagerais ma couche ?
- Gillette** Non, j'insinue que si vous vous laviez, vous sentiriez bon.
- Navarre** Mais pourquoi t'obstines tu ? Tu aimes un autre homme ?
- Gillette** Non. Je suis indépendante, c'est tout !
- Navarre** Une femme indépendante... Mais c'est une fable, ça n'arrivera jamais !
- Gillette** Un jour, toutes les femmes choisiront pour elles-mêmes.
- Navarre** Fadaises !
- 40
- Gillette** Elles ne seront plus attachées au bon vouloir des hommes.
- Navarre** Et voilà ! Encore une qui veut aller au couvent après que je lui ai demandé quelques faveurs...
- Gillette** Au couvent ? Pour être ficelée à la religion alors qu'on ne veut pas être ficelée à un homme ?
- Navarre** Je suis d'accord avec toi sur un point. Le couvent... Catholique tout ça... Pas bon !
- Gillette** Si on pense faire de moi une bonne sœur, on se trompe ardemment.
- Navarre** Tous ces prêtres et ces nonnes qui ne connaissent pas les douceurs de la chair, quel gâchis !
- Gillette** Ils font ce qu'ils veulent. Moi, je veux vivre ma liberté de choisir avec qui et quand je couche.
- Navarre** **S'avançant** Avec moi, tout de suite.
- Gillette** Vous êtes un homme.
- Navarre** Tu as raison, je suis un homme tudieu et je vais te le prouver sur le champs !
- 50
- Gillette** Je ne doute pas que vous le soyez. Je voulais plutôt dire... Vous n'êtes pas une femme.
- Navarre** Tu deviens de plus en plus intrigante.
- Gillette** J'aime les femmes !
- Navarre** Moi aussi, j'aime les femmes ! C'est pour ça que tu vas me céder.

- Gillette** Eh bien, ça a beau prétendre au trône de France, il n'y a pas de chandelles allumées entre les deux oreilles !
- Navarre** **S'énervant** Tu me dis j'aime les femmes, il n'y a pas plus banal que d'aimer les femmes, ça veut dire quoi aimer les femmes ?
- Gillette** Ça veut dire partager leur couche.
- Navarre** Tu veux dire que tu t'adonnes à ???
- Gillette** Cela vous choque ? **A part** Qu'est ce qu'il ne faut pas inventer pour sortir de ses pattes...
- Navarre** Je vais immédiatement informer la Reine Louise De Lorraine que sa dame de compagnie a des déviances contre nature.
- 60
- Gillette** **Paniquant** Elle le sait !
- Navarre** **Souriant** C'est une farce, petite polissonne.
- Givette** Comment ?
- Navarre** Tu me joues une comédie pour ne pas succomber à mes charmes.
- Gillette** **A part** Il est lourd, lui ! Comment lui faire rendre gorge ?
- Navarre** Tu m'as fait bien rire, ma coquine !
- Gillette** **A part** Catherine De Nogaret, la sœur du duc d'Epéron qui voulait me rendre visite devrait arriver d'une minute à l'autre... C'est mon amie, je vais la rendre complice de mon mensonge.
- Navarre** **S'asseyant** Assez ri ma jolie, tu vas retirer tes jupons pendant que j'enlève mes souliers.
- Gillette** Ne faites pas ça, j'attends justement un rendez-vous coquin.
- Navarre** Avec une dame ?
- 70
- Gillette** Elle s'appelle Catherine.
- Navarre** Je ne te crois pas.
- Gillette** Vous n'avez qu'à l'attendre avec moi.
- Navarre** **Amusé** Je pourrais avoir l'œil sur vos petites galipettes ?
- Gillette** Ne vous moquez pas !

- Navarre** Je ne me moque pas, je ne vous crois pas.
- Gillette** Vous me croirez quand le roi Henri III aura instauré quelque chose auquel vous, Huguenots qui vous dites si libéraux vous n'avez pas encore pensé.
- Navarre** Un nouvel impôt ?
- Gillette** Une décision concernant le mariage.
- Navarre** Le mariage des prêtres ? Nous le faisons déjà, nos pasteurs peuvent le faire depuis longtemps.
- 80
- Gillette** Il va faire mieux. Réfléchissez !
- Navarre** Ne me dis pas qu'il va signer un décret légalisant le divorce ? Le pape ne voudra jamais !
- Gillette** Vous êtes vraiment rétrograde, monsieur De Navarre.
- Navarre** La polygamie ? Si c'est ça, je le félicite immédiatement de son audace !
- Gillette** La polygamie, certainement pas, c'est un concept exclusivement masculin.
- Navarre** Expliquez-vous...
- Gillette** Chaque société ayant choisi ou toléré la polygamie l'a toujours décrétée dans un seul sens, celle d'un homme et plusieurs épouses, pas l'inverse.
- Navarre** Et alors ? Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange.
- Gillette** Et la condition féminine alors ? Qu'est ce que vous faites de la condition féminine ?
- Navarre** Mais la femme n'est pas l'égale de l'homme, voyons ! Bon, arrêtez avec vos énigmes. Qu'elle couleuvre mon cousin le roi veut il me faire avaler ?
- 90
- Gillette** Les épousailles pour quiconque.
- Navarre** Je n'y entends rien. C'est déjà le cas non ?
- Gillette** Quand il s'agit de personnes de deux sexes différents.
- Navarre** Vous voulez dire que ce si Catholique Henri le troisième veut faire unir les hommes entre eux ?
- Gillette** Et les femmes entre elles.
- Navarre** C'est insensé !

- Gillette** Il s'est dit que l'occasion de votre visite de réconciliation était le moment rêvé pour proposer cela à son peuple.
- Navarre** Ce serait entrer en guerre ouverte avec le pape.
- Gillette** Vous savez, en prenant ce genre de position, il sait qu'il va se mettre du monde à dos.
- Navarre** Ce sont ses mignons qui l'influencent. D'O, Epernon, Caylus...
- Gillette** 100
Ils sont efféminés, hein ?
- Navarre** Avec leurs manières, leur boucle à l'oreille... Ridicules !
- Gillette** Maintenant que Guise est mort, notre bon roi Henri III peut enfin gouverner à sa main.
- Navarre** Il se retourne vite, dites donc...
- Gillette** Il est en phase avec l'air du temps...
- Navarre** Et moi, je suis en phase avec la nature. Un mâle, une femelle !
- Gillette** Il veut tant vous faire plaisir...
- Navarre** Me faire plaisir en unissant les sodomites ?
- Gillette** Prenez cela comme un acte d'amour envers votre personne.
- Navarre** 110
Un acte d'amour envers moi ? Vous voulez dire que ???
- Gillette** Qu'il vous donnerait avec bonheur ce que je vous refuse.
- Navarre** Je suis venu signer un traité moi, pas pour faire flotter ma jaquette !
- Gillette** Vous avez beau vous vanter d'être libéral, je ne vous trouve pas très ouvert.
- Navarre** Tudiou !
- Camille** *Entrant et annonçant* Catherine De Médicis, reine mère !
- Navarre** *Stupéfait* Catherine ?
- Gillette** *Catastrophée puis à part* Fichtre, ce n'est pas Catherine De Nogaret !
- Navarre** Catherine De Médicis serait ???

- Gillette** **Catastrophée** La reine.
- Navarre** Tudiou, tudiou tudiou !
120
- Catherine** **Entrant (Accent Italien recommandé)** Cher cousin, que faites vous là ?
- Navarre** Je vous retourne la question cher cousine.
- Catherine** Je venais m'entretenir avec ma bru.
- Gillette** Elle est absente, madame.
- Catherine** En réalité, c'est vous que je désirais voir.
- Navarre** Ben voyons !
- Catherine** Et je souhaiterais m'entretenir avec vous en privé.
- Navarre** Je gêne quoi... Elle commence bien, la réconciliation.
- Catherine** Pour ce genre de conversations, un homme dans nos jambes n'est pas indispensable.
- Navarre** J'ai cru comprendre.
130
- Catherine** Nous n'en avons pas pour très longtemps...
- Navarre** **A part à Gillette** Moi, je ne fais jamais ce genre de promesses pessimistes. **A Claude** Viens toi, j'ai la vessie pleine !
- Catherine** Deux ou trois minutes nous suffiront.
- Navarre** **Après une révérence** Madame ! **Puis sort en compagnie de Claude**
- Catherine** Voici ce qui m'amène. J'ai déménagé mes affaires un peu hâtivement lorsque nous avons quitté le Louvre.
- Gillette** Et alors ?
- Catherine** J'ai oublié d'emporter mes bijoux.
- Gillette** C'est contrariant.
- Catherine** D'autant que mon fils a décidé de donner un bal en l'honneur de son hôte.
- Gillette** Et vous auriez voulu vous faire belle pour lui.
140

- Catherine** Pour cet espèce de porc qui empeste l'ail ? Non, c'est une simple histoire d'étiquette, rien de plus.
- Gillette** C'est vrai qu'il sent l'ail.
- Catherine** Si ce n'était que l'ail ! Le problème, c'est que si je ne mets pas de bijoux, ce sera interprété comme un signe de défiance de ma part concernant l'accord qui va être signé entre mon fils le Roi et ce personnage abject.
- Gillette** Qu'y puis-je faire ?
- Catherine** Ne pourriez-vous pas escamoter une ou deux parures de la joaillerie personnelle de la reine Louise ?
- Gillette** Je risque gros, moi !
- Catherine** Je suis aux abois, chère Gillette.
- Gillette** C'est sûr que je voudrais bien vous rendre service mais...
- Catherine** Je suis prête à payer !
- Gillette** Ce n'est pas la question. Comment est ce que je fais si elle s'en aperçoit ?
150
- Catherine** Vous êtes habile, Gillette. Demandez-moi ce que vous voudrez pour que je puisse vous donner le change.
- Gillette** ***A elle-même*** Donner le change ?
- Catherine** Comprenez que pour un si grand service, je serais en dette envers vous.
- Gillette** Alors, vous allez m'aider.
- Camille** ***Revenant*** Dites, il a fini.
- Catherine** Vous ne voyez pas que nous sommes en conférence ?
- Camille** Je m'étais dit que si vous aviez besoin du seau...
- Catherine** Non merci.
- Camille** Parce que c'est toujours quand je suis arrivé(e) dans l'autre aile du château qu'on m'appelle.
- Catherine** Eh bien allez y !
160
- Camille** Bien sûr ! Et vous allez profiter que je sois parti(e) pour faire dans les coins. Je vous connais, vous, les aristos !

- Catherine** **A Gillette** Le personnel n'est plus ce qu'il était.
- Gillette** Nous vivons une époque...
- Catherine** Revenons à nous... J'ai une possibilité d'honorer ma dette ?
- Gillette** Oui. Et pas plus tard que dans une minute.
- Catherine** Vous m'intriguez...
- Gillette** Navarre m'importunait lorsque vous êtes rentrée dans la pièce.
- Catherine** Vous êtes très jolie, il a été très entreprenant, n'est ce pas ?
- Gillette** Je n'arrivais pas à m'en défaire.
- Catherine** Je n'aime pas cet homme. Il refuse d'abjurer sa foi protestante, il est grossier et sent mauvais...
- 170
- Gillette** Et encore, il ne vous a pas approchée amoureusement.
- Camille** Qu'est ce que je pourrais dire moi ? Je tiens son pot.
- Catherine** C'est votre ouvrage non ?
- Camille** Je préférerais astiquer les cuivres.
- Catherine** Si cela empeste tant, que n'attends tu pour aller le vider ?
- Camille** Vos désirs sont des ordres, majesté. **Puis va à la fenêtre et l'ouvre**
- Gillette** Reprenons ! Au retour de Navarre, acceptez-vous de me prêter main forte à lui jouer un tour ?
- Catherine** Cet homme a beau avoir épousé ma fille Margot, pour moi, c'est un étranger alors, c'est oui.
- Camille** **Regardant par la fenêtre** Il y a du monde en dessous.
- Catherine** Catholique ou Huguenot ?
- 180
- Camille** Je reconnais quelques amis du sieur Henri De Navarre.
- Catherine** Alors, versez !
- Camille** Si c'est un ordre... **Puis verse et referme la fenêtre** S'il y a des amatrices, il est vide !

- Gilette** Majesté, il vous suffira de confirmer mes dires sans contester et par ce stratagème, il ne viendra plus m'importuner et vous fuira comme la peste.
- Catherine** Me fuira comme la peste ? La seule présence de cet animal des sous bois m'importune, le jeu en vaut la chandelle, mademoiselle D'Antrain
- Gilette** *A Camille* Il va de soi que vous garderez pour vous ce qui va se dire tantôt.
- Camille** Vous connaissez ma discrétion.
- Gilette** C'est vrai. Lorsque vous passez dans les couloirs, nulle ne vous entend jamais. L'on vous sent à trois lieues mais vous gardez la bouche close.
- Catherine** Bien évidemment, si en auscultant votre vase après le passage de Navarre, vous y suspectiez quelque empoisonnement, prévenez-moi.
- Camille** Moi, je suis spécialiste de l'empoisonnement. C'est que j'en ai vu à la cour depuis que j'y travaille !
- 190
- Gilette** Tant que ça ?
- Camille** Je vous répons par année ou par semaine ?
- Gilette** Quelle horreur !
- Catherine** C'est la politique, ma chère Gilette.
- Camille** Et attention, il ne faut pas se tromper. Je suis au service du Roi.
- Catherine** *Amusée* Et de la Reine mère.
- Camille** Suivant qui a versé le poison à qui, il faut soit rapporter la nouvelle soit se boucher les yeux.
- Gilette** Vous voulez dire les narines ?
- Camille** Non non.
- Gilette** Et vous pouvez reconnaître les poisons dans votre vase ?
- 200
- Camille** Au premier coup de nez.
- Gilette** Vous voulez dire au premier coup d'œil ?
- Camille** Non non.
- Gilette** Au temps pour moi.

- Catherine** Dans le cas de notre bon ami Navarre, je voudrais être la première à entendre la bonne augure.
- Camille** Il va de soi. J'accourrais, majesté.
- Gilette** Sans renverser par pitié !
- Catherine** Vous pouvez faire entrer, heu...
- Camille** Claude. Vous pouvez m'appeler Claude. On se connaît un peu, je vois assez souvent votre...
- Catherine** **Coupant Claude** Faites entrer !
210
- Camille** Plaît-il ?
- Catherine** J'ai dit faites entrer.
- Camille** Pardonnez-moi, je ne suis pas très habitué(e) à cet ordre... D'habitude, l'on me commande plutôt de faire sortir. **Puis ouvre la porte**
- Catherine** Vous pouvez pénétrer cher cousin.
- Gilette** **A part à Catherine** Faites attention à votre vocabulaire, majesté, il prend tout au premier degré.
- Navarre** **Entrant** J'ai attendu chère cousine. Vous vous racontiez des secrets ?
- Gilette** Si ce n'était que cela...
- Catherine** Oui, si ce n'était que cela...
- Navarre** Sûrement pas des secrets d'État, les femmes n'y entendent rien à la politique.
- Catherine** **A part à Gilette** Quelle insolence ! S'il n'était pas le dauphin, je le ferais rosser par mes gens.
220
- Givette** **A part à Catherine** Ne soyez pas impatiente, lorsqu'il sera sorti d'ici, il aura bien l'occasion de passer par la cour.
- Catherine** **A part à Gilette** Et alors ?
- Gilette** **A part à Catherine** Vous demanderez à Claude d'ouvrir une fenêtre.
- Catherine** **A part à Gilette** Pour aérer après son passage ?
- Navarre** Dites, vous savez que je suis revenu ?

- Gillette** *A part à Catherine* Pour verser le contenu de son vase.
- Catherine** *A part à Gillette* Quelle merveilleuse idée ! *Allant à Camille puis à part*
Dites moi, vous avez quelle précision lorsque vous videz votre vase ?
- Camille** Une vraie mouette majesté !
- Navarre** *A part* Les voilà qui parlent de mouette maintenant... **A Gillette** Moi, j'ai un très bel oiseau !
- Catherine** *A part à Camille* Vous viderez votre vase sur Navarre à son passage.
230
- Camille** *A part à Catherine* Le problème, c'est que je ne puis pas vider ce qui est déjà vide.
- Catherine** *A part à Camille* Il y a des gardes à la porte non ?
- Camille** *A part à Catherine* Et alors ?
- Catherine** *A part à Camille* Ils sont en faction depuis un bon moment non ?
- Camille** *A part à Catherine* Ils sont relayés tous les six heures.
- Catherine** *A part à Camille* Alors, je pense qu'ils ne feront aucune objection à remplir ce vase.
- Navarre** Que complotez vous ?
- Catherine** Rien. Je lui donne mon emploi du temps.
- Navarre** Je vais finir par croire que vous voulez m'assassiner.
- Catherine** Me croyez vous capable de telles bassesses, mon neveu?
240
- Camille** *A part à Catherine* Vous voulez dire que vous voulez qu'un garde se soulage dans le vase du Roi ?
- Catherine** Exécutez mon ordre, Claude !
- Camille** Il va être content ! Si vous saviez ce qu'il va être content !
- Catherine** Voilà voilà... Allez-y maintenant !
- Camille** Ce sera un honneur pour lui, majesté !
- Navarre** C'est bien de donner un peu de bonheur au petites gens comme vous êtes en train de le faire.

- Gillette** *Amusée* Sa majesté est si généreuse...
- Navarre** De cette façon, l'on se met à l'abri de quelque épée de Damoclès qui pourrait être suspendue au dessus de notre chef.
- Camille** Il le racontera à ses enfants, ses amis... Quel honneur !
- Navarre** J'aime quand un château est si gai !
- 250
Gillette On va y venir, on va y venir !
- Camille** Je reviens faire ce qu'il faut dès qu'il le faudra, majesté. *Puis sort*
- Navarre** Chère tante, vous avez de la chance d'avoir des gens si dévoués à votre service.
- Gillette** Mais Navarre, comme je vous l'ai dit tantôt, je suis moi-même toute dévouée à madame la Reine mère.
- Navarre** Ne me dites pas, ma chère cousine que vous partagez les desseins de cette femme ?
- Catherine** Je les partage tout à fait !
- Navarre** Vous si croyante, si affreusement Catholique ?
- Gillette** La Reine mère approuve le projet du roi.
- Catherine** Effectivement, je l'approuve.
- Navarre** Vous avez connaissance du contenu du projet de traité qu' Henri veut me faire signer ici ?
- 260
Gillette Parfaitement !
- Catherine** Pas une ligne ne m'a échappé.
- Navarre** Donc, ce que dame Gillette et vous faites dans le secret rentrera bientôt dans la loi ?
- Catherine** Plaît il ? *A part Gillette* Que veut il dire ?
- Gillette** *Réfléchissant puis à part à Catherine* Prendre des bains afin de se nettoyer l'ensemble du corps.
- Catherine** Ce sera bientôt officiel.
- Navarre** Mais enfin, vous êtes la Reine, la mère du Roi, vous ne pouvez pas.

- Catherine** Nous faisons cela pour l'hygiène, mon cousin.
- Navarre** Toute nue ?
- Catherine** Comment voulez-vous que nous fassions ? Et je vous invite à en faire de même, cher Navarre !
- 270
- Navarre** Moi ?
- Catherine** Ainsi que vos hommes. Vous verrez, vous y trouverez tous un grand plaisir.
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Catherine** Maintenant, cher cousin, permettez moi de prendre congé. Venez avec moi, Givette. **Puis sortent**
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu ! **Puis sort à son tour**
- Camille** **Revenant par l'autre porte** Ce n'est pas bien, madame Margot d'espionner aux huis de porte.
- Margot** **Entrant** Je n'espionnais pas, j'écoutais le bois craquer.
- Camille** Écoute Margot, nous avons eu la même nourrice, je te connais comme si j'étais toi.
- Margot** D'accord d'accord... Mais je n'ai entendu que la fin.
- Camille** Écouter son époux en pleine conversation avec sa belle-mère, c'est certainement très éducatif. **Entre ses dents** En tous cas, de mon côté, je vais garder le secret sur ce que j'ai entendu, sœur de lait ou non, c'est l'épouse de Navarre.
- 280
- Margot** Mon époux, mon époux... Je te rappelle que c'est un mariage politique.
- Camille** Et moi, je te rappelle que tu as dit oui à la cathédrale.
- Margot** Tu aurais préféré une seconde Saint Barthélémy ?
- Camille** Certes non. Toujours en train de se disputer à propos de religion ?
- Margot** Non, pire !
- Camille** Par les temps qui courent, je ne sais pas ce qu'il peut y avoir de pire.
- Margot** Ma mère a conseillé à mon époux de se laver.

Camille Ce ne serait pas du luxe, parce que ton vert galant de mari, il hume à des lieues à la ronde.

Margot Sauf que cela ne m'arrange pas qu'il prenne un bain.

Camille Tu aimes son parfum ?
290

Margot Non, son parfum m'écœure.

Camille Alors, explique moi ce qui t'arrange qu'il ne se lave pas.

Margot Cela m'enlèverait un argument pour ne pas aller au lit avec lui.

Camille Explique toi.

Margot Depuis nos épousailles, je ne lui ai donné que la nuit de noces.

Camille Un chaud lapin comme lui ? Il doit être frustré.

Margot Comme tu y vas ! Ses maîtresses font passer la chose aisément.

Camille Si tu le prends comme ça...

Margot C'est un mariage arrangé, je te dis. A présent, s'il se lave, je ne pourrai plus argumenter que je ne puis pas coucher avec un homme qui sent mauvais.

Camille Tu n'y peux rien s'il prend de bonnes résolutions hygiéniques.
300

Margot Sauf si je persuade mon frère le Roi que son traité n'est que fadaïses.

Camille Qu'est ce que l'hygiène de ton époux a à voir avec le traité qui va être signé ici demain ?

Margot Je l'ai entendu de ma mère qui a l'oreille du Roi. Le bain obligatoire sera décrété dans ce texte de loi.

Camille Que veux-tu manigancer, Margot ?

Margot J'ai ma petite idée.
305

Rideau

Acte 2

Même décor. Epernon, et Gillette sont dans la pièce. Epernon fait les cent pas

- Epernon** Je suis inquiet, le Roi n'est jamais en retard.
- Gillette** Patience, patience... Il est probablement occupé avec la Reine.
- Epernon** La Reine est très ponctuelle aussi. Donc, ça ne se peut pas.
- Gillette** Comment ça ?
- Epernon** D'après le Roi, quand c'est jeudi soir, ce n'est pas lundi.
310
- Gillette** Eh bien, heureusement qu'il n'a pas la fougue de son cousin.
- Epernon** Henri aura possiblement croisé sa mère.
- Gillette** C'est ça.
- Epernon** Ou alors, un méchant l'aura poignardé dans un escalier.
- Gillette** Mais non mais non...
- Epernon** Depuis l'assassinat du Duc De Guise, je crains une vengeance de la ligue.
- Gillette** Pourtant, ils n'ont plus Guise à leur tête. A tort ou à raison, ce serait le pire moment pour attenter à la vie du Roi.
- Epernon** Allez vous mettre dans la cervelle des fanatiques...
- Gillette** La ligue a tort !
- Epernon** Cela fait tout de même une moitié d'heure que nous patientons après lui.
320
- Gillette** Remémorez-vous le jour où il ne parvenait pas à poser sa boucle d'oreille et que nous avons patienté deux heures...
- Epernon** Gillette, parlez franchement, cela était-il si important pour que vous nous convoquiez, j'ose le mot ?
- Gillette** Oui cher ami. Nous vivons des heures graves.
- Epernon** Évidemment, ce traité qu'Henri s'apprête à parapher avec Navarre va sceller le sort du Royaume pour des décennies.

- Gilette** Je ne suis pas convaincue que le Béarnais le signe si aisément.
- Epernon** Et pourquoi diantre ? Nous avons ménagé notre hôte page après page.
- Gilette** Oui, vous parlez des pages que vous connaissez, il y en a de plus récentes.
- Epernon** Voyons, je suis conseiller d'Henri depuis un grand moment, si j'étais habitué à sauter les jeunes pages, cela se saurait.
- Gilette** Ces pages ne sont pas écrites mais Navarre les connaît.
- Epernon** Expliquez-vous, je n'y entends rien !
330
- Gilette** J'ai subi les assauts de Navarre ce matin même.
- Epernon** La rumeur dit que toute femme ayant subi les assauts de ce Béarnais a fini par céder.
- Gilette** Justement non.
- Epernon** Courageuse, la donzelle.
- Gilette** Et afin de me débarrasser du malotru, je lui ai donné à croire une fable.
- Epernon** Allons donc...
- Gilette** C'est grave, c'est très grave.
- Epernon** Si cela est si grave, pourquoi n'est elle pas venue nous en parler ?
340
- Gilette** J'ai honte, mon cher ami.
- Epernon** Il n'est point honteux de se refuser à un Huguenot surtout lorsque ce Huguenot se nomme Henri De Navarre.
- Gilette** Ce n'est pas le refus qui me tourmente mais la façon dont je m'y suis prise.
- Epernon** Un mauvais coup de genou où cela met en souffrance ?
- Gilette** Non, pas dans les... Joyeuses.
- Epernon** Alors, quoi ?
- Gilette** Je préfère que ce soit Camille qui vous en parle car je n'ose.
- Epernon** Quel(le) Camille ?

- Gillette** La personne qui est en charge du pot de chambre.
- Epernon** Si je comprends bien, vous demandez de réunir le cabinet pour écouter des histoires de pot de chambre...
- 350
- Gillette** Vous y parlez bien de chasse.
- Epernon** Eh bien soit, écoutons cette personne.
- Gillette** La reine mère lui a donné une mission à l'autre aile du château.
- Epernon** Après tout tant mieux, le Roi aura eu le temps d'arriver.
- Henri** ***Poussant la porte en marchant et parlant avec féminité***
Ceci est scandaleux !
- Epernon** Le roi est sans couvre chef, il a dû se vêtir en toute hâte.
- Gillette** Vous êtes déjà dans la confiance, sire ?
- Henri** Quelle confiance ?
- Epernon** Vous nous inquiétez, sire.
- Henri** Il y a que par la faute de Navarre, je me trouves dans une situation embarrassante.
- 360
- Gillette** ***A part à Epernon*** Il est au courant.
- Epernon** Ici, cela ne s'est pas encore éventé.
- Henri** Éventé ? Pas de quolibets, mon ami !
- Epernon** Qu'en dites vous, sire ?
- Henri** J'en dis que je vais en dire quelques mots à mon architecte.
- Gillette** Votre architecte ? Mais pourquoi ?
- Henri** Pour ne plus recevoir sur la tête des seaux d'urine tombée de la fenêtre. Voilà pourquoi !
- Epernon** Un attentat, sire ?
- Henri** J'en suis bien effrayé. Maudit Navarre !
- Epernon** Vous l'avez vu ?
- 370

- Henri** Bien sûr que je l'ai vu, je ne voyais que lui. Il tournoyait autour de moi en prétendant qu'il ne m'épouserait jamais pour devenir Reine...
- Epernon** Il est devenu fou.
- Gillette** *A elle-même* Pas si fou que ça...
- Henri** Je tentais de me dégager de son haleine lorsque l'attentat a eu lieu.
- Epernon** Vous n'êtes pas blessé au moins ?
- Henri** Non, mais mon chapeau a été touché. *Pleurnichant* Et j'ai égaré mon bilboquet dans la terreur.
- Epernon** C'est contrariant.
- Henri** Sans mon bilboquet, je suis tout nerveux, tout nerveux, tout nerveux !
- Epernon** Que comptez vous demander à votre architecte, sire ?
- Henri** De fabriquer des goulottes afin que l'urine arrive au sol directement.
380
- Epernon** Cela ne changera rien au fait que quelqu'un ait tenté de vous assassiner.
- Henri** Vous croyez qu'elle était empoisonnée ?
- Epernon** Quoi donc sire ?
- Henri** *S'énervant* Mais la pisse qui m'est tombée sur le chapeau ! Vous n'êtes pas très vif ce matin !
- Epernon** Disons qu'entre les secrets de Gillette D'Antrain et votre attentat, il y a de quoi perdre les étriers.
- Henri** Je suis sûr que Navarre tournait autour de moi dans le seul but de m'envoyer sous le balcon.
- Epernon** C'est peut-être un hasard...
- Henri** Décidément, j'ai en horreur qu'il y ait du monde au balcon.
- Gillette** Calmez-vous sire, vous en avez vu d'autres.
- Henri** Madame, une femme n'a rien à faire au conseil des ministres !
390
- Gillette** Je viens vous apporter des informations qui devraient vous contenter.
- Henri** Ce sont des garçons que je veux au conseil, que des garçons.

- Gilette** Je n'en aurai pas pour longtemps majesté.
- Henri** *Exaspéré* Ah, les femmes, les femmes, les femmes !
- Epernon** Je mènerai l'enquête sire, je vous le promets !
- Henri** *S'énervant* Où est mon bilboquet, je veux mon bilboquet !
- Gilette** Calmez-vous, sire, vous êtes sous le choc.
- Henri** Il faudra me venger ! Pendre l'auteur de l'attentat, le brûler, l'écarteler !
- Epernon** Oui sire, nous ferons tout cela.
- Henri** *Hurlant* Mon bilboquet !
400
- Camille** *Entrant la tête basse* Vous m'avez convié(e), sire ?
- Gilette** Non, c'est moi qui vous ai fait venir.
- Camille** Ouf !
- Epernon** *Soupçonneux* Où étiez-vous tout à l'heure ?
- Camille** Ce n'est pas de ma faute, il bougeait sans arrêt !
- Epernon** Tu parles de quoi ?
- Camille** Du vase que j'ai jeté par la fenêtre.
- Henri** *Effrayé* L'attentat !
- Epernon** C'est vous ? Pourquoi avez vous fait cela ?
- Henri** Tentative de Régicide, ce sera la roue, la potence, l'écartèlement.
- Camille** *Se défendant tout en avançant* Tout ça pour une mauvaise farce ?
410
- Henri** N'avance pas ! *Aux autres* Mais défendez votre Roi, vous autres, regardez, son arme est toujours en main !
- Camille** Sire, cette farce n'est pas mon idée.
- Henri** A l'assassin !
- Epernon** Et l'idée viendrait de qui ?
- Henri** Navarre ?

- Camille** S'il n'avait pas tant bougé aussi...
- Henri** Il profite de la situation. J'ai fait entendre partout que j'allais le recevoir comme mon Dauphin et voilà sa trahison.
- Camille** C'est surtout la Reine votre mère qui attendait que Navarre soit en bas pour que j'accomplisse ma besogne.
- Epernon** *A part à Henri* Navarre et sa Majesté Catherine seraient donc complices ?
420
- Henri** *Se lamentant* On m'a attaqué par derrière !
- Epernon** *A lui-même* Plains toi !
- Henri** *Continuant* Comment ce fait-ce ?
- Gillette** Je n'avais pas fait venir Claude pour se faire gronder.
- Henri** Complicité, ce sera simplement la roue puis la corde.
- Epernon** *A Camille* Remerciez le Roi, il vous épargne l'écartèlement.
- Camille** Ce ne serait pas un peu disproportionné quand-même ?
- Epernon** *A Camille* Vous serez châtié !
- Gillette** Sauf si Camille se rachète.
- Henri** Comment cela ?
430
- Gillette** *A Camille* Racontez au Roi ce que vous avez ouï tantôt.
- Camille** *Timidement* Je puis ? Pourquoi ne le dites vous pas vous même ?
- Gillette** C'est que je suis un peu honteuse.
- Henri** Faites mais sachez bien que votre vie dépend de mon contentement
- Camille** Eh bien sire, tout a commencé par une cour très pressante de votre cousin Navarre auprès de Gillette D'Antrain, dame de compagnie de la Reine ici présente.
- Epernon** *A part au Roi* Une fort jolie personne.
- Henri** *A part à Epernon* Je ne l'ai pas remarqué.
- Gillette** Il était tant pressant que je lui ai raconté une fable pour m'en défaire.

- Henri** Si vous lui avez dit que vous étiez promise, cela n'a pas dû décourager mon cochon de cousin.
- Camille** Elle lui a confié qu'elle aimait les dames.
- Henri** *Horriifié* Quoi ?
440
- Camille** Mettez-vous à sa place...
- Gillette** Un tel homme me serrait d'un peu près ! *Regardant Henri* Au temps pour moi.
- Henri** Les dames, tout de même !
- François** Vous êtes choqué, sire ?
- Henri** Et pourquoi pas la mimolette ?
- Camille** De quoi est ce qu'il parle ?
- Henri** Préférer les laitages d'un peuple qui a décrété la République fédérale il y a dix ans plutôt que nos brie, nos bleus de Jex et nos Saint Marcelin, c'est tout de même difficile à avaler.
- Gillette** Les dames... Les femmes quoi !
- Epernon** Je ne comprenais pas où il était parti.
- Camille** En plus, en tout un fromage à ce point...
450
- Epernon** Qui l'ait cru ?
- Gillette** Revenons à nos brebis... Heu... moutons.
- Henri** C'est cela. Vous disiez donc que vous préféreriez les femmes ?
- Camille** Elle ne préfère pas les dames, elle l'a simplement dit à Navarre pour le surprendre suffisamment afin de refroidir ses ardeurs.
- Henri** Mais quelle histoire faites vous de tout cela ? Vous m'avez fait lâcher mon bilboquet pour si peu ? *S'agaçant* Bon, je n'apprécie pas que l'on se paye la tête du Roi, on écartèlera en plus du reste pour la forme.
- Gillette** Ce n'est pas fini, sire.
- Camille** La damoiselle lui a dit quelque chose en sus.
- Henri** En sus ? Ça m'intéresse.

- Camille** Elle lui a précisé que vous étiez très libéral en ce qui concerne les relations de personnes du même sexe.
- Henri**
460
Epernon *Tripotant sa boucle d'oreille* Je ne vois pas ce qui la pousse à dire des choses pareilles.
- Camille** Elle a ajouté que vous aviez glissé un nouvel édit dans le traité que vous vous apprêtiez à lui faire parapher.
- Epernon** Tenez-vous bien sire, d'après Gillette, c'est Révolutionnaire.
- Gillette** Le genre de décision à faire défriser le pape.
- Camille** Elle lui a fait croire que vous alliez autoriser tout le monde à se marier.
- Henri** C'est amusant... J'interdirais donc le célibat ?
- Gillette** Ce n'est pas tout à fait cela sire.
- Camille** Les épousailles pour quiconque, sire.
- Gillette** En simplifiant, les hommes pourraient se marier avec les hommes et les femmes avec les femmes.
- Henri**
470
Epernon Mais cela est ridicule !
Nous le savons bien sire.
- Henri** *Marchant en se dandinant* Enfin, lorsque je dis que cela est ridicule...
- Gillette** A présent, Navarre y croit dur comme lame d'épée.
- Epernon** Comment à présent lui dire que l'on s'est joués de lui sans courir à un incident diplomatique ?
- Gillette** Sans compter que cela ruinerait ma bonne réputation.
- Henri** Celle là, je m'en moque comme de...
- Epernon** Votre premier bilboquet ?
- Henri** *Larmoyant* Mon premier bilboquet !
- Epernon** J'ai rien dit, j'ai rien dit, j'ai rien dit

- Gillette** Je crois que si le Roi lui-même allait expliquer à son cousin que cela était une simple farce entre cousins, cela le ferait peut-être rire.
- 480
- Henri** Croyez vous que de lui dire que je voudrais que les hommes s'unissent, il trouvera ça gai ?
- Epernon** Il a l'air d'un bon vivant.
- Henri** Eh bien moi, je ne veux pas faire un mauvais mort. Navarre est un homme de guerre.
- François** Il est vrai qu'il fait sentir l'épée sur les champs de bataille.
- Henri** **Reniflant** Il n'y a pas que les pets qu'il fait sentir.
- Camille** Là, on touche à mon domaine. Je puis détailler si vous le désirez...
- Henri** Non non !
- Epernon** Revenons à notre problème... Il faudra bien que quelqu'un lui explique.
- Henri** Je vous l'ai dit, il me fait peur.
- Gillette** A ce point ?
- 490
- Henri** C'est bien simple, dès qu'il pénètre, j'ai sitôt envie de me retirer.
- Epernon** Le mieux serait qu'il l'apprenne par quelqu'un qui ne soit pas de la cour.
Puis tout le monde se met à regarder Camille
- Camille** Ah non ah non...
- Gillette** Allez, Camille, un bon geste.
- Henri** **Souriant** Qui vous éviterait l'écartèlement.
- Camille** Vous m'en voulez toujours, sire ?
- Henri** Jusqu'à il y a trente secondes, non.
- Camille** Pourquoi ce changement d'idée ?
- Epernon** Le roi pratique parfois la volte face.
- Henri** La politique cher(e) Camille, la politique.
- 500
- Camille** Seulement voilà, je n'y connais rien en politique.

- Epernon** Pourtant avec votre pot de chambre, vous êtes toujours placé(e) aux premières loges.
- Henri** Vous assistez à toutes les manigances, vous entendez tous les complots, vous savez avant tout le monde s'il va y avoir une nouvelle guerre...
- Camille** Quelle chance !
- Henri** Justement, si vous manquiez de pot, vous n'auriez pas cette chance.
- Camille** **A part** J'ai l'impression que nous inventons là une expression populaire.
- Epernon** Aidez-nous, Camille.
- Camille** La politique, la politique... Vous êtes amusants... Je suis habitué(e) à transporter la... ... Pas à la remuer.
- Henri** Et puis, s'il vous transperce, ce sera moins long et douloureux que l'écartèlement suivi de la pendaison.
- Camille** On voit que vous êtes un chef, vous !
- 510
- Henri** **Fier** Merci merci.
- Camille** C'est aisé de trouver facile lorsque l'on est à l'abri de tout ça.
- Gillette** Réfléchissez, Camille... Si vous n'acceptez pas de vous même, le Roi vous en donnera l'ordre...
- Camille** Il y a peut-être une autre idée.
- Epernon** Quoi donc ?
- Camille** La politique.
- Epernon** Vous prétendiez tantôt que...
- Claude** Mon idée est qu'il faut tenir le projet des épousailles pour quiconque jusqu'au bout.
- Epernon** Pourquoi donc ?
- Camille** Sire, il faut vous émanciper de votre mère. Elle vous traite comme une marionnette depuis votre accession au trône et moi, je pense que vous valez mieux qu'un pantin.
- 520
- Henri** **Songeur** C'est un compliment et en même temps... **Puis s'assied sur la banquette**

- Camille** Vos frères ont aussi subi sa dictature. Souvenez vous la Saint Barthélémy, ce n'était pas le choix de Charles IX, j'étais là.
- Henri** Il est vrai qu'elle lui a forcé la main.
- Epernon** Et elle fait de même avec votre personne, sire.
- Camille** Et que c'est votre majesté que l'Histoire jugera.
- Gillette** Camille n'a pas tort.
- Henri** ***Pleurant*** Tout petit, j'étais le fils préféré de ma maman.
- Gillette** Et alors ? Ce n'est pas un handicap, ça.
- Henri** ***Continuant*** Oui mais à cause de cela, mes frères n'arrêtaient pas de me quereller et me traitaient de mauviette.
- Epernon** Vous n'êtes pas bien sire, étendez vous sur la banquette.
- 530
- Henri** ***S'allongeant sur la banquette comme chez un psychanalyste***
Alors, comme j'étais plus jeune et que je savais moins me défendre, j'allais me protéger dans les jupes de ma maman.
- Epernon** D'où vous n'êtes jamais sorti.
- Henri** Mes frères, ils me traitaient de fille, ils m'appelaient Henriette.
- Gillette** J'imagine que ce n'était pas drôle.
- Camille** Ah oui. En plus, vous vous appeliez D'anjou, sire.
- Epernon** Je ne vois pas le rapport.
- Camille** Votre titre aurait été Du Maine, Henriette Du Mans, ça aurait été amusant mais Henriette D'Anjou, ça ne veut rien dire.
- Henri** Depuis, tout le monde parle derrière moi sous prétexte que je m'habille avec raffinement et que je marche avec grâce.
- Camille** Et que vous vous entourez de garçons de la même caractéristique, avouez le !
- 540
- Epernon** Je ne trouve pas.
- Camille** Vous êtes la risée des cours Européennes, l'on nomme vos conseillers les mignons, l'on vous dépeint comme un Roi manquant d'autorité.

- Henri** Qu'y puis-je ? Depuis mon grand-père François 1er, pas un Roi de France a trouvé grâce auprès de l'opinion.
- Camille** Vous pouvez changer cela.
- Henri** Vous avez une recette ?
- Camille** Avouez votre attirance pour les garçons.
- Henri** Comment cela ? Je suis uni à Louise De Lorraine et le fait d'avoir trois aînés m'a autorisé à ce que ce soit un mariage d'amour.
- Gillette** Nous savons tous que vous aimez la Reine.
- Camille** Mais cela ne vous empêche pas de lorgner le galbe des gentilshommes.
- Henri** *Troublé* Ah mais non, je...
550
- Camille** Je vous vois, vous savez lorsque je tiens le pot à l'un ou l'autre de vos conseillers, vous jetez toujours un petit coup d'œil discret à leur matériel de pêche.
- Henri** *Géné* Simple curiosité, c'est tout.
- Camille** Je ne vous juge pas, sire !
- Epernon** Moi, je fais pareil.
- Camille** Eh bien sire, en proclamant à la face de votre peuple que vous aimez les garçons, vous montrerez votre autorité.
- Henri** Mais que diront mes sujets ?
- Gillette** Que vous êtes un souverain qui en a.
- Henri** Mais qui a quoi ?
- Gillette** Du caractère.
- Epernon** Et des Joyeuse ! Ma famille vous est toute dévouée, sire.
560
- Camille** Vous êtes en position de force, sire. Votre mère n'est pas populaire, vous vous êtes débarrassé du duc De Guise...
- Epernon** Vous avez une voie Royale, sire !
- Henri** Mais le pape, que dira le pape ?

- Epernon** Il est vieux et malade. Profitez en !
- Camille** Je confirme. Je ne connais pas la médecine mais tout de même, la dernière fois qu'il a demandé mes services, eh bien...
- Epernon** *Coupant Camille* Oui oui, on a compris.
- Henri** Vous êtes bien sûrs qu'il soit si las ?
- Camille** C'est bien simple, quand il n'était pas au pot, il coinçait la bulle.
- Henri** Votre diagnostic ?
- Camille** Réflexion lente, agonie à venir, conclave dans douze à quinze mois.
570
- Epernon** La voie est libre, sire.
- Henri** Il reste Navarre.
- Gillette** Navarre craint trop que vous nommiez Charles De Bourbon pour successeur au trône à sa place, il va jouer la diplomatie avec vous.
- Henri** Nous pouvons donc le berner ?
- Gillette** Il n'a plus le sou pour engager une nouvelle guerre.
- Epernon** Vous vous avancez bien dites moi...
- Gillette** Un gentilhomme qui a des écus s'achète du savon.
- Epernon** Vous croyez qu'il n'a que quelques sols en bourse ?
- Camille** Il est vrai que pour se savonner, l'écu, c'est mieux.
- Gillette** S'il est gentilhomme, assurément. Il n'y a que les gueux pour puer ainsi.
580
- Camille** Profitez du moment afin de lui faire gober le chapitre du traité dont nous causons depuis un moment.
- Henri** Quel nom donneriez-vous à cela ?
- Epernon** Le traité étant supposé sceller une paix Chrétienne, pourquoi pas nommer cela Pax christiana ?
- Henri** Ce ne serait pas un peu long ?
- Gillette** Pax ?

- Henri** Non, trop court. Je voudrais que le peuple comprit la chose aussitôt entendue.
- Epernon** Dans le genre... J'en entends parler et sitôt dit, je me retourne ?
- Henri** C'est cela.
- Gilette** Les épousailles pour tous, sire.
- François** Si cela joue un tour pendable à ce huguenot sans gêne, je suis des vôtres.
590
- Camille** Et vous sire, vous en êtes ?
- Henri** Avec enthousiasme.
- Gilette** Il ne reste plus qu'à consigner ceci sur papier cacheté.
- Camille** Et puis préparer comme il le faut la farce dont Navarre sera le jouet.
- Henri** Allons à mon bureau. ***Puis sortent***
- Louise** ***Entrant*** Je crois qu'il n'y a plus personne, nous pouvons entrer mon père.
- Jacques** ***Entrant en robe de bure capuchon de moine*** Vous ne préféreriez pas la chapelle du Château ?
- Louise** Non, nous serons mieux ainsi.
- Jacques** Sans confessionnal, la confession perd un peu de sa solennité, ma fille.
- Louise** C'est que mon époux ne veut pas que je sois trop vue à l'église en ce moment. La politique, vous comprenez ?
600
- Jacques** Politique, terme bien trop humain pour moi. Je ne comprends que la religion catholique, ma fille.
- Louise** Il a invité son cousin Navarre pour une rencontre pacifique alors, que son épouse passe pour une grenouille de bénitiers n'arrangerait pas ses desseins de pacification.
- Jacques** Il baisse ses braies devant son cousin, pauvre Royaume !
- Louise** Ah mais c'est en tout bien tout honneur, mon père.
- Jacques** Je crois que Dieu a bien fait de vous faire croiser mon chemin.
- Louise** Oh oui, merci Dieu !
- Jacques** ***A lui-même*** Si elle savait que je n'étais pas là par hasard...

- Louise** Quel est votre nom, mon père ?
- Jacques** Jacques Clément ma fille.
- Louise** Nous pouvons nous asseoir sur la banquette si vous voulez.
610
- Jacques** Je veux bien. Un moine pèlerin comme moi a parfois besoin de reposer ses pieds.
- Louise** ***S'asseyant sur la banquette*** Alors, par quoi commençons nous ?
- Jacques** ***S'asseyant à son tour*** Pourquoi ? Vous pensez que ce sera long ?
- Louise** Henri et moi sommes un couple assez complice, généralement, je me confesse pour nous deux.
- Jacques** Mais ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent.
- Louise** Comme il est très occupé à la politique, il me met des petits mots sur la table de nuit et moi, je résume, je confesse et le prêtre me punit.
- Clément** ***Affligé*** Mon Dieu !
- Louise** Et puis il y a ses tournois de bilboquet avec ses petits camarades qui durent parfois une grande partie de la nuit dans son antichambre.
- Clément** La rumeur en descend dans la rue, oui.
- Louise** De mon côté, je ne joue jamais au bilboquet avec lui.
620
- Clément** Cela est venu aux oreilles du pape aussi.
- Louise** Je laisse ce genre de sport en antichambre à ses mignons.
- Jacques** Vous êtes complètement aliénés dans votre famille.
- Louise** Non, nous avons l'esprit pratique.
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Et puis, je dois bien vous faire une petite confidence, mon époux aime beaucoup pêcher et moi, j'adore me faire punir.
- Jacques** ***A lui-même*** Ce que la consanguinité peut faire de dégâts...
- Louise** Mon époux ne sait pas bien punir alors, je me bats la coulpe avec mes verges personnelles.

- Jacques** Le but de la sanction pré confessionnelle, c'est de faire réfléchir à ses actes, pas à y prendre du plaisir.
- Louise** Vous, les hommes d'Église, vous ne vous rendez pas bien compte que lorsque vous commencez à sanctionner les fidèles, vous les fidélisez.
- 630
- Jacques** Ce serait notre faute en plus ?
- Louise** A Paris, j'ai connu des moines suffisamment sympathiques pour éprouver le pénitent eux-mêmes.
- Jacques** Paris est vraiment la ville de tous les vices !
- Louise** Lorsque les prêtres nous fouettent eux-mêmes avec leurs verges, l'on a comme l'impression que le message de rédemption de Dieu rentre mieux, vous comprenez ?
- Jacques** *Regardant au ciel* Une cour de dépravés !
- Louise** Ça me fait du bien de me confesser à vous, mon père.
- Jacques** Croyez bien que de mon côté ce serait plutôt pénible.
- Louise** Restez au château le temps que nous y serons, s'il vous plaît !
- Jacques** Je me serais empressé de vous le demander, majesté car je crois y deviner beaucoup d'ouvrage pour un homme d'Église.
- Louise** Ma belle-mère aura probablement besoin de se confesser à vous également.
- 640
- Jacques** Je suis à la disposition de tous les pêcheurs.
- Louise** Elle a pour habitude de ne confesser la Saint Barthélémy qu'à son confesseur habituel, vous n'aurez droit qu'au tout venant.
- Jacques** Pourquoi à un seul ?
- Louise** Parce qu'il y en a tant à dire qu'elle le fait sous forme d'épisodes.
- Jacques** Quelle famille !
- Louise** Si vous entendiez un épisode sans connaître le reste, vous n'y comprendriez rien.
- Jacques** Vous savez, une confession, c'est un dialogue avec Dieu, le prêtre n'est qu'un filtre entre les deux.

- Louise** Taratara... Vous écoutez, je le sais bien.
- Jacques** Nous ne sommes pas là pour dormir non plus.
- Louise** En tous cas, vous n'aurez pas droit à la Saint Barthélémy, elle ne voudra certainement pas que son confesseur officiel manque un épisode.
- 650
- Jacques** Bon bon, on le saura !
- Louise** Il ne vous restera que les mensonges, les tentatives d'empoisonnement et les médisances hebdomadaires.
- Jacques** Je m'en contenterai.
- Louise** Eh bien voilà, on s'est tout dit. Vous me punissez comment ? **Se levant et se penchant** La fessée ?
- Jacques** Non, rien !
- Louise** Même pas une petite tapette ?
- Jacques** Non plus ! Tant que je serai le confesseur des lieux, il n'y aura jamais de petite tapette dans ce château !
- Louise** **Coquine** Vous êtes cruel, j'aime ça, les petites tapettes !
- Jacques** Jésus, Marie, Joseph !
- Louise** Je sens que nous allons bien nous entendre, moine Clément !
- 660
- Jacques** Il ne me reste plus qu'à me retirer.
- Louise** Non, c'est moi qui vais rejoindre mes appartements.
- Jacques** **Se levant** Je vous le répète, pas de punition !
- Louise** Vous devriez vous déshabiller, mon père.
- Jacques** Qu'est donc encore cette lubie ?
- Louise** Comme je vous l'ai narré, mon époux reçoit son cousin Navarre et la présence d'un homme d'Église compromettrait certainement la sérénité de la réconciliation.
- Jacques** Alors qu'un prêtre entièrement nu détendrait l'atmosphère ?
- Louise** Ce serait mieux que vous vous habilliez en homme de la cour.

Jacques Vous voulez dire, les collants, la collerette et la boucle d'oreille ? Non non !

Louise Alors, je vous prédis que dans moins de deux heures, vous serez cantonné dans la sacristie de la chapelle derrière deux tours de verrou.

670

Jacques C'est d'accord ! Reste que la tonsure d'un gentilhomme ne passera pas inaperçue.

Louise Le Roi se travestit souvent, suivez moi, je vous donnerai une perruque de sa collection. **Puis sort**

Jacques **Une fois seul** En somme, cela sera peut-être profitable. Pour assassiner Navarre l'Hérétique, vêtir une tenue laïque me permettra mieux de l'approcher qu'une robe de bure.

673

RIDEAU

Acte 3

Même décor. Jacques et Louise sont assis, Jacques en position de confesseur et Louise de communiant. Jacques est déguisé en gentilhomme et porte une perruque

Jacques Je vous absous, ma fille.

Louise J'aurai droit à des sévices corporels en pénitence, mon père ?

Jacques Arrêtez de m'appeler mon père ! Je suis incognito.

Louise Vous me donnerez une petite fessée, monsieur ?

Jacques Non !

Louise **Se courbant devant Jacques** Si vous ne me donnez pas la fessée, je crie au moine !

Jacques Vous êtes folle ?

680

Louise Oui, folle des fessées !

Jacques Vous m'embarrassez ma reine, vous m'embarrassez beaucoup.

Louise **Se courbant à nouveau** Soyez mignon!

Jacques Je cède mais c'est la dernière fois ! **Puis tend le bras pour lui frapper les fesses lorsque la porte s'ouvre**

Margot **Entrant** Qu'est ce donc là ?

Jacques Quelle situation embarrassante... Quand le pape va savoir cela !

Margot Rassurez-vous monsieur, le Roi l'apprendra bien avant.

Louise **Bredouillant** La situation paraît équivoque comme cela mais il y a une explication simple.

Margot Ce qui est simple, c'est que ton Royal époux te délaisse au profit de ses mignons et que tu tues le temps en prenant un amant.

Jacques Un amant moi ? **Priant** Mon dieu mon dieu, mon dieu !

690

Louise Oh et puis fichtre, cet homme est un moine !

Jacques Pas si fort, pas si fort !

- Margot** *Amusée* Navarre m'a conté quelques fables pour expliquer ses nombreuses escapades mais jamais qu'il couchait avec une nonne.
- Louise** C'est mon confesseur !
- Margot** Fesseur, je l'ai vu. Pour l'autre mot, j'attends une conversation plus longue pour juger.
- Jacques** La Reine a raison, madame. Je venais d'absoudre et j'allais infliger la punition divine.
- Louise** Croyez le, chère belle-sœur !
- Jacques** *Prenant un parchemin dans sa poche* Regardez, ceci est un papier signé du pape me permettant de quitter mon monastère à ma guise.
- Margot** Taisez vous, malheureux ! Tant que mon époux est dans le château, jamais ce mot ici.
- Louise** Monastère ?
- 700
- Jacques** Pape ?
- Margot** Guise.
- Louise** C'est vrai qu'il est la cause de nos soucis.
- Margot** Et c'est pour cela que vous introduisez un moine fesseur clandestinement.
- Jacques** Vous me croyez maintenant ?
- Margot** Oui. **A Louise** Le mieux serait que ce monsieur se fasse plus discret. Un traité est en jeu.
- Jacques** **A Louise** Votre belle-sœur a raison, je m'éclipse. *Puis sort*
- Margot** Faites attention à la répudiation, Louise !
- Louise** Je ne faisais rien de mal.
- Margot** Il est vrai qu'une petite fessée de temps en temps fait circuler le sang et affermit la croupe.
- 710
- Louise** Les hommes ne peuvent pas comprendre, c'est leur cheval qui fait ce travail.
- Margot** L'on s'ennuie moins à la cour depuis mon départ, chère belle-sœur ?

- Louise** Il y a quelques bals qui viennent rompre l'ennui mais il va de soi qu'à la cour de mon époux, il vaut mieux être masculin si l'on veut s'amuser.
- Margot** Mon frère est toujours perdu sans son bilboquet ?
- Louise** Il en pleure lorsqu'il l'égare.
- Margot** *Plaisantant* Mon Navarre lui aussi est perdu sans son bilboquet.
- Louise** Lui aussi ?
- Margot** De charmantes damoiselles l'aident à le retrouver.
- Louise** Il vous trompe toujours ?
- Margot** Plus que jamais !
- Louise** Ce n'est pourtant pas qu'il ait une beauté attirante.
- Margot** Il faut croire que les donzelles ont perdu leur odorat quelque part.
- Louise** Il hume de plus en plus fort, je ne me trompe pas ?
- Margot** Vous pouvez mieux juger que moi ne l'ayant pas à demeure comme cela est mon cas.
- Catherine** *Entrant* Ah, mes filles, je suis bien aise de vous retrouver bavardant telles deux sœurs.
- Louise** Nous parlions de nos époux.
- Margot** Enfin, surtout du mien.
- Catherine** Vaste sujet.
- Louise** Vous ne trouvez pas, mère qu'il sent de plus en plus ?
- Catherine** La chose sera bientôt réglée.
- Louise** 730
Vous projetez de l'empoisonner ?
- Catherine** L'empoisonner ? Est ce que j'ai une face d'empoisonneuse ?
- Louise** Il est mourant sans votre aide ?
- Catherine** Malheureusement je ne le crois pas.
- Louise** Alors quoi ?

- Catherine** Le roi a glissé une clause au traité qu'il doit contresigner avec Navarre.
- Margot** J'en ai oui de vagues traits.
- Catherine** Le traité stipulera que chacun et chacune aura obligation de se tremper dans de l'eau très régulièrement.
- Margot** Cela ne fait pas mes affaires.
- Catherine** Je serais toi, je me réjouirais plutôt de la chose.
740
- Margot** Nous avons un accord tacite avec mon époux, c'est que tant qu'il aura cette hygiène corporelle, il ne partagera pas ma couche.
- Louise** Ah oui ?
- Margot** Pour l'instant, il ne m'a touchée que par surprise pendant la nuit de noces.
- Louise** Refuser votre couche à un tel trousseur de jupons... Vous cherchez les cornes, aussi, chère belle-sœur.
- Catherine** Il vous faut une descendance, ma fille !
- Margot** Vous croyez que cela est aisé de partager une nuit avec ce putois ?
- Catherine** Il faudra pourtant vous exécuter, Marguerite !
- Louise** Vous avez un prénom de fleur, votre parfum compensera.
- Catherine** Chère bru, vous pouvez chercher des bons mots à propos de votre belle-sœur, il se murmure que vous n'encouragez pas beaucoup non plus la perpétuation de notre nom auprès de votre époux.
- Margot** Et toc !
750
- Louise** J'ai l'impression qu'il s'ennuie en ma présence, majesté.
- Catherine** Donnez lui de l'appétit que diantre !
- Louise** Je fais ce que je puis mais il me préfère la compagnie des hommes.
- Catherine** J'ai besoin d'un héritier à la couronne !
- Margot** Cela est l'affaire de Louise, pas la mienne.
- Catherine** Tu as déjà perdu trois frères sans descendance, Margot, il ne me reste que ce fils qui n'a que des ennemis prêts à l'occire.

- Margot** Et alors ?
- Catherine** Alors, Navarre est le successeur qu'il a désigné. S'il arrivait malheur au Roi, il te faudrait accoucher d'un dauphin au trône.
- Margot** Un dauphin ? C'est gros et ça a un gros aileron ! Et puis je n'aime pas mon époux !
- Catherine** Et alors ? Crois tu que j'aimais le mien ? **Joignant les mains** Je prie chaque jour que Dieu fait pour que vos deux ventres s'arrondissent.
- 760
- Louise** Puisque nous parlons de Dieu et de prières, j'ai fait venir un moine pèlerin au château ce tantôt.
- Margot** Je viens de le voir, il a l'air brave homme.
- Catherine** Ce qui nous intéresse mieux, c'est qu'il soit brave moine, ma fille.
- Margot** **Embarrassée** Si cela venait à se découvrir, Navarre a demandé une neutralité religieuse totale durant son séjour.
- Catherine** Sinon, il ne signe pas le traité.
- Louise** Je le sais ! C'est pourquoi j'ai demandé à ce moine de se vêtir en gentilhomme pour ne pas attirer l'attention du Huguenot.
- Catherine** Bon... Très bien, très bien.
- Louise** Vous pourrez en user comme il vous conviendra, ma mère.
- Catherine** Oui, j'ai du tout venant à confesser.
- Louise** De toute façon, nous sommes arrivées avant hier, vous n'avez sûrement pas eu le temps de pêcher...
- 770
- Catherine** Vous me sous-estimez, chère bru.
- Epernon** **De l'extérieur** Vous le devez, Navarre !
- Navarre** **De l'extérieur** Croyez-vous que cela soit aisé de changer mes habitudes à presque cinquante ans.
- Louise** C'est Epernon et Navarre.
- Epernon** **De l'extérieur** Il va pourtant bien falloir vous y habituer puisque ce sera dans le traité.

- Navarre** *De l'extérieur* Je sais je sais... Admettez que lorsque l'on ne se préoccupe pas de sa toilette depuis son enfance, cela est malaisé de changer à mon âge.
- Catherine** Je pressens que vous n'allez plus longtemps lui refuser votre devoir d'épouse, Marguerite.
- Margot** A mon grand regret.
- François** *De l'extérieur* Le roi m'a chargé de vous montrer le bien fondé de ce nouvel article dans le traité.
- Louise** Filons !
780
- Margot** Vous avez raison, Louise. Faisons le encore un peu patienter après mon devoir d'épouse.
- Catherine** Joyeuse est un fin diplomate, laissons lui la place.
- Louise** Nous pourrions en profiter pour chercher mon confesseur, mère ?
- Catherine** Un moine est toujours une meilleure compagnie qu'un hérétique.
Puis sortent
- Epernon** *Entrant en compagnie de Camille et Navarre. Navarre a une collerette et tient un bilboquet en main* Vous verrez, le problème, c'est le port de tête et de se tenir droit.
- Navarre** Je n'y parviens pas !
- François** Forcément, vous n'y mettez aucune grâce.
- Navarre** La collerette me gratte.
- Camille** Je vous l'ai montré ce matin pourtant...
- Epernon** Vous avez donc essayé ?
790
- Navarre** Oui !
- Epernon** Et comment le faites vous ?
- Navarre** *S'avançant près d'Epernon* Comme je pus, mon ami, comme je pus !
- Epernon** *Asphyxié* Mais je vous crois bien !
- Camille** Sauf votre respect, ce n'est pas comme ceci que vous montrerez à votre cousin votre bon vouloir de paix.

- Navarre** Ce n'est pas en marchant comme une donzelle que l'on dirige une nation.
- Epernon** L'on n'est pas forcé d'être rustre pour être aimé de son peuple non plus.
- Navarre** Henri est moqué dans l'Europe entière !
- Epernon** Ils n'y connaissent rien ! Henri marche comme l'on le fait aux Amériques.
- Navarre** Ah oui ?
- 800
Camille *A part à Epernon* Ah oui ?
- Epernon** *A part à Camille* Je joue un coup de dé.
- Navarre** Vous dites donc qu'aux Amériques l'homme doit marcher tel une femme ?
- Camille** Vous n'imaginez pas comme les expéditions de Christophe Colomb ont pu révolutionner les mœurs.
- Epernon** Et tout cela au profit de la couronne Espagnole.
- Camille** L'Espagne de l'inquisition qui a tant brûlé de vos amis protestants.
- Navarre** Vous voulez dire que Christophe Colomb ???
- Epernon** La vérité qu'il apportait d'Amérique a fait peur à la puissance Catholique et que cela a débouché sur l'inquisition.
- Navarre** Tudieu !
- Camille** La terre est ronde, c'est bien cela ?
- 810
Navarre Oui, elle est ronde.
- Epernon** Eh bien, ces inquisiteurs qui croient encore qu'elle est plate croient aussi que deux hommes ne peuvent pas vivre en couple.
- Camille** Pareil pour les femmes !
- Navarre** *Hagard* Heu, je ne sais pas, je ne sais plus...
- Camille** Ils n'y entendent rien au progrès !
- Epernon** Tandis que notre bon roi Henri, vous et moi, Navarre, le progrès, nous en connaissons un bout ! Nous sommes le progrès !
- Navarre** Vous avez raison, je suis le progrès.

- Camille** Et puis l'avenir.
- Epernon** Ces Espagnols qui fabriquent des tribunaux d'inquisition contre les sodomites des Amériques ne se rendent pas compte de leurs erreurs !
- Camille** Ils croient que la terre est plate, ils n'imaginent pas une seconde l'avenir.
- Epernon** L'avenir qui vous appartient, Navarre !
- 820
- Camille** **S'emportant** Ils n'imaginent pas, ces inquisiteurs qu'un jour, nous, les Français, nous produirons une avoine si riche que des chevaux emmèneront nos carrosses jusque dans la lune.
- Epernon** **Calmant Camille à part** Pas trop, Claude, restons réalistes.
- Navarre** **Sur le même ton que Camille** Oui mon ami, je suis un progressiste et c'est en prenant en compte les sodomites de France que je serai le premier à aller dans la lune !
- Epernon** **A lui-même** Mais c'est qu'il se prend au jeu...
- Navarre** **Sur le même ton** Sodomites de France et de Navarre, c'est en me suivant que vous atteindrez votre but !
- Epernon** **A part à Camille** Dites donc, il va bientôt falloir le calmer.
- Navarre** **Sur le même ton** Ralliez vous à mon panache blanc ! **Se ravisant avec féminité** Ou plutôt blanc cassé.
- Epernon** Pour commencer, Navarre, vous vous déplacez de façon trop virile.
- Navarre** Mais je suis viril !
- Epernon** Eh bien justement, il ne faut plus.
- 830
- Camille** Il faut montrer au peuple de France que vous l'avez compris.
- Navarre** Que faut-il faire ?
- Epernon** Un pas léger, presque aérien. Comme si vous essayiez de vous envoler.
- Navarre** **Marchant en battant des bras comme un oiseau** Comme cela ?
- Camille** Mais les Indiens d'Amérique ne font pas cela, ils n'ont pas de plumes ! Comme cela, vous ne serez pas pris pour un homme des Amériques.
- Epernon** Avez vous déjà vu un chat marcher, Navarre ?

- Navarre** Je suis un guerrier, si vous croyez qu'un militaire comme moi passe son temps à observer le chats ???
- Camille** Vous devriez pourtant.
- Epernon** Regardez moi, Navarre ! ***Puis commençant à marcher avec élégance*** Vous levez un pied lentement, la tête droite et lorsque vous le reposez, imaginez que le sol est jonché d'œufs. ***Faisant un demi tour et recommençant*** Voyez Navarre comme cela est aisé.
- Navarre** C'est comme cela que l'on marche aux Amériques ?
- 840
- Epernon** Assurément.
- Navarre** Eh bien, je ne les comprends pas bien. Il m'a été rapporté que les terres étaient vastes.
- Epernon** Développez votre argument.
- Navarre** Ils ont des terres vastes à explorer, ce n'est pas en marchant ainsi qu'ils vont les parcourir prestement.
- Camille** Justement, sire. Si vous avez bien observé un chat...
- Navarre** Je viens de vous dire que je n'observais pas les chats ! On me les présente au civet, je ripaille... Voilà comment je vois les chats !
- Epernon** Camille voulait dire que les explorateurs des Amériques doivent faire face à des indigènes très méfiants, aussi, ils doivent avancer sans laisser ouïr un seul bruit.
- Navarre** Une bataille sans cors ni trompettes ? Mais que sont ces guerriers ?
- Camille** Tuer par surprise et avec élégance, c'est l'avenir, le progrès.
- Epernon** Marchez à nouveau, Navarre ?
- 850
- Navarre** Comme cela ? ***Puis se met à marcher en se démantibulant de façon ridicule sous le regard amusé d'Epernon et Camille*** Je fais aussi bien que je le puis.
- Epernon** ***Après avoir pouffé*** Vous êtes magnifique, Navarre !
- Navarre** Vraiment ?
- Camille** L'on sent assurément que vous êtes un homme de progrès.
- Epernon** Vous êtes l'homme du progrès, Navarre.

- Navarre** Que l'on ne dise pas que Navarre n'est pas un souverain de son temps.
- Epernon** En marchant comme cela, cher ami, les gens de votre temps diront que vous en êtes !
- Navarre** Assurément cela me ravit !
- Epernon** Marchez encore un peu, Navarre ? Encore plus aérien. En agitant un peu les bras. **Navarre marche de façon encore plus ridicule**
- Camille** La démarche, c'est parfait.
860
- Epernon** La voix par contre.
- Navarre** Quoi ma voix ? Qu'est ce qu'elle a ma voix ?
- Epernon** Trop rauque.
- Camille** Il faut parler plus haut . Vous jouez votre rôle d'une façon trop rauque.
- Navarre** Trop rauque est le rôle ?
- Camille** Ah que oui !
- Epernon** Modulez, roulez moins les R.
- Camille** Parlez plus lentement et puis prenez une voix fluette.
- Navarre** Mais j'ai une voix de guerrier, une voix que chaque soldat oit aisément.
- Epernon** Pour la guerre, vous pourrez continuer tel que jusqu'à présent.
870
- Camille** Par contre à la cour, vous seriez la risée de tous.
- Epernon** Surtout si vous prétendez apporter et représenter le raffinement et la délicatesse des Amériques.
- Navarre** **Parlant très haut perché et en laissant traîner les syllabes** Est ce que cela vous conviendrait ?
- Camille** Assurément ! Un petit rire nerveux et aigu en ponctuation de quelques phrases en cours de conversation serait du meilleur goût.
- Epernon** Vous n'êtes pas obligé de dire des choses intelligentes, n'ignorez jamais que le peuple est sot.
- Camille** **Vexé(e)** Dites moi, vous m'en considérez faire partie ?

- Epernon** Il y a des exceptions, Camille.
- Navarre** *Sur un ton haut perché et faisant des gestes désordonnés, ton et posture qu'il gardera jusqu'à la fin* Françaises, français...
- Epernon** Pourquoi Françaises ?
- Camille** Et en premières en plus...
880
- Navarre** Eh bien, je ne sais pas, je disais cela...
- Epernon** Écoutez Navarre, Henri votre cousin ne donne aux femmes par ce traité que le droit de s'épouser entre elles, pas de réfléchir.
- Navarre** Ah oui, elles n'ont pas droit d'avoir des idées?
- Camille** Si elles avaient le droit de réfléchir, combien de vos maîtresses finiraient dans votre couche ?
- Navarre** Vous avez raison, mieux vaut ne pas les émanciper.
- Epernon** Vous vous adressez au peuple et vous leur dites des choses qui ne veulent rien dire.
- Navarre** Vous me parlez comme si j'allais être roi alors que mon cousin est bien plus jeune que moi et en bonne santé.
- Epernon** Simple précaution, Catherine De Médicis a déjà perdu trois de ses fils, si nous avons affaire à une malédiction, autant avoir préparé l'avenir.
- Camille** A François Vous êtes d'un naturel pessimiste.
- Navarre** **Scandant** L'avenir, c'est moi !
890
- Epernon** Allez, une vraie banalité maintenant !
- Camille** Le genre de chose la plus idiote que l'on puisse dire au peuple mais qui le fasse vous ovationner sans que l'on sache pourquoi.
- Navarre** Allez, je le fais comme je sens !
- Camille** Eh bien, cela va être parfumé...
- Navarre** *Se dandinant puis face public puis scandant en levant les bras poignets pliés* Je vous au compris !
- Epernon** *Applaudissant* Bravo !

- Camille** Là, Epernon, vous venez de réagir aussi sottement que la populace.
- Epernon** Je n'ai pas réfléchi.
- Navarre** Votre coté féminin, mon cher ami.
- Epernon** Justement, Navarre, le coté féminin, il va falloir l'exercer.
900
- Navarre** Qu'est ce à dire ?
- Epernon** Vous allez devoir faire la cour à un gentilhomme.
- Navarre** Quoi donc ?
- Epernon** A quoi bon exhiber un traité au peuple si l'on est le premier à en éprouver le fonctionnement.
- Camille** Être un exemple, Navarre, un exemple !
- Epernon** Comment faire rêver d'Amérique au peuple si l'on n'est pas soi-même Américanisé ?
- Camille** Epernon a raison. Il faut vous trouver un gentilhomme au château et lui faire la cour.
- Navarre** C'est que... Cela m'intimide au plus haut point.
- Epernon** Dans ce cas, choisissez un parfait inconnu.
- Camille** François D'O par exemple.
910
- Navarre** Je connais François D'O, c'est un des mignons de sa majesté.
- Epernon** Explorez une autre face de sa personne.
- Navarre** Vous croyez qu'il se laissera faire autant que les donzelles qui me disent finalement oui habituellement ?
- Camille** Montrez lui votre coté féminin et son désir fera le reste.
- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Tudieu, tudieu, tudieu !
- Camille** Ensuite, l'envoyer dans votre couche ne sera qu'une formalité.
- Navarre** L'envoyer dans ma couche ? Dès ma première leçon ?

- Epernon** Ordre du Roi !
- Navarre** Ordre du Roi, ordre du Roi... Avant de venir ici, je n'imaginai pas que...
920
- Jacques** *Entrant* Pardonnez-moi, je cherche la Reine mère.
- Epernon** Elle n'est pas ici.
- Jacques** Pardonnez-moi, je croyais...
- Navarre** Est ce que j'ai l'air d'une Reine ?
- Jacques** Non, bien sûr que non.
- Epernon** Je n'ai pas le plaisir de vous connaître, monsieur.
- Jacques** Je ne suis ici que de passage. A qui ai-je l'honneur ?
- Epernon** Duc D'Epernon, proche conseiller du Roi.
- Navarre** Et moi, je suis Henri, Roi de Navarre et futur dauphin de France.
- Camille** Et moi, Camille, je tiens le pot de chambre.
930
- Jacques** Navarre ?
- Camille** Et voilà ! Il y a des emplois où l'on est vraiment transparents !
- Epernon** *A Navarre* Un étranger de passage, vous ne trouvez pas l'occasion inespérée ?
- Navarre** *A Epernon* Pour ?
- Epernon** *A Navarre* Ordre du Roi.
- Navarre** *A Epernon* Il n'est pas très féminin.
- Epernon** *A Navarre* Ce n'est pas ce que nous lui demandons.
- Navarre** *A Epernon* Croyez-vous qu'il ait des rêves Américains ?
- Epernon** *A Navarre* S'il n'en a pas, vous lui ferez découvrir.
- Jacques** *Timidement* Serait-il possible d'obtenir un entretien particulier avec sa majesté le Roi de Navarre ?
940
- Epernon** Que lui voulez vous ?

- Jacques** *A lui-même* L'assassiner ! *Aux autres* Lui faire passer un moment inoubliable.
- Camille** *A Navarre* Vous avez de la chance, il fait le premier pas.
- Jacques** Il y a longtemps que je souhaite vous rencontrer.
- Navarre** *A part à Epernon* Que répons-je ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous êtes habitué à des cours effrénées, non ?
- Navarre** *A part à Epernon* Avec les donzelles.
- Epernon** *A part à Navarre* Faites comme si c'en était une.
- Navarre** Cher monsieur, accepteriez-vous d'être mon invité au bal donné ce soir au château ?
- Jacques** C'est à dire que...
950
- Navarre** Je voudrais que vous me fassiez passer ce moment inoubliable en public.
- Jacques** *Tracassé* Ah oui ?
- Navarre** Je veux que ce moment devienne historique.
- Jacques** Il le sera sire, il le sera.
- Navarre** Ensuite, je veux que ce soit vous qui me conduisiez jusque ma couche.
- Jacques** *A lui-même* C'est une occasion inespérée de l'occire.
- Epernon** Eh bien puisque vous avez fait connaissance, il ne nous reste plus qu'à vous laisser vous amuser.
- Navarre** *A part à Epernon* Mais s'il a des réticences ?
- Epernon** *A part à Navarre* Vous lui dites ordre du Roi !
- Camille** *Présentant son pot* Vous aurez besoin du pot ou bien ?
960
- Epernon** *Avec autorité* Claude, laissons Navarre agir, c'est un champion de la séduction pressante, nous sortons ! *Puis sortent*
- Navarre** Voilà voilà voilà !
- Jacques** Eh oui !

- Navarre** C'était nuageux ce tantôt.
- Jacques** Oui. A un moment, on aurait pu croire que... mais non.
- Navarre** Pourtant, ça s'était radouci ces derniers jours.
- Jacques** Ce climat doit vous changer de la Navarre.
- Navarre** Depuis ce matin, il n'y a pas que cela qui me change de la Navarre.
- Jacques** Il y a des jours comme cela où les retournements sont brutaux.
- Navarre** Je vous le confesse.
- 970
- Jacques** *Surpris* Vous me le confessez ?
- Navarre** Cher monsieur, le hasard vous a mis sur mon chemin et cela va à l'évidence changer le cours de mon existence.
- Jacques** *A lui-même* Cet homme est le diable, l'on croirait qu'il connaît les desseins funestes à son égard.
- Navarre** Une fois que nous aurons exécuté notre œuvre commune, je sens que je regretterais le bon vieux temps.
- Jacques** Parfois, l'on se dit au moment d'un changement que la position postérieure est davantage enviable à celle d'aujourd'hui.
- Navarre** *A lui-même* Il me parle de la position postérieure. *A Jacques* Je préférerai lorsque cela arrivera que vous soyez placé devant moi.
- Jacques** *A lui-même* Voilà le bougre qui veut voir la mort de face. *A Navarre* C'est que j'avais pensé arriver par derrière et vous prendre par surprise.
- Navarre** Vous pourrez me dire des choses inavouables à l'oreille comme cela, lorsque vous serez déchargé de ce poids, je vous ferais aller au Paradis.
- Jacques** N'exagérez pas tout de même !
- Navarre** *Amusé* Ce n'est tout de même la première fois que cela nous arrive que nous allions au Paradis.
- Jacques** Tout de même si ! Je serai bien placé pour le savoir !
- 980
- Navarre** Ne le contrarions pas et changeons de sujet... *Tendant le bilboquet* Savez-vous jouer du bilboquet ?
- Jacques** Non mais à quoi sert ceci ???

- Navarre** Ordre du Roi Henri le troisième ! **Prenant son bilboquet** Voyez-vous, il y a un manche qu'il faut tenir fermement en main.
- Jacques** **Prenant le bilboquet** Mais que signifie ce jeu ?
- Navarre** C'est un jeu d'adresse. Il y a une boule au bout d'une ficelle.
- Jacques** Je n'ai rien à faire de votre ficelle et de vos boules !
- Navarre** L'on la lance et adroitement, nous essayons par quelques mouvements souples et habiles que l'orifice de celle-ci se pose sur le manche.
- Jacques** **A lui-même** Voyez-vous cela ? Il veut que je le tue du premier coup, il ne veut pas souffrir. **A Navarre** Vous ne voudriez pas que cela parte de travers et que je vous fasse mal, c'est cela ?
- Navarre** **Amusé** Autant ne pas manquer sa cible.
990
- Jacques** **A lui-même** Voilà un homme qui met de la bonne humeur à se faire tuer.
- Navarre** Dans ma chambre, nous serons mieux.
- Jacques** **Surpris** Ah oui, vous préférez ? **A lui-même** C'est un romantique, il veut mourir comme Guise.
- Navarre** **Précisant** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Comme Guise... Quel panache !
- Navarre** Nous nous mettrons nus et nous expédions notre affaire.
- Jacques** Nus ?
- Navarre** Ordre du Roi !
- Jacques** **A lui-même** Il veut une variante. Après tout, c'est de sa mort qu'il s'agit. Je vous précède ou je vous suis ?
- Navarre** Vous prendrez l'habitude de me précéder lorsque je me retirerai.
Puis sortent
- Camille** **Entrant en compagnie de Margot** Je t'assure majesté que le duc D'épernon m'a promis de venir.
1000
- Margot** Oh, tu sais, les hommes sont ainsi faits qu'ils signent une paix puis partent se battre.
- Camille** Aies confiance !

- Margot** Je suis anxieuse.
- Camille** Vous allez voir, cette rencontre entre votre frère et votre époux permettra à la France de vivre enfin la prospérité et à vous de...
- Margot** Puissies tu dire vrai !
- Camille** Je lui ai parlé, il se languit.
- Margot** Qu'il vienne, mon Dieu, qu'il vienne !
- Camille** Il me l'a affirmé, majesté.
- Margot** Est-il aussi bel homme que lorsque j'ai quitté Paris pour la Navarre ?
- Camille** Sa condition de conseiller du Roi lui a même fait gagner en prestance.
1010
- Margot** Je fais une folie, mon Dieu ! ***On entend des pas***
- Camille** C'est probablement lui.
- Gilette** ***Entrant*** Margot, mon amie !
- Margot** ***A part à Camille*** Ce n'est pas lui !
- Camille** ***A part à Margot*** J'ai vu !
- Gilette** Vous me fuyez, majesté ? Nous ne nous sommes pas croisées depuis votre arrivée de Navarre.
- Margot** Par contre, l'on vous a vue en compagnie de mon époux.
- Gilette** Simple hasard, le château est si petit.
- Margot** Si petit que nous ne nous y croisons pas.
- Gilette** Ne me cherchez pas querelle, mon amie, votre époux a été, je vous l'avoue pressant mais je n'y ai point cédé.
1020
- Margot** Ne pas céder à Navarre ? Mais comment avez vous réalisé ce prodige ?
- Gilette** Je lui ai raconté que mon attirance allait aux dames.
- Margot** Vous l'avez mis en échec en lui disant que vous préféreriez les dames ?
- Gilette** ***A Camille*** Servez nous quelques rafraîchissements, mon ami(e).
- Margot** Pourquoi ?

- Camille** Oui, pourquoi ?
- Gilette** Cette histoire est assez longue et il faut la bien raconter pour y trouver le burlesque.
- Margot** ***A part à Camille*** Si Epernon arrive, je suis perdue !
- Camille** ***A part à Margot*** Je vais guetter, majesté. ***Puis sort***
1030
- Gilette** Le personnel prend congé ? Et les rafraîchissements ?
- Margot** C'est moi qui l'ai prié de quitter la pièce. Votre histoire ne sortira pas d'ici de ce fait.
- Gilette** Bonne initiative.
- Margot** Alors ?
- Gilette** Votre époux me courait après, je m'essouffais, le moment où j'aurai dû céder par fatigue arrivait lorsque je l'ai arrêté net par cette phrase... Je suis attirée par les femmes.
- Margot** Le pauvre !
- Gilette** Vous le plaignez ?
- Margot** Non non. ***A elle-même*** D'autant que si toutes les donzelles après lesquelles il court lui faisaient la même farce, il finirait par vouloir rentrer dans le lit conjugal par cause de disette.
- Gilette** Pour mieux argumenter, sachant que Catherine De Logaret devait me rendre une visite, je l'ai faite complice de mon mensonge en prétendant que j'attendais ma maîtresse et qu'elle se prénomait Catherine.
- Margot** ***Se frottant les mains*** Que cela devait être amusant lorsqu'elle est entrée.
- Gilette** Catherine est bien rentrée mais c'était votre mère.
1040
- Margot** Quelle horreur !
- Gilette** Vous pouvez le dire.
- Margot** Elle venait rejoindre mon époux pour ???
- Gilette** Mais non ! Vous connaissez leur inimitié !
- Margot** Vous croyez qu'il a cru ?

- Gillette** J'ai habilement manipulé votre mère pour qu'il croit que la Catherine en question, c'était elle.
- Margot** Je ne sais pas ce qui m'amuse le plus... Savoir que mon époux faisait chou blanc de cette façon ou qu'il puisse croire que sa belle-mère si catholique, si vieille France puisse être une invertie.
- Gillette** Vous ne m'en voulez pas ?
- Margot** Ma mère m'a marié avec cet ignorant du savon contre mon gré... Les savoir joués tous deux est pour moi une jolie satisfaction.
- Camille**
1050
Gillette *Entrant et annonçant devant la porte* Le Duc D'epernon !
- Gillette** *Se recoiffant* Mon Dieu, il vient me voir !
- Margot** *Surprise* Vous voir ?
- Gillette** Puisque nous sommes confidentes, je vous le dis comme à une amie...
- Margot** Quoi donc ?
- Gillette** Je l'aime !
- Margot** Comment ?
- Gillette** Et je crois qu'il m'aime aussi.
- Margot** *A elle-même affolée* Mais ce n'était pas prévu comme ça ! **A Gillette** Il vous l'a dit ?
- Gillette** *Rêveuse* Non mais il y a des regards qui valent des mots.
- Margot**
1060
Gillette *A elle-même* Elle rêve, la donzelle ! **A Gillette** Vous savez qu'il est marié ?
- Margot** Sa femme est une imbécile.
- Margot** Dans les adultères, croyez en mon expérience, la femme légitime est toujours une imbécile.
- Gillette** Mais celle là, elle l'était avant.
- Margot** Vous voulez dire que ses cornes se poseront comme un gant à un endroit prévu pour dès la naissance ?
- Gillette** Que vais-je lui dire ?
- Margot** *A elle-même* Et moi donc ???

- Camille** *Sortant quelques pas puis de l'extérieur* Cher Duc, avant de rentrer, il faut que je vous dise...
- Epernon** *De l'extérieur* Plus tard, plus tard ! *Entrant sans regarder les bras ouverts* Mon amour, mon bouton de rose, mon petit oiseau !
- Margot** *A elle-même* Je suis perdue !
- Epernon** *Continuant* Vous êtes mon soleil, ma lune, mes étoiles...
1070
- Gillette** *S'avançant* Oh mon ami, comme je suis touché de tant de mots doux !
- Epernon** Heu...quoi donc ?
- Margot** Mes salutations, mon ami.
- Gillette** Embrassez-moi, Epernon !
- Epernon** *Embarrassé* C'est à dire qu'en présence de la Reine de Navarre...
A part à Camille Vous auriez pu me prévenir !
- Camille** *A part à Epernon* J'ai bien tenté mais vous avez passé la porte tête baissée tel un aurochs d'arène.
- Gillette** C'est le plus beau jour de ma vie !
- Camille** *A part* Et voilà, dès que la noblesse nous met de coté pour prendre ses décisions seule, c'est la catastrophe !
- Gillette** *Pendant que Margot fait la tête* Je viens de me confesser à Margot de l'amour que je vous porte, regardez comme mon bonheur la réjouit.
- Margot** *D'un ton pincé* J'exulte !
1080
- Epernon** Mais je m'aperçois que je n'ai pas salué la Reine de Navarre.
- Camille** Moi non plus, vous ne m'avez pas salué(e) mais je n'en ai cure.
- Epernon** Alors pourquoi en parlez vous ?
- Camille** *A part* Je ne sais pas si je serai là pour le voir mais un jour viendra où nous leur ferons avaler leur arrogance !
- Gillette** *A Epernon* Vous manquez à tous vos devoir, mon bel ami.
- Epernon** *A Margot* Altesse, veuillez me pardonner.
- Camille** Par contre, à moi, rien ! *Soupirant* J'en ai l'us.

Gillette Tant attiré par mon charme magnétique, mon amant vous a oubliée.

Epernon *A lui-même* Amant ?

Margot *A elle-même* Charme ?
1090

**Si vous désirez lire la suite de la pièce, merci de me contacter par
l'intermédiaire du site Le Proscenium**